

Mariam poursuit ses rêves

Omneya Ragab

I

1

— Une robe blanche ? Mais non l'année dernière j'avais déjà enfilé une robe blanche... Pfff et la rouge je l'avais mise l'année d'avant.

Ce jour-là Mariam alla faire les magasins. Elle devait absolument se trouver une belle robe de soirée pour le bal de Noël organisé par l'union des anciens élèves de l'école autrichienne au Caire. C'était une tradition qu'elle maintenait depuis son déménagement avec sa famille dans la capitale pendant ses années de lycée. À Alexandrie où elle vivait juste avant, ni l'école autrichienne ni ses anciens élèves n'organisaient une telle fête, voire aucune fête. Au Caire en revanche les lycéennes de son école préparaient un mois auparavant la robe à porter pendant ce bal. Pas mal d'entre elles allaient chez une couturière dans ce but. Le bal, qui avait toujours lieu dans la salle habituelle du Marriott Hotel, cet ancien palais royal et maintenant converti en hôtel historique cinq étoiles, fut une occasion pour pratiquer les danses de salon apprises à l'école et ainsi connaître de nouvelles personnes parmi les anciens élèves.

— Oh là là ce n'est pas facile de trouver une robe dans les magasins ! pensa-t-elle. Pourquoi à part les robes pour femmes voilées on trouve uniquement des robes avec des décolletés plongeants dans cette ville ? Est-il si difficile de trouver des robes élégantes mais qui sont un peu plus longues et sans ces décolletés quand on n'est pas voilée ? Bon, même ce fait reflète la société elle-même avec des personnes ou trop conservatrices ou bien libertines. Pourquoi il y en a très peu, voire aucune, qui sont juste au milieu ici ?

Ça pourrait être une réflexion banale mais celle-là reflétait le vrai problème de Mariam.

— Bon inutile de continuer à chercher dans ce centre commercial, il faut changer d'endroit.

À la fin elle trouva une robe rose avec un décolleté qu'elle comptait camoufler avec une écharpe élégante. Pas mal de filles de son école s'étaient mises avec des camarades de classe ou de l'école. C'était le rêve ou la solution pour beaucoup de filles de cette école autrichienne, mais aussi des autres écoles non seulement autrichiennes mais germanophones dans ce pays de trouver un ancien élève pour partager leur vie. Ces écoles fréquentées par une majorité d'Égyptiens, et par des Européens dont les parents travaillaient dans le pays, avaient un mode d'enseignement particulier. Du coup les élèves étant plus organisés et plus ouverts au monde extérieur et à leur propre culture se trouvaient en général bien entre eux. Les élèves sautaient aux yeux par rapport aux autres grâce à leur personnalité forte, indépendante et novatrice. En

même temps avec les autres ils se sentaient étrangers car ils devaient tout expliquer et pour cela la majorité d'entre eux évitaient les autres. Mariam cependant parlait avec tout le monde de sa même façon naturelle, gentille et courtoise en cherchant à ne jamais mettre personne mal à l'aise. Cela au cours du temps lui créa des problèmes, des mécompréhensions et même de fausses calomnies lancées contre elle, surtout quand des inconnus ou de simples connaissances prétendaient qu'ils la connaissaient bien. Et comme elle saluait tout le monde chaleureusement cela pouvait facilement paraître crédible.

Une fois par exemple un ancien camarade de classe, Taher, lui raconta que dans un des événements organisés par leur école des filles venues de l'extérieur lui dirent – en pensant qu'elle était sa petite amie – que Mariam était allée loin avec un garçon.

— Elle, elle fait semblant d'être une fille avec des valeurs, elle feint d'être un ange quoi, mais au fond elle ne l'est pas.

Elles ne prononcèrent pas le mot « coucher », mais elles laissèrent le sujet ouvert aux interprétations. Cela arriva lorsqu'elle avait vingt-quatre ans et n'avait même pas embrassé un garçon. Mais comme elle saluait tout le monde de la même façon ces filles pouvaient facilement passer pour ses amies. Maintenant Mariam avait trente et un ans et après deux histoires d'amour qui n'était pas partagé elle était encore une fois et comme la plupart du temps célibataire. Attention ce n'était pas à cause de son âge qu'elle avait envie de trouver quelqu'un. Pas mal de ses amies, et même celles qui avaient dix ans de plus qu'elle, n'étaient pas mariées non plus. Mariam était peut-être depuis toujours trop romantique et cherchait l'amour. Elle ne se divertissait pas en sortant avec des filles.

— Avec les filles tout est déjà compliqué ; de se mettre d'accord sur l'endroit, de fixer une date ou un créneau horaire.

Puis la plupart de ses connaissances ou amies aimaient seulement sortir en groupe, même pour aller passer une journée à la piscine, leur but étant fort probablement de voir et de se faire voir. Puis à la dernière minute arrivaient souvent les annulations.

— Avec un garçon que ça soit un simple ami sans parler d'un petit ami ou d'un fiancé tout est déjà plus facile. On n'a pas besoin d'un groupe pour sortir ou se divertir, on peut aller visiter un musée ou une exposition ensemble, aller dîner ou bien se promener. En résumé tout est plus simple, dit-elle en parlant avec sa sœur aînée Sara. Laquelle répondit en deux mots :

— Tu m'étonnes.

Probablement pour Mariam la vie était un homme et une femme comme lui dit une fois une fille tunisienne qu'elle avait rencontrée en Chypre du Nord. Une phrase que Mariam trouva très juste et très courageuse surtout venant d'une fille arabe. Au Caire parmi les connaissances de Mariam une telle phrase ne se disait pas. La simple allusion à une fille à la recherche était mal vue. Elle-même s'était souvent étonnée de la façon de parler de certaines filles qui répétaient qu'elles ne s'intéressaient pas aux hommes ou que la vie était beaucoup plus belle et simple sans eux. Puis de but en blanc une de ces filles annonça ses fiançailles voire son mariage avec quelqu'un dont elle déclara seulement à ce moment-là qu'elle en était amoureuse, ou bien plutôt qu'il lui plaisait, ou même qu'ils se fréquentaient depuis un moment. Mariam ne comprenait pas ces filles, probablement car elle, elle était directe et disait toujours ce qu'elle pensait.

Elle attendait le jour du bal, ça lui rappelait ses années du lycée et c'était une occasion de revoir ses amis et ses connaissances de cette école. Même certains d'entre eux qui allèrent étudier en Autriche, en Allemagne ou en Suisse juste après l'école et/ou qui y vivaient venaient à ce bal. C'était un grand lieu de rencontre que même d'autres des quatre écoles germanophones du pays fréquentaient. Le jour du bal venu, Mariam, sa sœur Sara et leur ami fraternel Mahmoud y allèrent. Ils se mirent autour d'une table avec d'autres amis de l'école. Tout de suite après leur arrivée Taher, cet ancien camarade de classe de Mariam, se précipita vers elle :

— Comme tu es belle Mariam ! Tu es toujours rayonnante comme ça sans te prendre la tête à ce que tu fais aux garçons ! Où es-tu ? Ça fait une vie qu'on ne t'a pas vue ! Tu nous manques beaucoup.

Taher était depuis toujours un beau parleur et le premier béguin de Mariam pendant sa première année à cette école. Lors de la rentrée scolaire elle fut l'unique nouvelle élève dans sa classe du lycée.

— Papa, merci ! dit-elle à son père pendant le déjeuner au retour de l'école.

— Cette école me plaît énormément ! C'est la première fois depuis qu'on est retournés vivre en Égypte qu'aller à l'école est devenu un plaisir. Le collège à Alexandrie c'était un vrai calvaire, l'enfer quoi. Ici par contre, je hâte d'aller à l'école. Tout est beau, tout le monde est gentil.

— Tant mieux ma chérie.

— Pendant la pause beaucoup de garçons de ma classe et de la classe parallèle viennent parler avec moi. Des fois je suis carrément entourée d'une dizaine de garçons. Mes camarades d'école sont tous gentils et surtout les garçons, ils font tant de blagues et me font beaucoup rire. C'est tout le contraire de ce qui se passait dans le collège papa si tu te rappelles.

Le papa de Mariam hocha la tête.

— Oh là là papa quand je me rappelle ces filles méchantes et ennuyantes qu'il y avait je me dis Dieu merci d'être sortie de cette ambiance mesquine. Mais maintenant j'ai finalement trouvé des camarades de classe et d'école si gentils comme ces garçons-là. Grâce à eux papa maintenant je peux enfin dire que j'aime aller à l'école.

— Ben c'est pas mal tout ça. Ça doit t'aider à bien étudier et avoir des bonnes notes comme tu l'as toujours fait.

Dans son ancienne école de filles à partir du collège et la première adolescence Mariam commença à subir du harcèlement de la part de ses camarades de classe à cause de son aspect physique différent et « pas habituel ». Elle dut supporter des moqueries une fois à cause de ses grands yeux bleus – elle était la seule à en avoir dans sa classe –, une autre fois à cause de ses cheveux trop lisses et une autre encore à cause de sa taille trop mince et « pas normale ». Certaines filles lui disaient carrément : « En toi à part la couleur de tes cheveux, ce blond cendré là, il n’y a rien de joli. Tu es sûre que c’est naturel ? » Lorsque les grands, comme monsieur Bauer, un des professeurs de l’époque, essayèrent de lui expliquer que ces filles étaient simplement jalouses d’elle, Mariam ne le crut pas. Elle répondit :

— Mais on n’a presque pas de garçons dans cette école, pourquoi devraient-elles être jalouses de moi ??

C’est à partir de la première adolescence que les camarades de classe de Mariam commencèrent à se comporter d’une façon étrange pour elle. À table elle raconta :

— Papa tu sais que certaines de mes camarades de classe déclarent leur amour pour tel ou tel professeur autrichien et critiquent sa femme en disant des phrases du genre : « Je ne comprends pas comment il a fait pour épouser celle-là ? Elle est complètement moche. » C’est hallucinant, non papa ?

Son père sourit et dit :

— Bien sûr que oui, mais ce n’est pas important ce qu’elles font ces filles.

— Moi je suis plus attirée par les garçons de mon âge. Daniel, papa, ce garçon me plaît énormément. C’est le seul dans ma classe qui soit gentil avec moi. Puis pendant la pause je pense qu’il me regarde. Enfin quand je le regarde je vois qu’il me regarde... J’ai envie de jouer avec lui, de parler avec lui. Ma copine me dit qu’on ne doit pas jouer à cache-cache pendant la pause sinon on sera toujours considérée comme des gamines. Elle me dit qu’il faut qu’on fasse les grandes. Mais Daniel je le vois jouer à cache-cache pendant la pause mais j’ose pas jouer avec lui parce que je ne connais pas ses amis.

— Invite-le le dimanche pour venir jouer avec toi et Sara.

— C’est vrai papa ?

— Oui, oui pourquoi pas, l’important est que tu finisses tous tes devoirs samedi soir.

Le week-end était vendredi et dimanche à cette école.

— Et s’il me dit non ? Enfin s’il n’accepte pas mon invitation je veux dire ?

— S’il n’accepte pas l’invitation tant pis pour lui. Tu sais combien de garçons comme Daniel il y a en Autriche et dans le monde ?

Daniel accepta l’invitation. Sa maman l’accompagna à la maison de Mariam. Tous les trois, Mariam, Sara et Daniel jouèrent toute la journée ensemble. En fin d’après-midi lorsque la maman de Daniel vint le chercher elle échangea quelques paroles avec la maman de Mariam. Après ça devint une habitude que les trois enfants passent le dimanche ensemble. Une fois à la maison, une fois au club, une fois à son anniversaire, où Mariam et sa sœur furent les seules Égyptiennes de l’école invitées. Une fois lorsque pour le goûter Daniel proposa de manger du pain avec du sucre, une chose que ni Mariam ni sa sœur n’avaient l’habitude de manger, il expliqua :

— J’ai appris ça de mon grand-père. Pendant la guerre il n’y avait pas grand-chose à manger eh bien lui il mangeait ça.

Mariam dit à son papa :

— Ce que nous raconte Daniel est très intéressant, j’ai appris beaucoup de choses intéressantes, rien à voir avec ce que racontent mes camarades de classe papa. Nos conversations sont plus profondes, je ne savais pas que pendant la guerre il n’y avait pas grand-chose à manger en Autriche papa. Toi papa tu le savais ?

— Oui bien sûr, la guerre est une chose horrible.

À la nouvelle école par contre les attentions des garçons n’aidèrent pas Mariam à entamer des amitiés avec les filles de sa classe, ni avec Taher. Il était intéressé par Mariam et ça se voyait qu’elle lui plaisait, cependant il n’était pas prêt à affronter ses amies filles pour la défendre. Il faisait mine de ne rien voir et de ne pas être au courant de ce que tout le lycée savait. Lorsqu’elle avait les larmes aux yeux à cause d’une des farces ou des méchancetés qu’elle venait de subir, Taher ne lui demandait pas pourquoi elle était triste. Le maximum qu’il faisait était de lui proposer de l’aider à faire un devoir pour détourner l’attention. Du coup Taher fut la première déception amoureuse de Mariam et une bonne leçon qu’elle apprit si jeune.

— Alors qu’est-ce qu’il a fait Taher aujourd’hui à l’école ? demanda son papa.

— Rien de spécial papa, ce garçon ne m’intéresse plus. Heureusement ce sont les derniers jours d’école cette année, comme ça je ne le vois plus pour un moment... Même ma copine Amal

m'a dit qu'il est lâche, mais non seulement elle, tonton Omar m'a dit la même chose aussi. Il n'y a que toi papa qui l'aime je ne vois pas pourquoi ??

Le père répondit en souriant :

— Moi ?? C'est moi qui ne parle tout le temps, tous les jours à table que de lui ? Taher a fait ci, Taher a fait ça... et maintenant c'est moi qui deviens amoureux de lui ?

Puis il éclata de rire.

Depuis Mariam chercha quelqu'un qui n'était surtout pas lâche comme Taher. Toutefois lorsqu'elle le croisa de temps en temps au fil des années elle trouva que parler avec lui était comme voyager dans le temps. Ça lui rappela son adolescence. En plus il avait gardé son sens de l'humour qu'il avait depuis le temps de l'école et il la faisait trop rire. Ziad aussi vint saluer Mariam. Ziad avait été dans la même classe qu'elle également. Il était un garçon mixte dont la maman était suédoise et le papa égyptien. Comme il habitait le même arrondissement que Mariam, parfois lorsqu'il y avait une fête ou un évènement à l'école, il lui proposait d'y aller ensemble avec la voiture de son papa à lui. D'autres fois c'était son père à elle qui les conduisait à l'école. Ziad était un grand blond aux yeux clairs, un garçon bien éduqué, sérieux et comme il faut à vrai dire. Des fois Mariam se demandait :

— Mais pourquoi je n'ai jamais eu des sentiments pour lui au lieu de les avoir eus pour cet imbécile de Taher qui n'est pas à la hauteur de Ziad comme éducation et mentalité ? Ce cœur si on pouvait le contrôler... cela m'aurait sauvée beaucoup de mauvaises expériences et de chagrins... C'est vrai que l'amour est aveugle puis un jour la vue nous reviendra.

Elle sourit à cette pensée. À un moment donné Karim et Leila vinrent parler avec Mariam, Taher et Ziad. Leila était de trois ans plus jeune qu'eux. Elle et Karim devinrent petits amis quand Leila était au collège et Karim au lycée. À l'école pendant les pauses ils s'embrassaient et s'enlaçaient. Pour Mariam ils formaient un beau couple comme d'autres couples à l'école qui faisaient pareil et montraient leur affection publiquement. Une fois elle fut surprise d'entendre une de ses camarades de classe dire :

— Tu vois Karim par exemple comme il profite de Leila comme ça mais il ne va certainement pas l'épouser.

Mariam étonnée rétorqua :

— Mais pourquoi tu dis ça ??

— C'est parce qu'elle n'est pas belle.

Les jours et les années passèrent et prouvèrent que l'hypothèse lancée par cette fille n'était heureusement pas vraie. Karim tenait à Leila, ils restèrent ensemble tout ce temps. Après l'université et quelques années de travail, ils se marièrent et eurent un petit garçon. Un peu plus tard et pendant que Mariam parlait avec eux et d'autres personnes de sa classe, Jürgen se rapprocha d'elle et l'invita à danser. Jürgen était dans la classe supérieure à la sienne. Il était un garçon délicat et direct. Comme son nom le dévoile il était un enfant mixte. Sa maman était égyptienne et le papa autrichien. Avec sa façon élégante il l'emmena sur la piste de danse. En dansant ils échangèrent un peu. Mariam lui dit :

— Je ne savais pas que tu étais de retour en Égypte.

— Bon après avoir fini mes études à Graz, j'ai décidé de retourner ici pour travailler. Cela fait quelque temps déjà. N'oublie pas que mes parents vivent ici également. Pour moi ici c'est le confort.

Mariam connaissait une des sœurs de Jürgen qui étudia en Suisse avant de retourner en Égypte. Puis elle repartit en Côte d'Ivoire avant de se marier avec un Norvégien et s'installer à Oslo. Son parcours n'était pas étrange aux anciens élèves de cette école où – grâce aux langues et cultures étrangères qu'on y enseignait – les élèves parlaient couramment l'allemand, l'arabe, l'anglais et le français également.

À la fin de la première danse qui était une valse viennoise Mariam fut surprise que Jürgen veuille continuer à danser avec elle et puis la danse d'après et celle d'après encore et jusqu'à la fin du bal ils dansèrent, à part le temps où ils prirent une pause uniquement entre eux. Normalement pendant ces bals les garçons ainsi que les filles changeaient de partenaire pour pouvoir saluer les anciennes connaissances ou bien connaître de nouvelles personnes. Même s'il y avait une fille et un garçon qui se plaisaient ils dansaient avec d'autres pour ne pas tout dévoiler comme ça tout de suite, puis pour faire un peu les difficiles, se faire désirer et pour socialiser avec beaucoup de personnes. Grâce au comportement de Jürgen elle se sentit flattée.

— Comme il est beau ce garçon, en plus il semble direct. Au moins jusqu'à maintenant il ne semble pas être un second Taher, pensa-t-elle.

Taher ne prit presque jamais le temps de parler avec elle pendant la pause à l'école. Il se contenta de la regarder de loin, puis à un moment donné il passa vite à côté d'elle pour lui lancer une blague et disparut. Une fois il vint même lui faire une déclaration flash comme ça :

— Attention cette fille est jalouse de toi et ça c'est parce qu'elle sait que je t'aime.

Après cela il disparut de sa même façon habituelle.

À la fin du bal Jürgen demanda à Mariam son numéro de téléphone et lui donna le sien. En rentrant à la maison Mariam était toute contente. Elle n'avait jamais éprouvé autant de plaisir pendant un bal de Noël. Elle s'allongea dans son lit et repassa toute la soirée devant ses yeux. Elle était tout enchantée. Tous les ans elle acceptait les propositions de danse qui venaient des garçons, juste par courtoisie et dans le but de danser pour socialiser et pour danser tout court. Cette fois-ci ce fut la première fois pour elle de danser avec quelqu'un qui l'intéressait. Elle voulait connaître ce Jürgen et découvrir sa personnalité. Avant de s'endormir elle mit du temps parce qu'elle pensait aux différents scénarios.

— Il m'appellera dans une semaine et me proposera d'aller boire un verre dans un café... Non non il me suggérera d'aller au concert du fameux chanteur et ancien élève organisé par notre école... Mais pas du tout il me proposera d'aller boire un verre à « Cairo Jazz Club » ce petit bar musical.

À un moment donné elle fut obligée de se dire :

— Tu sais quoi il ne va pas t'appeler du tout. Comme toujours tu as la tête dans les nuages et puis tu tombes de haut. Calme-toi et dors. Un jour tu trouveras ton bonheur ma petite.

Le lendemain elle se réveilla fatiguée comme à chaque fois qu'elle dormait tard. Vers midi et après son deuxième café au lait son portable sonna. Ce fut un appel de la part de Jürgen.

— Bon, ben ça te va de boire un café à Zamalek cet après-midi ? Il y a un nouveau café qui vient d'ouvrir là-bas et je pense que tu vas le kiffer.

— Dis donc ! Oui ça me va très bien.

Elle se prépara avec soin et se rendit à ce café branché qu'elle aima tellement. Jürgen, qui était un grand brun aux yeux verts, s'était préparé avec soin également et cela se voyait.

— C'est mignon quand le garçon prend du temps pour se préparer, ça veut dire beaucoup de choses.

Au tour d'un mochaccino Mariam apprit que quelques mois après la fin de l'université Jürgen se maria avec une Cairete et qu'après quelques mois leur mariage finit en divorce.

— C'est pas possible ! s'exclama Mariam attristée.

— On était jeunes tous les deux. Eh bien des fois ça se passe comme ça, tu vois ? Puis comme je suis quelqu'un de sérieux et de croyant en même temps je voulais être marié et pas juste le

fiancé ou le petit copain. Non, non ça c'est pas mon truc, moi j'aime bien me marier quoi. Et toi alors ?

— Moi, rien de spécial... Bon j'ai fait quelques rencontres avec des garçons à mon avis superficiels et qui manquaient surtout d'intelligence. En plus et à ma mauvaise surprise l'un d'eux était un ancien élève de notre école mais plus grand. Je ne vais pas dire des noms bien évidemment parce que c'est pas le but quoi, mais cet être s'est même permis de me demander après le deuxième rendez-vous si j'étais vierge ! J'en suis restée bouche bée un instant puis lui ai répondu : « J'aurais compris ta demande si tu étais un étranger mais en étant égyptien comme tu l'es j'arrive pas à croire que tu as pu faire cette demande. Est-il possible que tu ne saches pas que dans notre pays une fille qui ne s'est jamais mariée même à cinquante ans est normalement vierge ??? ».

— C'est un connard ! dit Jürgen en s'éclatant de rire. Cette demande on ne la fait pas à une femme après deux rendez-vous même en Europe. Quelqu'un comme ça, est considéré comme mal éduqué n'importe où.

Mariam était particulièrement déçue et blessée par ce genre de garçons, surtout car ils lui faisaient perdre l'espoir de pouvoir un jour trouver le bon en rencontrant ces types d'hommes. Elle savait que le fait qu'elle était sociable dans une société conservatrice comme la sienne lui provoquait pas mal de mécompréhensions. À vingt-deux ans elle commença à fréquenter un garçon qui avait sept ans de plus qu'elle. Après quelques rendez-vous dans des cafés, un jour il lui demanda de venir avec lui dans sa maison pour regarder un film ensemble. Ce comportement n'était pas acceptable en Égypte et une fille bien ne le faisait normalement pas. Les parents et surtout les mamans conseillaient leurs filles de se retrouver dans des espaces publics avec les garçons et surtout pas d'aller dans leur maison. Mariam lui répondit :

— Mais excuse-moi, je te connais à peine et franchement je ne comprends pas comment tu as pu te permettre de penser à une chose pareille. Je crois que je rêve !

Cela fit qu'elle ne voulut plus le voir.

— Tu sais, moi aussi je suis fatigué des filles trop ouvertes que je rencontre. C'est incroyable comment c'est facile de coucher avec elles mais ce n'est pas ce que je cherche. Moi je cherche une fille moderne mais sérieuse.

Ses déclarations l'impressionnèrent. Elle savait qu'au contraire beaucoup de garçons étaient prêts à tout faire pour séduire et amener une fille au lit.

Ce premier rendez-vous se passa très bien. Mariam eut hâte de le revoir. En même temps elle ne savait pas si et quand elle allait le croiser.

À sa surprise le lendemain vers midi et en sortant du labo elle reçut un appel téléphonique. C'était lui. Il était au travail lui aussi.

— Ça te dit de venir avec moi au club après le travail pour promener mon chien ?

— Mais moi je ne suis pas membre de ton club...

Elle habitait à l'autre bout de la ville.

— C'est pas grave, en étant membre on a le droit d'inviter quelqu'un, non ? Je t'invite.

— Ah OK, ben accord, cool alors.

— On se retrouve à 18 h 30 dans le parking juste en face du Marriott Hotel, ça te va ?

— Oui, impec.

En rentrant à la maison après le travail elle était de très bonne humeur. Elle commença à se préparer, pour ne pas perdre du temps et arriver à l'heure, surtout que ce club était justement à l'autre bout de la ville. Zamalek, ce quartier résidentiel de l'île fluviale de Gezira était le quartier préféré de Mariam. C'était ici que ses grands-parents maternels vivaient. C'était un quartier relativement calme avec des belles villas et des immeubles de style Art déco, ainsi que pas mal de galeries de peinture et de musées.

Ils se retrouvèrent dans le parking comme convenu, où elle gara sa voiture pour monter dans celle de Jürgen. C'est ainsi qu'ils entrèrent dans le club. Là-bas pas très loin de la piste réservée à la course, il y avait une zone réservée aux chiens. En se promenant à ciel ouvert ils parlèrent de tout et de rien. Ce type de rendez-vous plut beaucoup à Mariam, car et même s'il n'y avait pas de soleil, le coucher de soleil étant autour de dix-sept heures pendant cette période de l'année, ce n'était pas le typique rendez-vous immobile dans un café.

Le lendemain Jürgen lui proposa d'y retourner en disant :

— Moi j'y vais de toute façon pour mon chien.

Au club ils commencèrent à rencontrer d'autres membres qui venaient avec leur chien. Puis un jour il y eut cette fille qui était seule avec son chien et commença à socialiser avec eux. Mariam n'ayant pas de chien n'avait aucune idée de leurs problèmes. Du coup elle ne put dire grand-chose ou beaucoup participer à la discussion. Elle se sentit exclue. En même temps elle ne voulut pas poser des questions pour s'informer pour ne pas faire comprendre à cette fille qu'elle connaissait à peine Jürgen. Souvent elle ne savait pas dire grand-chose en présence de nouvelles

personnes à cause de sa timidité. Elle se sentit menacée par cette fille, car elle pressentit qu'elle avait une attirance pour Jürgen et même si elle n'était pas belle, elle était éloquente et pas timide comme Mariam. Malgré le fait d'être considérée comme une belle fille, Mariam se sentait souvent menacée par les autres filles, surtout celles qui étaient un peu osées, un peu plus éloquentes et surtout pas timides comme elle l'était. Elle n'était pas comme d'autres filles dans son entourage qui comptaient sur leur beauté physique. Au contraire elle pensait que la beauté ça pouvait être un plus mais que ce n'était pas l'essentiel.

Petit à petit ça devint une habitude de se rencontrer avec Jürgen après le travail.

Un jour elle lui proposa d'aller à un concert de jeunes artistes qui cartonnaient à ce moment.

— C'est où ça ?

— Le concert se déroulera dans ce centre culturel qui a été créé sous le pont à Zamalek. Tu vois où c'est ?

— Oui, oui il me semble en avoir entendu parler mais je n'y suis jamais allée.

— Moi j'adore ce centre culturel. Depuis mon premier concert là-bas j'ai eu le coup de foudre.

— Oh là là à ce point ?

— Bien sûr. Tu sais pourquoi ? Car dans un endroit quasi négligé que je n'avais même pas noté auparavant on a réussi à créer un centre culturel quoi. Et pas n'importe lequel, un centre qui propose au moins un concert et une conférence tous les soirs. Comme quoi pour la culture il ne faut pas avoir beaucoup d'argent. Et cela vaut pour le centre même et pour le prix du billet qui est très abordable.

— Comme je t'ai dit j'en ai entendu parler de ce centre. Ça m'intéresse d'aller voir ce concert avec toi. Quelle bonne idée.

Mariam savait que certaines personnes de la capitale étaient trop snobs et ne voulaient pas apparaître dans des sorties où le billet ne coûtait pas une fortune. Elle était contente que Jürgen ne paraisse pas être un de ce type.

— On va voir s'il résiste, se dit-elle en riant.

Quelques jours plus tard et pendant le week-end elle dut accompagner sa mère à Assiout, une province plus au sud de la capitale, car sa maman y avait à faire. Pendant le week-end elle et Jürgen n'arrêtaient pas de s'envoyer des messages comme ils le faisaient désormais tous les jours. Mariam comprit qu'il était jaloux et voulait savoir tout ce qu'elle faisait. Cela lui plut car elle aussi était ainsi. À son retour ils recommencèrent à se retrouver le soir au club comme d'habitude. Un de ces soirs ils rencontrèrent Riem, la fille éloquente, de nouveau. Sur le coup ça se voyait que Riem avait pris plus d'assurance avec Jürgen. Cette fois-ci elle ne s'adressait quasiment qu'à lui en parlant. Cela vexa trop Mariam qui fit tout pour se contrôler et ne pas laisser voir son mécontentement. Une fois rentrée à la maison et lorsque Jürgen voulut se mettre d'accord avec elle sur leur rendez-vous du lendemain elle montra – peut-être pour la première fois – son hésitation en disant qu'elle n'était pas sûre et qu'elle avait des choses à faire. Au fond de son cœur elle voulait lui dire :

— T'as qu'à aller au club avec Riem et vos petits chiens ! Comme vous êtes mignons tous les deux ! Franchement vous êtes faits l'un pour l'autre.

Jürgen ne voulait pas laisser tomber :

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Ce sont quoi les trucs que t'as à faire ? On se retrouve tous les jours, c'est quoi qui ai changé maintenant ?

Du coup Mariam évoqua la confiance qu'avait prise Riem avec lui. Elle lui posa la question :

— Vous vous êtes vus lorsque j'étais au sud ?

— Euh... ouais une fois.

— Pourquoi tu me l'as pas dit alors qu'on était constamment en contact par texto ?

— Parce que ce n'était pas important et parce que je ne voulais pas te provoquer.

— Est-ce que tu peux me raconter tout ce que vous vous êtes dit s'il te plaît ?

— Attends mais tu es jalouse de cette fille ? Tu ne vois pas comment elle est moche ?

— Et si elle était si moche, pourquoi tu parles avec elle alors ?

— Je lui réponds gentiment pour ne pas blesser ses sentiments c'est tout.

— Ah je vois c'est parce que tu es une entité caritative. Et tu es comme ça avec toutes les filles alors ? Et qui doit s'occuper de mes sentiments à moi alors ?

Petit à petit elle découvrit que Riem et Jürgen avaient constaté qu'ils avaient des amis en commun, entre autres des amis de son ex-femme. Pour tranquilliser Mariam Jürgen lui envoya une capture d'écran des messages échangés avec Riem par le biais de Facebook. Eh oui parce qu'ils s'y étaient ajoutés en tant qu'amis. Dans les messages Riem tenta d'inviter Jürgen à dîner dans sa maison avec un autre couple. Il refusa l'invitation. Mariam fut très fâchée mais ce qui la calma un petit peu fut que ce même soir Jürgen l'avait invitée à venir dîner avec ses parents. Ce qu'elle avait accepté avant de savoir toute cette histoire des messages échangés avec Riem. Elle était consciente d'être très jalouse et pour cela elle ne voulait pas exagérer. Jürgen également était un type jaloux, il n'était pas content lorsqu'un ancien élève de l'école venait la saluer ou bien lui téléphonait.

Lorsque Mariam alla dîner dans la maison de Jürgen elle fut frappée par la gentillesse de son père. Avec ses parents Jürgen habitait une villa dans un joli complexe résidentiel avec beaucoup de vert et une piscine accessible aux résidents. Ce que Mariam observa était que sa maman traitait avec nonchalance les domestiques en faisant mine de ne pas se souvenir de leur nom. Chez Mariam on traitait la femme de ménage comme si c'était quelqu'un de la famille mais quelqu'un à qui on devait du respect. Dans le sens où entre les membres de la famille on pouvait se disputer mais cela ne pouvait pas se produire avec la femme de ménage. De toute façon Mariam savait déjà que certaines personnes ne traitaient pas les domestiques de la même façon que chez elle. Cela ne l'empêchait pas de se sentir mal à l'aise lorsque quelqu'un se comportait différemment avec les domestiques. Après le dîner Jürgen fit visiter la maison à Mariam et puis ils passèrent le temps dans le séjour.

Après cela ils prirent l'habitude de se rencontrer le week-end chez lui, où ils allaient nager et puis se promener dans les jardins du complexe. Le soir ils allaient dîner dans un restaurant du centre commercial près de chez lui ou de chez elle. En plus c'était lui qui venait la chercher dans sa voiture à l'autre bout de la ville pour la ramener chez lui et puis la conduisait chez elle le soir après dîner. Cela au Caire signifiait des heures et des heures en voiture. Elle se sentait comme une princesse. Ce fut la première fois qu'elle reçut tant d'attention de la part d'un garçon qui lui plaisait. Le fait qu'il était jaloux la faisait se sentir spéciale. Quand il se montrait contrarié lorsqu'elle portait des mini-jupes, elle était étrangement contente et riait à l'intérieur d'elle. N'empêche qu'elle ne comprit pourquoi il n'aimait pas ça alors que sa propre mère et ses sœurs mettaient des vêtements courts.

— C'est pas important tout ça, ce qui compte c'est qu'il m'aime.

Elle dînait désormais presque tous les week-ends avec lui et ses parents. Plus le temps passait plus elle s'apercevait qu'elle ne plaisait pas forcément à la maman de Jürgen. Il y avait souvent une petite remarque lancée par sa maman lorsqu'elle refusait de boire du vin au dîner. Le papa se montrait beaucoup plus tolérant par rapport à ça.

Mariam savait déjà que paradoxalement le fait qu'elle ne buvait pas pouvait déranger davantage certains compatriotes que des Européens qu'elle rencontrait lorsqu'elle voyageait en Europe l'été. C'était parce que probablement ces Égyptiens qui étaient consommateurs d'alcool jugeaient les autres comme intolérants et plutôt fanatiques, même si certains comme Mariam respectaient leur volonté de boire et pensaient juste bénéficier du même respect de leur choix à eux de ne pas boire.

— Hélas c'est souvent ce type d'Égyptiens qui m'attaquent à cause du fait que je ne bois pas.

Cependant ce genre de comportement n'apparaissait jamais entre les élèves ou les anciens élèves de son école et cela était probablement parce qu'on enseignait aux élèves comment être vraiment tolérant et ouvert à beaucoup de choses. Mais ce n'était pas juste pour ça qu'elle n'était pas sympathique aux yeux de la maman de Jürgen, c'était probablement parce qu'elle avait un caractère différent. Des fois lorsqu'une maman aimait trop son fils, le voir choisir une fille qui ressemblait à elle était considéré comme une confirmation de l'amour de ce fils envers elle. De cette manière il lui montrait que cet amour était partagé. Au contraire certaines mamans se sentaient offensées lorsque leur fils bien-aimé choisissait une fille complètement différente. Cela vaut pour certains pères envers leur fille également. Mariam était discrète, elle n'était pas ce genre de fille qui aimait se montrer.

— C'est peut-être ça qui dérange sa maman, se disait Mariam. Lorsqu'elle essaya de confier ça à Jürgen, il lui rétorqua :

— Mais non, qu'est-ce que tu dis ? Ma mère t'aime beaucoup !

Fin de discussion.

— OK, on va voir comment mes parents à moi réagissent lorsqu'ils rencontreront Jürgen alors, pensa Mariam en souriant.

À la première occasion elle lui demanda :

— Ça te dit de passer chez moi à la maison ?

— Avec plaisir, oui oui.

Lui qui se déplaçait toujours avec son chien vint avec lui. Mariam habitait un appartement. Lorsque Jürgen y entra ses parents l'accueillirent chaleureusement comme ils le faisaient avec tout le monde. En même temps son père gentil mais ferme comme il était, fit comprendre au chien de ne pas s'approcher de lui. Le père de Mariam qui aimait beaucoup la nature et les animaux disait souvent :

— Les animaux, oui, je les aime bien, mais à leur place, dans la nature, dans un jardin mais pas à la maison. Pour lui c'était fort probablement une question d'hygiène.

Ils étaient en train de converser dans le salon.

— Je m'appelle Jürgen, j'étais à l'école avec Mariam, mais dans la classe supérieure.

C'est comme ça qu'il commença à se présenter et puis après quelques demandes de la part de ses parents de but en blanc il lança :

— Je voudrais me marier avec Mariam.

Son père un peu surpris dit :

— Excuse-moi ?

— J'ai envie de me marier avec votre fille et ça me ferait énormément plaisir si vous acceptiez ma demande de mariage.

Il y eut un moment de silence et de confusion. Tout le monde fut surpris y compris Mariam elle-même qui ne s'attendait pas à ça. C'était vrai que dans son cœur à elle ce comportement-là était exactement ce qu'elle attendait d'un garçon dont elle était amoureuse.

— C'est comme ça qu'un garçon, un vrai homme doit se comporter, était-elle convaincue.

En revanche elle savait qu'il y avait malheureusement le monde des fées et la réalité. Avec le temps elle avait appris à vivre – malgré elle – dans la réalité.

— Est-il possible qu'il vienne de faire sa demande ?? Est-ce que je rêve ?? Est-il possible qu'après toutes les souffrances du passé, toi Mariam, tout à l'heure tu as reçu une demande en mariage de ce beau garçon magnifique ? songea-t-elle.

Après un silence son père toujours courtois et diplomatique lui dit :

— Eh... uh... ... avec plaisir... par contre...

C'était marrant, son père même ne savait quoi dire.

Sa maman qui connaissait bien les traditions et y tenait lui rétorqua :

— On doit faire connaissance avec tes parents, c'est comme ça que ça se fait.

En fait c'était vrai, en Égypte la manière dont un garçon devait faire sa demande était qu'il prenne un rendez-vous et qu'il précise que c'était dans ce but. Puis il se présentait au rendez-vous avec ses parents et il faisait sa demande en mariage aux parents, notamment au père de la fille. C'était le père et la mère qui donnaient leur avis après avoir consulté leur fille bien évidemment.

Cela se déroula la veille du jour de départ de la maman de Jürgen pour rendre visite à son autre fille qui vivait à Londres et qui allait accoucher. Du coup il ne put pas venir avec ses parents comme il savait que la tradition le voulait.

Mariam et Jürgen continuèrent à se voir chez lui le week-end et dans la semaine ils allèrent quelques fois au club ou à des concerts dans le centre culturel que Mariam appréciait tellement. Leurs discussions commencèrent à prendre une autre tournure ; l'organisation de la fête de mariage et où vivre une fois mariés. Jürgen voulait rester dans son quartier mais n'avait pas les moyens d'acheter une villa comme celle de ses parents tandis que Mariam proposait de chercher plutôt un appartement à mi-chemin entre son travail et le travail de Jürgen. Les coutumes égyptiennes veulent que le marié meuble complètement l'appartement après l'avoir acheté. Eux pensaient meubler l'appartement avec des meubles superflus qu'avaient leurs parents respectifs.

— Du coup on peut faire la fête de fiançailles à Alexandrie et puis la fête de mariage au Caire, dit Mariam.

— Fête de fiançailles ? Mais pourquoi ?? On fait directement la fête de mariage. Petits copains et puis hop mariage, c'est tout.

— La famille de mon père tient encore à cette tradition, on est toujours allés à leurs fêtes de fiançailles. Je pense que mon père tient à me faire une fête de fiançailles. Comme pour toi ta maman est ta meilleure amie et tu tiens beaucoup à lui faire plaisir, ben pour moi mon papa c'est pareil et j'ai envie de lui faire plaisir.

— Nan, mais c'est démodé, aucun de mes amis n'a jamais fait une fête de fiançailles.

— Peut-être au Caire certains ne le font pas mais à Alexandrie les gens – au moins ceux que je connais – tiennent beaucoup à une fête de fiançailles. Puis c'est quoi qui te dérange ? C'est une fête de plus, on va danser.

De temps en temps il lui proposa d'aller ensemble chez le « Ma'zoun » pour se marier. Le Ma'zoun était le notaire religieux responsable pour enregistrer les contrats de mariage et de divorce en Égypte, une sorte d'officier d'état civil.

— Tu veux dire qu'on se marie sans rien dire à personne ? rétorqua-t-elle stupéfaite.

— Oui, ce n'est pas ça qu'on veut ? Sinon on doit attendre le retour de ma mère et perdre du temps.

— Je suis désolée, mais moi je ne peux pas faire ça à mes parents. Ils ne m'ont jamais rien fait de mal et ont toujours accepté mes choix, pourquoi alors je dois me comporter ainsi avec eux et les priver de leur droit de fêter le mariage de leur fille avec leurs proches ? Non, non oublie ça, on attend le retour de ta maman. Il vaut mieux attendre et bien faire les choses, n'est-ce pas ?

Quelques jours après cette discussion ils allèrent au club et rencontrèrent encore une fois Riem.

— Tiens Jürgen, il y a quelqu'un qui te passe le bonjour.

— Qui est-ce ?

— Adham.

— Adham Latif ?

— Oui exactement, c'est lui. C'est un ami proche. Je l'ai croisé la semaine dernière et lui ai raconté qu'on se retrouve dans le club pour promener nos chiens. Il m'a dit que ça fait des siècles que vous ne vous êtes pas vus et que vous étiez bien copains.

— Oui, c'est vrai ; Adham c'est un frère.

— Du coup je lui ai proposé d'organiser une sortie toi, moi et lui la semaine prochaine.

— Je ne sais pas, je dois réfléchir.

Riem dit tout ça en faisant les yeux doux et en ignorant complètement Mariam. Tout de même lorsqu'elle se rendit compte que d'une part Jürgen n'était pas si gentil avec elle et d'autre part Mariam lui envoyait des regards fâchés, elle prit congé et s'en alla presque en courant.

Puis quelque temps après cet incident Mariam et Jürgen étaient en train de se promener dans un centre commercial près de là où habitait Mariam. Eh oui dans la capitale on se promenait dans un club ou bien dans des centres commerciaux, comme si se promener dans les rues comme ça était quelque chose de bizarre. C'étaient tout de même les habitudes de cette jeunesse de la classe moyenne.

Comme ils étaient près de la maison, après avoir fait le tour, ils passèrent saluer la maman de Mariam qui y était. Mariam y trouva sa cousine Nachoua aussi, une jeune fille de vingt ans. Cette cousine, curieuse de savoir la nature de la relation entre Mariam et Jürgen, lui demanda explicitement :

— Toi c'est qui ? Je veux dire qui est Mariam pour toi ?

Jürgen ne répondit pas tout de suite.

— Réponds-moi ? Qui est Mariam pour toi ? Allez pourquoi tu ne réponds pas ?

Il ne souffla mot. Cela mit Mariam mal à l'aise. Elle n'avait pas beaucoup de complicité ou de sympathie pour cette cousine et l'hésitation de Jürgen était si claire que même cette gamine de vingt ans l'avait remarqué. Après ce moment de flottement de Jürgen et les regards insistants de Nachoua il répondit finalement :

— Euh... ben on est fiancés.

Puis tous les trois allèrent s'asseoir au salon et commencèrent à converser. Tout d'un coup Nachoua lança un regard séduisant envers Jürgen comme pour lui dire : « Regarde-moi un peu », puis elle lui dit :

— Mariam a les yeux plus clairs que les miens, non ?

— Non, tes yeux sont plus clairs de ceux de Mariam. C'est un bleu un tout petit peu plus clair on va dire.

Mariam malgré son auto-contrôle lança un regard méprisant à Nachoua sans que la dernière fasse attention. Nachoua continua à sourire en cherchant à entamer une conversation avec Jürgen.

Malheureusement pour certaines personnes en Égypte avoir des traits européens à cause de leurs ancêtres était considéré comme un signe de distinction et une raison pour frimer. C'était ainsi qu'elles profitaient consciemment ou inconsciemment du fait qu'elles vivaient parmi une majorité de personnes fascinées par tout ce qui était exotique. Du coup avoir des yeux clairs ou

des cheveux lisses avant la diffusion des traitements à la kératine bien évidemment surtout lorsqu'on était une fille, mais pas seulement, fut considéré comme un signe d'une beauté rare et recherchée. Ça ne comptait même pas si les traits du visage étaient beaux ou pas, ce qui comptait était les couleurs des yeux et des cheveux et leurs textures. Le caractère, la personnalité tout ça ce n'était pas si important pour une catégorie de personnes pour laquelle la beauté physique était tout ce qui comptait. Du coup Nachoua voulut dire avec ces paroles :

— Réfléchis bien, prends ton temps avant de prendre une décision finale, moi j'ai les yeux encore plus clairs que Mariam.

Mariam fut vexée et déçue.

— Comment faire pour le remettre à sa place ce Jürgen ? ... Voilà le portable. Et maintenant je vais t'apprendre la leçon de ta vie.

— Mais c'est quoi ça que t'as mis sur Facebook ?? dit Jürgen avec une voix fâchée.

— De quoi tu parles ??

— Ne me cherche pas, cocotte, tu sais très bien de quoi je parle.

— Ah tu parles des likes et des commentaires sur ma dernière photo, c'est ça ? Moi non plus je ne m'attendais pas à avoir 100 likes en 5 minutes c'est hallucinant.

— Mais t'as pas honte ? Tu t'exposes comme ça et en plus en mini-jupe. Je ne pensais pas que tu étais si superficielle.

— N'exagère pas chouchou. Tout le monde met ses photos sur Facebook. Dans un sens c'est une exposition, je suis d'accord, mais c'est devenu normal.

— Mais on n'est pas comme tout le monde. Dommage que tu sois comme ça. Regarde ta cousine Nachoua, qui est beaucoup plus jeune que toi et qui met le voile carrément, tandis que toi tu mets des vêtements courts.

— Dis donc ; pourquoi est-ce que tu me compares à cette fille d'abord ?

— Cette fille est ta cousine, je ne la connais même pas. C'est quoi qui te dérange je ne comprends pas.

— Tu n'es pas capable de remettre les filles comme ça à leur place et tu n'arrives pas à me défendre. Ce n'est pas la première fois que tu te comportes comme ça lorsqu'il y a une autre fille. Toi tu leur donnes le feu vert, tu te rends compte ? Au début on a eu Riem et maintenant Nachoua.

— Encore une fois, j'en peux plus de cette histoire de Riem.

Cette conversation se passa la veille de l'arrivée de la maman de Jürgen au Caire. Le lendemain contrairement à son habitude Jürgen n'appela ni n'envoya des textos à Mariam et cela pour toute la journée. Vers le début de soirée c'est elle qui lui téléphona :

— Ça va ?

— Ouais ça va très bien.

— Et alors ta maman s'est bien reposée après le voyage, j'imagine qu'elle doit être fatiguée.

— Oui mais ça va, ma mère est habituée aux voyages.

Après un moment de silence il lui lança dans un ton froid et détaché tout simplement comme ça :

— Écoute, je pense pas qu'on est faits l'un pour l'autre.

Elle n'en crut pas ses oreilles et impulsive comme elle l'était, elle répondit non seulement sans réfléchir et avec nonchalance, mais aussi sans se rendre compte de ce que cela signifiait :

— Oui, tu as tout à fait raison.

Elle crut que c'était une de ses crises, comme celles qu'il avait déjà faites avant. Une de ses phrases impulsives. Elle laissa passer quelques jours sans l'appeler. Lui il n'appela pas non plus, contrairement à ce qui s'était passé même après une discussion forte. Ce fut là où elle se rendit compte que c'était sérieux. Il la quittait comme ça de sang-froid. Et tous les plans d'un mariage simple, d'une vie simple au début jusqu'à ce qu'ils trouvent de la stabilité ? Et lorsqu'il lui dit qu'il respectait beaucoup le fait qu'elle était vraiment vierge et qu'elle n'avait pas eu d'expériences (sexuelles bien entendu) ? Tout ça était quoi alors ? Elle se faisait avoir ? Il voulait juste jouer ? Profiter d'elle ? Se faire voir avec une fille pour rendre les autres jalouses ? Ce n'était peut-être pas si important de savoir ce qu'il voulait ou ce qu'il avait l'intention de faire. Ce qui était important en ce moment c'était elle. Comment elle retournerait vivre sans lui. Du coup ça allait recommencer à être toujours pareil ? Boulot, voiture (n'ayant pas une station de métro près de sa maison), dodo ? Puis le week-end aller à la piscine seule, puis dans un café avec un livre ou bien dans les meilleurs des cas dans ce café de cette librairie à Zamalek, où une fois elle découvrit par hasard un club de lecture auquel elle participa quelques fois mais qui depuis des mois était suspendu faute de participants.

Avant c'était pas du tout ça. Pendant ces années d'études à l'université elle avait beaucoup d'amis et de connaissances qui la suppliaient de sortir avec eux le week-end. C'était elle qui hésitait avec quel groupe sortir et pas mal de fois elle préféra même rester à la maison pour étudier.

Après l'université et après une année sabbatique pendant laquelle elle voyagea en Chypre du Nord et fréquenta entre autres des cours de langues étrangères, elle commença à travailler. Au début elle tenta de travailler dans le tourisme. Cela fut assez facile pour elle avec toutes les langues qu'elle connaissait et lui permettait de rencontrer beaucoup de personnes du monde entier. Le week-end elle sortait avec ses amis, surtout ceux de l'école. À part eux, elle avait deux copines connues du milieu de travail, une était mannequin et l'autre accompagnatrice touristique. Après un an de travail de réceptionniste dans un hôtel cinq étoiles au Caire elle

voulut changer de travail et décida de travailler dans l'agronomie, qui était quand même son domaine d'études.

Petit à petit le groupe des amis de l'école diminua, il y en eut qui reçurent des offres de travail en Allemagne ou en Autriche, d'autres en Angleterre ou aux États-Unis. Puis d'autres se marièrent et changèrent de ville, de pays ou d'habitudes. Le groupe devint de plus en plus petit. Il ne resta pratiquement qu'elle, sa sœur et Amin, leur ami ophtalmo. Avec Amin elle pourrait se confier, il la comprenait, ce qui n'était pas toujours le cas avec sa sœur Sara. Amin aussi lui dit :

— Après tous les gens qu'on a connus durant les années précédentes, et on n'a quand même pas encore trouvé la bonne personne ! Il faut espérer quoi alors ? Dans mon cas par exemple il faut espérer qu'un jour par tout hasard une patiente vient se faire soigner chez moi et que celle-là sera la bonne personne. Par contre cela peut arriver dans une semaine comme dans vingt ans... C'est pour cela qu'il ne me reste malheureusement qu'un choix, demander à mes amis et connaissances de me faire connaître des filles qui sont à la recherche, elles aussi. Et c'est comme ça qu'on fait un rendez-vous surprise. Lorsque j'ai demandé à ta sœur de me présenter ses amies elle m'a grondé. Elle n'arrive pas à croire qu'après tout notre bagage culturel on baisse le bras et on accepte ce genre de rendez-vous ! Je suis d'accord mais je n'ai pas le choix.

— Tu m'étonnes. Sara, elle est comme ça.

Les élèves de l'école autrichienne au Caire étaient connus pour avoir un grand réseau de connaissances. Ils sortaient et participaient à beaucoup d'évènements culturels et sociaux. En général ils étaient plus ouverts que d'autres ou au moins ça c'était ce qu'on disait. C'était étrange comment les gens avaient tendance à penser que lorsqu'on connaissait beaucoup de personnes on n'avait pas de problèmes pour trouver la bonne. Si c'était juste si facile que ça, la vie aurait été beaucoup plus simple.

En plus les deux copines restantes de Mariam l'une se maria avec un touriste suédois rencontré au sein d'un voyage organisé et alla vivre avec lui dans son pays et l'autre reçut une belle offre d'emploi à Dubaï et s'en alla elle aussi. Après ce Mariam devint seule, sans amis, à part quelques amis garçons qu'elle appréciait beaucoup. Ça lui rappelait les années de la fac, où elle sortait souvent avec des groupes d'amis et où elle était souvent la seule fille. Depuis toujours elle s'entendait mieux avec les garçons qu'avec les filles.

— Avec les garçons on peut aborder beaucoup plus de sujets sérieux et profonds, ce qui n'était pas le cas avec la plupart des filles que je connais, dit-elle à Sara un soir.

— C'est clair !

— Le seul truc est que c'est difficile qu'un garçon m'aborde lors de ces sorties. Ils ne doivent pas oser en pensant que je suis la petite copine de l'un d'eux.

— Ralala encore une fois cette histoire de trouver le bon, j'en ai marre de l'entendre. Cherche à t'amuser, à profiter du moment de la sortie et ne pense pas à ça. Ça viendra sans que tu fournisses des efforts.

Plus jeune elle s'en foutait, elle se disait qu'un jour un miracle se produirait.

— Un jour malgré tout je vais le rencontrer, le bon.

Mais avec le temps passé elle commença à perdre l'espoir, à être moins convaincue. Lorsqu'elle rencontra Jürgen elle pensa que le moment était finalement arrivé. Elle avait tort. Il fallut trouver une solution. Quoi faire maintenant ?

Elle chercha à recourir à quelque chose qui jusqu'à présent ne l'avait jamais déçue. Pour elle c'étaient les études. Dans ce domaine elle n'avait jamais eu de mauvaises surprises. Elle donnait et elle recevait. Cela valait pour l'école et pour la fac. En plus à la fac elle était une des premières chaque année en faisant étrangement moins d'efforts qu'à l'école. C'était probablement parce qu'elle était passionnée par son domaine d'études.

Contrairement au niveau de travail, où elle eut quelques ennuis causés par des collègues hommes pervers. Mais pas au niveau des études où elle n'avait que de bonnes expériences. Même si certains se moquaient de son choix d'étudier l'agronomie, le considérant comme un domaine fade.

— On ne devient pas un médecin ou un architecte lorsqu'on étudie l'agronomie on devient quoi alors un agriculteur ? Quel prestige !

Elle s'en foutait de ces opinions assez superficielles. À la fac elle apprit beaucoup, elle était passionnée par l'anatomie végétale, l'anatomie de l'insecte et toutes les autres matières.

Elle se souvenait encore de son premier emploi dans l'une des sociétés prestigieuses pour l'industrie de l'alimentation biologique qui payait bien ses employés. Déjà après quelques mois on l'envoya à une exposition internationale au Liban à laquelle la société prenait part. Elle partit avec deux collègues hommes, le directeur général dut les rejoindre deux jours plus tard. Dans l'avion ses collègues commencèrent à lui dire :

— On doit t'expliquer comment ça marche pendant les voyages de travail : tout ce qui se passe pendant le voyage on ne le raconte pas au bureau.

Elle trouva ça étrange comme discours.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

L'un d'eux prit l'initiative et commença à lui expliquer :

— Cela veut dire qu'on ne va pas le raconter si tu rentrais tard à l'hôtel par exemple et toi aussi tu ne dois pas raconter ce qu'on fera.

Dans sa tête elle pensa :

— Mais moi je rentre déjà tard chez moi et mes parents sont au courant. J'ai rien à cacher. Je suis pareil dans mon pays et à l'étranger. Ils sont bizarres ces gars-là.

Pourtant elle resta muette.

Une fois arrivée à Beyrouth, entre une réunion de travail et une autre, une tâche de travail et une autre tous les trois visitaient ensemble les sites touristiques de la ville. Le soir ils sortaient dîner ensemble en compagnie d'autres employés d'autres sociétés. À travers ses collègues du travail elle fit connaissance avec une fille égyptienne qui travaillait dans le même domaine mais à Beyrouth. Cette dernière lui dit :

— Tu sais moi aussi au début je n'étais au courant de rien, un peu comme toi. Puis j'ai été surprise de découvrir que mes collègues de travail allaient voir des prostituées pendant les voyages de travail.

— Mon Dieu mais c'est affreux.

— Maintenant, tu vois, ça me choque plus. Je sais que pas mal cherchent à profiter des voyages d'affaires de cette manière. J'ai compris que les garçons ils sont comme ça.

Un jour Mariam alla dans son temps libre rendre visite à des amis de la famille ; une famille libanaise qu'elle avait connue lorsque son père travaillait au Sultanat d'Oman. Ce fut une belle retrouvaille après quelques années sans se voir. En rentrant à l'hôtel elle téléphona à ses deux collègues comme convenu pour visiter ensemble la ville. Le téléphone sonna chez l'un d'eux mais personne ne répondit, du coup elle téléphona à l'autre. Ce dernier, Achraf, décrocha.

— Ben me voilà, je suis revenue de chez mes amis. D'abord j'ai essayé de téléphoner à Chady. Apparemment il n'est pas dans sa chambre.

— Je ne sais pas où il est. Maintenant je suis dans ma chambre en caleçon boxer en train de regarder la télé. Si tu veux, tu peux monter je mettrai un maillot de corps et comme ça on pourra regarder la télé ensemble en attendant.

Les propos de ce Achraf la choquèrent tellement qu'elle ne sut pas quoi dire. Ça lui arrivait souvent lorsqu'elle était choquée de ne pas trouver les mots ou la réaction justes. Du coup elle préféra ignorer la situation et feindre de ne pas avoir compris le message. Ce mec, Achraf, un petit homme en surpoids et très peu courtois, était un homme marié. Mariam pensa :

— Mais comment il s'est permis de dire un truc pareil et comment il a pu imaginer d'avoir un retour à une proposition de ce type. Il est fou ce mec ?!?! C'est dégueulasse.

Plus tard lors d'un événement de travail Mariam rencontra la femme d'Achraf qui était une belle fille. Du coup Mariam se disait que ce garçon – aussi moche à l'intérieur qu'à l'extérieur – devait remercier le Seigneur d'avoir fait en sorte que cette fille ait accepté de l'épouser. Mais non, au contraire il cherchait à la trahir dès qu'il pouvait.

Cet incident ne finit pas là mais entraîna des conséquences sur Mariam. Lors du retour au bureau ce monsieur cherchait par tous les moyens à lui créer des problèmes au niveau de son travail. Presque tous les jours en ouvrant sa boîte mail le matin elle trouvait une plainte sur elle de la part d'Achraf en adressant le courriel à elle bien évidemment mais en mettant en copie son superviseur. Et tous les jours Mariam répondait à ces mails en expliquant avec les preuves écrites que les accusations de son collègue n'avaient aucun fond de vérité. C'était devenu son sport du matin pendant à peu près deux ans. À la suite desquels elle décida de démissionner.

— Si je reste encore plus dans cette société ça va finir que je dépenserai mon salaire et le bonus chez le psy.

Pourtant elle n'était pas la seule fille dans cette société, il y en avait trois autres. Une un peu plus âgée, mariée et mère de deux enfants, les deux autres avaient un petit copain chacune qui furent transformés au fil des mois en fiancés et puis en maris. Elle se rappela une d'elles qui disait devant les collègues masculins y compris ces deux-là :

— Moi je dois rentrer à la maison pas plus tard que 22 heures.

Mariam l'avait croisée plusieurs fois dans les bars ou les boîtes de nuit, où elle allait et elle savait très bien que ces propos n'étaient pas vrais. Plus tard Mariam pensait :

— Pourtant c'était peut-être comme ça qu'il fallait dire pour ne pas avoir des problèmes lorsqu'on vit dans une société comme la nôtre.

Un jour en parlant avec une de ses amies un peu plus âgée qu'elle et avec qui elle aimait bien discuter, cette dernière lui dit :

— Le problème de notre société est que les gens pensent qu'une fille qui n'a pas les mêmes limites que la majorité des filles, n'a pas de limites point barre. C'est difficile pour eux de concevoir qu'une fille qui ne rentre pas à disons 22 h à la maison y rentre après minuit par exemple ou bien qu'elle a quand même d'autres limites. Non, pour eux elle n'a pas de limite c'est tout. Une telle fille rentrerait fort probablement à 5 h du matin à la maison, voire pas du tout. Et ça pour eux veut dire qu'on peut tout se permettre avec elle. Et c'est ça le vrai problème.

— Comme c'était vrai et dégoûtant à la fois.

Un jour en mangeant au travail pendant la pause-déjeuner avec un collègue beaucoup plus âgé, qui lui paraissait respectueux, il lui demanda d'un coup :

— Tu n'es pas mariée ni fiancée, non ?

— Non.

— De nos jours beaucoup de filles se marient « orfi »...

Il voulut savoir si Mariam était mariée en cachette ou peut-être si elle était prête à accepter ce genre de mariage, qui le savait. Qui pourrait savoir comment certains hommes pensaient. Mariam s'anima et répondit :

— Comme vous je lis les articles dans les journaux sur ce genre de mariage mais personnellement je ne connais personne qui est marié « orfi ».

— Même pas à l'université ? On dit qu'on se marie « orfi » beaucoup à l'université.

— Non, non monsieur je vous confirme qu'aucun de mes collègues n'est marié « orfi ».

— Quel âge as-tu ?

— Vingt-huit ans.

— Alors, qu'est-ce que tu attends ? Les anglophones, eux ils sont plus directs que nous, ils ont cette expression « mon horloge biologique fait tic-tac ». N'attends pas trop longtemps. Il faut que tu te dépêches.

En effet cela fut la dernière fois que Mariam prit sa pause déjeuner avec ce monsieur. Depuis elle mangeait toute seule et évitait la plupart de ses collègues hommes. Ce genre de discussions ne se faisait jamais entre anciens camarades de l'école autrichienne ou n'importe quelle école germanophone en Égypte par exemple. Avec eux on parlait de choses beaucoup plus intéressantes. En général ils étaient beaucoup plus éveillés et intellectuels que le reste. En plus de temps en temps son collègue de caleçon boxer lançait des allusions à son travail de mannequin pendant ses années d'études à l'université pour se moquer d'elle.

C'était quoi cette histoire de mariage « orfi ». Mariage on est bien d'accord mais « orfi » ? En Égypte certains jeunes gens décidaient d'écrire sur un bout de papier un contrat de mariage, au bout duquel outre les deux époux, deux témoins signaient. Ce type de mariage permettait aux jeunes gens ou ceux qui étaient moins jeunes de faire l'amour sans subir des conséquences légales. Cela peut sembler bizarre, du coup c'est important d'expliquer. D'abord cette pratique de se marier « orfi » commença en Égypte lorsqu'après les guerres des veuves voulaient se remarier sans perdre la pension de leur défunt mari.

En Égypte, comme dans beaucoup d'autres pays, former un couple au plein sens du mot ou pire encore habiter ensemble sans être marié n'était pas accepté ni socialement, ni légalement. Il

existait une loi qui interdisait la fornication. Les relations sexuelles entre hommes et femmes devaient être faites dans le cadre d'un mariage, dans ce cas religieux et civil tout à la fois. La société n'acceptait pas le fait qu'un homme et une femme non apparentés partagent un appartement et vivent ensemble sans être mariés. Un couple non marié ne pouvait pas réserver une chambre d'hôtel par exemple. S'il y avait un contrôle de police et qu'on trouvait dans un appartement une femme et un homme qui y vivaient ensemble sans être mariés cela pouvait entraîner des conséquences légales sur tous les deux. Du coup le mariage « orfi » permettait aux conjoints de ne pas être inquiétés par la police en cas de dénonciation et de prendre une chambre double à l'hôtel. Certains jeunes étudiants et même des lycéens décidaient alors de se marier « orfi » pour pouvoir avoir un rapport sexuel, mais très souvent ce mariage était secret. Souvent ni les parents, ni la famille ou l'entourage du couple n'étaient au courant. Des fois même pas que ces deux personnes étaient en couple. Du coup bien évidemment on ne faisait pas une fête pour déclarer cette union, mais bien au contraire on faisait de tout pour la cacher. Au cas où le couple décidait de se séparer il suffisait de déchirer ce contrat de mariage, qu'on produisait normalement en deux copies. Le problème dans ce genre de mariage était que des fois le garçon refusait de déchirer (ne déchirait pas) sa copie de contrat et le maintenait avec lui, même après la séparation du couple. Une fois que la fille voulait refaire sa vie et se marier avec quelqu'un légalement, l'ex-mari « orfi » pourrait produire ce contrat devant la police ou devant un tribunal pour l'accuser de s'être mariée avec deux hommes simultanément, ce qui était illégal en Égypte. Du coup c'était un contrat qui ne donnait aucun droit aux femmes, sauf au cas où la femme tombait enceinte, elle pouvait alors présenter ce contrat comme preuve de la filiation paternelle de l'enfant. On peut imaginer que le mariage « orfi » était considéré en Égypte comme le concubinage en France au début du XX^e siècle, c'est-à-dire propre aux femmes de mauvaise vie. Même pour les hommes c'était assez mal vu. Tout ça pour dire que les réflexions de monsieur le collègue ne furent pas sympas.

— J'en peux plus papa, quand je pense en plus que même ce monsieur d'un certain âge me parlait de mariage « orfi », je me dis que ce genre de situation ne s'est jamais produit à la fac. À la fac j'étais respectée par mes collègues et mes professeurs sans avoir besoin d'être fiancée ou mariée papa. Ils étaient eux-mêmes des personnes respectueuses.

— Je t'avais dit que le milieu académique était beaucoup mieux. Tu ne m'as pas écouté.

— C'est seulement maintenant que je commence à regretter de ne pas avoir écouté ton conseil papa.

— Je t'avais dit qu'il fallait que tu t'inscrives tout de suite à un master après avoir obtenu ta licence en agronomie pour ensuite faire la thèse. Dans ma fac les étudiants s'inscrivent le lendemain carrément pour ne pas perdre du temps.

Le papa étant universitaire lui-même, dans un tout autre domaine, aurait préféré que sa fille devienne professeure à l'université ou au moins qu'elle fasse de hautes études comme lui.

— Ma fille, je te connais très bien. Je sais que depuis ton enfance tu étais curieuse. Tu posais beaucoup de questions et voulais apprendre tellement de choses. C'est pour cela que je pensais que travailler dans la recherche était le parcours idéal pour toi. Tu vois ce que tu me racontes là, ça ne pourrait pas se produire à la fac.

— C'est vrai papa ? Jamais ? Jamais ?

— Tu rigoles ? À la fac les professeurs cherchent à donner de bons exemples. C'est une ambiance protégée parmi des personnes intellectuelles. Même si tu ne veux pas travailler à la fac après, apprendre ne peut faire que du bien aux personnes. Ton cerveau évoluera. Après le travail c'est un destin ça aussi. On peut étudier une chose et puis travailler dans un tout autre domaine. C'est Dieu qui décide. Toutefois comme dans toute chose je t'ai laissé le choix et je le respectais. Je vous ai toujours dit à toi et ta sœur que je vais juste vous conseiller mais le libre choix est à vous.

— Mais papa j'ai écouté ton conseil.

— Comment ça ?

— Tu te rappelles les cours de dactylographie en arabe et en anglais que j'ai fréquentés pendant mon année sabbatique ? Ce n'était pas toi qui me les as conseillés en disant que ça me ferait gagner beaucoup de temps ?

— Oui c'est vrai.

— Tu vois papa je n'étais pas toujours coquine et de temps en temps j'ai écouté tes conseils.

Puis elle éclata en rire. Son papa fit un sourire déçu.

— Allez papa ne t'en fais pas. J'ai quand même fréquenté pas mal de cours après la fac. Moi aussi j'éprouve le même plaisir que toi d'apprendre.

— Moi j'ai toujours cherché à ne pas gaspiller mon temps comme ça. Je n'aimais pas traîner dans les cafés sans rien faire. Lorsque j'étais étudiant en master je fréquentais le matin tôt avant d'aller à la fac des cours d'allemand, d'anglais, de français, d'italien et de grec. Le soir par

contre je fréquentais des cours de danse de salon, la valse, la valse viennoise, le cha-cha-cha, fox-trot, etc. Tout ça me plaisait beaucoup. Puis le sport m'a toujours aidé à mieux travailler. Après avoir joué une partie de tennis, ou fait du vélo ou de la musculation je me sentais tellement de bonne humeur et ça m'aidait à travailler sur mes recherches.

— Oui papa ça c'est génial. J'ai tellement envie d'être comme toi un jour... Et ce sont quoi les ateliers que tu as fréquentés à la fac aux États-Unis ? Je ne me rappelle plus exactement.

— Ben des ateliers de sculpture, de modelage, de moulage, terre cuite, d'électricité et d'hydraulique générale ainsi que de bricolage.

— Mais c'est incroyable que l'université propose tous ces ateliers. Péchés que ce n'était pas le cas dans ma fac ici.

— Ces ateliers m'ont non seulement aidé à me déconnecter un peu et recharger mes batteries mais ça m'a aidé dans la vraie vie de temps en temps.

Pour Mariam son père était – outre être son idéal et mentor – une encyclopédie humaine. Avant la diffusion d'internet et des sites de traduction elle pouvait demander la définition de n'importe quel mot en allemand, anglais ou français à son papa, lequel était capable de l'expliquer immédiatement à sa fille. Il était quelqu'un d'une grande culture et connaissance en plus d'être un père affectueux.

— La vraie vie, oui c'est ça papa que je voulais découvrir après la fac. Je voulais avoir de l'expérience professionnelle et découvrir la vie finalement. Cela même si j'étais intéressée à continuer mes études universitaires, mais pas tout de suite comme ça. Je voulais changer un peu.

Toutefois l'idée de continuer ses études supérieures ne fut jamais sortie de sa tête. Déjà pendant son premier emploi elle commença à chercher sur internet la possibilité de s'inscrire à un master en agronomie en Autriche. Cela parce qu'elle pensa un jour reprendre ses études de master et de doctorat. Certes le choix de ce pays aurait été plus fluide comme parcours pour elle. Pourtant elle hésitait. C'était pour cela qu'en recherchant sur internet elle regardait les sites de master en agronomie en France également. Elle se disait :

— Pffff ouais mais l'Autriche ou même l'Allemagne je les connais déjà très bien, j'ai envie de découvrir autre chose. Pourquoi pas un master en France ? Je sais que mon allemand est fort probablement meilleur que mon français... et alors ? Justement en faisant des études en France cela améliorera mon français et ça me permettra de découvrir un autre pays et une autre culture

tout en faisant les études. Puis le défi, c'est pas ça que j'aime bien m'y lancer depuis toujours ? Et puis rien n'empêche de faire le doctorat en Autriche ou en Allemagne ensuite. Ça sera un parcours non traditionnel, différent et certes encore plus enrichissant.

Quelques jours plus tard par hasard en parlant avec des collègues pendant la pause-café l'un d'eux annonça qu'il était en train de préparer son mémoire de master à son université et celle de Mariam également.

— C'est un plaisir de travailler dans la recherche. Franchement ça a donné un autre sens à ma vie. Puis le plaisir d'apprendre et l'échange intellectuel avec les autres, c'est autre chose, dit-il.

— Quelle chance ! Tu sais, moi aussi j'aimerais bien faire un master mais en Autriche ou bien en France.

— Vas-y lance-toi. C'est ça que je peux te conseiller.

— Oui mais le problème est que je ne connais pas les procédures à suivre pour m'inscrire. Sur les sites des universités tout me semble compliqué. Je ne comprends rien en fait. Je ne suis pas douée dans la recherche sur internet, je crois.

— Tu sais à la fac on a un professeur qui a fait ses études en France. Du coup il connaît les universités en France et les procédures à suivre et tout. Je pense qu'il pourrait certainement t'aider. Si tu veux je peux vous présenter et comme ça tu pourras lui expliquer ce que tu as envie de faire. Il pourrait sûrement bien t'orienter.

— Tu penses ?

— Oui oui, j'en suis certain. Il s'appelle Tamer et est plus âgé que nous, tu l'as sûrement croisé lorsque tu étais à la fac, il préparait son master à l'époque eh bien maintenant il est professeur.

— Dis donc. Tu sais pour moi c'est un rêve.

Elle fut tellement contente. Son propre père avait fait sa thèse de doctorat en Suisse et comme il enseignait à l'université il avait aidé plusieurs étudiants à faire leurs études de thèse dans ce pays. Son père ne pouvant pas l'aider car leurs domaines étaient différents, elle crut que ce professeur était « le bon karma de son papa retourné à elle ».

Au début de la semaine suivante, une matinée pendant la pause-café son collègue lui annonça :

— J'en ai parlé avec Tamer et il s'est souvenu de toi. Je lui ai expliqué vite fait ce que tu envisages de faire et il m'a dit qu'il était prêt à t'accueillir dans son bureau pour en parler. Il faudrait que vous vous mettiez d'accord sur l'horaire.

— C'est vrai ?

— Tu vois comme je te l'ai dit c'est quelqu'un de très serviable.

— Merci beaucoup, c'est très gentil à toi.

À la fin de cette même semaine elle monta dans sa voiture pour aller rencontrer ce professeur à son bureau à l'université. Il l'accueillit gentiment et puis commença à lui expliquer :

— Moi je connais toutes les universités en France qui ont un département d'agronomie et je peux t'aider à t'inscrire à un programme de master en contactant les départements des universités concernées. Ils sont tous mes amis et j'ai de très bons rapports avec eux.

— Sérieusement ?

— Cependant je te conseille d'aller à l'université de La Rochelle car il n'y fait pas trop froid. Le climat là-bas est juste un peu plus froid qu'Alexandrie. Puis surtout sur le plan humain ils sont beaucoup plus agréables que les autres. N'oublie pas de leur dire que je t'ai dit ça.

Cette dernière phrase la laissa perplexe. Elle pensa que ce n'était pas normal et que c'était plutôt de l'hypocrisie, mais elle ne dit rien. Elle resta opaque. Depuis ce moment-là tout alla vite. Elle envoya ses documents, ses attestations et sa lettre de motivation manuscrite, enfin tout ce que lui demanda le prof, à l'université en France et puis après quelques semaines elle reçut la lettre d'admission de la part de l'université.

— Je viens de recevoir la lettre d'admission de la part de l'université. C'est incroyable. Merci infiniment pour tout.

— De rien. Tu sais il convient pourtant après avoir fait ton master d'étudier quelque chose de plus utile comme les ventes et/ou le marketing pour trouver un travail après les études. En agronomie il n'y a pas de possibilités de travail.

Elle, qui avait déjà fait un cours du soir de commerce à l'université américaine du Caire et un cours du soir de marketing au British Council du Caire se dit dans sa tête :

— Quoi ?? Mais ce n'est pas ça que je voulais étudier et approfondir ma connaissance là-dessus. L'agronomie est ce qui me passionne depuis toujours, et à part ça à la limite l'histoire et la littérature.

Pourtant elle ne commenta pas pour ne pas s'opposer à ce qu'il disait. Elle avait cette habitude d'écouter ou bien de laisser parler les gens sans leur faire savoir ce qu'elle pensait de ce qu'ils

disaient pour ne pas les interrompre. De cette façon elle pouvait découvrir et apprendre davantage sur eux, sans dévoiler ne serait-ce qu'un peu sur elle-même.

— Si tu dis aux professeurs de La Rochelle qu'après tes études en France, tu as l'intention de rentrer en Égypte pour travailler à un poste important au sein du gouvernement, notamment au ministère de l'Agronomie bien évidemment ils vont prendre soin de toi.

Cette phrase la laissa confuse. Elle se dit :

— Mais franchement je ne comprends pas ce que veut dire ce mec avec ces paroles. Moi j'ai envie d'étudier et d'apprendre. Être pistonnée ce n'est pas du tout ce que je cherche. Si c'était ça mon but je pourrais essayer de le faire ici sans aller à l'étranger et fournir des efforts. Je veux avoir des bonnes notes, parce que je les mérite et pas parce que je suis égyptienne et parce qu'après mes études je pourrai travailler à un poste en Égypte, où je peux aider ou servir les intérêts de ces profs. Franchement ce n'est pas ça ce que ce monsieur est en train de me dire avec ces paroles.

Ce que ce prof ne saisit pas fut qu'elle avait un projet intellectuel. En tout cas elle fut très contente que ce projet soit enfin en train de se réaliser. Elle commença à préparer sa valise et pour la première fois depuis qu'elle voyageait elle eut ce pressentiment que cette fois elle allait apprendre et découvrir beaucoup plus de choses et que ce voyage-là allait changer sa vie. Elle regarda les nuages depuis la fenêtre de l'avion en souriant comme une petite fille.

Une fois arrivée à l'aéroport de La Rochelle Mariam trouva Camille, une doctorante d'agronomie. Cette dernière fut envoyée par ses profs pour l'accueillir et l'amener à la cité universitaire où Mariam avait réservé un studio avec salle de bains et coin cuisine. En la laissant là-bas, Camille lui dit qu'elle repasserait deux heures plus tard pour l'accompagner au centre-ville afin de manger un bout ensemble. Cet accueil l'impressionna, ce ne fut pas comme quand elle était venue en France ou en Autriche pour des cours de langues où c'était elle qui devait chercher et prendre les différents moyens de transport pour arriver à la résidence où elle devait loger. Cette fois-ci elle fut accueillie plutôt comme un partenaire commercial ou bien un collègue de travail.

Lorsque Camille vint chercher Mariam elle lui demanda :

— Alors j'imagine que tu as déjà vidé ta valise et que tu as pu t'orienter un peu dans la cité ?

— Comment ? Vider la valise ? Non, non pas du tout. Je me suis reposée un peu puis douche faite je me suis préparée.

Cette demande-là fut une surprise pour Mariam. Car elle, qui voyageait beaucoup depuis l'enfance avec ses parents d'abord et toute seule depuis l'âge de vingt ans, n'avait jamais vidé sa valise avant au moins un à deux jours de l'arrivée.

Là elle se dit que ce fut la première chose qu'elle apprit de ce voyage.

— Ça peut paraître banal mais c'est peut-être une bonne idée de vider sa valise tout de suite, comme ça. C'est certainement plus organisé. C'est vrai que ça donne tout de suite un sens de stabilité après le voyage et on se sent relaxé. Comment se fait-il que je n'y aie jamais pensé ??

Elle se promit de vider sa valise tout de suite en arrivant dans un endroit, même si elle allait y passer deux nuits seulement.

Les deux filles dînèrent dans un restaurant au centre-ville et avant d'y arriver elles passèrent par des petites ruelles, dont certains avaient des escaliers. Camille expliqua :

— Tu vois, je peux te tutoyer ?

— Oui bien sûr.

— Lorsqu'il y a des inondations, en automne, c'est difficile de marcher dans ces petites rues.

Mariam comprit vite que Camille était chargée – par le département d'agronomie – non seulement de l'accueillir à l'aéroport mais aussi de l'aider à accomplir l'inscription à la fac.

Parmi les documents à fournir il y avait une attestation d'un médecin certifiant son aptitude à la vie en collectivité. Cette attestation servait pour son logement à la cité universitaire. Et puis elle découvrit que ce certificat était important pour pratiquer les activités sportives proposées par l'université.

Comme toutes les filles dans le monde lorsqu'elles se trouvaient entre elles, Camille lui demanda :

— Alors toi, tu as un chéri ? Un fiancé quoi ?

— Moi ? Non pas du tout.

Après quelques secondes de silence Camille raconta :

— Moi j'ai un fiancé depuis à peine quelques semaines.

— C'est vrai ? Comme c'est beau.

— Il y a sept mois je suis allée dire à cet homme qui est un professeur d'université de Bilbao (Espagne) d'ailleurs mais qui venait à notre fac de temps en temps, que j'étais amoureuse de lui.

— Génial.

— Attends. Lui, il m'a dit qu'il n'a pas les mêmes sentiments pour moi. Pourtant après que ce soient passés sept mois j'ai été surprise de recevoir un coup de fil de sa part. Il était malade dans son logement à La Rochelle et m'a demandé de l'aider. T'imagines ? J'ai accepté tout de suite bien évidemment.

— Moi j'aurais raccroché au nez ma patate, pensa Mariam tout en préférant ne rien dire pour ne pas gâcher la joie et l'enthousiasme de son interlocutrice.

— Du coup je suis allée le soigner. C'est à cette occasion qu'on s'est mis ensemble et qu'on a commencé à se fréquenter après sa guérison. Il m'a expliqué que je ne l'attirais pas au début car je mettais des vêtements de couleurs sombres et pas de fringues colorées comme cela lui plaisait. Je ne suis pas trop boucles d'oreilles, bijoux, etc. tu vois ce que je veux dire ?

Le lendemain de cette conversation Camille vint chercher Mariam à la cité U pour l'amener à la fac et lui faire une petite visite guidée.

— Voilà ça c'est notre bâtiment où il y a la bibliothèque. La cafétéria est en sortant un peu plus loin sur la droite, tandis que le restaurant universitaire est de l'autre côté de la fac, je vais te le montrer. Rappelle-toi demain à 11 heures, on a rendez-vous chez le médecin généraliste pour

ton certificat d'aptitude à la vie sociale, note-le dans ton agenda. Moi je passerai te prendre 20 minutes avant. C'est pas loin, tu vas voir.

À chaque fois que Camille venait la chercher à sa cité universitaire Mariam nota qu'elle avait une tenue colorée et même des boucles d'oreilles et des accessoires assortis.

— Comme c'est beau l'amour, ça peut vraiment changer les personnes, songea Mariam.

Puis un jour Camille lui raconta :

— Hier lorsqu'on dînait ensemble au resto, il m'a dit qu'il sentait que c'était moi qui serais la mère de ses enfants. Tu vois Mariam, moi j'étais connue dans ma famille comme la seule parmi mes cousins qui était – même à 26 ans – toujours célibataire, j'étais l'unique. Tous les autres et surtout toutes les autres, même plus jeunes avaient quelqu'un sauf moi. Et là en ce moment je suis en train de vivre une situation particulière, du jamais vu quoi. Même dans ma famille on ne le croit pas.

Mariam pensa que ça c'était une chose qu'elle avait en commun avec Camille. Elle eut envie de lui dire :

— Ben ma chérie, c'est pareil pour moi, je suis ton égale mais en plus âgée, c'est tout.

Pourtant elle ne le dit pas pour ne pas dévoiler trop d'informations personnelles et ne pas montrer ses faiblesses.

— Pour moi Camille est une fille trop patiente et sa patience a fini par payer en fin de compte, pensa Mariam.

— Ça c'est la première fois qu'on me raconte une histoire pareille.

Chez Mariam les histoires d'amour que racontaient les filles étaient des histoires où c'était l'homme qui faisait le premier pas et tous les efforts pour gagner le cœur de la fille. Si jamais c'était la fille que le faisait, le garçon avouait qu'il avait les mêmes sentiments mais qu'il craignait juste d'être refusé. C'était aussi toujours l'homme qui faisait la cour à la fille et pas le contraire. Même si dans une histoire c'était le contraire la fille n'était pas vraiment fière de raconter une histoire pareille ne se sentant pas quelque part fière et comblée par son homme. Cela mettait fort probablement une fille qui venait d'être quittée par un garçon en difficulté. C'est pour cela que Mariam n'osa jamais raconter cette histoire de Jürgen à personne. Elle savait que les personnes pourraient mal la juger ou plutôt penser qu'il y avait un truc qui n'allait pas chez elle. Cela à part ceux qui pouvaient éprouver des sentiments de joie maligne (la schadenfreude) en écoutant son histoire, surtout les filles et même certains garçons.

Les filles pourquoi ? Parce que Jürgen était considéré comme un beau garçon et elle savait que ce genre de garçons plaisait à pas mal de filles. Certaines pensaient sans doute :

— Mais c'est qui celle-là qui pensait se marier avec lui. Elle se prend pour qui ? Moi par exemple je suis 1000 fois plus belle qu'elle et en plus je suis beaucoup plus intelligente et éveillée. Celle-là elle est trop calme, on dirait qu'elle dort mdr.

Mariam avait déjà entendu des filles parler comme ça d'une autre. Elle savait très bien comment les filles pouvaient être méchantes entre elles. Là dans le cas de Camille, elle la trouvait très humble et courageuse de raconter son histoire.

— Donc chapeau ! Moi je ne serais pas capable de me comporter comme elle, je le sais. Je suis trop fière. Mais d'ailleurs pourquoi au moins chez nous – et peut-être chez les autres aussi qui le sait – c'est normal que le garçon cherche à obtenir ce qu'il veut sur le plan affectif et pas la fille. Pourquoi c'est accepté qu'un homme dise : « Celle-là elle me plaît et je vais essayer de faire tout ce qui est possible pour l'épouser par exemple ou être avec elle. Néanmoins pour la fille ce n'est pas acceptable alors que les sentiments sont des sentiments, il n'existe pas des sentiments masculins et des sentiments féminins qui sont plus faibles ou bien qui méritent de ne pas être pris au sérieux. On est tous des êtres humains hommes et femmes. C'est plus beau quand l'homme fait le premier pas je suis d'accord, mais rien n'empêche que la fille tente sa chance elle aussi. Elle essaye pour ne pas regretter un jour de ne pas avoir tenté c'est tout.

Tout ce discours passa dans la tête de Mariam. Et lorsqu'elle voyait Camille contente jour après jour avec ce fiancé elle se disait alors que des fois une histoire pouvait avoir un début pas vraiment joyeux mais qu'après elle devenait joyeuse.

Mariam était quelque part le contraire de Camille de ce point de vue. Elle était une fille très sensible et surtout lorsqu'elle tombait amoureuse d'un garçon, ou même quand un garçon lui plaisait, elle devenait encore plus sensible, des fois même susceptible selon les points de vue. La moindre chose pouvait la faire pleurer pendant des heures dans sa chambre et déprimer. Après un incident de ce genre elle préférait se retirer et contrôler ses sentiments envers le garçon pour ne pas risquer d'être blessée. Alors imaginons comment elle se sentit après sa rupture avec Jürgen.

— Oh là là j'ai pas envie de penser à tout ça. Il faut penser aux études maintenant.

Le jour du début des cours arrivé Mariam entra dans la classe où le premier cours de l'année se déroula. Le professeur expliqua le programme de l'année et fixa un rendez-vous aux étudiants le lendemain.

— Demain donc on se retrouve à la bibliothèque à 10 h pour faire la représentation. Au revoir. Ce furent les dernières paroles avant que les étudiants se regroupent et commencent à faire connaissance. L'un d'eux commença à dire :

— Le fait qu'on est 16 dans la promotion c'est pas mal. Ceux de master de l'année dernière étaient 15 étudiants, donc ça va. Je me suis informé l'année dernière mais j'ai pas pu m'inscrire.

— Pourquoi ça ? rétorqua un autre étudiant.

— C'est parce que ma femme venait d'accoucher et avec une nouvelle-née et le manque de sommeil la première année je me suis dit que ça serait mieux de rapporter le master à l'année suivante.

— Ah d'accord.

— Oui, oui, moi après la licence j'ai arrêté et j'ai commencé à travailler. D'ailleurs j'ai fait plusieurs boulots, mais je voulais depuis toujours faire le master eh ben cette année il me semblait que le moment juste était arrivé. Moi j'ai 33 ans moi.

— Moi j'ai à peine 22 ans. Mon anniversaire était jeudi dernier.

— Et moi aussi j'ai 22 ans, rétorqua une autre.

— On a plus ou moins cet âge. On est tous de la promotion de l'année dernière.

Le lendemain après la représentation Mariam fit connaissance avec un autre collègue ; Cédric un garçon qui avait lui aussi dix ans de moins qu'elle. Au début il la salua gentiment comme tous ses autres collègues. Toutefois lorsqu'il sut qu'elle était égyptienne – c'était parce que physiquement elle ressemblait à ses autres collègues – il fut très enchanté :

— Dis donc, tu es sérieusement égyptienne, sans blague ?

— Oui, oui, sans blague.

— C'est incroyable. C'est ta première année en France ?

— Oui, je suis arrivée il y a à peine quelques jours.

— Alors n'hésite pas à me contacter si tu as besoin de quoi que ce soit.

— Merci, c'est très gentil.

— Tu as de quoi noter ? ... Attends ça c'est mon numéro de portable.

Du coup dans les jours suivants lorsque Mariam eut des demandes elle pensa à Cédric et lui posa la question.

Quelques jours plus tard Cédric lui dit :

— Tu fais quoi samedi prochain ? Je te propose de te montrer la ville si ça se dit, je peux te faire une visite guidée. Moi je suis passionné de l'histoire de ma ville.

— Tu rigoles ?

— Non, sans blague. J'ai même étudié à titre personnel tous les monuments de La Rochelle pendant une année en fréquentant des cours spécialisés dans ce but.

— Moi tout ce qui est histoire et culture ça m'intéresse beaucoup.

— Alors samedi on se retrouve à 9 h du matin devant la grosse horloge ?

— OK.

— En cette occasion tu peux aussi dire : ça marche. C'est une expression courante entre jeunes.

— Ah OK merci.

Ayant porté très peu de vêtements de l'Égypte en venant en France, pour laisser de l'espace aux livres qui lui serviraient pour les études, elle eut besoin d'en acheter. Du coup un après-midi lorsqu'elle rencontra Camille elle lui demanda :

— Est-ce que tu connais la marque des vêtements H & M ?

— Oui, oui je la connais.

— Mais où se trouve le magasin H & M ? Moi j'ai fait le tour du centre-ville plusieurs fois mais je l'ai pas trouvé.

— En fait à La Rochelle il n'y en a pas. Il y en a un seulement à Nantes.

— Cette marque je la connais bien de l'Allemagne. Elle a un bon rapport qualité prix comparé aux autres marques que je connais je trouve.

— Tu sais quoi je peux t'y emmener samedi prochain à la fin de la journée de conférence d'agronomie à Nantes, si tu veux.

— C'est génial, merci beaucoup Camille, tu es un amour.

À la fin d'une longue journée de conférence qui finit vers 18 h Camille qui avait conduit Mariam le matin à Nantes l'accompagna chez H & M.

— Alors on commence le shopping ? dit Camille avec enthousiasme.

— Eh oui.

Lorsque Mariam commença à regarder les chemises exposées Camille se rapprocha d'elle, tendit la main vers les rayons de chemises et prit l'une d'elles en lui disant :

— Voilà, je pense que cette chemise t'irait très bien.

— Ah, merci mais c'est pas du tout ma couleur. Elle ne me va pas.

— Comment ça ? Moi je ne suis pas d'accord, mais bon...

Mariam ne souffla mot mais elle fut agacée. Elle avait toujours considéré s'acheter ses propres vêtements comme un acte très intime, dans lequel personne ne devait interférer ou s'en mêler.

— En plus cette fille ne me connaît pas pour pouvoir deviner mon goût. Comment elle pense pouvoir m'aider, je comprends pas. Outre cela elle vient de me raconter qu'elle ne s'habillait pas bien.

Quelques instants plus tard Camille dit à Mariam :

— Regarde, c'est pas mal ce pantalon, non ?

— Oui, mais Camille c'est un jogging...

— Et alors un jogging c'est pratique, non ?

— Oui, mais moi je cherche plutôt un jean.

Mariam se sentit mal à l'aise, mais pour dédramatiser elle se dit :

— Les préjugés contre les Égyptiens doivent être si forts dans ce pays que même quelqu'un de peu soigné pense pouvoir donner des conseils vestimentaires à un autre qui a été toujours considéré assez soigné juste parce que ce dernier vient de l'Égypte... J'espère finir le plus tôt possible le shopping et oui ça sera certainement la dernière fois que je demande à cette fille de m'accompagner dans un magasin. Mais ce n'est pas possible je ne la supporte pas. Comment elle se permet ? Moi je sais très bien m'habiller, j'ai pas besoin de ses propositions. Est-il possible que je sois réduite à ce niveau-là, qu'une fille qui m'a raconté quelques jours auparavant qu'elle n'était pas soignée veuille devenir ma styliste ?

Sur la route du retour Camille demanda à Mariam :

— Alors t'as pu te procurer d'une carte téléphonique pour ton portable ?

Mariam raconta qu'en allant dans un de ces magasins de télécommunications pour s'acheter une carte Sim pour son téléphone le commerçant avait servi d'autres clients qui étaient entrés dans le magasin après elle.

— Cela m'a beaucoup énervée, tu vois ?

C'était un comportement qui pouvait se produire en Égypte également, Mariam ne le nia pas. Mais elle ne s'attendait pas à ça en Europe, où les gens avaient plus tendance à respecter la queue et que les commerçants même étaient plus attentifs et servaient en premier le client qui entrait en premier. Elle était habituée à ce mode surtout en Allemagne et en Autriche où elle y allait pas mal de fois. C'est pour cela qu'elle fut surprise.

— C'est à cause de ta couleur de peau. Ici en France il y a beaucoup de racisme.

Mariam ne dit rien mais pensa :

— Quelle réponse ! Oh, cette fille fait bien la pub pour son pays !

Il est opportun à ce point de préciser que la couleur de peau de Mariam était une couleur méditerranéenne et comme par hasard c'était la même couleur de peau de Camille par exemple. Non seulement ça, mais plus tard Mariam elle-même nota qu'à La Rochelle beaucoup de Rochelais de souche – s'il fallait absolument le dire – avaient la même couleur de peau qu'elle. À part ça elle découvrit que la ville en elle-même (La Rochelle) était un bel exemple de vivre-ensemble entre les personnes des différentes origines et même celles qui étaient complètement étrangères. Lorsqu'elle réalisa ça elle regretta de s'être fait du mauvais sang pour rien. C'étaient juste les premiers jours dans un nouveau pays, où on était encore nouveau et où malheureusement chaque mot et/ou chaque comportement pouvait facilement affecter. C'étaient les premières impressions qui duraient un certain temps et qu'on mettait du temps à changer. Sinon elle n'aurait pas fait attention à ce que disait cette fille qui ne donnait – à son avis – pas une belle image de son pays en racontant que même un simple vendeur dans un magasin du sud de la France et où la plupart des habitants étaient loin d'être blonds aux yeux bleus préféra faire passer un(e) client(e) avant une personne étrangère qui avait la même couleur de peau que les autres juste parce que sur son front c'était écrit : « étrangère ». Malheureusement ce genre de fausses convictions pouvait arriver lorsqu'on était trop angoissé ou stressé tandis que si on était détendu on arrivait plus simplement à analyser les situations et mieux les comprendre. En même temps être détendu lorsqu'on arrivait dans un nouveau pays ce n'était pas une chose naturelle ou allant de soi pour tout le monde.

Avec le début de l'année universitaire Mariam fut positivement surprise par l'enthousiasme de ses collègues qui tout en étant plus jeunes étaient sérieux et patients. Elle se rappela certains de ces collègues en Égypte qui faisaient des blagues et disaient souvent qu'ils avaient la flemme d'étudier. À La Rochelle c'était tout le contraire, personne ne disait jamais qu'il avait la flemme d'étudier. La plupart se vantaient du temps passé à étudier. À la fac entre les cours elle étudiait avec Cédric qui était toujours disponible pour elle. Lorsqu'il la voyait parler avec les autres, mêmes filles, il cherchait à couper court à la discussion. Son comportement embêtait non seulement ses collègues, filles, mais Mariam aussi qui voulait faire connaissance justement avec tous ces collègues. En même temps Cédric avait la patience et on dirait même la passion d'expliquer les mots et les vocabulaires qu'elle ne comprenait pas. Mariam avait étudié toute la terminologie en allemand à la fac en Égypte mais pas en français. Elle n'avait pas fréquenté la section française de sa fac, mais la section allemande.

Quelques jours après le début des cours le mois de ramadan commença. Vu que le restaurant universitaire fermait ses portes à 20 h et que le coucher du soleil était vers 20 h 30 elle devait faire à manger elle-même. Cela pouvait paraître une chose normale et naturelle mais Mariam chez ses parents n'était pas habituée à cuisiner. Il y avait outre sa maman et son papa une femme de ménage qui cuisinait également. Cela concernait les repas quotidiens, pourtant pour les repas spéciaux une cuisinière était embauchée dans ce but. Du coup avant de partir en France elle eut recours à une amie de sa maman qui lui donna une recette de plat facile à réaliser. La recette consistait en gros en oignons, poivrons rouges, verts et jaunes, des crevettes et de sauce tomate. Mariam l'aimait trop et la répétait tout le long du mois de ramadan faute d'imagination.

Chaque week-end Cédric lui proposait de visiter un nouveau coin de la ville ce qui l'arrangeait très bien.

— Samedi on se retrouve à 9 h alors ?

— Oui, ça marche.

— Même si tu fais le ramadan tu n'as pas de problème ? Tu serais pas trop fatiguée ?

— Non, non il y a aucun problème. Pour moi bouger et entreprendre des choses pendant le jeûne me fait faire passer vite le temps et je ne sens pas la faim ou la soif. Ce qui est tout le contraire de ce qui se produit lorsque je reste chez moi sans rien faire.

— Impec alors.

— C'est quoi impec ?

— C'est l'abréviation d'impeccable. Entre jeunes on dit impec car on n'a pas le temps de prononcer tout le mot. Tout comme le RU et tout le reste.

— Ah OK. C'est génial. Maintenant j'ai appris un autre mot, merci.

Le premier jour de la fête de l'Aïd, qui tombait un samedi, Cédric l'amena au centre-ville où une association fêtait cette occasion en offrant des gâteaux aux passants.

À la fin de ce week-end de fête Cédric en se promenant avec elle à la fin de la journée chercha à l'embrasser. Elle le repoussa délicatement.

— Je suis amoureux de toi. Je sais que tu es égyptienne et que t'as tes coutumes et traditions. Je sais tout, t'inquiète pas. Et je le respecte.

Stupéfaite elle continua à secouer la tête.

— Je sais que tu ne peux pas faire l'amour avant le mariage et moi je respecte tout ça. Je suis prêt à attendre... Écoute-moi bien je veux être sincère avec toi, je te demande de nous mettre ensemble et qu'après deux ans, c'est-à-dire après la fin du master je serai prêt à t'épouser. Maintenant en étant étudiant je ne pourrai pas. Je te dis de plus ; après la fin du master je serai même prêt à venir vivre en Égypte avec toi.

Ses déclarations furent si belles. Mariam jusqu'à ce jour n'avait jamais eu une déclaration d'amour si belle. En écoutant les paroles de Cédric, elle eut l'impression de regarder une scène dans un film au cinéma. Ce genre des scènes qui étaient trop belles pour être vraies. Elle aurait aimé avoir des sentiments réciproques pour Cédric. Cela aurait été trop beau. Mais non seulement elle n'avait pas les mêmes sentiments pour lui, mais en plus lui, il avait dix ans de moins qu'elle. Et ça pour elle c'était impossible.

— Impossible de me mettre avec quelqu'un de si jeune que lui. C'est un gamin. Et si après deux ans il me dit : ah j'ai changé d'avis. Justement j'étais petit quand je t'ai dit ça... Non non ça c'est la meilleure façon de se faire avoir. Déjà avec les plus grands, ceux qui ont plus ou moins mon âge je n'arrive pas à les boucler, imaginons alors celui-là. Mon Dieu je ne m'attendais pas à ça. J'étais tranquille en fréquentant Cédric car j'ai pensé justement que vu la différence d'âge il n'allait jamais penser à moi. J'ai pensé qu'il me considérait comme une grande sœur. J'étais convaincue d'avoir un ami ou un frère à côté de moi.

Tout ce discours déroula dans sa tête, elle fut surprise et resta bouche bée un instant. C'était vrai que pendant des moments elle sentait que Cédric était un de ses proches, quelqu'un de sa famille qui vivait à La Rochelle, un petit frère, mais pas plus que ça.

Plus tard Mariam rencontra des couples heureux dont la fille était d'une dizaine d'années plus âgée que le mec, mais à ce moment-là elle n'était pas si ouverte que ça. Depuis toujours elle espérait trouver quelqu'un qui avait à peu près le même âge qu'elle, ni plusieurs années plus âgé ni moins âgé qu'elle. Puis même si la bonne personne s'était présentée devant ses yeux à cette période-là elle n'aurait probablement pas donné une chance à n'importe quelle relation. À cette période elle était en train de changer de vie. Elle était redevenue étudiante et elle voulait réussir son projet d'études. À la fin de l'année universitaire elle voulait se dire :

— Ça y est j'ai réussi à faire un master en français qui n'est que ma troisième langue étrangère en partant dans un pays étranger toute seule. J'ai réussi malgré toutes les difficultés.

Elle ne voulait pas dire :

— Ça y est j'ai trouvé quelqu'un. J'ai changé de pays, me suis inscrite à un master, tout ça pour trouver un homme.

Même s'il n'y avait aucun mal en ça. La vie étant faite d'un homme et d'une femme.

Probablement notre Mariam était une bûcheuse même si elle ne l'avouait pas et ne voulait jamais le reconnaître. Elle-même se moquait de ces ringards. Puis les geeks typiques de son pays consacraient leur vie aux études sans se laisser distraire et une fois qu'ils finissaient les études – seulement à ce moment-là – ils commençaient à penser à vivre. Pourtant Mariam était une fille assez romantique, parfois même trop. Elle aimait l'amour et y croyait, mais on ne pouvait pas forcer l'amour. Elle pensa :

— Nous on bouge, on fait ce qu'on a à faire dans la vie et après l'amour vient un jour. On le croise par hasard lorsqu'on est en train de faire des choses.

En plus et c'était peut-être ça la vraie raison : elle venait d'être choquée par le comportement de Jürgen et elle n'était prête à en subir un autre, cette fois même en étant à l'étranger et avec toutes les difficultés et son nouveau défi.

Cédric de son côté insista pendant plusieurs semaines et essaya de la convaincre. Elle lui disait :

— Ça ne marchera pas je sais. Je suis plus âgée que toi. J'ai beaucoup plus d'expérience dans la vie que toi et c'est pour cela que je suis lucide et je sais très bien que ça ne marchera pas.

— Tu ne trouveras jamais quelqu'un qui a le même âge que toi et puis tu ne peux pas prévoir. Il faut au moins essayer et donner une chance à cette relation.

Il se mit même à pleurer à plusieurs reprises et même à la cafétéria de la fac et devant les collègues et les profs. Pour elle c'était la première fois qu'elle voyait un garçon pleurer ainsi. Dans son entourage à elle on enseignait aux garçons de jamais pleurer et rester toujours forts et aux filles de ne pas montrer leurs sentiments. On était plus dans le contrôle de ses sentiments.

— Ça me fait beaucoup de peine de le voir comme ça, mais je ne peux rien y faire, réfléchit-elle.

— Mais tu ne veux absolument pas comprendre ma situation. Moi je voulais à tout prix et depuis trop longtemps me marier avec une Égyptienne et maintenant que je te connais tu me dis : « Non. » C'est hallucinant.

— Je t'assure que lorsque tu auras fini tes études et que tu viendras vivre et travailler en Égypte, tu y trouveras beaucoup de filles de ton âge. Et tu trouveras sûrement la bonne personne parmi

elles. Tu es un beau garçon et je suis sûre et certaine que tu trouveras beaucoup d'admiratrices en Égypte. Ça sera à toi de choisir la bonne.

— Je n'y crois pas. Tu te moques de moi ? Si j'étais si beau comme tu le dis tu aurais accepté d'être avec moi.

— Arrête, moi c'est pour d'autres raisons.

— Et puis il faut attendre encore. J'ai déjà 22 ans et je veux me marier dans 2 ans maximum. Tu me parles d'attendre jusqu'à ce que je finisse mes études, puis aller en Égypte et trouver un travail, tout cela va retarder mon projet.

— Tu sais quoi, je te ferai une bonne proposition.

Cédric secoua la tête les larmes aux yeux.

— Écoute, je te propose de te présenter mes connaissances et mes amies en Égypte qui ont le même âge que toi par le biais de Facebook. Comme ça tu commences à faire leur connaissance entre-temps.

Bref, elle essaya par tous les moyens de le consoler et de ne pas blesser ses sentiments tout en expliquant que ça ne marcherait pas entre eux.

Au but d'un moment lorsqu'il eut bien saisi qu'avec elle ça ne serait pas possible, il se contenta d'être un ami.

En même temps Nadia, une autre collègue, voulut lui présenter Isabelle, une fille franco-égyptienne, qui fut leur collègue jusqu'à l'année précédente.

— Nadia m'a dit que tu étais à l'école autrichienne du Caire. Voilà pourquoi on ne s'était pas rencontrés au Caire.

— Mais non seulement ça, moi je suis plus âgée que toi, j'ai fini l'école il y a plusieurs années et puis j'ai travaillé et tout. J'ai 32 ans.

— Ah bon ? Mais tu ne fais pas du tout ton âge.

— Merci, c'est gentil.

— Je suis sérieuse. Alors, tu t'es fait des amis parmi les camarades de ta classe ?

— Oui avec certains.

— Ils sont gentils, non ?

— Oui, oui ils sont tous gentils.

— Mais surtout Cédric, non ?

— Oui il est très gentil lui aussi.

— Tu sais quoi, il voulait être mon petit copain l'année précédente moi aussi.

— Ah bon ?

— Oui, oui c'est parce que je suis égyptienne.

En rentrant chez elle Mariam se dit :

— En fait Nadia voulait me faire comprendre que Cédric cherchait à se mettre avec une Égyptienne tout court, une Égyptienne quelconque quoi. Ça je l'avais déjà compris, peut-être car je suis plus âgée qu'elle et sa copine. C'était évident car on ne dit pas : « J'ai envie de me marier avec quelqu'un de telle ou telle nationalité parce que veux aller vivre dans son pays et comme ça cette personne peut m'aider à m'installer dans ce pays entre guillemets. » Ce n'est pas comme ça que ça se fait, si on veut être sincère. Sinon moi aussi je pourrais dire, j'ai envie de me marier avec un Français pour aller faire un master en France ou avec un Allemand si j'avais envie de le faire en Allemagne ou bien avec un Autrichien, et ainsi de suite selon le programme de master qui me plairait le plus. Ça ce n'est pas de l'amour, c'est de l'intérêt. N'empêche que j'apprécie beaucoup l'initiative gentille de ma collègue Nadia. C'est parce que si j'étais une fille naïve je n'aurais peut-être pas compris ça.

En tout cas elle continua l'amitié avec Cédric qui voulait apprendre davantage sur la culture moderne de l'Égypte. Mariam apprit beaucoup de choses sur la France grâce à lui et à ses collègues de master I et même ceux de master II, qui voulaient tous partager avec elle leur culture. Elle était la seule étrangère dans tout le département. Les étudiants étaient probablement contents eux aussi de trouver une étudiante étrangère passionnée par leur pays outre être intéressée au programme de master d'agronomie. Cela ouvrait la porte à des discussions intéressantes, un échange et partage d'informations sur les deux pays. En moins d'un mois Mariam fit connaissance avec tous les étudiants de son département dès le master I et jusqu'aux doctorants. Les étudiants et surtout les étudiantes faisaient la course entre elles pour booker un rendez-vous pour un dîner, un café, un cinéma même ou un déjeuner avec Mariam. Cela fut peut-être l'une des rares fois dans lesquelles elle se sentit acceptée comme lors de ses séjours à l'étranger notamment en Allemagne et en Autriche pour des stages ou des cours universitaires d'été. Ce fut tout le contraire de ce qui se passait pendant ses années d'école passées en Égypte. C'était seulement à la fac qu'elle se sentait bien avec ses collègues où la plupart entre eux étaient des personnes adultes et gentilles, pas comme ces gamins de l'école

dont certains restaient gamins à l'intérieur, même à trente ans. Elle commença à se sentir non seulement acceptée mais bien aimée. Une de ces filles du département était Caroline, une autre amie de Tamer. Les premières semaines passées Mariam fut contactée par Caroline. Au début Caroline l'invita le soir dans un café, où elle fut très gentille mais se vanta en continu du fait qu'elle connaissait bien ce professeur.

En rentrant chez elle Mariam se dit :

— Mais comme elle m'a soulée avec : Tamer je le connais bien, on était amis même avant qu'il devienne professeur. Maintenant qu'il est devenu professeur on est restés quand même en bon contact. On a bien compris que tu connais UN Professeur et alors ? Moi j'en connais au moins 10 et je n'en parle même pas.

Mariam n'avait pas l'habitude de certains types d'étudiants qui essayaient d'impressionner les professeurs et de faire en sorte qu'ils deviennent leurs amis. Et elle n'avait surtout pas fantasmé sur les professeurs comme le faisaient certaines de ses collègues, une chose qu'elle trouvait triste d'ailleurs. Elle disait souvent à son amie Amal :

— C'est triste que des jeunes filles au lieu de chercher à connaître des garçons de leur âge ou bien qui sont étudiants comme elles, ben non elles fantasment sur un professeur qui a au moins sept ans de plus qu'elles.

Au contraire Mariam allait à la fac pour apprendre et ne cherchait pas à faire des demandes aux professeurs pour se faire remarquer. Comme beaucoup de ses camarades d'école du Caire elle avait un grand réseau de connaissances et beaucoup d'intérêts ; elle pratiquait du sport, du théâtre pour amateurs et de petits rôles dans la publicité et/ou des chansons qui passaient à la télévision entre autres le rôle principal dans deux chansons avec des chanteurs très célèbres icônes de la chanson arabe méditerranéenne. À part ça elle donnait des cours particuliers d'allemand aux lycéens de son école. Bref, elle était une fille très active pendant ces années de licence et bien après.

En outre elle travaillait de temps en temps en tant qu'huissière dans plusieurs expositions prestigieuses de la capitale et fit connaissance avec pas mal de professionnels dans des domaines différents. Pourtant c'était surtout grâce à ces deux chansons qu'elle devint célèbre dans son pays à vingt ans. Cette notoriété fut accueillie par ses collègues d'université avec beaucoup de bienveillance et presque de l'orgueil. Même des années après la fac ils lui rappelaient qu'elle était la star de leur promotion et même de la fac tout entière.

Une fois en entrant pour la première fois dans un cours à la fac au Caire après au moins un mois de début de l'année universitaire, car elle faisait un stage en Allemagne jusqu'à fin septembre, elle fut gênée. La prof, qui remarqua son hésitation lui dit gentiment :

— Rentre, je t'ai vue auparavant, je te connais, mais je ne sais pas d'où.

Ses collègues répondirent :

— De la télévision.

Son travail dans ce domaine l'amena à participer quelques fois à des défilés de mode en tant que mannequin. Pourtant elle ne comptait pas parmi les mannequins superstars du pays. C'est-à-dire qu'elle n'était jamais une personne super connue non plus. Le travail dans les défilés n'était même pas son truc, car étant trop timide elle se sentait observée lorsqu'elle marchait sur la passerelle devant tout le monde, ce qui était normal et pratiquement le but des défilés de mode. Justement après avoir fait ce raisonnement elle arrêta d'y participer.

— Au moins dans les publicités ou les clips vidéo des chansons je joue un rôle mais là je marche justement pour me faire voir, enfin pour faire voir les vêtements que je porte. Non, non cela n'est pas du tout mon truc.

Du coup pour Mariam les professeurs de la fac étaient ceux pour lesquels elle avait du respect, oui. C'étaient des personnes en train d'effectuer leur travail. Non seulement eux, mais même les mannequins fameux, les chanteurs et les acteurs également qu'elle connaissait personnellement à travers le boulot et qui pour beaucoup de ses amis et connaissances étaient des stars. Pour elle en revanche c'étaient des personnes normales comme beaucoup d'autres personnes dans le monde. Elle ne se vantait jamais de les connaître ou même de connaître n'importe qui, elle pensait connaître les personnes pour elles-mêmes, pas pour se vanter. En plus elle avait découvert que lesdites stars de la télévision, cinéma et/ou de la mode étaient les plus humbles des personnes qu'elle avait rencontrées. Paradoxalement certains élèves de son lycée et pire encore de son collège étaient parmi les plus snobs des personnes qu'elle avait rencontrées. Tout ça pour dire que traîner à la fac pour voir et se faire voir ce n'était pas vraiment son truc.

— Heureusement j'avais une vie sociale assez riche et n'en avais pas besoin, pensa-t-elle.

Après deux semaines de ce premier rendez-vous, un week-end Caroline l'invita chez elle à la maison pour le déjeuner. Elle habitait avec son fiancé dans un beau petit appartement sympa avec une grande terrasse vue mer. Son fiancé avait une vingtaine d'années de plus qu'elle,

pourtant ça ne se voyait pas, car il faisait beaucoup plus jeune que son âge. Il avait repris ses études à 40 ans. C'était à la fac qu'ils s'étaient rencontrés. Quant à Caroline, elle n'avait qu'une vingtaine d'années à cette époque. Tout de suite ils se mirent ensemble et commencèrent même à vivre ensemble, paroles de sa meilleure amie, Camille. Après une dizaine d'années de cohabitation elle voulut se marier, en revanche lui non. Il ne croyait pas au mariage. En mangeant, Caroline raconta à Mariam leur histoire et lui demanda son avis. L'Égyptienne en Mariam surgit et elle lui dit :

— Moi je suis d'accord avec toi. Je pense aussi que vous devriez vous marier. À mon humble avis après neuf ans de cohabitation je crois qu'on se connaît assez.

— Mais moi je ne crois pas au mariage car mes parents ont divorcé, rétorqua le fiancé de Caroline.

— Mes grands-parents ont divorcé et se sont remariés tous les deux. Pourtant mes parents n'ont pas divorcé par exemple.

Puis elle continua en faisant un peu d'anthropologie comme elle aimait, expliquer et comparer les différentes cultures était sa passion :

— Chez nous dans l'Islam le mariage est censé être pour la vie bien sûr mais si on n'arrive pas vraiment à continuer il y a toujours cette option de divorcer et qui existe depuis 1400 ans. C'est pour cela peut-être que les gens chez nous ne se posent pas la question ou ne se cassent pas la tête, mariage si/mariage non. Chez nous c'est plutôt mariage point barre.

Et puis elle pensa sans le dire bien évidemment :

— Puis aucune fille de chez nous n'accepterait de vivre avec un garçon sans être mariée d'ailleurs.

L'histoire de cette fille lui sembla l'opposé des belles histoires d'amour qu'elle avait toujours entendues chez elle. Ce sont des histoires où la fille se vante d'avoir fait patienter le garçon et que lui, il tenait tellement à elle et qu'il faisait tous les efforts possibles pour conquérir son cœur. Dans cette histoire-là c'était le garçon qui faisait attendre la fille et se faisait désirer et cela après 10 ans ensemble. Toutefois la fille lui semblait folle amoureuse de lui. Mariam ne savait pas quoi penser de cette histoire.

Quelques semaines après la fin du mois de ramadan, un jour Mariam demanda à des filles de master II, avec qui elle avait sympathisé, de se retrouver un samedi soir pour aller danser. Au moins une de ces filles fut surprise que cette proposition vienne justement d'elle, d'une fille égyptienne. Mariam ne comprit pas vraiment la raison derrière ça.

À l'école autrichienne au Caire le SMV ou les délégués d'élèves organisaient des fêtes le soir à l'école où on mettait de la musique et dansait. C'était un moment convivial et joyeux que Mariam aimait tellement. Durant ces années de lycée elle partait avec sa famille en Autriche pour les vacances d'été et y fréquentait les cours de langue organisés par l'université. Parmi les sorties du soir organisées par l'université il y avait une fois par semaine une soirée de musique disco et c'était grâce à ça également que Mariam découvrit sa passion pour ce type de danse. Après l'école en Égypte et pendant ses années à l'université elle sortait souvent le week-end avec des groupes d'amis pour aller aux différentes discothèques, pubs discothèques ou bien pubs restaurants de la ville. Ce genre de sorties devinrent ses sorties préférées. Son seul problème était que ça commençait souvent tard, autour de minuit, et finissait tard également, entre deux et quatre heures du matin. Quant à Mariam elle n'aimait pas et n'avait jamais apprécié d'ailleurs dormir tard. Ça lui gaspillait la journée du lendemain. Elle se réveillait tard et fatiguée. En plus il fallait aller un peu tard pour être « fashionably late » ou pour faire une entrée remarquée. Seulement en Autriche les sorties de danse commençaient tôt et finissaient relativement tôt également. En Allemagne également, pendant un des cours d'été l'université fit un accord avec un pub, où les étudiants des cours pourraient aller tous les soirs. Le pub leur offrait un verre gratuit et ça commençait tôt. Juste pour être claire Mariam ne consommait pas de boissons alcoolisées et le pub offrait des boissons non alcoolisées également. C'était clair car en Égypte également certains pensaient qu'elle allait dans ces endroits pour boire un peu. Le vrai plaisir qu'elle y trouvait était de danser. En Allemagne elle allait à ce bar tous les soirs, à partir de 20 heures pour danser. Elle y rencontrait des amis de cours et ils passaient la soirée là-bas ou bien changeaient d'endroit après, ce bar étant leur point de rencontre.

En France, à La Rochelle pour la première fois de sa vie, elle eut une première expérience différente dans la boîte de nuit où elle alla avec ses amies du master II. Lorsqu'elle dansait il y eut un garçon qui se rapprocha d'eux, puis commença à danser exclusivement avec Mariam.

— Comme il est mignon ce garçon.

Mariam avait un faible pour les garçons mignons.

Après ce garçon commença à lui parler et puis lui proposa de boire un verre, ce qu'elle accepta sans hésitation. Eh oui ce n'était pas tous les jours qu'on rencontrait quelqu'un de mignon qui nous plaisait. Jusque-là ce fut un comportement normal pour elle, rien de neuf quoi. En revanche en parlant et faisant connaissance elle fut surprise qu'il veuille l'embrasser ! Elle pensa :

— Cédric a mis 3 semaines pour essayer de m'embrasser et celui-là même pas 30 secondes, ce n'est pas normal.

Du coup elle s'éloigna de lui et lui dit :

— Mais excuse-moi, est-ce que tu me connais ? Comment ça se fait que tu veuilles m'embrasser ???!

Elle resta totalement perplexe car il n'y avait aucune logique derrière son comportement.

— Oui, c'est vrai mais tu es très belle.

— Merci, c'est gentil mais tu ne me connais pas et du coup tu ne peux pas dire que tu as des sentiments pour moi. Tu te rends compte ?!!

— Tu sais, je n'habite pas loin d'ici. Si tu viens chez moi ce soir, on aura beaucoup de temps pour faire connaissance.

— Non, merci.

Lorsqu'il insista elle lui dit :

— Si tu veux tu peux m'inviter à boire un café au centre-ville demain après-midi, j'aurai pas de problème.

Le lendemain vers midi Mariam reçut un message de ce Luc qui lui proposait de boire un verre ensemble au centre-ville l'après-midi de cette même journée. Ils se mirent d'accord de se retrouver à 16 h 00 mais Luc continua de lui envoyer des messages jusqu'à ce qu'elle monte dans le bus pour aller le retrouver. Elle était euphorique et avait hâte de rencontrer ce beau garçon. Elle découvrit qu'il avait cinq ans de moins qu'elle et qu'il travaillait à La Rochelle depuis quelques mois seulement, il venait du nord de la France.

— Mon Dieu comme il est charmant. C'est vrai qu'il est plus jeune mais il me plaît. Rien à voir avec Cédric qui est gentil pour l'amour de Dieu mais pas plus.

Luc l'invita à boire un café et après ça ils se promenèrent dans la ville. À la fin du rendez-vous qui dura trois heures, il l'accompagna jusqu'à la station de bus et la salua en faisant la bise comme c'était l'habitude surtout entre les jeunes gens de cette ville. Après ce elle ne reçut plus

aucun message de lui. Mariam comprit et de son côté elle n'avait pas non plus la même attraction pour lui qu'elle avait eue avant ce rendez-vous.

— Hélas, c'est la vie ! Cela aurait été trop facile et trop beau de trouver la bonne personne du premier coup comme ça.

Mariam était très occupée par sa nouvelle vie à La Rochelle. Pour elle cette expérience de reprendre ses études à trente-deux ans et après avoir travaillé pendant sept ans était un vrai défi à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle n'avait plus un travail bien payé comme auparavant. De ce fait elle redevenait une étudiante que ses parents aidaient en lui envoyant de l'argent de poche. Elle était reconnaissante des sacrifices de ses parents et se sentait coupable ; elle qui depuis qu'elle avait commencé à travailler insistait pour se payer tout, même les vacances d'été pas mal de fois contre l'avis de ses parents. Du coup avec le budget dont elle disposait – et comme tous les étudiants d'ailleurs – elle devait faire attention à ce qu'elle dépensait même pour faire les courses au supermarché. Ce fut grâce à ses collègues de master qu'elle apprit les noms des grandes surfaces qui coûtaient moins cher et comment y aller par le biais des transports publics. Certains d'eux, entre autres un certain Ludovic, lui proposaient de la ramener avec eux en voiture lorsqu'ils devaient faire leurs propres courses. Ce furent des gestes qui la touchèrent trop et lui firent se sentir bien accueillie et qu'elle était la bienvenue à La Rochelle.

Ce qu'il faut préciser à ce point est qu'à la maison chez ses parents Mariam ne faisait presque jamais les courses. On pourrait facilement penser qu'elle était une typique fille gâtée mais alors là elle n'était pas la seule. Non seulement chez Mariam, mais dans son entourage ça se passait comme ceci : la mère envoyait le concierge ou la femme de ménage pour faire les courses lorsqu'elle n'avait pas le temps. À part ça presque tous les supermarchés, les pharmacies, les épiceries et les marchands de fruits et de légumes faisaient le service de livraison à domicile. Du coup elle n'avait presque jamais senti le besoin de faire les courses elle-même.

À la fin du lycée et de sa propre initiative Mariam tenta de cuisiner quelques recettes de riz à la libanaise qu'elle avait trouvées dans un magazine. Mais ses expérimentes cuisinières s'arrêtèrent là. Pourtant elle essaya, d'autres de ces camarades d'école n'essayèrent même pas.

Au lycée du Caire le professeur d'allemand organisait avec les élèves un rassemblement de sa classe à l'école le soir. C'était une tradition dans cette école que chaque classe se trouve un soir avec ses professeurs qui pouvaient y participer pour manger un bout ensemble et parler d'autres choses et faire en sorte que professeurs et élèves se connaissent mieux pour un bon fonctionnement des études à l'école. Le professeur, monsieur Schneider, dit :

— S'il vous plaît n'apportez pas une pizza de Pizza Hut ou n'importe quel autre restaurant. Prenez le temps de faire quelque chose à la maison, une salade de pommes de terre par exemple.

Les élèves garçons commencèrent à se moquer de lui et l'un d'eux rétorqua carrément :

— Kartoffelsalat (salade de pommes de terre) ? On n'a pas le temps de faire ça, une pizza ça va faire l'affaire, si je viens bien sûr.

Quelques années plus tard lorsque Mariam eut 27 ans, une de ses amies invita ses amis quelques mois après son mariage pour dîner à la maison. Lorsque Mariam y alla, elle fut surprise de voir une table joliment dressée avec toutes sortes des plats locaux et même asiatiques. Elle dit à sa copine :

— Mais dis donc, c'est toi qui as fait tout ça ? Quand est-ce que tu as appris à cuisiner tout ça coquine ?

— Mais non ma belle, c'est le copain de mon mari qui a préparé tous ces plats. La cuisine est sa passion. Tu sais bien que moi je suis nulle en cuisine.

C'est pour cela que Mariam se sentait plus mature que son entourage parce qu'au moins elle avait essayé de cuisiner quelques plats à 17 ans. À La Rochelle cependant elle fut frappée par le fait que ses collègues filles et garçons savaient non seulement cuisiner mais invitaient les autres pour partager un plat avec eux également. La première fois qu'elle voulut inviter des filles de master II et certains garçons de la même promotion pour dîner chez elle, elle se fit aider pour égoutter les pâtes. C'était principalement avec ce groupe qu'elle passait ses week-ends ; le vendredi soir ils allaient à une soirée organisée par l'un des collègues ou simplement boire un verre en ville et le samedi soir ils allaient dans une boîte de nuit.

La plupart des journées de samedi et dimanche Mariam passait le temps enfermée dans son studio à étudier. La raison pour laquelle elle passait beaucoup de temps à étudier et cela même le week-end, où elle sortait seulement le soir, était qu'il y avait une différence de programme entre la licence à La Rochelle et celui qu'elle avait fait au Caire. Du coup il y avait une matière entière qu'elle devait étudier toute seule pour avoir le même niveau que ses collègues. À la fac on lui conseilla de fréquenter les cours de licence de cette matière ce qu'elle faisait quand elle n'avait pas d'autres cours de master I. Toute seule elle réussit à étudier cette matière en cinq mois seulement et en français, alors que ses collègues l'avaient étudiée en deux ans de licence, un succès dont elle fut très fière. Certes il lui manquait du vocabulaire et pour comprendre le texte en français il lui fallait consulter le dictionnaire assez souvent. Parfois pour la faire ou l'obliger à sortir de chez elle, ses amies de master II venaient en bas de chez elle et l'appelaient au téléphone en l'invitant à descendre pour sortir avec elles au centre-ville. Un geste qu'elle apprécia beaucoup. Dans les grandes villes où elle vivait auparavant cela ne s'était quasiment jamais produit.

— C'est peut-être parce que j'habitais loin du centre-ville et loin de mes amis et/ou peut-être alors que je n'avais pas des amis si proches alors... qui le sait.

Peut-être aussi parce qu'elle avait tendance à s'éloigner en maintenant une distance avec les personnes qui voulaient s'approcher d'elle et se méfiait d'eux, à cause de mauvaises expériences. Tandis que là à La Rochelle elle se laissa au moins partiellement aller.

Un peu avant les vacances de Noël Florence, une des collègues de master I invita Mariam à passer les vacances chez elle à Bordeaux.

— Lorsque j'ai appris que tu ne partirais pas en Égypte pendant les vacances, j'ai demandé à mes parents si je pouvais t'inviter chez nous pendant les deux semaines de vacances et ils ont accepté. Qu'en dis-tu ? Penses-y et tiens-moi au courant.

Mariam accepta son invitation, après avoir pris l'accord de ses parents, et était toute contente. Mais elle dit à sa copine qu'elle avait besoin d'étudier tous les matins pour finir les leçons de cette matière qui lui manquait. Sa copine respectait son programme ; le matin jusqu'à midi elle étudiait puis elle mangeait avec sa copine et ses parents et l'après-midi les deux filles se divertissaient ensemble. Elles allaient au centre-ville de Bordeaux pour boire un verre et une fois elles allèrent avec trois autres amies de Florence dans une boîte de nuit.

Dans la boîte de nuit une expérience similaire se produisit avec un beau garçon également. Mariam fut flattée car c'était un garçon vraiment beau et il la choisit parmi les autres filles pour danser avec elle. Puis après un rendez-vous avec le garçon au centre-ville quelques jours plus tard, tout s'arrêta là.

Pour la première fois de sa vie Mariam put voir comment on fêtait vraiment Noël en famille en France. À l'école autrichienne elle avait étudié des textes qui parlaient de cette fête et aux cours de musique les élèves apprenaient entre autres les chansons de Noël. Certaines cousines de sa maman fêtaient le réveillon de Noël et avaient le sapin à la maison certaines parce qu'elles avaient vécu à l'étranger et voulaient maintenir cette tradition et d'autres aussi pour le fait que c'était une autre occasion de célébrer alors pourquoi ne pas en profiter. Pourtant vivre cette fête au sein d'une famille française qui la fête vraiment était une autre chose.

Après Noël les parents de Florence voulurent aller trois jours à leur maison de la montagne où il y avait de la neige et où on pouvait faire de la luge. À cette occasion ils proposèrent aux deux filles de venir avec eux, ce que Mariam refusa à contrecœur. Cela même si c'était un rêve jamais réalisé de faire du ski ou bien au moins faire de la luge.

— Il vaut mieux ne pas perdre deux/trois jours à la montagne et étudier mes leçons.

— Oh là là tu es trop sage.

— Nan n'exagère pas je ne suis pas sage du tout, je suis juste en retard. Mais Florence dis-moi franchement si tu as envie d'y aller, je viens bien sûr il n'y a pas de problème.

— Non, non moi je m'en fous en fait, j'y suis allée tant de fois et ça depuis que j'étais petite. C'est pour toi que je le dis. Mais t'en fais pas il y aura sûrement d'autres occasions d'aller à la montagne, une fois que tu auras fini cette sacro-sainte matière. J'avoue que je t'admire pour ta persévérance et ta rigueur. Mais il faut aussi vivre. C'est pour ça pendant ces trois jours on va sortir tout l'après-midi.

— Absolument. Génial alors.

Après les vacances de Noël, quelques jours après la rentrée, Mariam croisa Camille qui lui annonça :

— Je partirai en Égypte dans le cadre d'un stage de courte durée. Je suis prête à te prendre des affaires que tu veux envoyer à ta famille au Caire et au retour en France je peux te ramener des affaires de la part de ta famille... Je suis prête à te faire le courrier privé, mieux que ça.

— C'est très gentil de ta part, mais t'en fais pas. Ne t'embête pas.

— Il y a aucun souci, j'ai beaucoup d'espace dans ma valise. Donc pour moi il n'y a pas de problème, ça me ferait même plaisir. Tiens je voulais te dire que lorsque je rentre d'Égypte je vais déménager de La Rochelle pour aller vivre avec mon fiancé. À propos mon fiancé t'a vue à la bibliothèque il y a quelques jours. Il pensait que tu étais italienne. C'était à cause de ton accent, m'a-t-il expliqué.

Mariam fut touchée par ce comportement de Camille.

— Comme elle est attentionnée cette fille, a-t-elle pensé.

Du coup elle commença à acheter ce qui servirait à sa famille ; ses parents et sa sœur. Sa famille en Égypte avait également acquis des choses pour elle. Entre-temps, c'est-à-dire une semaine à peu près après cette proposition, le professeur égyptien arriva à La Rochelle pour donner des cours à l'université. En Égypte il avait déjà raconté à Mariam qu'il était invité chaque année par l'université de La Rochelle pour y donner des cours pendant un mois. Deux jours après l'arrivée de ce monsieur, de but en blanc Camille changea d'attitude envers Mariam. Non seulement elle commença à être distante et froide avec elle, mais aussi elle lui annonça qu'elle ne pourrait pas ni porter ni ramener les affaires avec elle, car elle avait trop de poids dans sa valise. Comme par hasard son changement d'avis arriva un jour après sa rencontre autour d'un dîner avec monsieur Tamer.

— Ne m'a-t-elle dit qu'elle avait justement pas mal d'espace dans sa valise lorsqu'elle m'avait proposé cette faveur. Je ne comprends pas. Si elle n'était pas sûre de faire cette faveur pourquoi elle me l'avait proposé alors ? Les gens sont des fois vraiment bizarres.

Dans un premier temps Mariam évita de faire le lien entre l'arrivée de monsieur Tamer et le changement de comportement de Camille. Elle était de bonne foi. Lorsqu'elle croisa ce professeur à la fac, elle se précipita vers lui et le salua chaleureusement. Cela advint pour deux raisons ; premièrement car depuis au moins 4 mois elle n'avait rencontré aucune personne de

ses connaissances ou bien de son pays et deuxièmement car elle avait un côté bûcheur caché et comme toutes les bûcheuses elle était très fière de ses résultats. Elle était une étudiante sérieuse, avait obtenu de bons résultats pendant le premier semestre. Dans le passé elle avait souvent entendu son oncle, professeur d'université également, dire que les professeurs étaient des fois déçus qu'un étudiant après avoir obtenu un avis favorable pour étudier à l'étranger, s'y rendait pour se faire distraire par autre chose qu'étudier.

— Malheureusement certains étudiants au lieu de faire leur thèse ont connu des filles du pays d'accueil et se sont laissé emporter par l'amour et les émotions. Certains se consacraient aux plaisirs et à la séduction en oubliant les études. D'autres ont choisi de se marier et de faire des enfants au lieu de finir la thèse et ont abandonné le but pour lequel ils avaient voyagé. Une fois lors de mon séjour académique aux États-Unis – il était invité par une université pour y enseigner – j'ai croisé un de mes anciens étudiants qui travaillait en tant que pompiste dans une station d'essence. Pendant que mon ancien étudiant me remplissait de carburant la voiture, il m'a raconté qu'il avait dû abandonner la thèse pour nourrir sa famille.

Son oncle fut touché par le sort de l'étudiant qui au lieu d'avoir eu son poste réservé au sein de l'université en Égypte après avoir fini la thèse faisait le pompiste.

— Un autre a mis neuf ans à faire sa thèse parce qu'il s'est marié et a fait un enfant en plus.

Ce sont les critiques que Mariam entendait souvent. Elle personnellement ne voyait aucun mal dans ces histoires, car comme les études et la carrière étaient des choses importantes dans la vie, l'amour également était une chose pareillement importante sinon plus.

— Alors qu'on peut calculer le temps qu'il faut pour achever tel ou tel travail ou bien telles ou telles études, l'amour le vrai on ne peut pas deviner son arrivée. L'amour le vrai il ne frappe pas à la porte avant d'entrer, non non il entre sans demander de permission. Il nous bascule, il impose son rythme et c'est à nous de nous adapter à lui pas le contraire.

C'était ça pour elle le vrai amour, elle était capable de décrire ce qu'il signifiait pour elle sans jamais l'avoir rencontré.

— Si cet amour arrive dans notre temps disons libre tant mieux mais sinon il ne faut pas risquer de le perdre pour autre chose car il risque de croiser nos chemins seulement une fois dans la vie.

Puis maintenant elle pensait à son collègue Louis, celui qui avait son âge et qui était marié et avait un bébé. Cela ne l'avait pas empêché reprendre ses études. D'autres doctorants vivaient

avec leur compagnon dans un petit studio de moins de vingt mètres carrés et cela ne les avait pas empêchés de faire une thèse. Elle était surtout admirative de deux doctorantes dont les compagnons respectifs étaient des ouvriers. Des fois tout ce qu'il faut est avoir la force de volonté et s'organiser.

— Quand il y a l'amour le vrai on cherche à s'entraider, pensait Mariam.

— Bonjour monsieur Tamer, comment allez-vous ?

— Bonjour. Ouais ça va. Excusez-moi je suis occupé, je dois filer.

Mariam resta plantée là. Elle fut frappée par le comportement de Tamer froid et peu gentil, tout le contraire de sa façon d'être en Égypte. Elle se posa des questions, elle ne comprenait pas pourquoi les gens pouvaient changer de cette façon sans aucun motif. Cela la blessa énormément. Les comportements des gens peu courtois la blessaient depuis toujours, mais cette fois-ci elle fut extrêmement offensée car non seulement ça arrivait à elle à l'étranger mais aussi que ça se produisait de la part de quelqu'un de son pays qu'elle pensait connaître.

En rentrant chez elle le soir elle se dit :

— Au moins lorsqu'on est dans son pays et que des situations comme ça arrivent, on rentre chez soi à la fin de la journée et on se retrouve avec sa famille. Là on se dit : ça va quand même, tout va bien. En plus quand on se retrouve le week-end ou de temps en temps avec ses amis, on se dit : ça va comme il y a des personnes désagréables, il y a aussi des personnes gentilles et agréables comme ces amis ou ces connaissances-là.

Puis elle chercha de se remonter le moral en disant :

— Cette expérience de vivre seule hors de mon pays va certainement me dévoiler les personnes et les choses, ce qui pourrait être douloureux mais ça va me fortifier en même temps. Apprendre, ce n'était pas ça ce que je voulais, non ? Et voilà c'est la première leçon.

Malgré tout elle chercha à ne pas penser de mal de ce prof qui l'avait quand même aidée un jour.

Une des choses qui la surprirent beaucoup en fréquentant les cours de master I à l'université, était que les étudiants s'asseyaient aux derniers rangs de la classe et pas du tout aux premiers. Les premiers rangs étaient laissés carrément vides. De temps en temps il arrivait qu'un prof dise :

— Mettez-vous aux premiers rangs, approchez-vous je ne vais pas vous manger.

Cela ne changeait pas grand-chose, car les étudiants riaient mais restaient où ils étaient. Une autre chose encore plus surprenante était que ceux qui intervenaient, posaient des questions aux profs ou bien répondaient aux profs, n'étaient que des garçons. Peut-être il est opportun de préciser que dans la classe de Mariam il y avait une dizaine de filles et six garçons seulement. Les filles restaient silencieuses, à part une seule étudiante, Nadia cette camarade métisse franco-suisse allemande. Ça c'était tout le contraire de ce que Mariam avait vu au cours de tout son parcours éducatif, depuis l'école jusqu'à l'université et même les cours universitaires d'été en Allemagne, en Autriche et même à Paris. Elle n'avait jamais vu un phénomène pareil auparavant. En plus la plupart des étudiants des master II jusqu'à la thèse étaient des filles, mais les professeurs étaient tous des hommes, aucune femme professeure. Ce qui était différent de la situation dans sa fac d'origine, où il y avait une majorité de professeures.

Deux incidents marquèrent beaucoup Mariam pendant sa première année.

Le premier fut au premier semestre, au début de l'automne et après un cours dans un amphi, une situation très étrange arriva. Après le cours avec un groupe d'étudiants elle était en train de bavarder. C'était le dernier cours de la journée. Avant de quitter le lieu, une camarade découvrit une écharpe sur un banc près d'eux. Cette dernière demanda si c'était à quelqu'un parmi eux, mais cette écharpe n'appartenait à personne. À sa grande surprise un de ses camarades dit tout simplement :

— Ça tombe bien, moi je n'en ai pas et celle-là me servira bien vu le froid qu'il fait.

Effectivement il la mit autour de son cou et après il rentra chez lui en la portant. Personne ne souffla mot. Mariam était habituée en Égypte, que ce soit à l'école ou à l'université ou même lors d'une sortie avec des amis ou bien n'importe où, à ce que si on trouvait un objet qui nous n'appartenait pas à chercher à savoir à qui il appartenait pour le rendre à la personne concernée ou bien trouver un bureau des objets trouvés dans les environs pour le laisser. À ce moment-là elle comprit pourquoi quelquefois au Caire lorsque des amis européens qui avaient oublié leurs

affaires dans un resto ou dans un bus n'avaient aucun espoir de les retrouver si on retournait les chercher. Certainement ce comportement la préoccupa. En plus elle tenait beaucoup à ses affaires et chacune d'elles avait pour elle une valeur affective ce qui comptait beaucoup plus que sa valeur matérielle.

Elle se dit :

— Oh là là, il faut que je fasse très attention à ne pas oublier mes affaires quelque part ici.

Le deuxième incident fut quelques semaines plus tard lorsqu'elle trouva un portefeuille avec des documents personnels dans une cabine téléphonique. Le lendemain elle vit aux alentours de la fac des annonces mises entre autres dans cette même cabine téléphonique, dans lesquels quelqu'un déclarait avoir perdu son portefeuille et demandait qu'on le contacte sur un numéro de portable au cas où on le trouvait. Il avait laissé son nom aussi. En vérifiant Mariam découvrit qu'il s'agissait de la même personne dont les documents étaient dans le portefeuille trouvé. Du coup elle appela le numéro tout de suite. La personne lui confirma son identité. Ensuite elle lui demanda si elle avait trouvé l'argent qui y était.

— Non, il y avait aucun solde. J'ai trouvé seulement les documents à l'intérieur de votre portefeuille.

— OK d'accord. Est-ce que vous pourrez donc laisser mon portefeuille à des militaires à la gare de La Rochelle.

— À la gare ?

— Oui, c'est comme ça que je pourrai le récupérer.

Le soir même après dîner Mariam se déplaça pour aller à la gare afin de rendre le portefeuille aux militaires. Lorsque le lendemain elle raconta ça à Cédric, il fut assez étonné et lui dit :

— Il n'y a pas beaucoup de personnes qui vont faire cet effort en France.

Cela la laissa perplexe, elle ne pensa pas qu'elle avait fourni un effort voire un effort extraordinaire en faisant ça. Pour elle c'était normal et la chose juste à faire. Toutefois les réflexions de Cédric lui firent peur et la préoccupèrent davantage.

— Il vaut mieux ne pas perdre ses affaires dans ce pays, se dit-elle.

Au milieu du deuxième semestre monsieur Bonnet, un des professeurs et un membre important de l'équipe, commença à demander à notre Mariam comment elle avançait dans son mémoire.

Puis il lui proposa de venir le samedi à 10 heures de matin à la bibliothèque pour voir ensemble son travail. Tamer lui avait déjà parlé de monsieur Bonnet lorsqu'elle était en Égypte :

— Humainement parlant il est le meilleur parmi les professeurs, tu vas voir. C'est un ami cher.

La première fois que Mariam alla à la bibliothèque le samedi selon le rendez-vous, elle fut impressionnée :

— Mon Dieu, c'est incroyable ; il n'y a pas madame Bernard, c'est le bonheur total quoi.

Ironie du sort, madame Bernard était la bibliothécaire, qui faisait du bruit à la bibliothèque avec ses commentaires inutiles tout le temps. En plus de ça il y avait très peu d'étudiants et de chercheurs qui travaillaient sans chercher à créer des soucis ou des ennuis pour les autres. Donc une joie pour qui voulait vraiment travailler, car il faut dire qu'à cette bibliothèque il y avait une ambiance particulière. C'était un endroit plein de tensions ; les étudiants de master II méprisaient les étudiants de master I et les doctorants méprisaient les deux. Lorsqu'un étudiant de master I ou II réussissait à parler à un doctorant, il venait se vanter auprès de ses collègues et parlait pendant des heures de cet échange et cette expérience extraordinaire. En outre les étudiants se surveillaient l'un l'autre. Les master II parlaient de qui prenait quel livre pour le consulter, qui était en train de regarder quelle page internet sur son ordi. Une chose qui l'impressionna les premières semaines fut ce qu'on racontait d'un certain Marc, ce doctorant qui prenait le câble d'internet et était en train de regarder un site de rencontres. On disait que ça ne se faisait pas à la bibliothèque. De son côté elle se sentit embarrassée pour cet inconnu.

— Le pauvre, il était en train de faire un truc très personnel et la personne qui a vu son écran et qui n'avait normalement pas le droit de l'espionner, au lieu de tenir ça pour elle, eh non elle le répétait à tout le monde. Puis pour dédramatiser elle se dit :

— C'est sûr que s'il passe beaucoup d'heures à la bibliothèque c'est qu'il n'a pas le temps de se trouver quelqu'un. Est-ce que parce que c'est un garçon et il y en a peu à la bibliothèque que les filles se sont froissées parce qu'au lieu de regarder autour de lui il a choisi de chercher ailleurs ?

Au tout début de l'année universitaire et lors du cours de la présentation de la bibliothèque on expliqua aux étudiants – de master I – qu'ils n'avaient le droit d'aller à la bibliothèque que les matins, car les après-midi étaient réservés aux étudiants de master II. Quant aux doctorants ils avaient le droit d'y aller toute la journée. Cependant madame Bernard dit à Mariam :

— Vous pouvez venir même les après-midi. Au lieu de rester toute seule dans votre studio, vous pouvez venir étudier ici à la bibliothèque.

Mariam sauta sur l'occasion et alla à la bibliothèque les matins et/ou les après-midi lorsqu'elle n'avait pas de cours. Mais cela ne plut pas aux autres étudiants, c'est-à-dire les masters II et certains doctorants. En plus comme elle passait son temps avec ses collègues de master I lorsqu'elle voulait aller à la bibliothèque, eux aussi du coup voulaient aller avec elle. Elle ne pouvait pas leur dire :

— Ah non c'est seulement moi qui ai le droit d'y aller, vous par contre vous devez rester dehors.

La plupart du temps elle rentrait à la bibliothèque accompagnée de Cédric et de Nadia. Madame Bernard ne disait rien.

Audrey et Cécile faisaient partie des filles de master II avec lesquelles Mariam sortait souvent notamment le week-end. Mais lorsqu'elle rentrait à la bibliothèque les après-midi et disait « bonjour » comme c'était la tradition ou l'habitude dans cette bibliothèque, ces deux filles faisaient la gueule. Mariam ne les comprenait pas.

La tradition bibliothécaire voulait que quiconque qui rentrait disait : « bonjour » et en quittant le lieu il/elle disait : « au revoir ». En gros les autres répondaient plus au moins à ces salutations. Alors là Mariam commença à changer de comportement ; lorsqu'elle y rentrait elle disait bien bonjour, mais sans regarder de leur côté. Elle regardait plutôt les autres. Quelques jours après ce changement Audrey et Cécile vinrent lui demander :

— Pourquoi est-ce que tu nous ne regardes pas en rentrant à la bibliothèque ?

Mariam sourit et pensa :

— Ça semble être un discours des enfants de l'école maternelle bien évidemment. C'est vrai qu'on pourrait dire qu'ici c'est un immense jardin d'enfants pour les grands.

Puis après un instant de silence elle leur répondit :

— C'est parce que vous, vous faites la gueule lorsque je vous regarde. On passe le week-end ensemble, on sort danser et tout, là il n'y a pas de problème. Mais lorsque je viens à la bibliothèque, ce qui est la raison principale de ma présence ici, vous me faites la gueule ? On est amies juste le week-end, lorsqu'on sort s'amuser, par contre lorsqu'il s'agit des choses sérieuses, là on n'est pas amies, c'est ça ?

— Nan, mais oui, ce n'est pas ça, mais vous le master I, vous n'avez pas le droit de venir à la bibliothèque les après-midi et tout, rétorquèrent-elles toutes les deux comme d'une seule voix. Cette fameuse bibliothèque consistait en 50 mètres carrés grand maximum en comptant l'annexe qui était une salle abandonnée dans laquelle seuls les doctorants avaient le droit d'entrer pour chercher des livres. En ce qui concernait les masters I et II ils devaient demander à madame Bernard de leur porter les livres de l'annexe. Trouver les livres n'était pas comme dans plein d'autres bibliothèques y compris d'autres bibliothèques de la même université en utilisant l'ordinateur. Eh bien non c'était à l'ancienne en cherchant dans des fiches rangées par ordre alphabétique les noms des écrivains et puis le titre de l'ouvrage. C'était pour cela qu'il fallait expliquer tout ça dans le cours de la présentation de la bibliothèque. Pour s'asseoir il y avait une grande table, où les étudiants pouvaient s'asseoir l'un à côté de l'autre et où dans le coin au fond se trouvait, juste en face de la porte d'entrée, le bureau de madame Bernard. Donc c'était une toute petite structure où la bibliothécaire jouait le rôle du concierge, c'est-à-dire qu'à chaque fois qu'un(e) étudiant(e) entra et disait bonjour elle faisait une sorte d'appel. Pour certains elle disait des commentaires gentils pour d'autres comme dans le cas de Mariam des hostilités.

La bibliothèque était une partie très importante des études, car elle était spécialisée en agronomie et que l'emprunt des livres à domicile n'était pas autorisé. Du coup, la présence à la bibliothèque était nécessaire. Certains passaient à la bibliothèque pour prendre des photos des pages des livres afin d'étudier chez eux. Mariam y passait quelques heures par jour et au retour chez elle, elle continuait à étudier. Madame Bernard apparemment voulait tenir compagnie aux étudiants en racontant ses anecdotes qui variaient entre choquantes et provocantes. Au tout début de l'année, elle raconta cette anecdote sur un professeur qu'elle avait elle-même présenté à Mariam quelques jours plus tôt.

— Lorsqu'il travaillait dans son bureau à Casablanca où il était expatrié, sa maîtresse était dans son bureau et sa femme est venue lui rendre une visite surprise. Ralala c'était du délire. Il a dû cacher sa maîtresse dans l'armoire qui se trouvait dans son bureau.

Les étudiants éclatèrent d'un fou rire.

Une histoire comme celle-là choqua beaucoup Mariam pour plusieurs raisons. Premièrement et peut-être car elle venait d'un pays conservateur, elle trouva déplacé qu'on parle de la vie privée des professeurs et surtout d'histoires qui ne les mettaient pas en valeur de cette façon.

— Ça ne donne pas du tout un bon exemple. Et puis non seulement mon propre père mais aussi certains de mes oncles et tantes étaient professeurs d'université. Avec les collègues de mon papa et son entourage de travail et d'autres proches et connaissances on ne parlait jamais de trucs comme ça. Deuxièmement à quoi sert de distraire les étudiants pendant qu'ils lisent des textes scientifiques et qui ont certainement besoin de concentration avec une histoire de ce type ? Enfin comment cette histoire peut les aider dans leur projet de recherche par exemple ? pensa-t-elle.

C'était pour cela qu'elle appréciait beaucoup le samedi qui était l'unique jour où il y avait une paix, un calme et une harmonie incroyables à la bibliothèque. On pouvait se concentrer sur ce qu'on lisait, sans écouter les bavardages et les remarques en permanence.

Pourtant Mariam avait déjà noté que les étudiants entre eux et à peine quelques semaines après le début de l'année universitaire parlaient des « maîtresses » des professeurs. On disait que celle-là était la maîtresse de monsieur Untel et que celle-là en revanche était la maîtresse de monsieur X. Rien qu'entendre ça la dégoûtait. Au début elle était incrédule et pensait que c'était une autre calomnie qu'on lançait contre les gens quand on ne savait pas quoi dire. Elle en avait déjà marre de ça dans son propre pays et parmi ses propres compatriotes. Elle avait toujours pensé que les siens étaient des experts dans ce domaine, en partant de son pays elle espérait ne surtout pas retrouver ce comportement non seulement injuste mais aussi lâche. Toutefois en débattant avec ses camarades elle commença à croire qu'il pouvait y avoir un fond de vérité derrière ces accusations, sans jamais avoir une preuve.

Du coup elle ne comprenait pas ces profs, pourquoi voulaient-ils profiter ou bien abuser de leurs étudiantes. Elle décida d'en parler avec Cédric.

— Si c'est vrai qu'ils ne sont pas heureux dans leur mariage, comme le racontaient certains collègues proches de ces profs, pourquoi ne cherchent-ils pas dans leur entourage des profs, des employées de l'université ou bien, ce qui sera mieux – peut-être – chercher à connaître des personnes hors de la fac et hors de l'entourage de leur travail ? Pourquoi ça doit être toujours une étudiante ?

— Eh ben parce que c'est plus facile, non ?

— C'est plus facile de séduire une étudiante, ou bien parce qu'ils savent que l'étudiante pense avoir besoin d'eux pour avancer dans ses études ?

— À ton avis pourquoi une fille doit aller avec un prof alors ?? C'est pour les notes bien évidemment. Ou bien c'est pour les notes ou bien c'est parce qu'elle est moche. Mais une fille normale ne va pas faire ça bien évidemment.

— Alors là c'est évident que c'est une relation basée sur l'intérêt. Quelle mentalité ! C'est une sorte de chantage, toi tu me donnes un peu d'affection et moi je te donne des notes en contrepartie. Sûrement ce sont des hommes qui n'ont pas confiance en eux-mêmes. Ils sont sûrs que dans une ambiance où ils seront égaux à ces étudiantes, ces filles ou ces femmes, ils auront zéro chance de les séduire. Je me demande même s'il y a une différence entre ce genre de profs et ce type d'hommes qui cherchent à attirer les filles par leur belle voiture ou leur belle montre coûteuse, sachant que sans ces objets de grande valeur matérielle les filles ne les calculeront pas.

— Mais c'est clair que les filles, qui font les maîtresses des hommes riches comme ça, sont plus intelligentes.

— Je ne rigole pas Cédric, je suis sérieuse. À mon avis ces deux types d'hommes ont la même chose en commun, le manque de confiance en eux et/ou bien la conscience que sur le plan humain ils n'ont rien à offrir à une femme. L'un cherche à la séduire par les notes, l'autre cherche à la séduire par l'argent. Cependant quand un prof utilise cette méthode c'est encore plus grave, car il utilise un moyen noble qui est l'enseignement et l'éducation pour un objectif trop bas.

— Oh là là tu te casses trop la tête avec ça. Pour moi les profs sont des cons. C'est pour ça que j'ai envie de finir la fac le plus vite possible pour pouvoir commencer à réaliser mon rêve et changer de pays comme tu le sais.

Le jour de la soutenance du mémoire venu, Mariam était assez tendue. Pendant la soutenance les professeurs louèrent la minutie de son travail et une phrase dite par un des profs, dont elle était très fière, fut :

— Dans votre mémoire vous avez moins de fautes d’orthographe que vos collègues français.

Justement c’était parce qu’elle tenait à avoir son mémoire sans faute, qu’elle avait passé la dernière nuit avant d’imprimer et de rendre son mémoire à le lire et relire et à corriger les petites fautes. Son mémoire consistait en une cinquantaine de pages. Pendant le temps de lecture elle se dit :

— À 33 ans j’ai fait ma première recherche. J’espère pouvoir réaliser plusieurs recherches dans le futur, car c’est une joie énorme.

Sa première année de master passa très bien et sa note du mémoire fut la meilleure de toute sa promotion. Elle eut 16/20 et la note la plus haute après la sienne était 13.

Quelques jours plus tard un des professeurs lui donna rendez-vous à la fac pour lui fournir un document dont elle avait besoin pour l’administration. Mariam arriva à la fac, prévint le professeur de son arrivée lequel lui demanda d’attendre à la bibliothèque afin qu’il ait un moment libre. Elle y rentra et commença à lire un livre. Après une demi-heure le professeur vint la chercher à la bibliothèque et lui donna ensuite le document. En retournant à la bibliothèque Mariam commença du coup à ranger ses affaires et là madame Bernard lui dit :

— Mais là vous dépassez tous vos records !

Sur le moment elle ne comprit pas. Elle resta figée et regarda bouche bée madame Bernard.

— Vous avez passé moins d’une demi-heure à la bibliothèque. Aujourd’hui vous avez dépassé tous vos records depuis le début de l’année.

Du coup la bibliothécaire estima que même après la fin de l’année universitaire et après que beaucoup d’étudiants étaient partis en vacances, Mariam devait passer plus de temps à la bibliothèque.

Lorsque Mariam se rendit compte de ça et elle se dit :

— Mais pourquoi ?? Est-ce pour l’impressionner ou pour lui tenir compagnie ? Cela arrive souvent quand les gens font un travail qui les ennue...

Le professeur égyptien avait déjà prévenu Mariam au sujet de madame Bernard.

— Lorsque j'étais moi-même étudiant en rentrant à la bibliothèque après la pause déjeuner, madame Bernard me demandait si je m'étais lavé les mains. Elle disait que les Égyptiens ne se lavaient pas les mains après avoir mangé.

C'est un petit exemple des commentaires que madame Bernard était capable de faire. Quand Mariam entendit ça elle ne comprit pas comment cette dame pouvait avoir l'esprit si fermé et généraliser de cette manière absurde.

— Comment est-elle capable de juger un peuple de 90 millions de personnes comme ça. Heureusement avec moi elle n'a pas sorti un commentaire comme ça.

Mariam n'acceptait pas et depuis toujours des critiques superficielles et sans une base logique ou un fond sur son pays.

Au contraire madame Bernard fut au début très gentille avec elle au point que Mariam commença à avoir des doutes sur la véracité de l'anecdote raconté par monsieur Tamer. Cela dura jusqu'au jour où à la fermeture de la bibliothèque et lorsqu'elle fut la dernière étudiante restée madame Bernard commença à lui dire pendant qu'elle était en train de prendre congé :

— Mais vous vous êtes trop moderne pour être musulmane. C'est incroyable que vous soyez comme ça alors que votre religion n'est pas logique.

Mariam crut faire un débat « scientifique » comme elle avait l'habitude non seulement avec son père mais aussi pendant des années à l'école et à l'université en Égypte. Elle répondit de la même manière à laquelle elle était habituée depuis petite, c'est-à-dire argument contre un contre-argument :

— Ah bon, pourquoi vous dites ça ? Quelles sont les choses qui ne sont pas logiques dans ma religion ? Moi en examinant les autres religions lorsque j'étais plus jeune j'ai trouvé que dans chacune d'elles il y avait des parties qui ne me semblaient pas très logiques également. Ou pour mieux m'exprimer des parties que je ne comprenais pas. À la fin de ma recherche je suis arrivée à la conclusion que ma religion était celle avec le moins de points peu logiques, du coup j'ai décidé de me contenter de la mienne, vu que je n'ai pas trouvé une autre meilleure pour moi.

À sa surprise et pour la première fois de sa vie jusqu'à alors elle fut frappée par la réponse de madame Bernard qui lui dit :

— Vous portez peut-être le jean, mais vous n'êtes pas si moderne que ça.

Sur le moment elle ne comprit pas le rapport entre ses vêtements et son argument. Pour elle ce fut comme si en discutant avec quelqu'un un argument contre un contre-argument, elle répondait en disant :

— Mais vos chaussures ont une couleur qui ne vous correspond pas !

Cette phrase de madame Bernard était contre tout ce qu'elle avait appris au cours de sa vie depuis la crèche en passant par la licence, les cours universitaires d'été et jusqu'à ce moment précis. Elle pensa :

— Mais si cette dame ne maîtrise pas l'art de débattre pourquoi est-ce qu'elle a ouvert la discussion dans un premier temps ? Qu'est-ce qu'elle attendait de moi ? Que je lui dise : « Oui madame, vous avez raison » même si ce n'était pas le cas ? « Depuis un moment je pense à cette question et maintenant que vous me le dites, ça m'a ouvert les yeux, je le prends comme un signe et dès demain matin à 8 heures je vais me convertir à une religion plus moderne, une religion qui est plus assortie avec mes jeans. » La pauvre, elle a pensé vraiment que je suis arrivée à cet âge sans avoir réfléchi et faire des recherches sur ma religion.

Depuis l'adolescence Mariam aimait discuter avec ses profs de religion, poser des questions et débattre. Débattre pour comprendre et cela même si ça soulait ses camarades de classe au lycée jusqu'au point que certaines allèrent dire aux autres qu'elle était athée. Cela ne réussit pas à lui faire arrêter de poser des questions au prof de religion monsieur Ahmed qui était un prof ouvert d'esprit, très savant, patient et qui savait surtout comment lui transmettre l'information et répondre à ses questions. Pour la grande majorité de ses camarades de classe la religion n'était pas une matière importante car elle ne comptait pas dans la note finale du bac à la fin de l'année.

Deux semaines après la fin de l'année universitaire Mariam prit les billets pour rentrer chez elle. L'avion partait de Paris, du coup elle décida de passer quelques jours à Paris pour visiter cette ville magnifique avant d'aller en Égypte. Elle avait vingt-deux ans lorsqu'elle avait visité Paris pour la première fois et elle en était tombée amoureuse depuis. Comme d'habitude elle réserva un lit dans une auberge de jeunesse.

— Elles sont géniales les auberges de jeunesse pour ceux qui voyagent seuls. On fait vite des rencontres amicales et on peut visiter les sites ensemble, manger ensemble et entreprendre des choses ensemble. On rencontre des gens de pays où on n'est jamais allé et où on ne va peut-être jamais aller. Puis après quelques jours ce petit groupe de personnes de partout dans le monde, est, ouest, nord, sud devient une sorte de petite famille. Chacun a une histoire différente et c'est

peut-être le voyage ou la détente qui fait en sorte que les gens ont souvent cette tendance à raconter leur vie plus facilement et c'est peut-être pour ça que des liens d'amitié se créent.

Cette fois-ci Mariam rencontra une femme plus âgée, une soixantenaire, et une jeune fille de vingt ans. Avec la dame qui était pratiquante et faisait sa prière dans la chambre plusieurs fois par jour elles parlaient de Dieu et avec la jeune fille, elles visitaient la ville. Puis elles décidèrent d'aller à une fête dansante sur la Seine le vendredi soir. Jeudi à midi en rentrant dans la chambre et en échangeant avec cette dame pratiquante, à un moment donné la dame lui demanda :

— Demain c'est vendredi, tu vas sûrement aller faire la prière de vendredi à la mosquée, non ?

Mariam n'avait pas l'intention de la faire à la mosquée ce vendredi-là mais elle prit ça comme un signe :

— Cette dame si pratiquante qui a cherché des jours en avance le lieu d'un temple pour aller faire sa prière m'a rappelé d'aller faire ma prière à moi à la mosquée. Comme elle belle cette diversité. Ça nous fait faire des pas vers le bon Dieu.

Du coup Mariam expliqua à sa copine espagnole que le lendemain elle allait aller à la mosquée de Paris.

— Chouette ! Je vais t'accompagner.

— C'est vrai ?

— Oui, oui je n'y suis jamais allée. Maintenant c'est l'occasion. Mais explique-moi avant d'y aller comment sont les mouvements de votre prière.

— Ah bon ?

— Oui pour y participer d'une façon ou d'une autre, tu vois ce que je veux dire ?

Après la prière les deux filles se baladèrent en ville, le soir arrivé elles se préparèrent pour aller à la fête. Quelques instants après leur arrivée à la fête et pendant qu'elle dansait sur la piste, un garçon tellement beau, grand aux yeux bleus s'approcha de Mariam et ils commencèrent à danser ensemble. Tout fut si naturel. Son ami commença à danser avec sa copine espagnole. À deux moments précis le garçon qui dansait avec Mariam essaya de se rapprocher trop d'elle. Elle refusa en le repoussant délicatement et continua à danser avec lui.

Lorsque la fête fut finie Dominique voulut accompagner Mariam jusqu'à son auberge de jeunesse. Son ami tenait compagnie à sa copine espagnole. Du coup ce fut comme ça qu'ils se

promènèrent ensemble, la nuit à Paris. Dominique posa beaucoup de questions à Mariam, il semblait intéressé par elle.

— C'est incroyable que tu sois du Caire. Tu sais combien de personnes ne croiront pas qu'une fille égyptienne soit si élégante.

— Tu plaisantes ? Mais qu'est-ce que tu penses ? En Égypte il y a beaucoup de filles qui sont vêtues comme moi et encore plus. Je ne suis pas l'unique, loin de là.

— Mais ça te plaît La Rochelle comme ville ? Pourquoi est-ce que tu ne viens pas étudier à Paris ? La vie est beaucoup plus intéressante ici.

Même si Mariam était d'accord avec lui, elle ne voulut pas l'admettre. Elle préféra dire :

— Non, mais la fac d'agronomie là-bas c'est l'une des meilleures en France ; juste pour ne pas lui donner raison. Elle-même pensa à l'instant :

— Quelle réponse absurde, mon Dieu. Pourtant je suis trop fière et puis si je lui donne raison tout de suite comme ça, ça va pas, non ?

— Moi je viens de Bretagne, c'est là où mes parents et ma famille vivent encore aujourd'hui. Je suis venu ici pour les études et après je n'y suis plus jamais retourné pour vivre. Pendant les fêtes j'y vais pour retrouver ma famille, mais je préfère vivre ici. C'est Paris quand même.

Ils continuèrent à marcher jusqu'à ce qu'à un moment donné Dominique annonce :

— Moi je vis juste là-haut dans cet immeuble, si tu veux vous pouvez venir chez moi, je vous prépare des pâtes et comme ça on mange un bout ensemble. Mariam lui répondit après avoir traduit ça à sa copine espagnole par équité :

— Non, merci, c'est gentil mais c'est déjà tard. Je suis très fatiguée et demain matin on a des choses à faire.

— Il ne faut jamais oublier la règle d'or de maman : ne jamais monter dans l'appartement d'un garçon, se dit-elle. À cet instant Dominique lui rétorqua :

— OK, je comprends. Ben, tu sais quoi demain c'est mon anniversaire. Je le fêterai chez moi et ça me ferait plaisir que tu viennes. Il y aura des architectes, des médecins, des avocats, des gens très sympas tu vas voir. Je chercherai à me débarrasser de mes invités vers minuit, comme ça, ça ne ferait pas trop tard et on aura le temps de parler autour d'un verre ensemble ici au coin de la rue, t'inquiète pas. Il y a un bar très sympa.

Après ça les deux filles rentrèrent à l'auberge. Le lendemain vers dix heures Mariam accompagna sa copine espagnole qui devait partir à la station de bus. Avant de monter dans le bus cette dernière lui dit :

— Vas-y, va à sa fête d'anniversaire. Lorsqu'il a vu que tu étais une fille sérieuse et que tu n'as pas accepté de monter chez lui, il t'a invitée à son anniversaire. Cette fois ça va marcher !

Le soir venu Mariam se prépara avec beaucoup d'émotions, ce garçon lui plaisait vraiment. C'était celui qui l'attirait le plus depuis son arrivée en France. À part sa beauté physique il avait de la classe. Tout ça lui donnait un certain charme particulier. Quelques heures plus tôt il lui envoya un texto pour lui donner l'adresse en lui disant qu'il avait hâte de la revoir. En même temps il expliqua qu'il était un peu pris car il préparait les plats pour les invités. Chaque mot qu'il écrivait avait un impact sur Mariam.

— Il a la classe, il choisit bien ses mots. Ça n'a rien à voir avec tous ceux que j'ai rencontrés jusqu'à présent. Rien à voir avec les mecs de la fac à La Rochelle, rien à voir avec tous ceux que j'ai rencontrés depuis un an. Il a raison ; Paris c'est Paris. Et puis non seulement Paris, c'est lui.

Elle sonna le cœur battant à la porte. Ce fut lui qui ouvrit la porte. Il l'accueillit chaleureusement. Puis il lui présenta quelques garçons dont son ami de la veille qui fit mine de la rencontrer pour la première fois ce soir-là. C'était probablement parce qu'il était avec une fille et que la veille il n'arrêtait pas de draguer son amie espagnole qui se plaignit de lui auprès de Mariam à plusieurs reprises.

— Mariam, ce mec-là est impossible. Il veut m'embrasser et je lui ai dit non plusieurs fois mais il insiste. Il ne me plaît pas du tout. J'ai commencé à parler avec lui juste pour te faire une faveur. S'il te plaît. Aide-moi et coupe court avec ton garçon comme ça je me débarrasse de celui-là. Demain vous pouvez continuer à vous parler tranquillement. Fais-moi cette faveur ma cocotte.

— La pauvre elle me tenait la chandelle ou bien eux, ils tenaient la chandelle tous les deux, sauf que lui il voulait profiter en la tenant.

Dominique la laissa là, elle entama une conversation avec la nouvelle fille qui était avec l'ami de la veille. La fille lui dit :

— Moi je ne connais personne ici non plus, seulement lui et c'est pour cela que je suis collée à lui.

À ce moment-là Mariam pensa :

— Moi aussi je ne connais que Dominique ici. Pourquoi je ne fais pas comme toi. Pourquoi est-ce que je ne me colle pas à lui moi aussi ? Non, non, je suis trop timide pour faire ça. Puis ça va se voir qu'il me plaît. Ça va être trop clair. Mais c'est clair qu'il te plaît et alors c'est quoi le problème.

D'un coup elle entendit son nom.

— Mariam, viens avec moi dans la cuisine s'il te plaît.

Dans la cuisine il n'y avait que lui et elle. Il commença à lui poser des questions sur sa vie et ce qu'elle avait fait ce matin. Puis il lui donna un plat :

— Tiens est-ce que tu pourrais bien le poser sur la table en le présentant.

— Moi ?

— Oui, oui.

— En le présentant ?

— Oui, juste en deux mots.

C'était comme si elle était la maîtresse de la maison. Cela l'impressionna beaucoup mais la perturba en même temps. Elle était trop timide. Dès qu'elle fit ça et à son retour à la cuisine deux filles se précipitèrent en se poussant pour se donner du courage à la cuisine.

— Coucou ! Qu'est-ce qui se passe ici ? Fou rire.

— Ce sont quoi les autres plats Domi. Tu peux nous les dévoiler hein ??

Leur attitude gêna Mariam car c'était genre :

— Qu'est-ce qu'elle fait celle-là avec notre Dominique.

Elle avait souvent l'intuition, pas mal de fois elle sentait ce que pensaient les gens, sans que ces derniers soufflassent mot.

— Bon j'ai déjà noté au tout début de la soirée que ma présence ne plaisait pas à certaines des invitées. J'ai eu cette impression par le biais de petits gestes, de certains regards. C'est vrai qu'il n'y avait rien de concret, même pas une parole, pourtant certains gestes ou certains regards, enfin des choses non tactiles arrivent à en dire long. Et en plus ces filles-là sont non seulement mécontentes mais aussi prêtes à intervenir. Bon et de mon côté je suis fatiguée... fatiguée de devoir me battre pour un homme. Est-ce que ça ne suffit pas de se battre pour le travail, pour

les études et pour plein d'autres choses dans la vie ?? Dans l'amour je ne pense pas être une guerrière ou plutôt je n'aime pas l'être. Tout ce que je veux, tout ce que je veux depuis toujours est une histoire tranquille, un homme et une femme et non pas un homme et son harem puis une femme. Ou bien un homme et son harem, une femme et ses admirateurs.

On lui avait déjà dit auparavant :

— Mais tu ne penses pas qu'en laissant tomber ce sont ces filles ou ces personnes qui gagnent ?

Elle pensait que ça pourrait être vrai mais que justement elle ne voulait pas « gagner » un homme. Tout ce à quoi elle aspirait était de trouver un homme qui fasse le libre choix de vouloir être avec elle, sans qu'elle doive le « gagner ».

La présence de ces filles l'intimida beaucoup. Elle ne se sentit pas à sa place. Dix minutes après minuit Dominique proposa à ses invités de sortir boire un verre dans un café sympa près de chez lui. Mariam pourtant ne voulut plus suivre le mouvement et faire un effort pour supporter certaines filles encore un petit moment. De but en blanc comme ça elle se décida à rentrer chez elle.

— Écoute-moi, ils vont tous partir dans très peu de temps. Ne pars pas s'il te plaît. Je t'en supplie.

Elle n'écouta pas Dominique et même pas son ami franco-allemand avec qui elle avait sympathisé plus tôt dans la soirée. Peter vint lui dire carrément :

— Dominique m'a dit que tu voulais partir, dis donc, ce n'est pas vrai, non ? Aujourd'hui c'est son anniversaire, fais un petit effort, il ne va pas rester longtemps.

— Oui je sais mais je suis fatiguée.

Elle-même ne sut pas ce qu'il la prit. Tout ce qu'elle savait était qu'elle voulait s'éloigner de cette ambiance, et en fait elle partit presque en courant. Elle ignora le visage plein de déception de Dominique et se dit :

— Demain je lui enverrai un texto. On pourrait se boire un verre ensemble sans ce harem s'il était vraiment intéressé à moi. Mais faire partie d'un harem ce n'est jamais mon truc et ce n'est pas maintenant que cela va changer.

Le lendemain lorsqu'elle lui envoya un texto il l'appela pour lui dire qu'il était fatigué de la soirée d'hier.

— Dis-moi, est-ce que tu as un Facebook ?

— Oui, je l'ai.

— C'est quoi ton nom sur Facebook comme ça je t'ajoute et comme ça on reste en contact pendant que tu es en Égypte. Au retour tu passeras par Paris non ?

— Mais oui, obligée.

— On se boit un verre à ton retour alors ?

Ils en restèrent là. Le lendemain elle prit l'avion pour Le Caire. À l'aéroport son papa, sa maman et sa sœur aînée Sara l'accueillirent.

Quelques jours après son arrivée toute la famille partit à la mer à côté d'Alexandrie pour passer les vacances. Mariam avait des films français que ses amis lui avaient passés sur son disque dur. De temps en temps elle regardait l'un d'eux et le seul qui eut la patience de regarder un film avec elle ce fut son papa. Il avait étudié le français pendant sa jeunesse et avait suivi même un cours de langue à Angers. De temps en temps Mariam échangeait des messages avec Dominique sur Facebook. Il était toujours séduisant et elle avait hâte de le revoir. Pendant ses vacances elle rencontra quelques connaissances mais elle passa la plupart de temps avec sa famille.

À la fin de l'été le temps du départ vint. Elle prit l'avion et en passant par Paris elle contacta Dominique qui était en Bretagne chez les siens. Du coup elle rentra à La Rochelle sans l'avoir rencontré.

— Préviens-moi la prochaine fois que tu reviens à Paname.

L'apparition de Facebook plaisait beaucoup à Mariam. Grâce à ce réseau social en ligne elle reprit contact avec d'anciens camarades d'école, d'université et des différents cours entre autres les cours d'été à l'étranger, des personnes qu'elle avait perdues de vue. Il y en avait qui vivaient en Égypte et d'autres qui vivaient à l'étranger. Avant son départ pour la France elle passait pas mal de temps à regarder les posts et les photos publiés par ses contacts. Elle fut particulièrement attirée par les photos que ses contacts à l'étranger publiaient. Quelques mois après son arrivée en France elle commença au contraire à s'intéresser plus aux photos publiées par ses amis en Égypte. Les sorties, les nouveaux restaurants, les vacances en mer Rouge ou en Méditerranée, les safaris et les visites des oasis, etc. Cependant ses amis français, qui avaient dix ans de moins qu'elle, n'avaient pas Facebook, aucun d'eux. Six mois après le début de son séjour à La Rochelle, les premiers commencèrent à avoir un compte sur Facebook et la plupart ne publiaient pas beaucoup de photos ou des informations personnelles là-dedans. Ils étaient plutôt discrets. En plus et ce fut la chose qu'elle admirait le plus ; ils n'ouvraient Facebook que pendant un temps limité, disons 10 minutes seulement et même pas tous les jours, tous les 2-3 jours. Mariam en revanche avait Facebook ouvert sur son ordinateur tout le temps dans son petit studio et le regardait de temps en temps tous les jours. C'était forcément à cause de la solitude qu'elle faisait ça. En Égypte elle vivait avec ses parents et sa sœur et à part ça à la maison et sans compter les sorties il y avait souvent des invités. Là de but en blanc elle se retrouva toute seule dans un studio de 17 mètres carrés. Maintenant à cause de cette histoire de Dominique elle était encore plus attachée à Facebook.

— Il va peut-être m'écrire aujourd'hui ? Tiens, il a liké ma photo ! Et là, là ce n'est pas un like sur le post que je viens d'écrire ? Mon Dieu je rêve.

Des fois elle pensa qu'elle était retournée à la période de son adolescence.

Pendant cette deuxième année, celle du master II, elle commença à déprimer un peu, à se sentir seule. Une sensation qu'elle n'éprouva pas pendant sa première année. Peut-être parce que tout était nouveau et qu'elle était en train de découvrir. C'était la première fois qu'elle vivait seule, avec tout ce que ça entraînait d'être plus responsable et indépendante. Et même si en Égypte et grâce à son travail elle avait affaire à beaucoup de personnes différentes tous les jours et qu'en France pendant sa première année elle avait affaire à relativement très peu de personnes, une vingtaine ou trentaine grand maximum toujours les mêmes tous les jours, elle n'éprouva pas ce sentiment de solitude la première année. La journée elle avait les cours et puis elle devait bosser

chez elle. Les deux copines avec lesquelles elle sortait le week-end, Audrey et Cécile, chacune d'elles se mit avec quelqu'un et du coup le week-end elles le passaient justement avec leur copain respectif. Petit à petit Mariam commença à trouver La Rochelle une ville ennuyeuse. La vie de grande ville comme celle qu'elle avait eue au Caire lui manquait.

Un samedi matin lorsqu'elle était encore dans son lit, elle reçut un appel téléphonique d'un numéro français inconnu, elle répondit. Une voie égyptienne lui parla :

— Bonjour, ça va ?

— Ça va bien merci.

— Je t'ai réveillée ?

— Pas du tout.

Et puis à un moment donné elle dit :

— Excuse-moi, mais est-ce que tu pourrais me rappeler ton prénom, j'arrive pas à me rappeler.

— En fait tu ne peux pas te rappeler car en fait tu ne me connais pas. Je suis Farid, un étudiant égyptien ici à La Rochelle. J'ai eu ton numéro de téléphone par Wassim.

Wassim était un étudiant jordanien qui fréquentait un cours en commun avec d'autres disciplines.

— J'espère que ça ne te dérange pas ?

— Pas du tout.

— Je suis en train de chercher les Égyptiens qui habitent à La Rochelle pour faire un groupe et pour ne pas me sentir seul ici. Ça te dit de boire un café ensemble au centre-ville ?

Du coup l'après-midi elle se rendit au centre-ville. Elle attendit devant la grosse horloge comme c'était l'habitude quand on se donnait rendez-vous dans cette ville. À un moment donné elle vit un grand blond qui se rapprochait d'elle. C'était Farid. Il lui expliqua qu'il était arrivé à La Rochelle au début de cette année universitaire. Il était un ancien élève d'une école française au Caire. Ici il faisait un master en science po.

Une dizaine de jours plus tard Farid l'appela :

— Est-ce que tu es libre vendredi soir ?

— Oui, j'ai rien de prévu. Pourquoi ?

— J'aimerais bien te présenter un groupe sympa d'étudiants égyptiens.

— Est-ce qu'ils sont des gens bien ?

— Oui, bien sûr, je ne me permettrais jamais.

— OK je te fais confiance.

Ce fut ainsi qu'elle rencontra une quinzaine d'étudiants égyptiens qui avaient tous entre 5 et 10 ans de moins qu'elle. Comme par hasard parmi ce groupe il y avait un de ses proches ; un cousin issu de germain qui s'appelait Mido. C'était la première fois qu'elle le voyait.

— Mais c'est incroyable ! Tu connais tata Chouchou et tata Susu ?

— Oui bien sûr, ce sont mes tantes moi aussi.

— La vache je ne sais pas quoi dire ; « le monde est petit » ou bien « c'est notre famille qui est trop grande alors ».

— Alors je laisse la famille entre elle et je me retire alors ? fit Farid en rigolant.

Quelquefois elle sortait le soir ou le week-end avec eux.

Grâce aux étudiants non seulement de son département mais d'autres connaissances et amitiés au sein de l'université Mariam découvrit dès la première année de master un autre type de sorties pendant le week-end qu'elle commença à trop apprécier. Quelqu'un organisait une soirée chez lui, disons le samedi soir. Une soirée comme ça commençait en général vers 20 heures. La plupart des personnes arrivaient déjà vers cette heure-là, certains un petit peu après. La soirée durait jusqu'à 3, 4 et même 5 heures du matin. On passait le temps à parler, à discuter, à jouer des jeux de société. On parlait de sujets très différents ; littérature, films, musique, politique, voyage, etc. Donc de cette façon les uns faisaient connaissance avec les autres d'une façon beaucoup plus profonde que les banalités qu'on échangeait avec les autres dans une boîte ou dans un pub à cause de la musique souvent très forte et le fait qu'on ne réussissait pas à bien entendre.

— Ces soirées me plaisent beaucoup. Elles sont vraiment chouettes. On exprime ses idées et apprend des choses nouvelles, dans la littérature, la musique, le monde du cinéma et autres, différentes de ce qu'on connaissait déjà. J'avoue que je les préfère aux boîtes de nuit. La seule chose qui me dérange franchement est ce qu'elles finissent tard.

Vu qu'elle n'avait pas de voiture, elle devait attendre que des amis qui voulaient rentrer à la maison la prennent sur le chemin. Parfois c'était la personne même qui organisait la soirée qui la conduisait à son studio après la fin de la soirée, les amis voulant qu'elle y reste davantage.

De temps à autre Mariam organisait elle aussi des soirées chez elle, qui ne duraient pas jusqu'à 4 heures de matin. À partir de cette deuxième année à ses soirées venaient les amis français et égyptiens, ce qui était très intéressant. Pendant une de ces premières soirées franco-égyptiennes elle proposa de regarder le film OSS 117 : « Le Caire, nid d'espions ». C'était un film dont elle-même n'en avait jamais entendu parler. Ce fut l'idée de Cédric. Lorsque l'agent OSS 117 arriva au Caire, qui dans le film ressemblait à un poulailler, son cousin issu de germain Mido dit :

— C'est là d'où on vient.

Après cela ils éclatèrent tous de rire.

Avec ce groupe d'Égyptiens Mariam passait beaucoup de son temps libre. Eux avaient les mêmes conditions qu'elle ; le soir ils restaient chez eux. Beaucoup d'entre eux habitaient dans la même résidence universitaire qui était à deux pas de chez elle. Ils se connaissaient du Caire, car ils étaient presque tous allés à la même fac ou comme certains d'entre eux à la même école en Égypte. Le week-end ils ne rentraient pas chez eux comme certains de ses amis français et la plupart d'entre eux étaient célibataires. Dès fois le soir ils se rencontraient chez un ou une d'entre eux pour passer un peu de temps ensemble. D'autres fois ils se rencontraient au centre-ville pour boire un verre ensemble, aller au cinéma, à la patinoire ou autres. Deux fois par semaine environ Mariam recevait un message sur Facebook de la part de Dominique. Pas mal de fois elle avait hâte de retourner à son studio pour ouvrir l'ordinateur et savoir s'il lui avait écrit.

— Alors tu ne viens pas à Paris bientôt ?

— J'ai des examens en cette période mais dès que je peux j'irai. J'adore Paris tu le sais. Et alors toi, tu n'as pas envie de visiter La Rochelle ?

— Non, jamais.

— C'est une ville magnifique, il y a la mer. Tu dois venir, crois-moi tu ne vas pas le regretter.

— Je vais voir avec le travail ce n'est pas facile.

Elle n'osa jamais lui dire clairement :

— Viens me rendre visite à La Rochelle.

Elle était trop fière et puis elle craignait qu'il lui dise non. En plus pas mal de fois elle se disait que ça n'allait pas marcher.

— Pourquoi il va me choisir moi alors que je ne suis pas de son pays. Puis j'ai vu moi-même avec mes propres yeux qu'il avait beaucoup de filles de son pays et de sa ville autour. Est-il possible qu'il laisse les autres « options » et se mette avec une qui n'est pas de son pays et en plus qui ne vit pas dans la même ville ? C'est l'amour par correspondance ça. En réalité je sais bien que même ça, c'est possible. Dans mon entourage il y a pas mal d'histoires comme ça, pourtant pour moi pour une raison ou pour une autre ça ne marche pas... rien ne marche jamais.

Un dimanche après-midi elle entendit le son de messagerie Facebook qui venait de son ordinateur. À sa surprise c'était Dominique. Elle fut très contente. Ils échangèrent un peu et puis il lui dit :

— Et alors les amours ?

— Ah moi je n'ai pas un amoureux ici.

Après un moment de silence elle sentit devoir lui poser la même question :

— Et toi alors ?

— Moi ?

— Oui.

— Moi il y a une fille albanaise qui me plaît. C'est une collègue de travail. Ça fait quelques semaines qu'on se retrouve pour boire un verre après le boulot et ça a l'air de bien marcher.

— Dis donc mais c'est une très bonne nouvelle.

Et à l'intérieur elle avait le cœur brisé.

Pour se consoler elle chercha à se dire :

— Ce n'est pas la première fois que je suis déçue et alors ? En plus celui-là je ne l'ai vu que deux fois en tout.

Puis comme toujours elle se disait :

— Un jour, certainement un jour je rencontrerai la bonne personne. Ça va être rose et fleurs. Je ne souffrirai pas. Oui, ça existe. Il existe un homme qui m'aimera plus que tout au monde comme moi je le ferai.

C'étaient les mêmes phrases qu'elle s'était déjà dites une centaine de fois après chaque déception ou chagrin amoureux. Avec le temps passé elle commençait à se dire après toutes ces affirmations :

— Oui, mais c'est quand alors ? Quand est-ce que je vais le rencontrer cette âme sœur ? Ou bien est-ce que je dois me contenter de n'importe qui, n'importe quel ami que je prends et le transforme en mari, en un compagnon de vie ? Combien de fois j'ai senti les gens qui me disaient que j'étais trop romantique et que ce que je disais n'existait pas dans la vraie vie. Ça n'existe pas l'amour pur et dur, on doit être raisonnable. « Pour réussir son mariage, il faut choisir quelqu'un de la même ville, non de la propre rue si on peut. C'est ce type de mariage qui dure pour toujours... »

Elle prépara son sac à dos et alla faire un tour à vélo.

Au retour chez elle et pendant qu'elle était en train de penser à tout ça elle entendit de nouveau le son de messagerie Facebook.

— Est-il possible que ça soit lui encore ?

Pourtant c'était Hanan une ancienne compagne de son lycée au Caire, qui habitait au Canada en ce moment avec son mari bulgare et leurs enfants.

— Quoi de neuf Mariam.

— Tu sais, j'ai découvert qu'en France les gens vont à la discothèque pour trouver quelqu'un pour passer la nuit avec.

— Ce n'est pas juste en France ma chérie, c'est partout comme ça.

— Quoi ??

La réponse de Hanan la choqua davantage. Elle commença à se poser des questions.

— Toute ma vie jusqu'à maintenant j'allais danser parce que j'aimais bien danser. Est-il possible que toute ma vie j'aie passé le temps à aller dans des endroits dont je ne connaissais pas le but principal de leur existence ?!

Elle était incrédule. Puis comme elle cherchait à comprendre quelques jours après en parlant de ce sujet avec une connaissance du Caire sur Facebook il dit également :

— Oui mais même au Caire ça existe, sauf que pour les garçons ça se voit qui est venu pour ce but et qui est venu pour danser. C'est pour cela qu'ils ne vont pas aborder une fille comme toi qui est venue juste pour danser.

Malgré les déclarations de cet ami elle ne fut pas convaincue. Puis en réfléchissant elle se dit :

— Je pense que c'est un peu dur que ça se passe comme ça tout le temps au Caire, car on sort en groupe d'amis pour aller danser et que dans les discothèques on retrouve d'autres personnes

venues en groupes. Lorsqu'on fréquentait les endroits à la mode qui étaient de mon temps une dizaine d'endroits maximum, au bout d'un moment on connaissait les gens au moins de vue. Alors sincèrement j'ai du mal à croire que les gens y allaient tous dans ce but. Puis au moins mes amis n'y allaient pas pour ça.

En tout cas petit à petit elle arrêta d'aller dans ces endroits non seulement à La Rochelle et dans d'autres villes qu'elle visitait en France de temps en temps mais aussi lorsqu'elle rentrait dans son propre pays. Comme si c'était par précaution. Elle se dit :

— Ce n'est pas la peine d'aller dans des boîtes de nuit pour faire la morale aux garçons. Si la majorité des personnes qui y vont sont d'accord avec ce principe ou bien que cet endroit a été créé, entre autres pour cet objectif également, ce n'est pas à moi de changer le système. C'est peut-être moi qui ne suis pas à ma place là-bas.

Après cela en connaissant plus de personnes à La Rochelle et en échangeant avec elles, elle découvrit que même en France une personne qui était sérieuse n'allait pas dans une boîte de nuit. Cela comptait autant pour les garçons que pour les filles. Ce même avis elle l'avait déjà entendu en Égypte également mais plus jeune elle retenait que c'était la mentalité des personnes trop conservatrices, fermées d'esprit et bigotes on va dire.

— Ce sont des personnes qui ne veulent rien faire dans la vie. Elles préfèrent rester à la maison à entreprendre des choses. Et puis si on suit cette mentalité tout est interdit et tout est immoral. Déjà pour ces gens-là parler avec un garçon c'est pas sérieux alors imaginons danser avec lui, laisse tomber.

À part ça une fois dans une manifestation des écoles de danse orientale dans le centre-ville de La Rochelle, une dame dit à un papa, qui filmait sa fille pendant qu'elle dansait en costume de danse orientale avec un groupe de danseuses du ventre :

— Ça ne vous gêne pas de voir votre fille vêtue ainsi et danser dans la rue ?

Écoutant cette réflexion en France, venant d'une femme française elle fut très surprise.

— Il faut que je sois moins dure avec mes propres concitoyens alors. Apparemment ce sont des modes de pensée qui existent peut-être partout et même dans les pays plus libres que le mien.

Pendant les vacances de Noël elle partit retrouver sa famille en Égypte. Pour cette année-là ils s'en allèrent à Sharm El Sheikh pour y passer les vacances. Ses oncles avec leur famille étaient venus d'Italie. C'était un beau groupe d'une quinzaine de personnes, y compris une amie de sa maman et une amie à elle venue exprès de Dubaï pour cette occasion.

À la rentrée à La Rochelle, il y avait cette année aussi monsieur Tamer, qui était distant et froid avec Mariam tout comme l'année précédente. Ce deuxième semestre de master II était dédié au mémoire, du coup Mariam passait presque tout son temps à la bibliothèque et cela jusqu'à la fermeture. La fermeture officielle de la bibliothèque était autour de 18 h, mais vu que certains profs passaient leur temps à travailler dans leur bureau, on permettait à ceux qui le souhaitaient de rester à la bibliothèque jusqu'au départ du dernier prof. C'était en général aux alentours de 20 h voire 21 h. Une fois vers 20 h Mariam en saluant monsieur Tamer avant de partir, lui demanda s'il voulait manger un sandwich au centre-ville. Ce fut un essai de sa part de calmer les eaux. Elle ne comprenait pas pourquoi il était si hostile envers elle, ce qu'il ne l'était pas au Caire. Elle voulait comprendre le motif derrière son changement de comportement envers elle. Le visage de ce monsieur Tamer s'éclaircit d'un coup et il lui dit :

— Je connais pas mal de coins pour manger un bout dans cette ville. J'y ai vécu pendant quatre ans.

Il la ramena dans un petit kebab et là pendant qu'il mangeait il commença à lui dire :

— Moi je t'ai aidée à venir ici et tout, et toi tu ne prends pas de mes nouvelles. C'est comme si une fois que le service est rendu tu ne veux plus avoir affaire à la personne.

Pendant un moment elle resta bouche bée et puis elle rétorqua :

— Moi j'ai senti que vous aviez quelque chose contre moi, mais je ne comprenais pas le motif.

— Mais je ne te l'ai jamais montré, je suis resté toujours courtois avec toi... D'autre part je me suis plaint de toi auprès des professeurs et amis français en racontant ce que tu m'as fait. Le seul qui a pris ta défense était monsieur Bonnet. Il disait que tu étais « coincée ».

Cet adjectif « coincée » Mariam ne connaissait pas. C'était la première fois qu'elle l'entendait. Du coup elle l'interpréta comme timide. Lorsqu'elle ne connaissait pas la signification exacte d'un mot, elle essayait de déduire le sens. En tout cas elle fut choquée d'entendre ça. Elle se sentit coupable et se dit :

— Est-il possible que je sois si opportuniste ?

Puis elle commença à vérifier ses mails.

— Pourtant à chaque occasion ; fête religieuse ou autre, je lui avais toujours envoyé un mail pour le féliciter lui et sa famille pour cette fête.

C'était une habitude qu'elle avait toujours eue avec ses amis, les personnes proches et même les collègues de travail.

— Quoi d'autre devais-je faire en sachant que c'est un homme marié et qu'un comportement que je n'accepte pas moi-même en tant que femme, je ne le fais pas à une autre. Et puis cet homme n'était pas un ami proche ou quoi, c'était juste un professeur que je respectais comme beaucoup d'autres personnes que je respecte professeurs ou autres.

Le lendemain vers le même horaire Tamer vint voir Mariam à la bibliothèque :

— Alors on va dîner, non ?

Elle n'était pas vraiment enthousiaste et lui dit :

— J'ai pas encore fini de lire cet article.

— Tu as tout le temps pour le lire demain. Vas-y je t'invite.

Au cours de ce deuxième dîner au centre-ville Tamer commença à lui poser des questions en rafales :

— Alors, tu as trouvé quelqu'un ici ?

— Non.

— Tu as quelqu'un dans ta vie ?

— Non plus.

— Est-il possible qu'après un an et demi tu n'aies toujours pas trouvé personne ? Moi j'avais aidé une Égyptienne à aller faire un stage à Paris et au bout d'un mois elle avait déjà trouvé quelqu'un et s'est mariée avec lui. Mais toi, il paraît que tu es futile !

Ce furent des propos dits avec le sourire mais qui en vérité la blessèrent beaucoup. Or elle était convaincue que dans son pays les personnes peu classes et plutôt populaires étaient souvent trop curieuses et se mêlaient très souvent des affaires d'autrui. Comme elle n'aimait pas embarrasser ou bien mettre mal à l'aise les personnes, elle se dit :

— Je pense avoir compris cette personne. C'est un de ceux qui manquent de tact et qui ont l'esprit limité dans mon cher pays.

Elle avait toujours eu pitié de ces personnes.

— Ce sont des pauvres cons qui sont non seulement peu intelligents mais aussi moins fortunés. C'est parce que personne – mais personne – dans leur entourage ne leur a enseigné que ça ne

se faisait pas de se comporter de cette façon et que cette curiosité était mal placée et pouvait blesser les autres.

Donc elle prit le ton d'un guide ou un mentor et commença à se sentir en droit de lui expliquer qu'il n'y avait personne qui l'intéressait et qu'elle n'avait pas le temps, car elle étudiait tout le temps même le week-end.

— Mais ce garçon-là, celui qui est souvent avec toi à la fac, je crois qu'il s'appelle Cédric, voilà. Il ne t'intéresse pas ?

Elle débattit toujours avec le ton explicatif qu'elle adoptait souvent lorsqu'elle pensait que les gens avaient mal compris une chose ou une situation même personnelle :

— C'est quelqu'un de très gentil mais on est juste des amis.

— Pourtant je vois dans ses yeux qu'il est intéressé par toi. J'ai noté que lorsque je te parlais à la fac il me regardait avec des yeux interrogatifs.

Mariam trouva que toutes ces remarques étaient une violation de sa vie privée. Elles étaient importunes et gênantes, pourtant elle se laissa embêter par la curiosité malsaine de cette personne. Dans sa tête elle se dit :

— Mon Dieu, il doit être assez vide et ennuyé ce mec. Mais non seulement ça, je pense aussi qu'il est assez malveillant vu qu'il est allé se plaindre de moi auprès des profs. Mais on est où là ? Dans le jardin d'enfants ?

En plus elle fut surprise de la confidentialité avec laquelle ce monsieur lui parlait, une confidentialité qui n'avait jamais eu lieu dans le passé et jusqu'à cet instant, ni pendant ses études ni même pendant la période pendant laquelle il était en train de l'aider à contacter l'université à La Rochelle. Elle encaissa sans rien dire par politesse au lieu de lui dire ce qu'elle pensait.

Le fait qu'elle ne le remette pas à sa place tout de suite l'encouragea certainement à continuer ses harcèlements.

— Les professeurs français m'ont demandé comment cela se faisait que cette fille veuille reprendre ses études ?

Une demande dont elle ne put comprendre le but et le fait qu'elle vienne de la part des profs universitaires la rendit encore plus étrange.

Pendant qu'elle était bouche bée, abasourdie et perchée dans ses idées Tamer lui lança :

— Je leur ai dit : ou bien elle est venue ici pour fuir un mariage, ou bien pour rejoindre un Égyptien qui vit en France... Si tu m'avais dit que tu voulais étudier dans une université à Paris, j'aurais dit que c'était pour rejoindre un Égyptien. Mais comme tu n'avais rien contre l'idée d'étudier même à La Rochelle, je me suis dit que c'était certes pour fuir un mariage.

Lorsqu'elle entendit ça, elle fut bouche bée, elle ne sut pas vraiment quoi dire tellement elle fut abasourdie par ces propos.

— Est-il possible que ça soit le niveau de réflexion d'un prof universitaire ? J'ai honte que ce monsieur soit un Égyptien. Et pire encore ces professeurs français qui posent cette question si bête et puis écoutent ces propos, quelle est vraiment leur capacité intellectuelle ? Comment on peut se permettre de se raconter des ragots lorsqu'on est censé avoir acquis un niveau intellectuel assez élevé à travers les études, la lecture et/ou la culture ? Qu'est-ce qu'ils peuvent enseigner aux étudiants ces êtres. Je n'ai jamais entendu parler ainsi ni mon père, ni ses amis et collègues professeurs, ni même ma mère qui a une licence et n'est pas une prof – pourtant elle a une grande culture – parler ou s'intéresser à ce genre de choses. Pour moi ce sont les personnes malades qui font ça.

Dans sa famille et dans son entourage on n'avait pas l'habitude de parler d'autrui ou d'aborder ce genre de potins. Elle se dit :

— Et puis concernant la théorie de la fuite, des parents ouverts d'esprit comme les miens qui m'ont laissée voyager toute seule depuis l'âge de vingt ans et qui m'ont même laissée travailler comme mannequin, c'est improbable qu'ils puissent obliger leur fille à subir un mariage forcé. Mais pourquoi déjà les professeurs qui sont censés avoir la tête pleine d'idées pour la recherche et pour des questions beaucoup plus importantes et profondes s'intéressent-ils aux motivations d'une étudiante à reprendre ses études. En plus vu le nombre d'étudiants qu'ils ont, ça ne doit pas être une emprise facile d'analyser les motivations de chacun d'eux. Moi je comprendrais mieux si cette demande venait de la part d'une personne analphabète par exemple. Mince est-il possible que ces profs ne soient pas convaincus de leur propre parcours et c'est pourquoi ils se posent de questions pourquoi il y en a qui s'intéressent aux études qu'eux-mêmes ont faites ? C'est hallucinant. Puis dans ma première année de master I on était une quinzaine d'étudiants, dont un étudiant qui avait mon âge. Est-ce que c'est mon origine qui leur a fait faire cette demande ou bien c'est mon sexe ?

En Égypte elle n'avait jamais senti que le fait d'avoir passé le cap des 30 ans sans être mariée était un problème. Beaucoup de ses amies et de ses connaissances ne l'étaient pas non plus à

cet âge et même celles qui avaient 10 ans de plus qu'elle. Seulement en France et à la fac ça commença à lui donner des ennuis. Or, les préjugés par rapport à ce sujet pourraient être le contraire ; l'Égypte étant un pays beaucoup plus conservateur que la France. Du coup on avait tendance à penser qu'en France, un pays européen et libre, l'état civil d'une femme et surtout une étrangère ne devait pas poser de problèmes surtout à la fac, mais hélas.

Quelques jours plus tard et au cours d'un de ces dîners kebab, ce monsieur lui demanda si elle connaissait des Égyptiens à La Rochelle. Elle lui parla tout de suite de ce groupe d'Égyptiens très sympa.

— Tu dois faire attention aux Égyptiens lorsque tu es à l'étranger.

— Mais pourquoi ?

— Ils peuvent te créer des problèmes. Les Égyptiens ne sont pas gentils entre eux à l'étranger. Et puis même s'ils ne se créent pas des problèmes à l'étranger, lorsque vous rentrerez en Égypte, ils diront l'un à l'autre : tu te rappelles lorsque tu comptais les centimes et n'avais pas les moyens de faire ceci ou cela ?

— Mais ça ne m'intéresse pas. C'est normal qu'on n'ait pas les moyens lorsqu'on est étudiant, le contraire serait plutôt étrange ou au moins peu commun, l'exception qui confirme la règle quoi.

Quelques jours plus tard Tamer vint vers elle et lui demanda bizarrement si elle pouvait lui présenter ces Égyptiens ! Ce qu'elle fit sans même lui dire :

— Mais ce n'est pas toi qui disais qu'il ne fallait pas fréquenter des Égyptiens à l'étranger ?

Elle vit en cette proposition une occasion de se retrouver avec les autres, une autre soirée et sortie disons. En même temps qui aurait dit que si elle avait pris le temps de réfléchir elle serait arrivée à une éventuelle hypothèse que ce monsieur n'était probablement pas si bienveillant point barre. Parfois les personnes comme elle refusaient inconsciemment de reconnaître certaines négativités de ce monde pour ne pas se sentir déçues de cette vie et des êtres humains. C'était peut-être leur façon à elles de se protéger et d'aller de l'avant. Du coup elle en parla avec eux et organisa une sortie avec eux en invitant ce prof. Ils passèrent une soirée ensemble dans le studio de l'un d'eux.

Lorsqu'elle se retrouva de nouveau avec eux quelques jours plus tard, ils lui posèrent des questions sur ce prof. Mariam leur expliqua comment il l'avait aidée à venir faire le master à La Rochelle et puis de fil en aiguille elle leur raconta qu'elle avait découvert qu'il était fâché

contre elle car elle ne prenait pas de ses nouvelles. Là et pendant que les autres écoutaient sans souffler mot, un seul mec, Oualid, lui dit :

— Mariam, attention, cet homme veut quelque chose de toi, son comportement n'est pas normal.

— Mais qu'est-ce que tu dis il est marié, je ne comprends pas.

— Et alors ? Il est marié mais il vient à La Rochelle un mois par an. Dans sa tête, il y a sa femme pendant l'année et toi pendant ce mois-là. Tu dois faire attention, peut-être tu n'as pas eu affaire à des gens comme ça auparavant mais c'est très clair. Toi tu n'as aucun tort. C'est lui qui est malveillant. À mon avis tu dois lui dire sec comme ça : « Monsieur, oui c'est vrai que vous m'avez aidée à venir étudier à la fac, mais ma vie et surtout ma vie privée c'est à moi. Je ne vous dois rien du tout pour cette faveur. Si vous m'avez aidée c'est parce que je le mérite sinon pourquoi est-ce que vous m'avez aidée alors ? »

— Tu as tout à fait raison. Et puis quelle faveur on fait à un autre si on attend un retour alors ?

En rentrant chez elle ce soir-là elle se dit :

— Est-il possible que des choses comme ça moi j'arrive pas à les saisir et qu'un garçon, qui a 10 ans de moins que moi, les comprenne à demi-mot ? Est-il possible qu'il connaisse la vie plus que moi ?

Pendant la période durant laquelle ce prof fut à La Rochelle elle l'entendit se plaindre plusieurs fois auprès des profs de la fac lors d'un dîner ou d'un déjeuner après une conférence organisée par le département d'une dame égyptienne qui avait une quarantaine d'années. Cette dame s'appelait Aïcha. Elle travaillait elle aussi avant de décider de reprendre ses études de master en Égypte d'abord et puis faire son doctorat à La Rochelle.

— En Égypte elle m'avait demandé de lui recommander des facultés françaises, où elle pouvait faire sa thèse. Je lui ai conseillé l'Université de La Rochelle. Malgré cela, elle, elle a contacté le département toute seule, sans même me le dire.

Mariam trouva ça normal :

— Pourquoi devait-elle lui rendre compte de ce qu'elle était en train de faire de sa vie ?

Le prof disait lorsqu'il lui racontait sa version des faits :

— Vu qu'elle faisait un master à notre faculté en Égypte les profs français m'ont demandé mon avis et c'est grâce à mon avis favorable envers elle, qu'ils l'ont acceptée. Néanmoins elle ne

sait pas que c'est grâce à moi qu'ils l'ont acceptée. Puis une fois à La Rochelle et lorsqu'elle me voit elle fait comme si de rien n'était.

— Elle n'était pas assez reconnaissante envers lui. C'est ça qu'il voulait dire. Alors ce prof avait besoin de plus d'attention, non, mais « attention » ce n'est peut-être pas le mot juste, c'est plutôt de la vénération de la part d'Aïcha et en conséquence de la même manière de ma part aussi.

Dès que Mariam sentit les plaintes de ce monsieur d'Aïcha elle essaya – de sa propre initiative parce qu'elle voulait son bien – de la conseiller. Elle lui dit :

— Raconte-lui un peu comment tu avances, tiens-le au courant.

— Non, non je dis rien à personne, je poursuis mon chemin sans rendre compte à personne.

C'était une dame sage qui connaissait la vie et sa réponse était bien logique. Une autre personne parlait d'Aïcha également. C'était madame Bernard :

— Mais elle vient jamais à la bibliothèque, on la voit jamais.

— C'est clair que madame Bernard s'ennuie à la bibliothèque et a absolument besoin de compagnie, pensa Mariam.

Aïcha vivait en Égypte et venait à La Rochelle juste pour faire l'inscription annuelle en thèse et rencontrer son directeur de recherche. Elle ne perdait pas son temps à la bibliothèque en écoutant les bavardages vides de madame Bernard. Une seule fois lors de son passage à la fac, Mariam entendit madame Bernard lui poser la question :

— C'est trop beau votre collier ? Vous l'avez acheté en Égypte ?

— Non, ce collier je l'avais acheté à Chypre.

Mariam sourit et se dit :

— C'est peut-être pour cela que la bibliothécaire voulait voir Aïcha plus souvent à la bibliothèque, pour l'interroger sur ses tenues vestimentaires.

Les réflexions concernant Aïcha que faisait Tamer en s'adressant aux profs et aux chercheurs français au cours d'un dîner ou d'un déjeuner après une conférence étaient du genre :

— Qu'est-ce qu'elle va faire d'une thèse à son âge.

Eux ils étaient tous d'accord avec lui, même si le fiancé de Caroline avait commencé sa thèse ayant quelques années de plus qu'Aïcha ou au moins au même âge qu'elle.

— D'autre part on ne parlait pas ainsi de lui et pourquoi alors ? Peut-être parce qu'il n'était pas une femme ? Ou bien parce qu'il n'était pas égyptien ? se demanda Mariam.

— Elle veut juste écrire des livres et mettre le nom de l'université sur ces livres. Moi je ne sais pas si les profs ici vont être d'accord avec ça, lança Tamer à Mariam.

— Je te dis de plus que lorsqu'elle était encore étudiante en master en Égypte elle avait refusé de donner quelques photos et quelques notes de sa recherche à sa professeure.

La prof égyptienne voulait s'en servir pour publier un article à son nom bien évidemment. Mariam comprenait parfaitement le comportement d'Aïcha. Elle pensait que c'était évident.

— Tu vois, elle n'est pas reconnaissante et respectueuse envers sa prof.

En repensant à ça, Mariam songea :

— Mais dans ce milieu académique, peut-être n'importe où dans le monde alors il y a une tendance à réduire en esclavage les étudiants. Il ne suffit pas à un étudiant de faire de la recherche et d'étudier mais il doit se rendre utile auprès des professeurs et cela peut aller jusqu'à donner ses photos ou ses idées aux profs, les aider avec des programmes de PC comme PowerPoint et jusqu'à même aller plus loin. Tout ça – pour ceux qui sont prêts à accepter bien évidemment – pour gagner la sympathie des profs et par conséquent avoir des bonnes notes. Je ne pense pas – ou bien je ne l'espère pas – que tous les profs ou tous les étudiants sont comme ça, mais certainement un certain nombre. Et même si c'était une seule personne c'est trop. Parce que cela signifie alors qu'en lisant un article scientifique de l'un peut venir le doute si cet article est digne d'être publié ou bien derrière cette publication il y avait une prestation de service de la part du chercheur ?

Ce qui était étonnant était que tout en médissant Tamer soutenait qu'il était quelqu'un qui ne parlait jamais mal des autres, surtout des Égyptiens, devant les profs français. Une fois elle n'en pouvait plus de toutes ces contradictions et lui dit franchement :

— Mais tu viens de parler mal d'Aïcha au déjeuner aujourd'hui – tout à l'heure – avec les profs. C'était durant un déjeuner au sein d'une journée de conférences.

— Ah bon ?

— Oui. Et elle lui fit un inventaire de tout ce qu'il venait de dire contre cette dame. Il se tut pendant un moment.

— Le plat principal, enfin cette bouillabaisse-là, n'était pas du tout à la hauteur dans ce restaurant.

Pourtant elle n'eut pas l'occasion de l'affronter sur les propos envers sa personne avant son départ. En tout cas, une fois que ce Tamer partit de La Rochelle, Mariam sentit comme si un poids avait été relevé et n'y pensait plus.

Elle avait des choses plus importantes à penser. Le deuxième semestre du master II était consacré à la rédaction d'un mémoire. Mariam nota un changement de comportement de la part de monsieur Bonnet qui ne voulait plus suivre l'avancement de son travail comme l'année précédente. Au contraire il l'évitait plutôt.

Monsieur Dupont était un docteur en agronomie qui avait le même âge que les profs, mais qui n'avait pas un poste fixe à l'université. Il venait tous les jours pour travailler à la bibliothèque et faire des recherches. Vu qu'il parlait l'allemand, car outre être un métis franco-suisse allemand, il avait fait ses études en Autriche Mariam s'entendait déjà bien avec lui.

Mariam avait déjà parlé de ce prof à son père lors de ses vacances en Égypte.

— Il n'était pas maniéré comme certains profs du département, tout au contraire c'était quelqu'un de plus naturel et simple. Ça se sent qu'il veut échanger et partager ses connaissances. En tout cas je suis plus habituée à la façon « allemande » si on veut, qui est simple, directe et non complexée.

— Ben, c'est très bien alors. Ce n'est pas pour rien que je vous ai choisi l'école autrichienne comme école, tu vois.

Un jour pendant qu'elle était en train de consulter des livres à la bibliothèque afin de pouvoir réfléchir à comment aborder son sujet de mémoire, elle trouva de but en blanc monsieur Dupont devant elle. Il lui annonça :

— Je me suis mis d'accord avec les profs que ça sera moi qui suivrai l'avancement de votre mémoire cette année. Votre sujet me passionne beaucoup.

Du coup il devint officieusement son directeur de recherche tandis que monsieur Laporte était officiellement son directeur de recherche comme l'année précédente. Elle travaillait à la bibliothèque jusqu'à 20 h/20 h 15, c'est-à-dire jusqu'à la fermeture, comme trois autres chercheurs et monsieur Dupont également. Quand la bibliothèque fermait ses portes, monsieur Dupont l'accompagnait à pied jusqu'à deux pas de chez elle, car la station de bus avec lequel il rentrait chez lui était juste à côté de sa cité U. En faisant ce chemin ensemble, c'était l'occasion de parler du mémoire. Pendant cette année-là Mariam commença à suivre un feuilleton télévisé : Plus belle la vie. Le feuilleton passait à la télé vers 20 h 30. Des fois lorsque monsieur Dupont était en train de lui parler et que l'heure s'approchait du début du feuilleton, elle avait un fort désir à l'intérieur d'elle qu'il finisse son discours pour qu'elle puisse le regarder dès le début.

Pendant le déjeuner au restaurant universitaire elle raconta à Cédric avec lequel elle déjeuna presque tous les jours :

— Tu sais, c'est assez curieux car en Égypte pendant presque toute ma vie scolaire je regardais avec ma sœur et mes parents les séries télévisées de 19 h 15.

— 19 h 15 ???

— Oui, oui c'étaient les horaires égyptiens des séries télévisées.

— Ah OK, je comprends mieux.

— Cela a continué jusqu'à la fin de l'école. Une fois à l'université et au Caire, il y avait des sorties intéressantes le soir, que je préférais plutôt que rester à la maison pour voir une série télévisée. Ça me paraissait ennuyeux franchement. Je préférais être dans l'action. Et puis dans la trentaine en France je suis revenue à mes habitudes d'enfance.

— C'est marrant. Moi je regarde ce feuilleton aussi mais le jeudi et le samedi soir je sors. Au fait je voulais te dire un truc ; méfie-toi de madame Bernard...

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— L'autre jour lorsque tu es rentrée à la bibliothèque et que tu es allée dans l'annexe. Cette doctorante mademoiselle Je-Sais-Tout a dit : il y en a qui ne se gênent pas pour rentrer dans l'annexe. Et madame Bernard lui a répondu en s'adressant à tout le monde dans la salle : Mariam on va lui donner la thèse juste pour avoir des relations avec l'Égypte mais elle ne réussira pas, parce qu'elle ne travaille pas assez.

— Mais c'est quoi cette connerie ? Mais je suis rentrée dans l'annexe car monsieur Dupont me l'avait dit. Il m'a dit de l'attendre dans l'annexe pour voir mon travail, vu qu'il n'a pas un bureau comme les autres profs. Est-il possible que rentrer dans l'annexe alors que je suis juste un master II peut générer toute cette jalousie ? Et puis madame Bernard comment elle peut prétendre savoir combien je travaille ? Ou si je travaille ou je ne travaille pas assez.

— Moi perso je n'ai pas vu beaucoup de personnes qui travaillent comme toi. Mais ils sont tous des cons. Je te l'avais dit. Laisse tomber.

Vers la fin de master II il y eut des événements intéressants qui se produisirent. Le premier fut pendant le tout dernier mois de l'année universitaire et lorsqu'elle avait quasi fini de rédiger son mémoire. Monsieur Dupont lui proposa un soir en marchant :

— Une fois que vous avez rendu votre mémoire et après avoir eu la note, on doit aller danser pour fêter ça.

Elle, qui adorait danser, lui dit :

— Mais moi je n'aime pas dormir tard, puis je ne suis surtout pas fan des boîtes de nuit.

Ça ne lui paraissait pas correct de sortir danser avec un homme qui était non seulement beaucoup plus âgé qu'elle mais surtout par lequel elle n'était pas attirée.

Autour d'un verre au centre-ville Mariam raconta à Hala, une étudiante du groupe d'Égyptiens :

— Malgré le fait que je l'apprécie beaucoup en tant que personne et chercheur, il ne me plaît pas en tant qu'homme. Il est devenu pour moi une sorte d'ami, si on peut dire ça lorsqu'on est dans le domaine du travail ou des études mais pas plus.

— Oui certes. Je te comprends parfaitement.

— Je crois qu'aller danser avec lui, ça pourrait causer des mécompréhensions.

— Tout à fait.

— Comme les femmes plus âgées ne plaisent pas à tous les hommes plus jeunes, ben c'est pareil pour les hommes.

— Moi perso les garçons moins âgés que moi m'attirent davantage ; mon ex-petit copain avait 3 ans de moins que moi et il était fou amoureux de moi.

— Voilà tu as tout compris.

Le second évènement fut lorsqu'elle était en train de faire les dernières relectures et révisions du mémoire afin de le rendre. Pour deux jours consécutifs Mariam avait mal au bas-ventre, mais elle ne voulait absolument pas aller chez son médecin traitant pour ne pas perdre une minute devant l'ordinateur et pour rendre un travail parfait. Lorsque par hasard elle en parla avec sa mère et sa sœur sur Skype, elles lui demandèrent d'aller chez le médecin ou à l'hôpital parce que ce n'était pas juste de rester chez elle avec la douleur. Pourtant elle, elle refusa jusqu'à ce qu'un soir elle n'en puisse plus. Elle se décida enfin à aller aux urgences mais avant d'y aller elle le dit à Hala, qui lui proposa tout de suite de l'accompagner. Les deux filles y allèrent en bus vers la fin de l'après-midi. Elles durent attendre quelques heures. Ce fut vers 4 heures du matin qu'on la reçut et qu'on lui donna le traitement nécessaire. Entre-temps Hala appela les autres Égyptiens qui vinrent tous. Cela toucha beaucoup Mariam. Lorsqu'on la laissa sortir de l'hôpital les garçons accompagnèrent les deux filles en voiture chacune à sa cité U. À l'hôpital on lui avait prescrit un médicament à acheter et de le prendre une seule fois le lendemain. Cependant le lendemain était un jour férié et toutes les pharmacies étaient fermées. Farid l'appela le lendemain pour savoir comment elle allait. Elle lui parla de ce médicament prescrit mais n'osa pas lui demander s'il pouvait lui en acheter ou bien de l'emmener à la pharmacie

alors que c'était le seul possédant une voiture. Du coup elle resta chez elle et à un moment donné elle se décida à se forcer à sortir malgré la douleur chercher une pharmacie. Après être allée – à pied – à deux des pharmacies qui étaient près de chez elle et qui étaient toutes deux fermées, elle commença à se diriger vers son studio. Elle avait du mal à marcher à cause de la douleur. Vers la fin de l'après-midi et lorsqu'elle était allongée sur son lit, elle reçut un texto de la part de monsieur Dupont qui voulait savoir comment son travail avançait. Ce texto fut pour elle comme un coup de chance, elle lui écrivit tout de suite ce qui s'était passé. Par hasard et pour sa fortune il était invité avec d'autres chercheurs et madame Bernard chez Christelle, une chercheuse, qui n'habitait pas loin de chez Mariam.

— Oh, je suis désolé. Est-ce que vous avez besoin d'aide ?

Du coup Mariam lui expliqua la difficulté qu'elle avait de se procurer le médicament. Tout de suite il lui proposa de venir chercher l'ordonnance de l'hôpital de chez elle et d'aller le lui chercher dans une pharmacie de garde. Avec beaucoup de mal elle descendit l'escalier tenant l'ordonnance dans la main et dix euros pour les donner à monsieur Dupont. Il était derrière les barreaux de la porte d'entrée de la cité U et ne voulait absolument pas prendre de l'argent mais comme elle insista il finit par le prendre. Après moins d'un quart d'heure il revint pour lui donner le médicament. Mariam fut beaucoup touchée par ce geste. Le médicament fit tout de suite effet et les douleurs disparurent après très peu de temps.

Le premier jour ouvré après les jours fériés monsieur Dupont lui dit :

— Alors, ça va mieux maintenant ? J'en ai parlé avec les profs à la fac et ils ont reporté la date pour rendre votre mémoire d'une semaine.

Elle trouva ce comportement très humain de la part de monsieur Dupont.

— C'est un geste que je ne vais jamais oublier. Quand on est malade et dans une situation de faiblesse comme ça, on n'oublie pas lorsque quelqu'un nous fait une faveur de ce type et surtout quand ce quelqu'un n'est pas obligé de le faire, songea-t-elle.

Ce qu'elle trouvait marrant était que son mal-être était dû à une infection à la vessie. On lui expliqua à l'hôpital.

— Une chose qui arrive surtout aux filles à cause des toilettes publiques.

Comme Mariam buvait beaucoup d'eau – plus que deux litres par jour – elle allait pas mal de fois aux toilettes. Elle avait entendu plusieurs personnes dans son pays dire qu'ils n'allaient pas aux toilettes n'importe où et qu'elles se retenaient jusqu'à ce qu'elles arrivent dans un endroit

décent avec des toilettes à la hauteur de cet évènement important. Elle cependant – fort probablement à cause de la quantité d'eau qu'elle buvait – n'en était pas capable. Et paradoxalement ça ne lui était jamais arrivé en Égypte d'avoir une infection à la vessie alors qu'elle y allait vraiment partout aux toilettes. À la fac certains, notamment madame Bernard, lui disaient que ça pouvait être dû au stress.

Malgré le fait que cette année de master II était moins heureuse pour Mariam que la première, elle eut pourtant la même note au mémoire qui était 16/20. C'était à partir de 14/20 qu'on pouvait s'inscrire en thèse. Cette année-là un de ses collègues eut la meilleure note qui était 18/20. Lui en revanche, il ne voulut pas s'inscrire en thèse même si les profs lui proposèrent de l'aider à avoir une bourse pour pouvoir faire son doctorat. Il préféra abandonner l'agronomie carrément pour aller faire le militaire pendant 3 ans et gagner 3000 euros par mois, au lieu de gâcher 3 ans de sa vie en faisant une thèse après laquelle il y avait très peu de chances de trouver un travail par la suite.

Pendant l'été lorsqu'elle rentra en Égypte voir sa famille elle raconta tout ce qui s'était passé avec monsieur Tamer à son papa. Elle tenait à savoir son avis car il était professeur lui-même et avait aidé beaucoup d'étudiants de sa fac à aller étudier en Suisse entre autres à la fac où il avait fait sa thèse.

— Alors toi aussi papa, tu attendais que ces étudiants te contactent et prennent de tes nouvelles ?

— Bien sûr que non ! Moi je n'ai pas le temps de penser à ces choses. Je pense à mes recherches, à mon travail, à ma famille, à ma vie quoi.

Après les vacances, elle rentra à La Rochelle pour continuer son projet académique. Elle était consciente du fait que contrairement à ce qu'on pouvait imaginer, avec une thèse c'était difficile de trouver un travail dans ce domaine par la suite. Toutefois elle voulait malgré tout suivre sa passion et faire une thèse. À La Rochelle elle était surprise de croiser monsieur Tamer, qui était venu enseigner à la fac étrangement et contrairement à son habitude au mois de septembre au lieu du mois de janvier qui était la tradition depuis qu'il avait commencé à y enseigner.

Elle avait parlé à monsieur Dupont de son choix de sujet de thèse, ce qu'il trouva fort intéressant. Il était censé être encore une fois officieusement son directeur de thèse, ce qui voulait dire que son opinion comptait. D'ailleurs ce fut lui qui lui annonça la date et l'heure de la réunion fixée pour présenter et puis approuver son sujet de thèse. Du coup Mariam se présenta à la réunion en pleine confiance qu'on allait approuver le sujet qui l'attirait tellement. En plus pour traiter ce sujet il fallait connaître l'arabe qui était sa langue maternelle bien évidemment. Du coup elle était convaincue d'être carrément la bonne personne au bon endroit. Les profs notamment deux entre eux, monsieur Petit et monsieur Laporte ne semblèrent pas approuver la décision de Mariam. À sa surprise monsieur Petit, le directeur de l'équipe lui dit :

— Mais pourquoi est-ce que tu veux traiter ce sujet ici ? Pourquoi tu ne veux pas le faire en Égypte ? Dis-nous la vérité et ça ne va pas sortir de cette pièce.

Elle toucha sa frange puis rétorqua calmement :

— Monsieur, je ne comprends pas votre question. Et pourquoi le chercheur égyptien qui a traité un sujet similaire a fait sa thèse en Angleterre ? Est-ce que vous pourriez me l'expliquer ?

— Dis-nous la vérité et ça ne va pas sortir de cette pièce ; l'Égypte ne te plaît pas, en Égypte il y a trop d'Égyptiens, c'est ça ?

— Monsieur, vous vous trompez, c'est bien le contraire.

Vers la fin de la réunion elle proposa un autre sujet, qui l'intéressait oui, mais beaucoup moins que celui proposé au début. C'était sur la question de la gestion de l'eau du Nil.

— Ah, ça c'est un sujet tellement intéressant. Puis en s'adressant aux profs : est-ce qu'elle vous en a parlé de ce sujet ?

Les profs répondirent tous que non.

— Tu te rends compte que je connais une dizaine de chercheurs qui sont prêts à s'entretuer pour avoir ce sujet et toi tu n'en as parlé à personne.

Du coup on lui permit de s'inscrire en thèse mais elle se sentit humiliée par les propos de monsieur Petit et par le fait de ne pas être prise au sérieux.

— Comment ce prof a pu venir avec cette idée que je ne voulais pas vivre en Égypte à cause des Égyptiens qui y sont ?! Alors que moi-même je suis égyptienne et je n'ai jamais renié mes origines. C'est peut-être un de ce ceux qui croyaient à la théorie de la fuite d'un mariage forcé en Égypte et du coup il s'est peut-être dit : on t'a donné deux ans pour trouver un mari, ce n'est pas ma faute si tu n'en as pas trouvé un !

D'un coup elle se rappela qu'au cours de la première et deuxième année de master lors des conférences du soir auxquels elle assistait ce même prof lui faisait des compliments par rapport à ses vêtements en disant : « Que c'est beau ce style parisien ! » De son côté elle l'avait toujours remercié poliment.

— Est-ce pour cela qu'il a déduit que j'ai envie de fuir l'Égypte et que les Égyptiens ne me plaisent pas ? Et comment font les autres Égyptiens qui y vivent et qui s'habillent dans ce même style, dont entre autres beaucoup de ma propre famille ? Je connais énormément de personnes qui s'habillent dans ce style et elles vivent contentes en Égypte. Bon je suis consciente du fait que je n'ai pas effectué une recherche approfondie, mais admettons qu'il y en a parmi elles qui ne sont pas contentes et satisfaites de leur vie en Égypte, comme il peut arriver partout dans le monde que des personnes veuillent changer de pays. Mais ne changeons pas de sujet. Parlons-en des Égyptiennes, surtout qui s'habillent dans le style parisien, est-ce que toutes ces personnes vont chercher à faire une thèse pour fuir leur pays, qu'elles ne supportent pas ?! Et puis elles vont choisir La Rochelle et pas Paris par exemple, d'où leur style vestimentaire trouve ses origines et sur lequel toute la théorie de la fuite est basée. Tout ça ce n'est même pas logique.

Le lendemain monsieur Tamer lui proposa de nouveau un dîner kebab au centre-ville. À un moment donné durant le dîner elle commença à se plaindre de ce qui s'était passé pendant cette réunion.

— C'était vraiment très décevant pour moi.

— J'en ai parlé avec monsieur Bonnet, car lui il est le plus humain de tous ces professeurs. Je lui ai dit : « Mariam est une fille qui avait 32 ans lorsqu'elle est venue ici. Vous voyez ce que veut dire une fille qui a 32 ans et qui n'est pas mariée en Égypte. »

— Quoi ?? Il voulait dire que non seulement j'étais selon lui une vieille fille, mais que cette situation allait durer pour toute la vie, pensa-t-elle en restant bouche bée.

— Elle est venue faire un master en France pour faire quelque chose d'utile de sa vie. Maintenant si elle rentre en Égypte à l'âge de 34 elle va être mal vue par la société. Une vieille fille qui n'a même pas réussi à faire le doctorat et a seulement fait un master. Par contre lorsqu'elle rentrera en Égypte avec le doctorat elle peut avoir la tête haute dans son pays.

— En gros il voulait lui dire qu'elle rentrerait vieille fille toujours oui, mais au moins une vieille fille qui a obtenu son doctorat. Du coup maintenant je sais la raison pour laquelle on m'a acceptée en thèse. C'était grâce à mon statut de vieille fille et par pitié, ou bien c'est ça ce qu'il essaye de m'expliquer ce « respectable » professeur égyptien. Peut-être que je suis une fille trop exigeante mais quelle fille aimerait une situation pareille. Franchement je n'ai jamais compris pourquoi les profs ne m'évaluaient pas selon mes capacités scientifiques. Pourquoi est-ce qu'ils s'intéressent à mes origines ou à mon statut civil, donc à ma vie privée pour essayer de connaître les raisons pour lesquelles je voulais faire une thèse. Je me demande si ça se passe comme ça dans tous les départements ou juste dans le mien. Est-ce que j'aurais eu le même sort si j'avais décidé de faire mes études en Autriche ou en Allemagne par exemple ? Pourquoi ça arrive à moi tout ça ?

Au début du mois de septembre Mariam croisa sur l'escalier de sa nouvelle cité universitaire une fille sympa qui lui demanda, un peu avec le souffle court :

— Excuse-moi, tu sais comment aller au centre-ville et où se trouve la grande surface la plus proche de la résidence ? Je suis toute nouvelle ici.

— Oui, bien sûr je t'explique. Et si jamais tu as besoin de renseignements tu peux me demander j'habite au 301.

— Merci beaucoup c'est très gentil. Ah toi aussi tu es au troisième étage, c'est génial.

Quelques jours plus tard cette voisine l'invita à boire du thé vert dans son studio.

— Tu connais notre thé vert ? Je sais qu'en Égypte vous buvez plutôt le thé noir.

— Oui, certes. Au fil des années de master j'ai reçu plusieurs invitations pour boire un verre de thé chez mes voisines.

— C'est un moyen sympa de se connaître, pensa-t-elle avec un sourire. Au Caire au moins les gens que je connaissais préféraient se rencontrer dans un café pour bavarder un peu, or à La Rochelle j'ai connu cette façon plus simple de faire connaissance.

— Je m'appelle Nour. Je suis venue de Tunisie au sein d'un programme d'échange pour faire un master en germanistique. Est-ce que tu connais la Tunisie ? Nous on sait beaucoup de choses sur l'Égypte grâce à vos films. Ils passent à la télé depuis que je suis petite.

— J'ai des cousins qui sont moitié tunisiens.

— Tu rigoles ?

— Non non, ma tante est mariée avec un Tunisien.

— C'est incroyable ça.

C'était une fille très gentille, naturelle et spontanée et elles devinrent amies tout de suite. Nour parla de ses études avec beaucoup de passion et d'enthousiasme. Mariam était enchantée de l'entendre parler des conférences en germanistique et comment on discutait et essayait d'interpréter les textes littéraires. Cela lui rappelait ses années scolaires au collège et au lycée autrichien en Égypte, où pendant les cours de langue allemande on analysait des romans des grands écrivains. Cela la passionnait depuis toujours.

— Moi c'était surtout la littérature d'après-guerre qui m'attirait beaucoup.

Un jour au tour d'un thé tunisien Mariam demanda à Nour :

— Est-ce que tu pourras parler à ton professeur d'allemand de moi et lui dire que je suis intéressée à faire une thèse en études germaniques. Enfin j'ai envie de savoir si cela était possible.

— Bien sûr. Ça me ferait très plaisir même.

Quelques jours plus tard en rentrant de la fac Nour frappa sur la porte de Mariam.

— Aujourd'hui j'ai eu l'occasion de parler de toi avec monsieur Schmidt, dit-elle tout essoufflée. Il m'a dit que c'était possible et il m'a accordé un rendez-vous pour en discuter avec toi. Demain on se retrouve à 10 h 30 pour aller ensemble à la fac.

— C'est possible quoi ? De faire une thèse en études germaniques ? Je n'arrive pas à en croire mes oreilles. Merci beaucoup ma chère Nour.

Le lendemain les deux filles se rendirent à la fac pour le rendez-vous. Monsieur Schmidt fut très accueillant et gentil.

— Oui c'est bien possible de s'inscrire en thèse avec moi. Pour ça il faut vous inscrire en un master II en études germaniques d'abord et sans devoir faire un master I.

Devant les hésitations de Mariam monsieur Schmidt lui assura :

— C'est possible de s'inscrire en deux thèses en même temps, il faut juste bien gérer son temps.

En rentrant à la cité U Mariam dit à Nour :

— Tu sais quoi, cette discussion fut agréable et tout à l'opposé de ma discussion avec les profs d'agronomie. Tu vois monsieur Schmidt aujourd'hui ne m'a pas dit par exemple : pourquoi veux-tu faire une thèse ici à La Rochelle. Dis-moi la vérité et ça ne vas pas sortir de cette pièce, est-ce que tu veux fuir l'Égypte, où il y a trop d'Égyptiens et l'Allemagne où il y a trop d'Allemands ?

— Tu me fais rire. Mais tes profs ils sont malades ou quoi.

— Non, non ce prof est le plus professionnel de tous les profs que j'ai rencontrés en France jusqu'à ce jour.

Après ce rendez-vous elle prit quelques jours pour réfléchir.

— Alors ? demanda Nour.

— Je ne le sens pourtant pas d'entamer une thèse en études germaniques.

— Mais pourquoi ?

— Écoute pour deux raisons. La première est par peur de ne pas avoir assez de temps pour faire deux thèses simultanément. Et puis la deuxième est qu'il fallait que je refasse un master II et je craignais de perdre un an de plus que prévu.

— Mais est-ce qu'on perd vraiment du temps lorsqu'on fait quelque chose qui nous plaît.

— Oui, tu as raison... je crois que j'ai juste pas le courage et puis vu mon âge aussi j'hésite. C'est pour cela il faut qu'on fasse les études lorsqu'on est jeune.

Quelques mois plus tard au mois de février elle alla au Caire en laissant son studio universitaire à La Rochelle. C'était pour avoir la documentation nécessaire pour sa thèse en allant au ministère des Ressources hydriques et de l'Irrigation ainsi qu'au ministère de l'Agriculture.

Lorsqu'elle se rendit au ministère des Ressources hydriques et de l'Irrigation elle croyait pouvoir y aller tous les jours pour chercher et avoir accès à la documentation indispensable, mais la responsable lui dit tout de suite :

— Cela ne sera pas possible, les employées de mon équipe sont occupées et n'ont pas le temps. Toutefois je vous accorde un jour par semaine.

Au ministère de l'Agriculture ça se passa plus ou moins pareil. Du coup elle était prise deux jours par semaine au plus où elle devait aller aux deux ministères respectifs. Le reste du temps elle travaillait chez elle à analyser et organiser les données. Cette période en Égypte, parmi sa famille et son entourage était la période la plus belle de sa thèse. Elle s'était ressourcée énormément. Elle raconta à son papa à table :

— La responsable au ministère des Ressources hydriques et de l'Irrigation et les jeunes filles, qui travaillaient avec elles, sont toutes gentilles, papa. Parmi les employées il y a même des filles qui doivent faire tous les jours un trajet en train pour arriver au ministère, car elles habitent dans les gouvernorats aux alentours du Caire. Et malgré ça, elles arrivent le matin motivées et avec de l'énergie positive et le sourire, ce qui est tout le contraire de mes collègues à La Rochelle, qui râlent tout le temps et semblent tous souffrir de dépression ou bien pour dire la vérité ils font semblant pour impressionner les profs.

— Tu vois comment tu étais fortunée d'avoir le travail dans la même ville, où tu vis. Il y en a beaucoup que j'ai rencontrés au cours de mes études qui venaient des gouvernorats et devaient faire plus d'efforts pour se déplacer et pourtant ils étaient parmi les personnes les plus motivées que j'ai connues.

— En travaillant avec cette équipe, je me souhaite du fond du cœur de faire partie de ce groupe motivé et courtois un jour.

— C'est parfait alors. L'important est de ne pas perdre ton temps et de finir cette thèse le plus vite possible pour pouvoir faire ce que tu as envie de faire.

Des fois lorsqu'elle finissait un peu tôt ses recherches et ses interviews et qu'il lui restait un peu de temps elle rentrait dans la bibliothèque du ministère pour fouiller dans les livres.

Quelquefois ça lui arrivait de se demander pourquoi elle n'avait pas fait sa thèse dans son pays, où il y avait tout ce qu'il lui fallait et il y avait aussi, ce qui comptait le plus, sa famille.

— Surtout qu'ici il n'y a pas l'hostilité que je rencontre à chaque fois que je rentre à la bibliothèque d'agronomie à La Rochelle.

Au bout de 6 mois passés en Égypte elle réussit à avoir une première collecte de données pour sa thèse. Puis elle dut aller en France pour s'inscrire en deuxième année de thèse et attendre son nouveau titre de séjour. Cette année-là c'était la première fois depuis son arrivée en France qu'elle dut chercher un logement toute seule. En fait elle trouva un petit studio dans une résidence étudiante privée près du centre-ville. Même si ça coûtait un peu plus que la cité universitaire, cela lui donna une grande sensation de liberté. C'était comme si elle n'était plus liée à la fac. C'était parce que la première et la seconde cité universitaire, où elle habitait étaient très proches. Vu qu'elle avait entendu souvent les commérages de ses collègues sur les profs, les chercheurs et sur leurs propres collègues elle voulait être plus discrète et que ses collègues la voient le moins possible en dehors de la fac.

Un exemple de ces commérages qu'elle entendit la toute première année fut :

— Manuel, ce beau doctorant m'a raconté qu'il a vu samedi soir M. Dupont sortir d'une boîte de nuit pour gays au centre-ville, raconta Audrey avant d'éclater en rire.

Entendre dire ça l'abasourdit.

— Et alors ? Au Caire même, il y a un bar pour gays. Il est l'un des bars les plus connus de la ville. Les filles racontaient entre elles depuis toujours, que dans ce bar tous les garçons étaient si beaux, mais malheureusement – pour elles bien sûr- ils étaient gays.

— Oui, mais monsieur Dupont n'est pas si beau. Puis elle rit encore plus fort.

— Et alors ? rétorqua Mariam en riant elle aussi.

Parmi ses connaissances en Égypte il y avait des garçons dont on disait qu'ils étaient gays ou bisexuels. Vu qu'elle n'appartenait pas à ce type des personnes qui interrogeaient les autres sur leur vie privée et/ou sexuelle dans le but de savoir leur orientation sexuelle, cela ne l'intéressait pas. Ce qui l'intéressait le plus était que la personne soit respectueuse, profonde et gentille avec elle.

— Oh là là, je pensais pas que ce cancan existait en Europe, où il y a certainement moins de conservatisme par rapport à mon pays. Et surtout quel impact peut avoir l'orientation sexuelle d'un chercheur sur ses recherches ? Moi, qui me considère une personne conservatrice moi-

même, je ne vois pas beaucoup de sens à ce type des bavardages inutiles. J'ai l'impression que, comme la ville est petite – enfin comparée aux grandes villes comme le Caire ou Alexandrie – et que la possibilité de se croiser par hasard dans la rue est beaucoup plus grande, les personnes malveillantes ont plus de chances de surveiller les autres pour raconter des médisances sur eux. Bon même si je n'ai rien à cacher, je trouve la sensation d'être surveillée pas top, songea-t-elle. Du coup habiter un peu loin de l'université, où on avait moins de chances de croiser des collègues dans la rue en sortant ou en rentrant de chez soi était génial pour elle.

Au début de cette deuxième année de doctorat, elle rencontra une professeure égyptienne de sa faculté d'origine au Caire. Nadine avait obtenu une bourse de recherche pour 6 mois afin d'effectuer des recherches.

Mariam montra les résultats de ses recherches à monsieur Dupont qui était toujours gentil, objectif et lui donna les indications sur comment procéder avec sa thèse. Le seul truc qui ne plut pas à Mariam fut qu'il lui dit qu'il fallait se rendre en Égypte pour avoir plus d'informations de la part du ministère de l'Agriculture. Du coup elle recommença à travailler à la bibliothèque et chez elle, en s'organisant pour aller en Égypte en janvier, dès qu'elle aurait son titre de séjour.

Un jour, Nadine vint faire une pause-café avec Mariam. Lorsqu'elles étaient en train de parler, une chose entraîna une autre et puis Nadine lui dit avec le sourire :

— Toi tu as de la chance de faire ta thèse en France, mais moi je suis mariée et j'ai un enfant. Puis elle ajouta : lorsque tu auras fini la thèse tu pourras enseigner à la fac en Égypte dans la section allemande, mais si jamais tu penses à enseigner en français je te mangerai crue.

Mariam ne souffla mot. Elle fut abasourdie. Elle toucha sa frange.

— Mais comment cette dame chercheuse réfléchit. Nadine veut me dire en gros que Dieu ou la vie ne donne pas tout. Moi – selon elle – j'aurais une thèse faite en France, mais je ne vais jamais me marier et ne vais pas avoir des enfants. Par contre elle, comme elle n'a pas fait sa thèse en France, mais en Égypte, elle a eu la récompense de se marier et d'avoir des enfants. Pour la énième fois je ne comprends pas pourquoi parmi les professeurs égyptiens de la section française de ma faculté d'origine, on faisait toujours le lien entre mon genre et/ou mon appareil génital comme dans ce cas-là, et le fait que je voulais ou que j'étais en train de faire des études supérieures en France. Et puis je n'ai pas non plus capté comment ça se fait qu'une professeure, comme cette dame, ne valorise pas ses propres études et sa thèse, juste parce qu'elle l'a faite en Égypte ? Comment est-ce qu'elle réussit à convaincre ses étudiants de ses capacités d'enseigner si elle-même n'en est pas convaincue. Ces études qui lui ont d'ailleurs permis d'être professeure

d'université. Et cela pour la simple raison qu'elle les a faites dans son propre pays ? Puis pourquoi elle se sentirait menacée par moi, si j'enseignais en français ? Elle, qui a au moins 15 ans de plus que moi, et a fait sa thèse il y a longtemps et du coup a beaucoup d'expérience professionnelle.

Le professeur égyptien Tamer, le théoricien de la grande fuite à cause ou pour un mariage, m'avait déjà dit que les Français, il voulait dire les profs français, n'avaient pas de respect pour les profs et les chercheurs égyptiens. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a dit : « Parce qu'on ne travaille pas assez et parce qu'on n'est pas comme eux qui prennent la recherche au sérieux. » Pour moi il suffisait de travailler bien et de prendre le travail au sérieux alors.

Tantôt il disait ça, tantôt il disait que certains chercheurs égyptiens s'appuient sur des chercheurs français pour leur écrire des articles pour les publier à leur nom et c'était pour cela que « les Français » n'avaient pas de respect pour « les Égyptiens ». Des fois Mariam se demandait si ce n'était juste quelques profs égyptiens dont le monsieur parlait qui n'avaient pas de respect pour eux-mêmes. Puis monsieur Tamer lui-même lui disait qu'il ne s'entendait pas bien avec les Égyptiens et qu'il se trouvait mieux avec les Français. Ce qui était marrant était qu'il disait exactement le contraire aux Égyptiens. Inutile de dire qu'il faisait ça par intérêt.

— Moi je ne partage pas son opinion, je ne peux pas dire que je me trouve mieux avec les Français, les Allemands, les Autrichiens ou avec les Italiens qu'avec les Égyptiens ou vice versa. Moi je me sens bien avec les personnes bien éduquées, intègres, honnêtes qui ont des valeurs et principes et des bonnes manières quelle que soit leur origine, pensa-t-elle. Par contre je ne peux jamais me sentir bien et je cherche à éviter les personnes qui ont peu de tact ainsi que peu de bonnes manières ou qui sont vulgaires et quelle que soit leur provenance.

Quelques jours après la rentrée en janvier, la soutenance de thèse d'Aïcha eut lieu. Avant sa soutenance qui fut fixée dans l'après-midi Tamer demanda à Mariam de venir déjeuner avec les autres profs, entre autres ceux qui faisaient partie de son jury. Pendant le déjeuner il n'arrêtait pas de dire du mal d'elle devant les autres.

— Mais c'est dégoûtant ! Pourquoi il en a à mort comme ça avec cette dame ? C'est pas juste, pensa Mariam.

— Madame, est-ce que vous êtes allée pour de vrai au Canada pour assister à cette conférence d'agronomie citée dans votre bibliographie ? demanda Tamer à Aïcha pendant la soutenance.

Aïcha confirma sa présence à la conférence au Canada.

— Mais ce mec-là, il a vraiment pas honte. Est-il possible qu'il n'y croyait pas ou bien il s'est demandé comment elle a eu les moyens pour y aller. C'est exactement la même façon insolente avec laquelle il me demandait de temps à autre comment j'ai fait avec l'argent, songea Mariam.

À cette question Mariam répondait à chaque fois :

— Mes parents m'aident et moi je fais attention à ne pas trop dépenser.

— Pourquoi alors pour moi le fait qu'Aïcha soit allée au Canada pour une conférence est une chose normale ? Elle suit sa passion. Et surtout pourquoi elle doit mentir ?

Mariam avait des compagnes d'école au Caire qui étaient allées en Afrique du Sud exprès pour supporter l'équipe égyptienne dans un match de foot important. D'autres allaient en Autriche les quelques fois où il y avait un long week-end pendant l'année scolaire. Mariam ne faisait pas partie de cette catégorie d'élèves avec des moyens beaucoup plus élevés, mais eux si. Toutefois elle était contente pour eux et n'avait jamais eu des sentiments de jalousie envers ces camarades.

— Pourtant à cet âge-là j'ai compris qu'ils n'étaient pas des gens bizarres ou des extraterrestres, ni des personnes qui voulaient fuir un mariage ou retrouver d'autres Égyptiens à l'étranger. Et personne n'osait se demander pourquoi ils faisaient ça ou bien ne cherchait des théories pour expliquer ces énigmes, pensa-t-elle.

Aïcha ne fut pas contente de sa mention à la fin de la soutenance.

Mariam supporta cette ambiance à contrecœur et une fois que son titre de séjour fut renouvelé elle alla en Égypte pour compléter sa recherche en collectant d'autres données proposées par monsieur Dupont auprès du ministère de l'Agriculture. Deux jours après son arrivée au Caire

au mois de janvier 2011 elle contacta la responsable au ministère qui lui dit qu'elle était très occupée en ce moment et qu'il fallait qu'elle attende deux semaines pour avoir un premier rendez-vous. Pendant ce temps Mariam profita pour organiser une petite fête à la maison. Elle invita ses amis de l'école et du travail et pensa que c'était une bonne occasion de revoir tout le monde. La date prévue pour la fête était le 27 janvier 2011. Les manifestations contre l'abus de la police égyptienne commencèrent le 25 janvier. À la dernière minute certains invités annulèrent à cause de la situation dans le pays. Une quinzaine de personnes vinrent et la fête fut très sympa. En fait à peine quelques jours après on imposa le couvre-feu et le ministère ferma tout de suite ses portes au public vu la gravité de la situation. À partir de ce moment et pendant 5 mois elle ne put pas avoir un rendez-vous au ministère.

— Dieu merci que je suis rentrée en Égypte pendant cette période particulière de l'histoire de mon pays et surtout être près de vous, dit Mariam à table.

Ses parents et sa sœur soupirèrent.

— Si j'étais en France à ce moment-là j'aurais été trop inquiète pour vous.

— Et nous aussi on aurait été inquiets pour toi, dit sa maman.

— En fait maman elle est tout le temps inquiète pour toi et papa aussi je crois sauf qu'il ne le dit pas, rétorqua Sara.

— C'est vrai papa ? fit Mariam surprise.

— Oui, bien sûr mais tu es grande je ne peux pas te garder à côté de moi. Tu as besoin de faire tes expériences dans la vie et de porter à terme ton projet intellectuel.

— Merci mon papa d'amour, dit Mariam en lui donnant un bisou, et puis imaginez comment aurait-il été pendant les quelques jours où les téléphones portables, pas mal des lignes fixes et même internet ne fonctionnaient pas. Cela aurait rendu la communication avec vous depuis la France impossible.

Vers le mois de juillet elle put finalement recommencer à aller au ministère. Puis comme l'année précédente elle devait retourner à La Rochelle au mois de septembre pour la réinscription et pour commencer à travailler sur le traitement des données. Monsieur Dupont était la seule personne qui connaissait la situation et l'avancement de sa thèse et qui s'y intéressait vraiment, alors que monsieur Bonnet, qui était officiellement son directeur de thèse, ne semblait pas du tout s'y intéresser. Lorsque Mariam croisa ce dernier elle lui demanda :

— Monsieur, est-ce que vous pouvez me fixer un rendez-vous pour vous présenter l'avancement de ma thèse ?

— Monsieur Dupont. Vous voyez ça avec lui.

— Mais c'est impossible à chaque fois il me répond de la même façon. Est-ce normal vu qu'officiellement au moins il est mon directeur de recherche, se demanda-t-elle. En même temps c'est vrai qu'à chaque fois que j'ai besoin d'une lettre de sa part, que ça soit pour l'administration de l'université ou bien pour Le Caire, il se montre toujours disponible.

Quelques mois après son arrivée à La Rochelle elle dut se rendre au Caire afin de continuer la collecte des toutes dernières données nécessaires qu'elle n'avait pas pu terminer à cause de la révolution.

Une fois lorsqu'elle était à la bibliothèque de l'Institut International de l'Agriculture au Caire, auquel elle avait accès grâce – il faut le dire – à une lettre de la part de monsieur Bonnet, elle envoya un texto à Tamer, qui y avait un bureau de chercheur.

— Je sais qu'il a déjà quelque chose contre moi du coup je dois essayer de le domestiquer. Pour lui c'est qu'il m'avait fait une grande faveur et que je n'étais pas assez reconnaissante ou plus tôt « vénérante », se dit-elle. Il vaut mieux que je lui envoie un message pour le prévenir de ma présence à la bibliothèque. Je crains qu'il rentre à la bibliothèque par hasard et me trouve là-bas, sans lui avoir dit que j'y étais. Je suis de plus en plus convaincue qu'il se considère le gardien de ce domaine d'études et ses outils de recherche que ce soit en France ou en Égypte et qui sait où ailleurs dans le monde. Il faut constamment le vénérer et lui demander la permission d'entrer ou d'accéder aux universités, les bibliothèques et même les ministères qui sait. Ça pourrait sembler avoir peu de sens, mais franchement je ne sais pas quoi faire pour éviter que ce mec-là me crée des problèmes.

À sa surprise, peu après avoir envoyé le message et pendant qu'elle était en train de consulter un ouvrage important, il vint à la bibliothèque et se présenta littéralement devant elle pour la saluer.

— Quand tu as fini passe à mon bureau car il y a monsieur Bonnet, qui est en Égypte en ce moment, comme ça tu lui passes le bonjour.

Du coup, une fois qu'elle eut fini, elle y passa pour saluer comme convenu. Au bureau de Tamer il y avait entre autres le président de sa faculté d'origine en Égypte ainsi qu'un autre prof

d'agronomie. Tous les profs la saluèrent avec gentillesse et courtoisie. Lorsqu'elle s'apprêta à quitter la pièce monsieur Bonnet lui dit rapidement en riant :

— J'aimerais bien boire un café avec vous, mais je suis sûr que vous êtes très occupée.

Mariam sourit en faisant semblant de ne pas avoir compris et dit au revoir à tout le monde avant de sortir.

— Mais je crois que je rêve ! Pour moi, il n'est pas question d'être gentille avec quelqu'un, qui dans son pays, lorsque j'ai besoin de lui pour quelque chose qui concerne mes études et le but pour lequel j'y suis, me fait sentir que je le dérange et qu'il n'a pas le temps, songea-t-elle. Alors pourquoi lorsque je suis dans mon propre pays, et que je me sens du coup plus forte et je n'ai besoin de personne, pourquoi alors je dois être gentille et perdre mon temps avec quelqu'un qui dans le cadre de son travail, en tant que directeur de recherche ne veut pas me consacrer du temps pour parler de ma thèse. Comme le temps de ce monsieur est précieux, mon temps aussi il l'est. Il ne faut pas forcément être prof pour considérer son temps précieux et le dépenser avec sagesse, voilà.

C'est à partir de cet incident qu'elle commença à moins apprécier monsieur Bonnet, alors qu'avant elle avait beaucoup de respect pour lui. Cela se passa au printemps de l'année universitaire. Mariam continua à aller au ministère et à la bibliothèque internationale jusqu'à la fin du mois de juillet. C'est là qu'elle réussit enfin à avoir toutes les informations nécessaires sur la partie manquante de sa thèse.

Pendant le mois d'août elle passa quelques belles semaines avec ses parents et sa sœur à leur maison d'été au bord de la mer à côté d'Alexandrie. La mer dans cette zone était d'une couleur turquoise fascinante, qu'elle ne vit nulle part dans les pays où elle alla. Son amie anglaise Olivia arriva de Londres pour passer les vacances avec elle et sa sœur. Olivia était une amie à elle de longue date, qui avait même vécu au Caire pendant deux ans. C'était donc un énorme plaisir pour Mariam. Un plaisir qui par moments était gâché par l'idée qu'à un moment donné elle devrait laisser ses parents et sa sœur pour aller au Caire et se préparer pour le voyage à La Rochelle. Ce moment étant arrivé Olivia prit le bus avec Mariam pour Le Caire. Le lendemain toutes deux prirent le petit déjeuner ensemble sur le balcon.

— Quel luxe et quelle belle vie que j'ai ici. C'est dommage que je doive laisser tout ça pour aller retrouver cette ambiance hostile de l'université de La Rochelle, dit-elle à Olivia.

— Je te comprends parfaitement. En fait j'ai toujours envié les Caiotes et mon rêve est de pouvoir déménager ici.

Après quelques jours passés au Caire, elle dut partir. Lorsque l'avion décolla à l'aéroport du Caire, elle eut pour la première fois de sa vie les larmes aux yeux dans un avion.

— Je me souhaite de finir très vite cette thèse pour retourner chez moi et retrouver ma vie.

Elle fut surprise par cette réaction. Plus jeune elle adorait voyager, au début avec ses parents et sa sœur. Ils voyageaient dans les pays germanophones pour que sa sœur et elle puissent fréquenter des cours d'été à l'université, pratiquer et perfectionner leur allemand. Son père pensait que ces cours d'été étaient une bonne occasion de prendre des vacances en apprenant. Vu que son papa était germanophone lui aussi et sa mère parlait à force l'allemand également, du coup c'était intéressant pour toute la famille d'y passer les vacances.

— Comme ils étaient magnifiques ces cours, Sara et moi on rencontrait des personnes de beaucoup de pays du monde. On a entamé des amitiés qui ont duré dans le temps, même jusqu'à aujourd'hui. Et puis à part l'Allemagne et l'Autriche on allait souvent en Italie également, retrouver mes oncles. Ensuite les stages en Allemagne et en Autriche pendant le temps de mes études universitaires, c'étaient des expériences extraordinaires. De plus lorsque le travail m'a envoyée en Autriche et après pour les vacances et/ou pour des cours de langue j'ai visité pas mal de pays comme la France, la Grèce, la Syrie et les Émirats arabes unis. Quelle merveille, bon sang c'était genre ma vie en voyage ! C'est vrai que j'ai toujours adoré voyager et découvrir d'autres pays. Pour moi prendre l'avion – avant l'époque de La Rochelle – était une occasion joyeuse et une chance d'apprendre et découvrir. C'était comme ouvrir un livre. Maintenant par contre prendre l'avion pour moi signifie laisser mon entourage agréable au sein de ma famille et dans mon pays, pour aller dans une ambiance hostile parmi des personnes fermées d'esprit et peu gentilles. C'est vrai qu'en réalité je pourrais aussi laisser tomber, mais cela ne fait pas partie de mon caractère ou de mon éducation. Combien de fois papa nous a répété, qu'une fois qu'on a choisi un chemin/un parcours/un but, il ne faut pas s'arrêter au milieu et continuer jusqu'au bout malgré les difficultés qu'on pouvait rencontrer.

Mariam rentra à La Rochelle en septembre, après avoir obtenu tous les éléments nécessaires pour pouvoir traiter le sujet de sa thèse. Au début elle dut chercher un logement n'ayant plus le droit d'avoir un logement dans une cité universitaire depuis que pendant sa première année de thèse, lorsqu'avant de quitter la ville pour Le Caire et avant de rendre son studio, un étudiant de ce groupe d'Égyptiens lui demanda de lui laisser son studio.

— Je suis à la recherche d'un logement et je n'en trouve pas, lui dit-il.

— Et qu'est-ce qui s'est passé avec ton studio ?

— J'ai été viré de mon studio que j'avais loué dans le privé. S'il te plaît Mariam. Je t'assure que je vais payer le loyer à la cité U chaque mois.

— Non, mais c'est pas ça. Tu sais bien que la sous-location est interdite.

— Je te garantis que pas mal d'étudiants le font et que personne ne découvrira ça.

— Bon, j'y réfléchis.

— Il me fait pitié ce garçon et n'importe quelle personne qui ne trouve pas un logement à l'étranger, songea-t-elle. Combien de fois on avait hébergé des étudiantes étrangères chez nous en Égypte qui étaient à la recherche d'un logement en attendant d'en trouver un. Moi au moins je vais rentrer chez moi et je vais être tranquille dans ma famille. Pourquoi ne pas aider ce garçon à se loger, tant que cela ne me cause aucun mal. Dans ma famille, on est habitués à faire des bonnes actions avec les personnes qui sont dans le besoin, non ? Eh bien, n'est-ce pas une occasion de faire une bonne action ?

Du coup elle laissa son studio à ce garçon et le montant du loyer de 8 jours du mois de février qu'elle avait passés dans le studio. Ils étaient d'accord qu'il payerait le loyer du mois entier à la fin de ce mois-ci. Du coup c'était par honnêteté qu'elle lui avait laissé un chèque avec cette somme.

Trois semaines après son départ, elle reçut un message sur Facebook de ce garçon qui lui dit :

— Mariam, la femme de ménage est passée dans le studio. Vu que je n'ai pas ouvert la porte lorsqu'elle tapait, elle l'a ouverte avec la clé. Elle m'a demandé qui j'étais, et je lui ai dit que j'étais ton copain. Du coup elle m'a dit que je n'avais pas le droit d'être dans le studio tout seul. Je pouvais seulement y être tant que tu y es. Puis elle m'a dit en plus que tu lui avais dit que tu allais quitter le studio. Pourquoi Mariam tu lui as raconté une chose pareille ?

— Mais quoi ? Tu rigoles ? Ce n'est pas vrai, j'ai jamais dit ça. Je ne comprends pas.

Quelques jours plus tard, ce garçon lui écrivit de nouveau :

— La femme de ménage est repassée et lorsqu'elle m'a revu dans le studio, elle m'a dit que je devais le quitter avant 7 heures du matin du lendemain. J'ai dû ramasser toutes mes affaires et quitter le studio.

Cependant il ne rendit jamais les clés du studio, ni ne fit l'état des lieux de sortie. En plus il encaissa le chèque de 8 jours de loyer de Mariam sans payer le loyer à la fin du mois comme il l'avait promis et comme ils étaient d'accord, alors qu'il y était resté jusqu'à la fin du mois. Du

coup pour résoudre le problème il fallait que Mariam envoie une attestation à la cité U, qui montrait qu'elle était en Égypte depuis le mois de février. À la suite de cette attestation on lui réduisit la somme de loyer restant à payer. Le loyer à payer fut jusqu'à fin juin, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'année universitaire, mais dans la même cité U on ne voulut pas la prendre l'année suivante.

Du coup pour la deuxième année de thèse elle loua un studio dans une résidence universitaire privée, la troisième année de thèse un petit studio non meublé dans le privé. Ce studio était dans un quartier plus proche du centre-ville. Ce fut un plaisir pour elle de le meubler et puis vu que le studio était au rez-de-chaussée, le matin quand les gens faisaient du bruit en passant dans la rue, ça lui faisait de la compagnie.

— Comme c'est beau de se réveiller en entendant ces rumeurs. C'est la voix de la vie ! Ça me fait me sentir moins seule.

La quatrième année de thèse, elle se mit d'accord avec une étudiante libanaise pour faire une collocation. Cette fille habitait dans un petit, mais agréable appartement au centre-ville également. Il y avait une grande chambre et une sorte de petite chambre, une sorte de garde-robe. Pour séparer les deux pièces il y avait un rideau vert, c'est-à-dire qu'il y avait très peu d'intimité. Et puis il y avait aussi une salle de bains, un petit séjour avec une petite cuisine et un petit balcon. C'était la première fois dans sa vie que Mariam faisait une collocation. Les premières semaines furent très agréables. Au lieu de faire les choses toute seule tout le temps, elle les faisait ensemble avec sa colocataire, Leila, comme si elles étaient deux copines. Par exemple, comme la grande chambre de Leila n'avait pas d'armoire, car Mariam avait pris la garde-robe avec l'armoire encastrée, elles allèrent un jour à en acheter une chez IKEA. Pour la transporter, elles firent comme tous les étudiants, elles la transportèrent en bus. Elles prirent l'armoire qui était dans un long emballage en carton, que chacune tenait d'un bout. De temps en temps elles s'arrêtaient pour faire une pause, tellement c'était lourd. Personne dans la rue ne leur proposa son aide, à part un garçon de leur âge qui était un touriste allemand en vacances. Le garçon échangea quelques paroles avec Mariam, il était content de rencontrer une fille qui parlait sa langue.

— Comme il est sympathique ce mec, pensa-t-elle. J'aimerais bien faire sa connaissance.

Mais une fois qu'ils arrivèrent devant la porte de l'immeuble où les filles habitaient, Leila fit tout pour interrompre la conversation.

— OK merci beaucoup, fit Leila au garçon.

— Tu habites ici alors ? demanda le garçon à Mariam.

— Allez Mariam on à faire, tu viens pas ?

— Oui j’habite ici.

— Allez Mariam.

Le garçon partit gêné.

— Pourquoi je n’ai pas pris la situation en main et ne lui ai pas dit par exemple : on peut se parler après si tu veux, songea-t-elle. Ce n’est pas la première fois qu’une situation de ce genre m’arrive. En Égypte c’était souvent que ma soi-disant copine se sentait ignorée par le beau gosse qui était attiré par moi et du coup m’accordait toute son attention et qu’elle faisait tout pour interrompre la discussion par jalousie. Oh là là je pensais que c’était quelque chose lié à l’Égypte car jusqu’à ce jour je n’ai pas eu une telle expérience en dehors de l’Égypte. De quoi elle se mêle celle-là. En plus elle a un fiancé. Qu’est-ce qui la gêne ? je ne comprends pas. Mon Dieu je ne savais pas que les filles libanaises étaient quasi égales à leurs contreparties égyptiennes.

Mariam fut très fâchée avec sa colocataire mais encore plus fâchée avec elle-même.

— Ce n’est pas la première fois que je n’arrive pas à m’imposer dans une situation de ce genre, à dire à ma dite copine indirectement ou bien directement peu importe : laisse-moi tranquille, laisse-moi finir ma conversation tranquillement avec ce mec et puis je vais monter t’aider. Ce mec il plaît à moi aussi cocotte et en plus moi je suis célibataire, je ne fais rien de mal à personne. Et puis tu vois toi aussi qu’il paraît que je ne le dégoûte pas, alors va-t’en et vis ta vie. Non, non je me suis laissé écraser par cette fille également. Les situations comme ça me gênent et me perturbent profondément. À cause de cette timidité je n’arrive pas à m’exprimer. En plus quand il est question de quelqu’un de l’autre sexe c’est encore pire. Comme si c’était la honte que quelqu’un me plaise. Dans ma tête et dans mes convictions c’est normal mais je n’arrive pas à faire valoir ça dans la réalité enfin dans mes actions et c’est ça exactement qui me dérange.

Elle monta dans l’appartement après avoir été obligée d’interrompre sa conversation avec le jeune homme. Avec sa colocataire elles passèrent un après-midi entier à monter l’armoire.

— Quel divertissement !! À 37 ans au lieu d’avoir eu la possibilité de rencontrer ce beau médecin intéressant et cultivé autour d’un verre le soir, je suis là en train d’aider ma colocataire

de 32 ans à monter une armoire, songea-t-elle. Bon La Rochelle est quand même une petite ville, j'espère recroiser ce bel Allemand.

À un moment donné elle n'en put plus et en parla avec sa colocataire :

— Mais Leila pourquoi tu t'es comportée ainsi. Le mec s'est senti gêné. Ce n'est pas comme ça que ça se fait.

— Ah bon ? Moi je ne m'en suis même pas rendu compte. Pour moi le service était rendu et je voulais monter dans l'appart. T'inquiète pas si c'est ton destin tu vas le recroiser dans la ville. Qui sait...

— J'espère de tout mon cœur, imagine je vis dans cette ville depuis 5 ans et c'est la première fois que quelqu'un me plaît ici vraiment. Je parle physiquement bien évidemment, je ne le connais pas encore.

Dans le séjour Leila avait un grand bureau en bois, Mariam porta le sien, un petit bureau qu'elle avait acheté lorsqu'elle habitait dans le studio du centre-ville. Elle l'avait laissé chez François, un ami français, lors de son déménagement et départ pour l'Égypte. Le fait que sa colocataire était libanaise lui permit de découvrir une autre culture et un mode de pensée et de vie différent. De temps en temps il y avait des petites anecdotes comme une fois, lorsque l'unique plaque chauffante électrique qui existait dans cet appartement ne marchait plus et que Mariam était allée en acheter une. Pour l'installer dans la petite cuisine, à un moment donné Leila devait enlever l'ancienne plaque chauffante et la lui tendait avec la main en disant en arabe « hadih » ce qui dans le dialecte égyptien signifiait : « calme-le » comme si c'était un nouveau-né. Mariam ne comprit rien et ne sut pas quoi faire.

— Excuse-moi, mais comment puis-je calmer une plaque chauffante.

— Calme-le ?? Je t'ai dit hadih... Enfin dans notre dialecte cela signifie : Tiens-le.

Lorsque les deux filles s'expliquèrent, elles comprirent d'où venait ce malentendu. Elles éclatèrent de rire toutes les deux. Grâce à Leila Mariam découvrit un type de café turc trop bon qui s'appelait « Maatouq ». Ça se vendait dans un magasin oriental. D'habitude le matin Mariam buvait son café fait dans une cafetière italienne avec du lait. Une tradition qu'elle gardait depuis l'Égypte. Son père étant un fan du café italien, ils avaient plusieurs tailles de ces cafetières italiennes – des plus petites aux plus grandes – à la maison. Pendant pas mal de temps elle passa au café turc Maatouq au lait le matin. Avec sa colocataire elles faisaient le petit déjeuner ensemble avant d'aller chacune à sa faculté. À la faculté cette année-là Mariam apprit

que monsieur Tamer, était venu pour enseigner au département pour un an. Cette fois, il amena sa femme et son fils. Elle les croisa et fit connaissance pour la première fois avec sa femme Rania.

— Ah Mariam tu es encore à la bibliothèque ? Viens déjeuner avec nous, fit Tamer.

— OK je me prépare.

Au moment du déjeuner Rania demanda :

— Mais comment est-ce que tu passes tes journées ici ?

— La plupart de la journée je la passe à la fac et puis après c'est le quotidien quoi, rétorqua Mariam en touchant sa frange.

— Et le shopping ?

Mariam éclata de rire et puis dit :

— Le shopping je le faisais plus souvent au Caire, ici tout a changé pour moi.

— Si j'étais à ta place j'aurais passé mes journées aux Galeries Lafayette. Les gens chez nous sont fous pour les sacs de luxe et ici ça coûte moins cher qu'au Caire.

— Ouais mais je ne suis pas trop sacs à main de luxe, moi. Certains je les mettrais pas même si on me les offre. Moi c'est le modèle qui doit me plaire, je m'en fous de la marque.

— Mais comment t'as fait pour résister ici à La Rochelle, moi ça fait même pas un mois et je m'ennuie à mort. Ma vie au Caire me manque énormément.

— Écoute, je te comprends parfaitement, mais la vie à un rythme plus tranquille ne me déplaît pas non plus. Et puis ici j'ai besoin de cette tranquillité pour finir ma thèse.

— Je te donne mon numéro de téléphone, appelle-moi quand tu veux. Je m'ennuie comme un rat mort ici et j'ai besoin de quelqu'un qui me tient compagnie surtout pendant que Tamer est à la bibliothèque.

À la fin du déjeuner ils lui dirent presque comme d'une seule voix :

— Alors pour le dîner on se retrouve à 19 h 45 devant le restaurant, celui qui est juste à côté de chez toi ? On dîne presque tous les jours là-bas.

— De toute façon je ne mange pas trop le soir et ça ne me va pas de manger un second repas entier au restaurant universitaire tous les soirs.

— On t'invite, il n'y a pas de problème.

— Merci mais ce n'est pas ça, c'est que je n'aime vraiment pas trop manger le soir.

Mariam partit en courant en songeant :

— Mais c'est insupportable ! Et cette conne veut carrément que je lui tiens compagnie pendant que son mari travaille. Et moi alors ? Je suis venue ici à mes propres frais pour faire la nounou de la femme d'un prof sans même être payée. Mais elle rigole ou quoi. En plus leur fils c'est la mauvaise éducation en personne. Moi en tant qu'enfant je ne pouvais pas me comporter de la même façon que ce garçon, même un peu. Forcément car j'avais la chance d'avoir les parents que j'ai.

Un dimanche matin Leila dit au petit déjeuner à Mariam :

— Dis-moi est-ce que tu as une collègue égyptienne dans ton département à l'université ?

— Une collègue, non, mais il y a un professeur universitaire et sa femme qui sont égyptiens, pourquoi ?

— J'ai fait un rêve dans lequel tu étais allée faire du shopping avec une fille égyptienne de ton département à la fac et tu es rentrée à la maison avec des vêtements avec des couleurs moches. Tu me les as montrés et je t'ai dit : fais attention à cette fille, elle parle avec toi pour jaser à ton sujet et t'envier.

— Tu me fais peur là. En plus tu m'as déjà dit que de temps en temps tu fais des rêves prémonitoires.

— Oui, ça c'est depuis que je suis toute petite. C'est incroyable. Des fois je me fais peur moi-même.

— Moi aussi ça m'arrive de temps en temps. Mais qui pourrait-être cette fille. Aline ?

— C'est qui cette Aline ?

— C'est une chercheuse française qui a vécu en Égypte pendant des années. Puis après son retour à La Rochelle elle y a rencontré un garçon égyptien et ils se sont mariés il y a quelques années.

— Quelle histoire ! L'Égypte c'était son destin alors.

— Pour dire la vérité la seule raison pour laquelle j'ai pensé à Aline était juste parce que dans le rêve il s'agissait d'une fille. Or si c'était d'un garçon ou d'un homme, j'aurais pensé que c'était ce professeur Tamer. Puisqu'Aline est une des rares collègues qui, et depuis des années, est gentille avec moi. Du coup en réalité il n'y a pas de raison. C'est vrai que cette année il y a la femme de Tamer mais elle ne travaille pas dans l'agronomie et elle n'a jamais étudié l'agronomie. C'est-à-dire qu'elle n'a rien à faire avec ce domaine, tu vois ce que je veux dire.

— À mon avis tu dois faire attention. Les rêves sont des fois des avertissements et toi tu me sembles un peu trop de bonne foi.

— Je sais que pour beaucoup de personnes c'est déjà de la folie de croire aux rêves.

— Tu m'étonnes. Il faut être dans la spiritualité pour comprendre certaines choses. Comme elle est bien ensoleillée cette journée. Ça te dit de sortir faire un tour avec moi ? Aujourd'hui c'est dimanche, il faut en profiter.

— Oui, impec. Je vais juste me maquiller les yeux rapidement, OK ?

— Vas-y je t'attends.

Les deux filles se promenèrent le long de la corniche.

— C'est vrai que tous les rêves n'ont pas une signification ou bien sont prémonitoires. Par contre certains le sont. Je ne sais pas pourquoi je pense que ça pourrait être la femme du prof alors. De toute façon – rêve ou non – je ne me sens pas à l'aise en la présence de ce couple ; monsieur Tamer et sa femme Rania. À part être désagréables et trop curieux tous les deux, ils ont des comportements honteux et qui font vomir, se confia-t-elle elle à Leila.

— Comment ça ?

— Par exemple une fois lorsqu'on était dans le bus, ils se moquaient des gens en arabe en souriant ou bien disaient des commentaires ridicules. Des gens qui ne leur avaient rien fait du tout. Et pour des comportements qui sont absolument normaux dans ce pays ; par exemple un jeune couple qui s'embrasse ou s'enlace. D'autres exemples lorsque quelqu'un monte dans le bus avec une coupe de cheveux peu habituelle ou bien des vêtements qui sortent du commun.

— Oh là là, moi aussi j'aurais du mal à avoir affaire à des gens pareils. On dirait qu'ils sont trop fermés d'esprit.

— Je te dis de plus : une fois lorsqu'on a croisé une chercheuse par hasard dans une fête de village à côté de La Rochelle et qu'elle a voulu nous montrer la maison qu'elle avait dans ce village, ils se moquaient de sa maison en arabe en sa présence et durant disons la visite guidée de sa maison qu'elle nous faisait. Moi ce genre de comportement je ne le comprends pas. Je trouve ça non seulement un manque d'éducation mais aussi de la lâcheté.

— Ils semblent vraiment horribles comme personnes, bonté divine !

— C'est de la lâcheté pure et dure, rétorqua Mariam. Si une personne est vraiment courageuse et veut faire la grande pourquoi ne critique-t-elle pas l'autre dans une langue qu'il peut comprendre au lieu de profiter de son ignorance de la langue pour l'insulter et en plus en souriant pour le tromper.

— Je suis d'accord.

— En plus ce mec-là, il critique sa propre femme et le fait qu'elle n'a rien d'autre dans le cerveau que de parler des autres et d'avoir de leurs nouvelles pour en parler à d'autres. Il y a même pas une semaine il l'a dit : Tu ne peux imaginer qu'il y a une fille comme Mariam, qu'au lieu de faire comme toi, aller au club pour se promener et parler des autres, va à la bibliothèque pour y passer sa journée à lire, à se cultiver ou à rechercher. Moi je me suis sentie gênée. Je ne me sens jamais à l'aise en la présence des couples qui se critiquent ou qui se disputent. J'aurais aimé lui dire : et si elle était comme ça, elle ne t'aurait certainement pas choisi comme mari.

— Ils font un règlement de compte devant toi, c'est bizarre, dit Leila en éclatant en rire.

— Si mon fiancé me fait une chose pareille, je le cadrerai tout de suite, on est où là.

— Tu as raison, c'est le minimum et il devrait remercier Dieu que tu n'annules pas les fiançailles carrément. Moi je déteste ces hommes machos, qui pensent qu'ils peuvent tout se permettre et qui se croient plus qu'ils ne sont en réalité. Et je vais te dire une autre chose : ce même mec-là raconte aux doctorantes pendant les pauses-café à la fac que toutes les filles du département français de la fac au Caire sont amoureuses de lui, et que sa femme vient à la fac de temps en temps pour le contrôler.

— À ce point ? Il se croit Brad Pitt ou quoi ?

— Mais loin de là, tu plaisantes ? Franchement j'avais honte d'entendre ça, car en plus d'être des propos exagérés, ce sont aussi des paroles vides et c'est de la vraie perte de temps d'entendre ses discours qui ne servent à rien. Et puis celui-là critique sa femme mais il est lui-même la version masculine de ce qu'il décrivait. Tu sais quoi, je craignais que ces doctorantes croient que ça serait le niveau intellectuel des professeurs universitaires en Égypte. Ni mon père ni ses collègues ne parlent de cette façon même lorsqu'ils passent leur temps libre entre eux. En même temps, je n'ai jamais entendu un discours pareil tenu par un prof français aux étudiants pendant la pause-café. Et au cours de mes années d'études en Égypte je n'ai jamais entendu des profs parler de cette façon non plus.

— Ce n'est certainement pas un discours qui fait les gens d'un certain niveau. Après on se pose des questions de savoir pourquoi certains Français ont des préjugés contre les Arabes. C'est justement à cause des gens comme ton prof là que les personnes ont des préjugés. Les gens, ils généralisent par commodité.

Après cette conversation les deux filles allèrent manger un bout. Mariam se sentit mieux. Le fait d'avoir confié ce qui lui arrivait à Leila lui avait fait du bien.

Quelques jours plus tard pendant une pause-café monsieur Tamer s'adressa à Mariam en disant :

— Tu sais qu'il y a quelqu'un qui parle très bien de toi ici. Il dit : cette fille est une fille bien. Elle parle avec tout le monde et en même temps elle respecte ses traditions et sa religion.

Dans sa tête Mariam se dit en souriant :

— Dis donc finalement quelqu'un d'intelligent dans cet endroit de malchanceux.

Puis elle lui demanda :

— Qui est cette personne ?

— C'est Laurent, tu le connais ? rétorqua-t-il en indiquant un jeune homme qui souriait à tout le monde.

— Non, je ne le connais pas.

— Est-ce que tu veux que je te le présente ?

— Non, merci.

— Même si j'avais voulu faire connaissance avec ce nouveau chercheur, c'est quand même plus prudent de dire non, songea-t-elle. Car je ne veux pas qu'on commence de nouveau à parler de moi, de ma vie privée et de ma recherche d'un homme ou bien de ma fuite d'un homme. Surtout que ce chercheur paraît plus ou moins avoir mon âge. Non, non je n'ai pas envie d'avoir des problèmes.

— Tu viens manger avec nous ce midi ? Rania a hâte de te voir. Aucune excuse n'est tolérée. À moins que tu veuilles manger avec un petit copain.

Au RU Rania dit en s'adressant à Mariam :

— Mais c'est horrible ce truc-là qu'il donne à manger aux gens. Comment tu as pu supporter de manger ici toutes ces années ?

— Moi perso ça me gêne pas du tout. C'est commode. C'est à côté de la bibliothèque, comme ça je perds pas de temps. Je mange avec mes collègues et je ne dois pas faire la vaisselle après.

— Tu te contentes de trop peu.

Mariam continua à manger. Rania l'observa en mangeant puis quelques instants plus tard elle dit :

— Mais comment ça se fait qu'à ton âge de 37 ans tu n'es pas encore mariée et qu'au lieu d'aller te chercher un mari, tu perds ton temps à faire une thèse. Ça j'arrive pas à comprendre. Est-il

possible que pendant toutes ces années tu n'aies trouvé personne ici ? C'est parce que La Rochelle est la ville la plus ouverte aux gays de toute la France.

— Ah bon ? Ça je ne savais pas.

— Ou c'est peut-être parce que le ratio est de 6 filles pour un homme dans cette ville.

— Non, ma chérie. Ce ratio il est dans toute la France, pas seulement à La Rochelle, la corrigea Tamer.

— Mais attends, quand tu avais voyagé en Chypre du Nord, tu n'as pas trouvé des hommes intéressants là-bas et en plus ils sont musulmans ? continua Rania.

Mariam sourit sans souffler mot.

— En plus tu n'étais pas allée en Italie pendant les vacances de la Toussaint ? Pas d'hommes intéressants là-bas non plus ? On pensait que tu allais t'y marier lorsque tu étais allée à Venise pour les vacances. Pourtant tout le monde dit que les Italiens sont beaux.

— Je suis allée rendre visite à ma famille c'est tout ! Et puis je vais là-bas depuis que je suis enfant. C'était pas le but de ma visite quoi, dit Mariam en rigolant.

— Est-ce que tu es sûre de vouloir finir ta thèse ? Et qu'est-ce que tu vas faire après ? Les Égyptiens sont des gens horribles ! Regarde les Arabes en France, c'est pathétique !

À cet instant Tamer décida d'intervenir avec un ton grave :

— C'est trop difficile pour les filles trop intelligentes de trouver un mari.

— À propos pourquoi tu n'es pas encore mariée Mariam ? demanda leur fils de dix ans.

— Je dois y aller, la bibliothèque ouvrira ses portes dans quelques minutes, rétorqua Mariam en préparant ses affaires pour partir.

Deux semaines plus tard un dimanche matin le portable de Mariam sonna. C'était Tamer.

— Nous on va aller à une fête de village ici dans les alentours et ça nous ferait plaisir si tu venais avec nous.

— Merci mais je suis enrhumée et en plus j'ai un mal à la tête très fort. Je ne me sens pas très bien.

Tamer insista et comme elle connaissait sa mentalité, elle n'eut pas envie de se créer des problèmes si elle refusait d'aller avec eux. Du coup elle accepta à contrecœur en fin de compte.

Une fois montée dans leur voiture, sur le siège arrière, où à côté il y avait le fils, ce dernier lui demanda :

— Mariam, pourquoi tu n'es pas encore mariée ?

Sa mère intervint. Mariam crut qu'elle remettrait son enfant à sa place et lui dirait de ne pas poser des questions personnelles aux personnes adultes. Eh non, la madame dit en s'adressant à Mariam avec une voix moqueuse :

— Dis-lui c'est parce que je n'ai pas encore trouvé quelqu'un qui me mérite choupinou.

— Sa façon de dire cette phrase était comme si elle disait : c'est parce que je n'ai trouvé personne qui me veut, fiston, songea Mariam. Même si je sais que ça ce n'est pas la vérité cette phrase m'a blessée. C'était fait pour ça, non ? C'est même tout le contraire. Déjà dans mon pays comme beaucoup de filles dans mon entourage, j'avais pas mal d'admirateurs et de prétendants autour. Il y avait même trop de garçons qui voulaient m'épouser. La plupart étaient des garçons de bonne famille qui avaient une très bonne situation. Moi, cependant, je cherchais l'amour, un sentiment magique que je pensais pouvoir avoir avec un seul homme sur cette terre. J'ai toujours pensé qu'il suffisait de trouver cette personne, cette âme sœur et qu'une fois trouvée tout irait bien. C'est ça pour moi le bonheur. Ce n'est pas l'argent ou la beauté physique d'un garçon. Je cherche la sincérité et l'harmonie.

Cette année Mariam décida d'essayer l'hypnothérapie dans une tentative de soigner la dépression dont elle souffrait, chaque fois qu'elle pensait à la fac de La Rochelle ou qu'elle y mettait les pieds. Pendant une séance elle raconta à l'hypnothérapeute ce que monsieur Tamer lui avait dit, que la seule personne qui la défendait lorsqu'il la critiquait – la première année – était son directeur de recherche, monsieur Bonnet.

— Il disait que j'étais juste « coincée ». Franchement je n'ai jamais compris ce qui signifie exactement cet adjectif. Pour moi cela signifiait que j'étais timide, peut-être ? lui dit-elle.

— Coincée dans ce contexte-là, ne veut pas dire : « timide » mais plutôt une personne qui aura des complexes et de l'angoisse sur le plan sexuel, quelqu'un qui ne se laisse pas aller sexuellement quoi.

— Comment ? Vous êtes sûr ? Quel rapport avait ma sexualité avec l'université ou bien mon parcours académique ? Et pourquoi ça doit intéresser les profs universitaires ?

Petit à petit et grâce à ce monsieur, en moins de 5 séances, Mariam commença pour la première fois à voir les choses clairement. Là il n'y avait plus de doute.

Pour la première fois et depuis le début de l'année elle commença à montrer son désaccord avec le comportement de ce couple.

— Mais c'est quand même bizarre que vous ne pensiez qu'à ça : mon mariage. Vous n'avez pas de sujets de conversation plus intéressants que ça ? Est-ce possible ?

— Détends-toi ma belle, va faire un peu de shopping, tu vas te sentir beaucoup mieux, rétorqua Rania à haute voix.

— Quel est le rapport avec ce que je viens de dire ? Moi je regrette fortement mes amis en Égypte avec qui on discutait de choses beaucoup plus profondes et intéressantes. Excusez-moi je dois filer, j'ai pas beaucoup de temps à gaspiller, dit Mariam avant de s'en aller.

Quelques jours plus tard elle commença à en parler avec ses collègues/amies de la fac. Elle leur raconta tout depuis le début.

— T'en fais pas. Ça se voit que ce prof aime plaire aux filles et que sûrement sa femme découvre de temps en temps ses infidélités. Ça ne doit pas être facile pour elle, lui dit une de ses collègues.

Une autre, Cindy, rétorqua :

— À mon avis cet homme est amoureux de toi, ça se comprend et la chose qui le dérange le plus est que tu n'as personne. C'est une chose très macho qui fait que certains hommes se comportent comme ça. Car quand la fille n'a personne et ne veut pas se mettre avec eux, ils se sentent refusés par principe et pas parce qu'il y en a un autre.

— Mes collègues, les filles pouvaient être gentilles avec moi comme elles voulaient et peut-être qu'avec le cœur elles sont de mon côté. Mais malgré ça c'était quand même lui le prof et moi juste une étudiante, pensa Mariam. Lui avec le fait qu'après cette année universitaire en France il retournera en Égypte pour reprendre son travail de professeur pourrait les aider à trouver un poste de travail ou au moins un stage, ce qui était le rêve de la plupart des étudiants d'agronomie que je connais. Certains voulaient travailler et vivre en Afrique du Nord, préférentiellement l'Égypte. D'autres voulaient au moins avoir une expérience de stage ou de travail pour quelque temps afin de pouvoir avoir de l'expérience internationale qui leur servira en rentrant en France. Mais quant à moi, on ne sait pas encore ce que je deviendrai après la thèse et comment je pourrai leur être « utile ».

Elle se rendit compte de cette réalité et après une dernière friction avec le prof et sa femme, le lendemain des collègues et des chercheurs qu'elle connaissait depuis des années arrêtèrent de la saluer et/ou de répondre à son salut, car ils prirent le parti de Tamer et sa Rania, sans jamais essayer de connaître sa version des faits. À partir de ce moment-là Mariam coupa les ponts avec tous les collègues de la fac. Même avec les filles à qui elle avait raconté l'histoire dès le début. C'est parce qu'elle avait noté qu'au moins certaines tenaient à avoir un bon rapport avec monsieur le professeur et sa femme.

— Même si ça pourrait se comprendre, vu qu'on est dans un contexte de fac, mais je suis désolée je n'arrive pas à l'accepter.

Du coup Mariam commença à passer son temps à la bibliothèque juste pour étudier et arrêta de prendre des pauses café avec ses collègues. Et même les week-ends elle arrêta d'entreprendre des choses avec elles.

— Je me suis rendu compte assez tardivement que le temps que je passe avec elles est un temps perdu. Ce n'est pas de la vraie amitié, songea-t-elle. Finalement on est juste des collègues. Elles sont là dans un but et c'est important pour elles d'y arriver avec tous les sacrifices qu'elles ont faits pour faire ces études. Elles ne veulent pas perdre une opportunité de travail ou d'un stage que peut leur offrir ce prof pour défendre un principe. Même si je ne suis pas d'accord et que je pense que si j'étais à leur place je ne me serais pas comportée comme ça, mais je comprends

que les personnes peuvent se montrer faibles devant les tentations. En même temps, vu que la situation est ainsi je ne veux plus les avoir comme amies non plus, car clairement elles ne le sont pas.

Les paroles de ce prof il y avait déjà quelques années et puis aussi de sa femme cette année-là remuèrent beaucoup de choses en Mariam. Cela même si devant eux Mariam avait maintenu un air indifférent et méprisant vis-à-vis de leur propos. Elle passait beaucoup de temps à pleurer et à penser :

— Mais vraiment pourquoi est-ce que je suis arrivée à cet âge-là sans être encore mariée ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal pour finir dans cet endroit et devoir subir un couple de clochards que je n'aurais même pas calculés une seconde dans mon pays ? Où était vraiment mon erreur ? Je n'ai pas assez cherché un homme avec qui partager ma vie pendant que je vivais en Égypte ? Moi ce que j'ai fait était étudier et puis travailler. J'ai pensé que ça viendrait quand ça viendrait. C'était là alors l'erreur ? Ah maintenant je me rappelle qu'une connaissance m'a parlé d'une fille qui changeait de travail tous les trois mois. Cette connaissance m'a carrément raconté qu'elle allait travailler dans un bureau et lorsqu'elle voyait après quelques semaines qu'il n'y avait pas d'hommes intéressants, c'est-à-dire des époux potentiels eh bien elle démissionnait et changeait de bureau. Lorsque j'ai entendu ça j'ai pensé que c'était ridicule comme comportement, mais aujourd'hui et vu ma situation je commence à avoir des doutes. C'est peut-être elle qui était dégourdie et c'est moi qui étais ridicule en pensant à travailler lorsque j'allais au boulot ? Est-ce que je devais sortir plus souvent ? Là aussi je me rappelle qu'il y avait des filles qui ne sortaient pas si dans la sortie il n'y avait pas un ou des garçons qui les intéressaient. Moi je sortais parce que j'avais envie de revoir mes amis et même si – non c'est justement parce que – mes amis garçons étaient tous des amis fraternels. C'est sûr que même plus jeune ça m'aurait fait plaisir de trouver mon prince charmant, mais j'ai laissé ça au mektoub. Quoi alors ? Je devais donner un coup de main au destin ? Je ne comprends pas... et surtout je ne comprends pas pourquoi au lieu de penser à ma thèse par exemple en étant étudiante ici à La Rochelle, je dois penser au fait que je suis arrivée à cet instant sans être mariée, ce qui me cause des harcèlements de la part d'un prof et sa femme ?

Après quelque temps de réflexion, Mariam se dit :

— Il faut que j'arrête de pleurnicher et prendre la situation en main.

Du coup elle commença et seulement pendant cette année-là, sa quatrième année de thèse, à prendre soin d'elle-même.

Un matin pendant que Mariam préparait le café, Leila lui dit :

— T'as toujours ce mal de dos ?

— Oui, toujours, ça me soule.

— Il faut que tu fasses quelque chose, ce n'est pas normal.

— Il n'y a que le sport qui me soulage un peu cette douleur. Avant lorsque je vivais en Égypte, je pratiquais du sport 5 fois par semaine. À La Rochelle par contre, je voulais dédier tout mon temps aux études. C'est pour cela que j'ai réduit le sport à 2 fois par semaine maximum et il y avait pas mal de semaines où je ne pratiquait aucune activité sportive.

— Mais tu es trop sévère. On ne peut pas étudier toute la journée. Il faut trouver un moment pour se détendre. Quel genre de sport tu faisais ?

— La natation, car il y avait une piscine pas loin de chez moi. Pas mal de fois par contre à cause du stress à l'université j'ai arrêté de faire du sport.

— À mon avis tu dois en parler avec ton médecin traitant.

— T'as peut-être raison.

— Tant qu'on est célibataire on s'occupe de soi-même, après on doit s'occuper de l'autre aussi, c'est normal. C'est pas péché que tu t'occupes de toi-même. Tu vois ce que je veux dire ?

Dans les jours suivants Mariam fixa un rendez-vous avec son médecin traitant qui lui prescrivit une radio du dos. À la suite de cette radio elle lui prescrivit des séances de kiné et lui conseilla de faire du yoga et de la natation. Mariam commença à aller chez la kiné recommandée par son médecin traitant. La kiné donnait des cours de yoga le soir dans son cabinet également. Ces cours étaient deux fois par semaine, mais les places étant limitées il fallait réserver auparavant.

— Je vous conseille de regarder autour, il y a pas mal de studios de yoga ici. Comme ça vous pourrez pratiquer le yoga régulièrement. C'est important, lui dit sa kiné.

Mariam essaya de faire du yoga avec sa kiné et en même temps elle fit un cours d'essai dans un studio juste à côté de chez elle, où le professeur était gracieux, il avait l'air d'un moine bouddhiste.

Un jour Leila demanda à Mariam :

— Alors qu'est-ce que ça donne les séances chez la kiné et le yoga ?

— Je me sens vachement mieux. En plus les cours de yoga chez le prof juste à côté de chez nous durent une heure et demie au lieu d'une heure chez la kiné et c'est au même prix.

— Vas-y alors, il n'y a pas mieux que ça.

— En plus on propose plusieurs cours par jour. C'est pratique.

Du coup Mariam choisit de s'inscrire à son studio à lui, à un cours par semaine dans un premier temps le premier trimestre. Et puis pour le reste de l'année elle prit l'abonnement pour des cours illimités. Déjà après les premiers cours de yoga elle sentait que son mal de dos était parti et au lieu de sentir une lourdeur sur le dos comme toujours, une légèreté.

— Tu sais Leila, ce qui est beau dans ce studio est l'esprit du groupe. Le professeur cherche à présenter les nouveaux membres au groupe. Les samedis après le cours du matin qui finit à 10 heures, le prof et tous les pratiquants du yoga vont dans un café à côté pour boire un verre ensemble.

— C'est génial alors.

— J'ai fait connaissance avec pas mal de personnes dans ce groupe. Quelques-uns ont mon âge ou sont plus jeunes, mais la plupart sont des cinquantenaires.

— Il faut avoir de la patience pour faire du yoga. Ça vient avec l'âge. Moi par exemple c'est pas du tout mon truc. Moi j'aime bien marcher, c'est tout.

— Ce n'est peut-être pas faux, moi j'ai essayé une autre discipline de yoga à 25 ans mais je n'ai pas aimé, j'ai pensé que je n'étais pas faite pour ça, mais maintenant j'adore. Maintenant j'en fais tous les jours, ça m'a beaucoup aidée à régler l'insomnie dont je souffre pas mal de nuits.

— L'insomnie. Ça c'est embêtant.

— Oui, c'est horrible. Donc je me suis dit : faire une heure et demie de yoga par jour me garantira une nuit reposante. C'était mieux de « perdre » entre guillemets une heure et demie de yoga par jour au lieu de la perdre dans mon lit en essayant en vain de dormir.

— Tout à fait.

— Puis certains ont commencé à m'inviter avec d'autres membres du groupe de yoga pour un dîner chez eux ou pour un café. C'est une expérience enrichissante pour moi.

Mais le dimanche il n'y avait pas de yoga. Du coup elle allait à la piscine olympique de Lucien Maylin pour faire – au moins – quarante minutes de natation. Quelques mois plus tard elle commença à louer un vélo de ce système de vélos en libre-service pour aller à la mer, à une des

plages de Charente-Maritime. Ce libre-service permettait de louer un vélo en toute liberté jusqu'à 24 heures consécutives. La piste cyclable pour aller à la mer était d'une longueur de 16 kilomètres, une distance que Mariam traversait en une heure et demie/une heure et quart au début. Puis avec le temps et l'entraînement elle arriva même à la faire en quarante-cinq minutes seulement.

— Tu étais où toute la journée ? demanda Leila un dimanche après-midi.

— Je suis allée à la mer. Tu sais le fait de traverser un tel chemin au milieu de la nature, et puis arriver à la mer est si relaxant. Ça me fait énormément de bien.

— Ah bon ?

— Je te jure. C'était justement le conseil de ma kiné. Cette dame magnifique m'a conseillé d'aller dans la nature pour surmonter mon problème d'insomnie.

Du coup Mariam prit cette habitude ; à partir de mois d'avril et jusqu'à la mi-novembre lorsqu'elle arrivait à la mer elle nageait pendant au moins vingt minutes. Donc elle combinait deux sports à la fois, le vélo et la natation. Quelques dimanches elle se disait :

— Mariam aujourd'hui je vais t'inviter à boire un verre au centre-ville, ou bien ce soir ou ce midi je vais m'inviter à manger un bon plat au restaurant. Toute seule ? Oui toute seule. Si je n'ai pas une amie, des amis ou bien un homme qui m'emmènent au restaurant ça ne veut pas dire que je ne le mérite pas. Du coup moi Mariam je vais porter ma belle Mariam au restaurant. On dit souvent que si on ne s'aime pas on ne peut pas aimer quelqu'un d'autre, non ?

En prenant ses distances des collègues et connaissances de la fac, Mariam commença et pour la première fois depuis son arrivée à se sentir mieux à La Rochelle. Au fur et à mesure cette ville devint son deuxième chez-elle. Ce fut certainement grâce au fait qu'elle commença à avoir des amis et des connaissances en dehors de la fac. Elle faisait du yoga, fréquentait des conférences qui parlaient de thèmes très divers et allait aussi souvent au cinéma. Depuis toujours elle adorait les films d'art et essai, et à La Rochelle il y avait deux cinémas qui projetaient ce type de films. Souvent elle allait avec des copines mais des fois lorsqu'elle ne trouvait personne qui pouvait venir avec elle, elle y allait même toute seule.

— Je trouve que le cinéma est un passe-temps idéal pour les personnes célibataires, se disait-elle souvent. Après elle prit même un abonnement dans une salle de sport où on avait accès à la piscine.

Leila dit un jour au petit déjeuner à Mariam :

— Tu me sembles beaucoup plus épanouie qu’au début de l’année et puis tu es beaucoup plus active, tu sors, tu entreprends des choses. C’est pas mal tout ça. Ça me fait plaisir de te voir comme ça.

— Oui, tu sais qu’il y a un site ici en France qui annonce des sorties proposées par des membres du site en précisant le nombre des personnes qui peuvent y participer. C’est un moyen de rester en compagnie et de faire des activités. Ça m’est arrivé de participer à des parties de bowling grâce à ce site, par exemple.

— Ah bon ?

— Des fois c’est même moi qui organise des sorties pour aller au cinéma et analyser le film après autour d’un verre ou pour boire un café au soleil le week-end ou bien pour faire un tour en vélo jusqu’à la plage.

— Tiens tu fais tout ça sans me le dire.

— Eh bien je ne t’ai jamais proposé de sortir tant que je sais que tu es prise avec ton fiancé.

— Oui tu as raison.

En ce qui la concerne Mariam n’avait que des expériences positives et elle rencontrait des personnes intéressantes par le biais de ce site. Pour certains cette idée pourrait paraître peu prudente, et cela même si les sorties étaient dans des endroits publics. Une fois lorsque Mariam proposa à son amie Aziza de s’inscrire à ce site et de participer à ces sorties, Aziza répliqua :

— Je n’aime pas rencontrer des personnes au hasard comme ça. On ne sait jamais sur qui on tombe. Non ça c’est pas mon truc. Moi je préfère sortir avec des amis et/des personnes que je connais.

Aziza était une fille algérienne qui avait le même âge qu’elle. Mariam l’avait rencontrée par hasard à midi au RU cette même année. À ce moment-là Aziza fondit discrètement en larmes au beau milieu du restaurant universitaire.

— Cette fille est certainement en train de passer un moment difficile. Contrairement à ce que les gens ont tendance à penser, étudier à l’étranger, loin de sa famille et de son entourage n’est pas une entreprise facile. On est livré à soi-même et on doit gérer ses dépressions, ses solitudes, ses moments de détresse et le mal du pays tout seul, songea Mariam.

Du coup elle se précipita vers Aziza et essaya de la consoler avec quelques mots et c’est ainsi que les deux filles firent connaissance. Mariam avait fait ça spontanément par habitude et sans

attendre rien en retour. Mais ce qui la surprit chez cette fille fut qu'elle aussi, elle voulait l'aider. C'était une fille qui était habituée elle aussi à faire le bien sans attendre un retour. Mariam passait des bons moments en sa compagnie et grâce à elle, elle rencontrait des personnes bien. Finalement elle trouva une bonne compagnie et des personnes bienveillantes avec qui passer le temps. À la fac elle limita ses contacts à ses échanges avec monsieur Dupont qui avait obtenu entre-temps un poste de chercheur dans un important projet de recherche. Pourtant son contrat se renouvelait annuellement.

— Il est enfin tranquille et ça se voit qu'il est finalement épanoui cet homme, dit Mariam en parlant avec Leila.

— Ben, c'est super, tant mieux pour ton prof.

— Ça ne doit pas être facile pour lui d'arriver à cet âge et après tant d'années d'études et de recherche et ne pas avoir un travail payant, on va dire.

— Je suis d'accord avec toi. Trouver un emploi dans votre domaine ça ne semble pas être facile.

Au début du printemps, un samedi après une longue journée de conférences qui avaient commencé à 9 heures du matin, c'est vers 18 heures que Mariam entra dans sa banque pour retirer de l'argent, et qu'elle oublia sa carte bancaire dans le distributeur. Elle ne s'en rendit pas compte tout de suite. C'est seulement le lendemain matin qu'elle découvrit la disparition de sa carte bancaire. Du coup elle appela tout de suite le numéro d'urgence pour bloquer la carte et fit tout le nécessaire pour ça. Lundi matin elle alla à la banque pour commander une nouvelle carte bancaire. Puis par hasard, elle s'aperçut d'un message envoyé sur Facebook de la part d'une fille qui n'était pas sur sa liste d'amis. C'est pour cela qu'elle n'avait pas vu son message tout de suite, car les messages qui n'étaient pas envoyés de la part de nos contacts finissaient dans une autre boîte que la principale. Le message lui indiquait que cette fille avait trouvé sa carte bancaire. Elle lui proposa de se retrouver au centre-ville pour lui redonner sa carte. Mariam fut contente et soulagée. Elle était inquiète de ne pas avoir bloqué sa carte bancaire à temps et que quelqu'un l'ait entre-temps utilisée. Du coup elle répondit au message et avec Karine, c'était ça son prénom, elle fixa un rendez-vous au centre-ville le lendemain.

— Merci beaucoup, je ne m'attendais pas à ce qu'on me contacte au sujet de la carte, dit Mariam en tenant la carte dans ses mains.

— Je t'avais notée en sortant de la banque, car tu avais un parfum qui sentait bon. Puis lorsque j'ai trouvé la carte je suis sortie pour te chercher, mais tu avais déjà disparu. Du coup je t'ai cherchée sur Facebook en utilisant le nom sur la carte. Il y avait quelques autres profils portant ton nom, mais j'ai choisi de contacter la seule personne qui vivait à La Rochelle parmi eux.

Lorsque Karine sut que Mariam avait déjà désactivé sa carte, elle fut désolée et lui dit :

— Dommage que je n'aie pas pu te joindre tout de suite pour te la donner. Si jamais tu as des problèmes avec cette banque tiens-moi au courant. Mon oncle et toute ma famille, on a des comptes là-bas et on peut faire pression sur la banque, avec tout le solde qu'on a là-bas.

Après cela Mariam se dépêcha de manger un morceau avec Aziza au restaurant universitaire.

— Cette fille m'a fait une très bonne impression. Ça fait vraiment plaisir qu'il y ait des gens comme ça. C'est vrai que les gens bien, ils sont partout, pas juste ceux qu'on connaissait dans nos pays.

— Oui, certes. Je suis d'accord avec toi. Il faut juste prendre le temps et bien choisir son entourage.

— Les différents types de personnes qu'on peut avoir dans nos pays d'origine existent dans les autres pays également. Si on rencontre des personnes mal élevées ou malveillantes ou ignorantes ce n'est pas parce que les Français, les Italiens, les Allemands, les Autrichiens, les Égyptiens, etc., sont comme ça. Eh non, ce sont les personnes mal élevées ou ignorantes qu'on a eu la mauvaise fortune de rencontrer qui sont comme ça. Des fois par contre on note certains genres de personnes ou des pratiques à l'étranger, peut-être parce qu'on est plus porté à l'observation et à la découverte lorsqu'on est à l'étranger. Puis on découvre après que cette même « chose » existe dans nos pays également, sauf qu'on n'a pas fait attention auparavant.

— T'as complètement raison c'est pour cela qu'on dit : qui vit voit beaucoup, qui voyage voit davantage.

— Cela me rappelle deux situations spécifiques. La première était pendant ma dernière année au lycée au Caire. Là-bas beaucoup d'élèves se vantaient d'être originaires de telle ou telle province. Une chose que je n'avais pas notée chez les élèves à l'école d'Alexandrie, où celles qui étaient originaires d'Alexandrie en étaient fières, sinon on disait occasionnellement que telle ou telle élève était originaire du Caire. On ne parlait pas de province.

— Ce n'était pas bien vu d'être originaire d'une province peut-être ?

— Je pense mais je ne suis pas très sûre. Pour les élèves du Caire par contre Alexandrie même, le port principal et la deuxième ville la plus importante du pays était une province.

Aziza éclata de rire. Mariam rit aussi et puis elle dit en souriant :

— Bref, tout ça pour dire qu'une fois, dans une discussion entre deux élèves qui se vantaient d'être d'une certaine province, l'un a dit à l'autre : Ce n'est pas important de quelle province tu viens, ce qui important est qui es-tu dans cette province ! »

— Ah quand même ! C'est fort ça.

— Même si je ne suis pas d'accord avec le concept de se vanter et d'essayer de montrer qu'on est mieux que les autres, parfois en les mettant mal à l'aise, je me suis dit que la phrase en soi est juste. « Ce n'est pas important d'où tu viens mais qui tu es dans ce lieu, ce pays, cette ville, etc. ». Souvent je me souviens de cette phrase en pensant à certaines personnes que j'avais rencontrées pendant mes voyages, par exemple.

— Tiens t'as beaucoup voyagé ? Moi aussi j'aime bien voyager.

— Moi pareil. À 22 ans, j'ai découvert Chypre du Nord lorsque je suis allée passer les vacances d'été sur une des plages de ce beau pays.

— Comment ça se fait Chypre du Nord ?

— J'avais des amis chypriotes que je connaissais d'Égypte et ils m'ont proposé de passer les vacances avec eux et leur famille à la mer.

— Quelle chance.

— Même là après avoir passé 2 semaines de vacances avec eux je me suis mise à chercher du travail. Au début j'ai trouvé un travail en tant qu'employée dans une agence de tourisme pour un mois avant de changer de boulot et de travailler en tant que réceptionniste dans un hôtel cinq étoiles.

— Ah mais tu es courageuse.

Mariam sourit en rétorquant :

— C'est pendant cette première visite que je suis tombée amoureuse du pays et j'ai tenté d'apprendre sa langue. C'était d'abord grâce à mes collègues de l'hôtel que j'ai fait les premiers pas et puis après j'ai fréquenté un cours avancé de turc pendant 2 mois. Chypre du Nord me fascinait comme pays, et je saisisais chaque occasion pour y aller, pour les vacances d'été et pour quelques jours l'hiver.

— C'est chouette. Ça donne envie.

— Par contre ce qui me gênait était que de temps en temps je tombais sur des garçons chypriotes qui me disaient cette même phrase, écoute bien Aziza. Puis elle continua dans un ton grave : J'aimerais te prévenir au sujet des Chypriotes. Après cette phrase la suite était toujours la même ; que les Chypriotes cherchent à exploiter les touristes ou les étrangères, qu'ils sont des personnes de mauvais augure, etc. Ce ne sont bien que des grandes généralités. Avec le temps passé j'ai constaté que ce sont surtout les personnes qui me parlaient mal des Chypriotes, elles-mêmes les mauvais Chypriotes, desquelles il fallait se méfier et prendre ses distances.

Aziza éclata en fou rire.

— Tiens on doit filer, il est tard.

Pendant le premier semestre de cette année universitaire il se produisit un évènement très important dans le département. À son arrivée à la fac Mariam croisa monsieur Dupont devant la cafétéria. Il lui communiqua de but en blanc comme ça :

— J'ai été viré du département.

— Excusez-moi. Qu'est-ce que vous venez de dire ?

Monsieur Dupont raconta assez ému.

— Mon problème est que j'ai osé de demander des explications au chef de projet sur un sujet. Et comme monsieur le chef a un pouvoir inimaginable dans notre département, il a fait en sorte qu'on ne me renouvelle pas le contrat pour l'année prochaine. En plus on ne m'a communiqué qu'au mois de novembre qu'on m'a simplement viré du projet, vous imaginez ?

C'est incroyable, pensa Mariam en le regardant avec empathie mais sans rien dire. C'est vrai que ce chef de projet est une personne que beaucoup d'autres dans le département décrivent comme humainement insupportable, songea-t-elle en restant muette afin d'écouter davantage.

— Du coup je suis allé voir monsieur Bonnet pour protester. Mais j'ai découvert que monsieur Bonnet lui-même est du côté de celui qui a le pouvoir, c'est-à-dire le chef de projet. En plus monsieur le chef s'est plaint de moi auprès du grand directeur et hop on m'a interdit non seulement d'avoir accès à notre bibliothèque mais aussi de pénétrer dans le bâtiment entier carrément. C'est incroyable !

— Je suis vraiment désolée monsieur Dupont. Je ne comprends pas.

En rentrant chez elle ce jour-là elle raconta ce qui se passait à Leila.

— Non, mais j'hallucine, quoi. Ici on ne peut avoir confiance en personne, quoi. Imagine, lui, il est quelqu'un du pays, il a déjà une thèse et a effectué des recherches et on lui a fait ça, alors quelqu'un d'étranger, comme moi par exemple, et qui n'a même pas une thèse, que peut-il lui arriver. Ils sont vraiment difficiles. Puis un instant plus tard elle ajouta :

— En même temps ça c'est ce qu'il m'a raconté lui, je n'ai pas entendu d'autres versions ou points de vue.

— Et ta thèse ? Qui va te suivre alors ? C'est ça qui doit t'intéresser, pas comment ils se comportent entre eux, ça c'est leur problème à eux. Lui il pense justement à lui-même et toi tu dois penser à toi-même, à tes intérêts.

— Ah bon ?

— C'est normal.

— Peut-être mais j'ai pitié pour lui.

À la suite de cet incident Mariam perdit la seule personne qui suivait son travail de thèse. Lorsqu'elle essaya de rentrer en contact avec son directeur de recherche pour voir ensemble l'avancement de sa thèse, il refusa complètement et lui dit de finir tout le travail d'abord et après il pourrait voir l'ensemble du travail achevé.

Par conséquent elle passa toute l'année à travailler toute seule sur sa thèse. Cela malgré les propositions de monsieur Dupont de continuer à suivre son travail en se rencontrant dans une autre bibliothèque d'une tout autre université où Mariam allait travailler lorsqu'elle n'avait pas besoin de consulter des ouvrages d'agronomie. Elle refusa quand même car elle comprit que la simple mention de son nom suscitait des regards désagréables et quasi menaçants de la part de monsieur Bonnet.

Cette année-là deux événements importants se produisirent. Le premier fut que la bibliothèque se modernisa et un petit espace plus calme fut créé pour ceux qui cherchaient le silence dans la bibliothèque. Tout ça grâce au projet d'un nouveau jeune dirigeant. Cet espace créé plaisait beaucoup à Mariam et elle s'y rendait tous les jours pour travailler.

Mariam commença à changer de comportement. Elle commença à être plus exigeante envers madame Bernard. Lorsqu'elle ne trouvait pas un livre elle allait lui dire avec un ton sérieux. Madame Bernard commençait à s'agiter et allait chercher le livre partout.

— Comment on est censé à travailler si on ne trouve pas les livres dans cette bibliothèque, dit Mariam à madame Bernard.

Lorsqu'elle revint de la pause et trouva madame Bernard en train de bavarder avec les étudiants, elle lui dit :

— Et mon livre ? Vous ne l'avez toujours pas trouvé ? Pourtant le temps pour papoter ça on en trouve toujours.

Une des premières fois après avoir parlé de cette façon à madame Bernard Mariam alla aux toilettes. Elle avait besoin de se calmer :

— Ça me fait mal au cœur de traiter quelqu'un comme ça. C'est quand même une dame plus âgée que moi. Elle a au moins l'âge de ma mère sinon quelques années de plus. Pourtant depuis

que je la traite comme ça elle ne m'embête plus ou au moins pas comme avant. Pourquoi je devais arriver à ça pour la remettre à sa place ? Pourquoi est-ce que les gens ne se comportent pas bien dès le début et sans être maltraités ?

Le deuxième évènement fut que quelques mois plus tard madame Bernard partit à la retraite. Le bonheur de Mariam dura très peu.

— Oh là là j'en peux plus de cette personne, dit Mariam énervée en rentrant de la fac.

— Tu parles de qui ?

— De madame Bernard, bien évidemment.

— Elle n'était pas partie à la retraite ?

— Oui, c'est vrai mais à peine deux semaines plus tard elle a recommencé à venir à la bibliothèque tous les jours pour y lire des ouvrages.

— Ah bon ?

— Oui et tu sais où ? Justement dans cet espace calme.

— Oh là là. On recommence alors. Qu'est-ce qu'elle t'a fait cette langue de vipère ?

— Dès qu'elle me voit entrer elle commence à parler avec les autres étudiantes et faire la causette en me fixant du regard de temps en temps pour me provoquer. Tout ça parce que j'ai osé de me plaindre du bruit constant à la bibliothèque même dans cet espace calme. Du coup je me suis sentie obligée de me plaindre de nouveau auprès de ce nouveau responsable de l'équipe.

— T'as bien fait. C'est insupportable ce qu'elle fait.

— Non, mais attends tu sais ce que celui-là m'a dit ?

— Vas-y crache le morceau.

— Il m'a gentiment dit avec un ton grave : vous savez que madame Bernard est une personne raciste.

— Eh bien ?

— Oui, comme ça comme s'il n'y avait rien à faire et que c'était la norme, c'est considéré comme allant de soi, exemple le soleil/la lune et le racisme de madame Bernard une des conditions pour étudier l'agronomie.

— C'est triste.

— Franchement moi j'étais touchée par la gentillesse de cet homme mais en même temps déçue.

— Tu m'étonnes.

— Puis je me suis dit : peut-être c'est moi qui suis un peu bizarre ou ai l'esprit limité, mais franchement je n'arrive pas à comprendre et/ou à accepter qu'on soit raciste envers les Égyptiens ou n'importe quel peuple dans un département d'une université. Comment ça se fait que le racisme contre un pays puisse être accepté ou toléré au sein d'un département d'une université. Pour moi racisme est l'antonyme de l'apprentissage et synonyme de l'ignorance. C'est comme ça que je le comprends et c'est pour cela que je ne comprends pas comment l'université ou une université, n'importe laquelle, pourrait admettre ça.

— Des fois l'ignorance est un choix. Un choix confortable.

— Tu sais non seulement à la bibliothèque, mais dans tout le département ce regard péjoratif envers les Égyptiens est la norme. Il est peut-être opportun de préciser que la plupart des étudiants ne connaissent pas l'Égypte et n'y sont jamais allés. Certains profs en revanche si. Il y en a parmi eux qui y ont même vécu pendant une à plusieurs années, d'autres y vont un mois par an au sein d'un programme d'échange académique ou autres dans les provinces, d'autres y ont vécu pendant même vingt ans. La plupart de ces profs ne parlent même pas l'arabe et ne connaissent absolument rien sur la culture moderne du pays.

— Pour réussir à faire ça en vivant dans un pays pendant plusieurs années il faut alors s'isoler complètement de tout ce qui est vivant dans ce pays. On ne voit pas les gens, les panneaux, la vie quotidienne et se focalise seulement sur le lieu où on travaille, sur seulement les trucs, les livres ou les données, qui y sont directement liés en évitant complètement les gens.

— Non seulement ça, ils se permettent de dire des informations brillantes sur l'Égypte comme par exemple que les Égyptiens d'aujourd'hui ne s'intéressent pas à la culture pharaonique de leur pays, et que cela est à cause de l'islam.

— Ah bon, répliqua Leila avant d'éclater de rire. Ils sont profs de sociologie du Moyen Âge ou quoi ces gens-là. Il n'y a pas internet chez eux encore ??

Cette dernière phrase fit trop rire Mariam également.

— Je crains que oui. Je me demande encore aujourd'hui comment ils ont eu cette idée brillante et où ils l'ont vue dans la vie réelle en Égypte... Juste pour te donner une idée de la connaissance générale de ce groupe de personnes, une fois en parlant avec une dame qui va régulièrement en

Égypte pour faire des stages, du fil en aiguille je lui ai dit que ma cousine était une architecte d'intérieur. Elle m'a dit, surprise : « Je ne savais pas que cela existe en Égypte ! »

— Mais t'es sérieuse là ?

— Tellement, certains, entre autres profs, racontaient des fausses informations sur l'Égypte aux étudiants à mon avis.

— Mais quand même. Et l'esprit critique, il est pas au programme dans votre département ?

— Jusque-là pour moi être scientifique était synonyme d'être objectif, mais après l'expérience dans ce département j'ai découvert d'autres côtés du mot « scientifique » que j'ignorais. Je me demande pourquoi est-ce que lorsqu'on ne sait pas une chose, on ne dit pas simplement que l'on ne la sait pas. Et si les raisons derrière ces fausses informations sont que l'on déteste, méprise ou bien ne supporte pas les habitants actuels d'un pays, pourquoi alors on choisit ce même pays parmi les 197 pays qui existent au monde, pour y aller travailler et faire un stage. Et pourquoi si on tient beaucoup à sa culture européenne et qu'on se sent menacé par la différence, pourquoi on ne choisit pas de faire un stage ou de travailler dans un des 45 pays européens pour rester dans sa zone de confort. En insistant à faire ça c'est quand même de la torture de soi. Pas mal de fois la connaissance de l'autre nous permet d'abolir la haine, les préjugés et le mépris de l'autre à cause du fait qu'il est différent. Des fois le contact humain nous permet de comprendre l'autre, il y a un échange qui nous permet de comprendre que l'autre est autant humain que nous. Mais pour arriver à cela, on doit avoir le cœur et l'esprit ouverts. De toute façon parmi ce groupe-là, malheureusement il n'y avait quasi personne qui soit arrivé à saisir ça.

— Mais attends il se trouve qu'ils n'ont pas choisi l'Égypte pour aller y travailler. Des fois on part pour travailler dans un pays étranger pas pour l'amour de ce pays mais surtout pour l'amour de gagner sa vie c'est tout. Du coup un pays vaut l'autre, l'important est que le job remplisse le portefeuille et qu'on ait de quoi vivre en travaillant c'est tout.

— Je vois ce que tu veux dire. Paradoxalement c'est parmi les Français que j'ai connus ici à La Rochelle en dehors de la fac et de ce département, qu'il y avait beaucoup moins de préjugés envers l'Égypte et les Égyptiens et beaucoup plus de connaissance de mon pays.

— Tu vois c'est ça que j'essaye de te dire, c'est un choix. L'ignorance est un choix.

— Oui, maintenant ça me parle. Après un instant de silence Mariam reprit son discours. Tu sais que certaines de ces fausses informations ou anecdotes touchaient à ma propre personne.

— Comment ça ? dit Leila intriguée.

— Par hasard j'ai découvert qu'un des professeurs racontait aux étudiants que ma famille était la propriétaire d'un de ces beaux manoirs en plein cœur du Caire. Ces habitations se trouvent dans un quartier aisé qui s'appelle Garden City. Il disait que les propriétaires de ces maisons les avaient abandonnés pour partir en Europe après la révolution de 1952.

— Ah c'est génial. Tu m'invites chez toi en Égypte alors ? Je viendrais avec plaisir, dit Leila en rigolant. Ça doit être assez dépaysant pour toi, du manoir à ce petit appartement.

— Tandis que ça peut être vrai que certains Égyptiens aristocrates – mais pas tous – ont fui l'Égypte pour l'Europe juste avant ou juste après la révolution de 1952 et que les héritiers de ces manoirs n'y rentraient pas pour la gestion de leurs maisons, ce n'est pas le cas de ma famille. C'est vrai que lorsque certains étudiants sont venus me demander plus d'informations à ce sujet j'ai éclaté de rire. Mais alors ça, je l'aurais aimé de tout mon cœur, ai-je répondu.

— Tu m'étonnes.

— Puis je me suis dit : pourquoi papi tu n'as pas pensé à ça ? Tu aurais dû. En revanche je n'ai pas compris pourquoi ce prof disait ça. Puis quelles étaient ses intentions en racontant ça à des étudiants dont certains galèrent pour financer leurs études. Est-ce que c'était pour favoriser la théorie de la fuite par exemple ? Je n'en suis pas sûre.

— Ce professeur égyptien, à mon avis c'est l'origine des ennuis que t'as à la fac.

— En réfléchissant à tout ça j'ai pensé : mais peut-être que c'est pour cela que Tamer a inventé la théorie de la fuite ? Comme ça les profs ne prennent pas « soin de moi » – selon ses propres paroles –, au contraire m'ignorent carrément, surtout mon directeur de recherche ? C'est parce que, non seulement je ne vais pas occuper un poste au sein du gouvernement en Égypte après ma thèse et puis me rendre « utile », eh non je vais fuir l'Égypte carrément.

De toute façon Mariam continua à travailler toute seule et vers le mois de novembre elle imprima 900 pages A4 et chercha son directeur de recherche partout à l'université pour lui rendre son écrit comme convenu, mais il était introuvable. Cela malgré le fait qu'elle chercha à le contacter par courriel plusieurs fois et passa à la fac à plusieurs reprises pendant deux semaines, mais elle ne réussit pas à le rencontrer afin de lui donner son manuscrit. Enfin elle fut obligée de laisser ses pages écrites dans une enveloppe portant son nom au nouveau bibliothécaire. Le bibliothécaire fut étonné lorsqu'il vit le poids de l'enveloppe. Il haussa les sourcils en regardant l'enveloppe et puis regarda Mariam avec stupéfaction.

— Ben d'accord je lui donnerai votre manuscrit.

— Je ne comprends pas pourquoi est-il si étonné ? Est-ce qu'on ne pensait pas que tout ce temps j'étais en train de faire un gros travail ? C'était bien ce que voulait monsieur Bonnet, qui a refusé pendant 5 ans de jeter un coup d'œil sur mon travail. Il me disait toujours de finir l'ensemble du travail et puis le lui faire voir en une seule fois, songea Mariam en sortant de la fac. D'étranges idées lui passèrent par la tête. Elle avait l'impression que ce même monsieur Bonnet était engagé dans des calomnies contre elle.

— Est-il possible qu'il ait dit derrière mon dos lui aussi – tout comme madame Bernard – que je ne travaillais pas assez et que je n'allais pas finir cette thèse ? Franchement je ne sais pas pourquoi il aurait fait ça, admettons que c'était vrai bien sûr.

En tout cas elle partit en Égypte le surlendemain pour retrouver ses parents et sa sœur. Comme toujours être parmi les siens lui fit beaucoup de bien. À son retour à La Rochelle au début du mois de janvier elle chercha de nouveau en vain à contacter monsieur Bonnet par tous les moyens possibles. Ce n'est qu'en deuxième partie de mois de mars qu'elle put enfin obtenir le premier rendez-vous avec lui.

Le jour du rendez-vous venu Mariam fut très attentive à chaque parole qui sortait de la bouche de monsieur Bonnet. Elle voulait avoir une évaluation de son travail de 6 ans.

— J'ai jeté un coup d'œil sur ton manuscrit, mais pas tout lu. C'est trop pour une thèse. Il faut réduire les sujets de ta thèse.

Mariam fut abasourdie et toucha sa frange, elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Mais quoi ? Qu'est-ce qu'il vient de dire là ? C'est pas possible ! songea Mariam en le regardant.

Monsieur Bonnet lui proposa calmement d'intégrer seulement le tiers de son travail dans sa thèse !

— Dès la semaine prochaine on commencera à regarder ensemble seulement cette partie-là.

— Le tiers de mon travail seulement ? murmura Mariam en se disant :

— Et tout ce temps que j'ai passé à rechercher et écrire les deux tiers restants, ce n'était alors que de la perte de temps. Pourquoi il ne me l'a pas dit ça avant ? Pourquoi après 5 ans d'inscription à une thèse, il prend seulement le temps maintenant de « jeter un coup d'œil sur mon travail » ? C'est à ce point qu'on méprise le temps des autres personnes ?

À cette époque-là une thèse devait être achevée en entre 3 et 4 ans. En rentrant chez elle ce jour-là d'un coup certains souvenirs lui traversèrent l'esprit. Elle se souvint de Nathalie, une doctorante assez gentille qui devait soutenir sa thèse après 7 ans de recherche il y avait quelques années. Avant la soutenance Nathalie était très passionnée et racontait aux autres étudiants beaucoup de choses sur sa thèse. Mariam comme beaucoup d'autres de ses collègues assista à sa soutenance de thèse. À sa surprise, comme certains autres, on lui accorda la mention honorable, ce qui était la mention la plus basse. La doctorante après la soutenance avait presque les larmes aux yeux. Mariam la comprenait parfaitement :

— Lorsqu'on a passé 7 ans de sa vie en étudiant et recherchant sur un sujet et après le résultat est ainsi, c'est sûr qu'on est déçu après, pensa-t-elle.

Quand elle demanda à monsieur Tamer, qui était à La Rochelle à ce moment-là :

— Comment ça se fait que cette fille, motivée comme elle était a obtenu ce résultat ?

— C'est parce que les professeurs ne l'aimaient pas. Ici tout dépend de si les profs aiment un(e) étudiant(e) ou pas, rétorqua-t-il avec désinvolture. Et puis elle allait à Paris rencontrer d'autres professeurs d'agronomie et se prenait pour quelqu'un.

Une réponse qui la laissa à vrai dire perplexe.

— C'est ainsi qu'on juge un travail scientifique alors ? C'est alors selon les sympathies et les antipathies. Un ou une doctorante, qui obtient une bonne mention ça veut simplement dire que les professeurs le ou la trouvent gentil et sympa ? Est-ce comme ça qu'on aide la science à avancer ? C'est incroyable tout ça. Si c'est partout comme ça, alors on se demande si le médicament qu'on prend a été validé car le chercheur était gentil et sympa ? Et qui sait s'il y avait un autre médicament plus efficace mais que le chercheur ou le groupe de chercheurs n'était pas assez sympa ? Mais dans quel monde on vit, c'est affreux.

Lorsque Leila rentra à la maison elle dit à Mariam :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as le visage sombre.

Mariam lui raconta ce qui s'était produit.

— Ma pauvre. Tu me fais vraiment peine.

— Ça c'était un de ces moments, où je regrette de ne pas avoir fait mes études en Allemagne. C'est vrai que je ne peux pas être sûre, car je n'ai pas essayé de faire des hautes études en Allemagne. J'y ai fait juste quelques cours d'été à l'université. Par contre quand j'ai échangé avec des personnes qui y ont étudié l'agronomie, j'ai posé des questions par rapport à la présence à la bibliothèque et si on était surveillé, voire jugé comme on l'était à La Rochelle, on m'a confirmé que ces comportements et cette mentalité n'existaient pas là-bas.

— Tu m'étonnes.

— Cela a confirmé mes doutes, car à l'école et même si c'était juste une école privée autrichienne et même pas allemande, rien à voir avec l'université et les hautes études, ces manières n'existaient pas. On nous a toujours enseigné que ce qui comptait était les résultats et pas combien de temps quelqu'un passait pour faire un devoir ou une petite recherche d'école. En plus monsieur Müller disait carrément : ceux qui passent plus de temps à faire les devoirs à la maison sont moins intelligents que les autres. Il avait des propos comme : « écoutez mes chers élèves, ceux qui passent tout l'après-midi à faire les devoirs sans avoir le temps pour se détendre, faire un hobby ou autres, sachez que vous n'êtes pas à la bonne école. Il vaut mieux pour ceux-là de changer d'école. »

— À ce point ? C'est pas mal ça.

— De toute évidence pour mon directeur de recherche, pour une raison que j'ignore encore, je ne suis pas une étudiante « sympa ».

— Certes.

— À vrai dire, c'est quelque chose qui ne m'aurait pas intéressée tant que ça, si cela n'avait pas affecté ma thèse. Le vrai problème était qu'il cherchait à m'éviter tout le temps. Et même maintenant, ce qu'il m'a dit aujourd'hui veut dire qu'il commencera à voir mon travail vers la fin de mois de mars, n'est qu'une confirmation de cela. La vache, plus que 5 ans pour avoir un premier rendez-vous !

— C'est pire qu'une star hollywoodienne ça, dit Leila en riant.

— En plus ce rendez-vous sera pour commencer à ne voir que le tiers du travail ensemble. Une chose qu'il pouvait bien me dire des années auparavant, si jamais il avait pris le temps pour s'intéresser à ma thèse. En plus ce n'est pas eux qui m'ont dit au début que c'était un sujet très important, que tout le monde espérait traiter un sujet pareil. Mais peut-être vu que ledit monsieur Tamer l'avait convaincu lui aussi que mon but était de fuir l'Égypte – en faisant l'agronomie à l'étranger (rires) – et/ou fuir le statut de vieille fille que monsieur Tamer m'avait attribué. Vu tout ça monsieur Bonnet a dû penser qu'il m'avait déjà fait une grande faveur en acceptant d'être mon directeur de recherche. Le fait de m'aider à passer le maximum de temps possible en faisant cette thèse était censé m'aider dans mon projet de fuite de mon pays et/ou trouver un ou des hommes en France, qui sait vraiment comment ces personnes pensent.

— Ce sont des personnes malades, ils ne sont même pas capables de penser. En tout cas je t'avais déjà dit qu'à mon avis ce Tamer est l'origine de tous tes ennuis ici.

Le jour du rendez-vous venu Mariam et monsieur Bonnet commencèrent finalement à voir son manuscrit ensemble. Toutefois au lieu de laisser sa description comme elle était, monsieur Bonnet insista au début pour la reformuler et ainsi ils perdirent beaucoup de temps. Pour ses données Mariam avait choisi une façon parmi plusieurs façons de décrire des données qu'elle avait trouvées dans des livres qui traitaient des données qui ressemblaient aux siennes.

Elle expliqua à Aziza dans le restaurant universitaire :

— C'est-à-dire que je n'ai rien inventé, mais monsieur le professeur qui n'a aucune connaissance de mon sujet et le disait franchement d'ailleurs, voulait faire croire qui sait quoi... Peut-être qu'il était en train de rédiger ma thèse car je ne suis pas capable d'écrire en français. Cela après avoir vécu plusieurs années en France et rédigé deux mémoires d'ailleurs. À chaque fois qu'on doit se rencontrer dans son bureau, je sens que pour lui c'est le moment de faire « un grand show ».

— C'est affreux et énervant tout ça.

Ce n'était pas seulement ça, mais il insistait pour revoir et vérifier toute la bibliographie que j'avais citée dans ma recherche. Je devais lui porter les livres à chaque fois, comme ça il vérifiait la bibliographie de chaque donnée.

— C'est pas normal ça. À mon avis il y a un piège derrière ça.

— C'est comme si je n'étais pas capable d'écrire une bibliographie, j'en ai vraiment marre de tout ça. Pourquoi cette malveillance constante même vers la fin ? Je ne comprends pas. Pfff je

ne sais pas dès fois je me doute qu'il veut ainsi faire croire ou faire semblant que c'est lui qui a écrit ma thèse.

— C'est possible. Ou bien faire croire que c'est lui qui a fait la bibliographie de ta thèse.

— Peut-être que je me trompe, mais en tout cas j'ai la sensation que ce prof est malveillant envers moi. Enfin je ne le sens pas ce prof.

— C'est clair.

— Puis des fois je me dis : « Peut-être qu'il pensait juste que j'étais une personne incapable tout court. Incapable de trouver un homme même après avoir passé 8 ans en France, incapable de fuir mon pays et certainement incapable de faire une thèse. »

— C'est n'importe quoi ça. Il n'a pas le droit. C'est ta vie personnelle.

— Tu sais qu'à un moment donné, vers le tiers de ma thèse (réduite déjà au tiers mdr) il a finalement laissé ma formulation originale.

— Bonjour il s'est réveillé tard celui-là.

— Probablement car il s'est rendu compte que de cette façon on n'avancerait jamais ou peut-être qu'il s'est rendu compte que j'étais capable au moins d'écrire.

— Je pense que tu te fais du mauvais sang à cause des paroles de l'autre prof, cet Égyptien dont je ne me rappelle pas le nom. Mais ton directeur de recherche est une autre personne. On ne sait pas ce qu'il pense vraiment. On ne sait même pas si tout ce que t'a raconté l'Égyptien par rapport à lui était vrai non plus. Il se trouve que ce sont toutes de pures inventions, fort probablement pour verser du poison dans ton oreille, dresser un mur enfin creuser un fossé tu vois ce que je veux dire ? Des histoires des autres étudiants j'ai compris que surtout pendant la thèse des professeurs choisissent de bien suivre certains étudiants en en négligeant d'autres. On ne sait pas vraiment pourquoi. Mais il paraît que ce que tu racontes arrive à d'autres.

— C'est probable... j'admets que tu n'as pas tort... qui sait vraiment ce qui s'est passé.

Et ce qui se produisit fut que jusqu'à la fin du mois de juillet, et jusqu'au jour de la fermeture de la fac, il ne parvint pas à finir de revoir le tiers du travail original de Mariam.

Fin juillet Mariam rentra à Alexandrie voir ses parents et sa sœur comme chaque été. Normalement et pendant toutes ces années lorsqu'elle arrivait à l'aéroport il y avait à chaque fois son père, sa sœur et pas mal de fois sa mère qui l'y attendaient. Cette fois-ci il y eut seulement sa sœur.

— Mais papa il est où ? demanda Mariam surprise.

— Papa a préféré t'attendre à la maison.

— Ça m'étonne grave car ça ne lui ressemble pas qui est une personne très dynamique et très active. Et puis la tradition d'accueillir les personnes qui lui sont chères à l'aéroport et de les ramener à l'aéroport était très importante pour lui. Mais bon je ne veux pas faire une polémique, songea Mariam. Il a le droit d'être fatigué et de vouloir se reposer de temps en temps lui aussi.

Cependant en arrivant dans la ville sa sœur ne prit pas le chemin habituel pour la maison et emprunta la rue qui amenait vers l'hôpital universitaire d'Alexandrie, et seulement là elle commença à expliquer :

— Aujourd'hui papa voulait aller faire des courses pour ton arrivée. Eh bien en sortant il est tombé devant la porte de l'ascenseur de notre appartement et s'est cassé le fémur. Du coup on l'a amené à l'hôpital.

— Mais qu'est-ce que tu me racontes là, dit Mariam en ayant les larmes aux yeux. Mon pauvre papa. Je m'en fous de manger des trucs spéciaux, tout ça ne m'intéresse pas. Pour moi la chose la plus importante est de le voir et de vous voir, je m'en fiche de manger moi.

— Non mais tu vas voir, il va très bien. Tu sais papa est assez fort, rétorqua Sara pour la tranquilliser.

Arrivée à l'hôpital et en entrant dans la chambre où se trouvait son père il l'accueillit avec son sourire habituel. C'était ce genre de sourire qui avait la capacité de donner de l'espoir même dans les situations les plus difficiles, un sourire avec beaucoup d'énergie positive, tout comme son père lui-même qui était l'énergie positive en personne.

— Je voulais faire des bonnes courses pour qu'on puisse aller à la mer tous ensemble demain. Tu sais que dans cette grande surface, la qualité de la nourriture est sans concurrent.

À la fin de cette petite rencontre, les deux filles le saluèrent en disant qu'elles le reverraient le lendemain à l'hôpital. Et c'est ce qui se produisit. Son père dut être opéré, mais avant ça il fallut

faire tous les examens nécessaires. La maman de Mariam et les deux filles allèrent à l'hôpital tous les matins et tous les après-midi. Vu qu'elles avaient réservé une chambre avec un accompagnant, chaque jour une d'elles passait la nuit avec son papa, que ça soit sa mère, sa sœur ou Mariam même. À un moment donné il fallait signer un document pour donner leur consentement de faire opérer son papa au fémur. Ce fut un moment difficile pour elles, l'opération était risquée, la vie de leur père était en jeu. Quand le moment vint et qu'il devait aller à la salle d'opération, il avait les mains jointes et regarda vers le ciel. C'était clair qu'il était en train de prier et qu'il mettait toute sa confiance en Dieu.

Mariam le contempla et pensa :

— C'est ça la force de cet homme extraordinaire et la raison pour laquelle il a pu surmonter beaucoup d'obstacles dans sa vie.

À ce moment-là elle se sentit préoccupée pour lui. Une paire d'heures plus tard il sortit de la salle d'opération sain et sauf. L'opération étant réussie il devait passer quelques jours à l'hôpital avant de pouvoir aller à la maison où il devrait faire des séances de physiothérapie afin de pouvoir marcher sur ses pieds normalement. Il s'améliora petit à petit. En revanche à la fin de mois d'août Mariam fut contrainte de le laisser pour rentrer à La Rochelle afin de finir sa thèse.

À la rentrée du mois de septembre elle continua de voir avec monsieur Bonnet le reste de son travail.

— Alors pour votre jury on invite monsieur Tamer, non ? Qu'en dites-vous ?

— Non, monsieur Bonnet, non. Pas lui s'il vous plaît, rétorqua Mariam très émue avec les larmes aux yeux. Inviter celui qui m'a harcelée depuis le début de mes études à La Rochelle pour faire partie du jury de ma thèse. Quelle idée, songea-t-elle. Je sais qu'ils étaient de bons amis et que dès qu'il y avait une occasion monsieur Bonnet cherchait à le faire venir à La Rochelle. C'est ça en tout cas que m'avait raconté monsieur Tamer lui-même, on ne sait pas si c'est vrai ou pas, mais il ne faut quand même pas exagérer, pas après tout ce qu'il m'a fait.

— OK. Choisis donc un autre prof égyptien, t'en connais un ?

Mariam choisit un grand professeur, qu'elle connaissait depuis ses années de licence en Égypte. Après cela un professeur qui venait de Suisse, mais son directeur de recherche lui indiqua qu'il n'était pas disponible à la date de sa soutenance.

— Je vous propose d'inviter madame Nadine.

— Ah celle qui s'intéressait à mon appareil génital et l'avait jugé incapable de porter des enfants à cause du fait que j'étais en train de faire une thèse en France, pensa Mariam sans souffler mot. Du coup maintenant j'ai le choix entre le professeur pervers, celui de la théorie de la fuite et la professeure idiote, celle de la théorie de la fertilité. Donc je suis forcée de choisir entre deux maux.

Elle se sentit quelque part contrainte de la choisir, si on peut dire ça, pour ne pas avoir affaire au fameux prof diabolique.

Ce n'est que vers la fin du mois d'octobre qu'elle put finalement imprimer sa thèse et l'envoyer aux professeurs qui faisaient partie du jury. Le résultat fut évident, le professeur égyptien avait écrit un beau rapport sur sa thèse. Toutefois madame Nadine, également amie de monsieur Tamer écrivit un rapport qui mettait plus monsieur Bonnet en valeur que les efforts de Mariam.

— Bien sûr elle aussi elle veut entamer des liens d'amitié avec monsieur Bonnet pour pouvoir avoir les mêmes faveurs que Tamer et du coup venir à La Rochelle plus souvent, songea Mariam. Madame Nadine tenait absolument à venir, ne serait-ce que pour quelques jours en France.

Quelques jours plus tard lorsque Mariam se baladait un soir avec Aziza au centre-ville son téléphone sonna. C'était Nadine.

— Vas-y réponds ça ne me dérange pas, fit Aziza.

— Alors dis-moi, il a aimé mon rapport monsieur Bonnet ? Dis-moi la vérité.

— Il n'a rien dit à ce sujet, mais il n'y a pas de raison. Ne vous inquiétez pas, fit Mariam étonnée en pensant : c'est moi qui n'ai pas aimé ton rapport conasse ! Et puis pourquoi l'opinion d'un prof sur ton rapport t'intéresse, c'est à ce point que tu n'es pas sûre de toi et de ta capacité à écrire un rapport de thèse après tant d'années à exercer ce métier. Tu as besoin de la confirmation d'un collègue dans une autre université pour juger bon ton jugement à toi ? Mais c'est hallucinant !

Au dernier moment le professeur égyptien s'excusa de ne pas pouvoir venir à la soutenance, car il avait un autre voyage à l'étranger pour son travail en Égypte dans les jours qui suivaient la soutenance de Mariam et pour un problème logistique il ne pouvait pas venir à La Rochelle. Du coup le directeur de recherche annula l'invitation de madame Nadine et décida de faire la soutenance à distance via Skype. Bouchra, une amie algérienne de Mariam lui proposa de l'aider à organiser le pot de thèse et l'accompagna pour s'acheter tout ce qu'il fallait pour un

buffet froid. Cette fille était la seule qui avait fini ses examens et qui était du coup disponible. Le jour de la soutenance venu, et pendant que Mariam était en train de se mettre d'accord avec ses amis pour l'organisation du pot de thèse, elle reçut un appel téléphonique de la part de la professeure égyptienne Nadine une demi-heure avant la soutenance.

— Attendez les amis une seconde ça doit être un truc très urgent puisqu'elle m'appelle maintenant.

Lorsqu'elle retourna chez ses amis, ils lui demandèrent le motif de l'appel.

— Madame la professeure voulait simplement savoir comment était le temps à La Rochelle aujourd'hui et s'il faisait beau.

— Tu rigoles ou quoi ? dit Bouchra stupéfiée.

C'était évident qu'elle languissait d'y être.

— Franchement ça me soule, tout a une limite. Je comprends qu'elle rêve d'être ici c'est évident, mais moi j'ai d'autres pensées dans la tête, et j'aimerais bien trouver un petit moment pour réviser mon discours de soutenance. Vous, les amis vous êtes là en train de m'aider à préparer le buffet pour le pot de thèse pour avoir l'esprit libre et pour réviser. Et LA PROF m'appelle pour me faire perdre du temps !?! Elle pourrait bien m'appeler après la soutenance pour avoir cette information si indispensable ! Mais c'est fou !

— T'as raison, mais t'embête pas. C'est elle qui se comporte comme une gamine pas comme un prof. À mon avis elle sait même pas ce que c'est d'être prof.

Pour sa soutenance Mariam avait invité ses amis, dont deux seulement du département d'agronomie, le reste étaient des amis de yoga et de restaurant universitaire. C'étaient des étudiants de pharmacie, de développement durable, d'histoire et d'autres domaines. Il y avait des Français bien évidemment, on était en France, et aussi des Algériens, des Tunisiens, des Mauritaniens, des Espagnols, des Sud-Américains, un mix de toutes les nationalités comme ça lui plaisait depuis toujours. Mariam était – comme d'habitude avant un examen oral – tendue. Elle appartenait à ce genre d'étudiants qui sont tendus les premières minutes de l'examen et une fois qu'ils se sentent à l'aise se lancent. Ce qui était remarquable et fut constaté par plusieurs dans la salle dont une majorité d'étudiants qui avaient eux-mêmes soutenu leur propre thèse dans des domaines différents il n'y avait pas longtemps, était que le directeur de recherche et madame Nadine se moquèrent de Mariam à plusieurs reprises et dès le début, même pendant sa

présentation. Tous les deux échangeaient de petits rires mesquins, et complices pendant qu'elle parlait comme pour la déstabiliser.

Dans sa tête Mariam se disait :

— C'est un comportement peu professionnel car les sympathies et antipathies ne doivent pas avoir de place dans la soutenance d'une thèse scientifique, mais hélas cela aurait été le cas si on ne parlait pas de La Rochelle. Bon je ne suis pas et je n'ai jamais été prof d'université pour pouvoir dire ça avec certitude, mais je pense que ce sont les règles de bonnes manières. Ben je ne vais pas me laisser décourager par ces deux gamins-là. Je trace comme j'ai toujours fait malgré les obstacles. Ça fait six ans que je travaille sur ce sujet et finalement le moment est arrivé pour en parler. Si je rate cette occasion j'aurai perdu ma seule et unique chance. Ce n'est pas tous les jours que quelqu'un me demandera ce que j'en pense de la gestion de l'eau du Nil, non ?

La soutenance dura quelques heures comme d'habitude. À la fin de la soutenance et après le verdict la professeure égyptienne se permit même de dire :

— Maintenant que tu as fini la thèse, tu vas enfin revenir en Égypte. Puis éclata de rire d'une façon provocante. Une façon typique du cliché des danseuses du ventre égyptiennes pour ceux qui connaissaient bien l'Égypte.

Même les personnes présentes dans la salle trouvèrent qu'elle se ridiculisait, car ce n'étaient pas ses affaires.

— Tiens Mariam avec cent millions d'Égyptiens cette dame a hâte à te voir rentrer en Égypte, elle t'attend avec impatience ! Tu dois être quelqu'un de très important en Égypte ! Tu nous as caché des choses alors, dit Leila en riant.

— Ou peut-être qu'elle a des sentiments pour toi. Mais déclarer tout ça en public comme ça. Elle n'en pouvait plus la pauvre, répliqua Aziza d'un ton sarcastique.

— Mais ta thèse n'était pas financée par personne à part toi-même, non ? C'est-à-dire qu'aucune université ou labo en Égypte ou en France n'a financé ta thèse, constata Bouchra.

— Oui, c'est exactement ça, répondit Mariam.

— C'est-à-dire qu'en retournant en Égypte, tu n'auras aucun poste prévu ou réservé pour toi.

Mariam hocha sa tête.

— De quoi elle se mêle alors ? Laisse tomber et fête bien la fin de ta thèse.

Pendant le pot de thèse la petite amie de monsieur Bonnet n'arrêta pas d'observer Mariam d'une façon évidente pour se faire remarquer et la regarda avec pitié.

— Pourquoi elle me regarde comme ça cette imbécile ? songea Mariam en regardant ses amis avec joie. C'est comme si elle s'attendait à ce que j'éclate en sanglots, car on m'a donné la mention « honorable » pour ma thèse, la mention la plus basse quoi. Elle insiste avec ses regards comme si elle voulait me dire : vas-y pleure ! Il a fait tout ça pour que tu pleures vas-y donne-lui cette satisfaction. Rends heureux mon chéri, stp. Arrête connasse vu que je connais déjà l'histoire de Nathalie, la première doctorante que j'ai vue avoir cette mention et comme je sais sur quelle base on lui avait accordée, cela ne m'affecte pas plus que ça. Je sais de toute façon que cette thèse rendue deux mois auparavant n'est qu'un tiers de mon travail de six ans. Je me souhaite juste que ce tiers de mon travail qui est entré dans le cadre de cette thèse soit lu par le nombre maximum de personnes, chercheurs et autres et qu'eux ils soient capables de juger mon travail et d'en tirer des bénéfices. Pour moi cela sera la vraie récompense de mes efforts et pas le verdict de n'importe quel jury de thèse dont deux ou trois personnes malades et tristes dans leur vie, qui dès le début cherchaient à me décourager de faire cette thèse ou bien attendaient de moi en contrepartie quelque chose que je ne voulais absolument pas donner. Du coup l'évaluation et l'avis de ton chéri n'ont aucune valeur pour moi petite connasse.

Le soir après la soutenance Mariam se retrouva avec des amis, qui vinrent la chercher en bas de chez elle pour aller manger un morceau au centre-ville. C'était une très belle soirée, elle sentit qu'elle était finalement soulagée d'un poids très lourd, qu'elle avait porté sur son dos pendant six ans.

— Je vous jure que pour la première fois, depuis huit ans, je me sens libre, dit Mariam à ses amis.

Quelques jours après la soutenance Mariam partit en Égypte voir sa famille.

— Félicitations ma fille, je suis tellement content du fait que tu aies finalement terminé cette thèse. La mention n'est pas importante. Ce qui est important est que tu as terminé tes études et que tu as obtenu le doctorat. Puis surtout que tu n'as pas baissé les bras, dit son papa en éclatant de joie.

Elle passa quelques semaines à Alexandrie avec sa famille. Le jour du départ venu, son père et sa sœur l'accompagnèrent à l'aéroport. En rentrant en France elle comptait finir un diplôme universitaire d'études germaniques et communication qu'elle avait commencé cette même année, prendre une petite pause et chercher un travail et tenter sa chance là-bas d'abord, même à La Rochelle avant de chercher dans d'autres pays. Pendant cette période elle passa pas mal de temps avec sa voisine Yasmine, une étudiante tunisienne, qui habitait juste à côté d'elle. C'était parce qu'à partir de son retour Leila lui avait dit qu'elle avait trouvé enfin une fille qui pouvait cohabiter avec elle et qui resterait encore pour trois ans à La Rochelle, le temps que Leila finisse ses études. En même temps Mariam préférait avoir un logement indépendant juste pour elle. C'est grâce à François qu'elle trouva un studio dans une cité universitaire. Il lui dit :

— Après les premiers mois de la rentrée universitaire certains étudiants abandonnent les études en laissant leur logement dans la cité U. Ça arrive souvent qu'il y ait des logements libres.

Et c'est ainsi que Mariam trouva un studio libre tout à elle. Elle sortait avec ses autres amis, bien évidemment, mais avec cette fille elle allait au cours de yoga, que leur cité universitaire proposait à ses résidents. Elles se rendaient toutes les deux à des rencontres dans un café au centre-ville également. Ces rencontres étaient organisées pour les personnes qui voulaient pratiquer leur anglais et/ou leur français. C'était de 18 h à 20 h, la première heure, on échangeait avec les autres en anglais et la deuxième en français. Grâce à ces rencontres Mariam fit connaissance avec plusieurs personnes, certaines venaient pour connaître des gens, car elles étaient nouvelles à La Rochelle, d'autres parce que leur petit ami était d'un pays anglophone et comme ça ces rencontres permettaient à leur compagnon de parler sa langue maternelle et être parmi les siens pour ne pas se sentir dépaysé en France. Ces sorties étaient organisées par Meetup. Un des premiers soirs vint un Allemand. Les deux filles accompagnées d'une amie de Yasmine étaient assises à côté de lui et commencèrent à parler avec lui. Dès que Mariam entama une conversation avec lui et lui dit entre autres qu'elle était à l'école autrichienne il commença à parler seulement avec elle. Au début elle pensa que c'était parce qu'elle parlait l'allemand et

que parler sa langue maternelle lui faisait du bien, mais les filles lui confirmèrent qu'il était évident qu'il s'intéressait à elle. Elle fut très flattée, car elle aussi était attirée par lui. Depuis ce moment elle avait hâte d'aller à cette rencontre de Meetup afin de le rencontrer. Lorsqu'elle y arrivait il passait toute la soirée à parler exclusivement à elle. Une fois Mariam n'était pas parvenue à y aller. À son retour de la soirée Yasmine passa chez elle pour la saluer.

— À propos l'Allemand nous a demandé ma copine et moi pourquoi tu n'étais pas venue.

— Tu rigoles ?

— Bien sûr que non, on t'avait déjà dit que c'était évident qu'il s'intéressait à toi. Ça se voit dans ses yeux.

La fois d'après dès qu'il la vit, il se rapprocha d'elle et lui dit :

— Pourquoi tu n'es pas venue la semaine dernière ?

Elle croyait qu'elle rêvait. Puis il lui demanda de se voir la semaine d'après pour un café en ville car à cause d'un voyage il ne pourrait pas venir à la rencontre de la semaine suivante. Ils échangèrent leurs numéros de téléphone.

Pendant ce temps Mariam était en train de faire des entretiens d'embauche. Elle attendait l'arrivée de la semaine suivante et le jour du rendez-vous avec Manfred avec impatience. Et puis un soir sa sœur l'appela pour lui dire que son père était entré à l'hôpital.

— Je te rassure, tout va bien. C'est juste un petit malaise, dit Sara à l'autre bout du fil.

Ensuite deux jours plus tard Sara lui dit au téléphone :

— Écoute Mariam, il faut que tu viennes à Alexandrie pour remonter le moral à papa. Ça sera pour une semaine/dix jours maximum, donc ne prends pas beaucoup de choses avec toi.

Avec sa sœur elle passa le dimanche soir ensemble sur Skype pour organiser le voyage en essayant de coordonner le TGV qui partait de La Rochelle pour Paris, puis le vol pour Le Caire. Quelques heures plus tard Mariam prit le TGV de 9 h du matin. Une fois arrivée à Paris Charles-de-Gaulle, elle dut patienter quelques heures avant de prendre le vol pour Le Caire. Vers 20 h l'avion atterrit au Caire. Le chauffeur de famille l'attendait et de là ils prirent la route pour Alexandrie. Mariam était très tranquille, et très heureuse de pouvoir revoir son papa. Elle était positive et sûre qu'il allait guérir dans très peu de temps. Son père était un homme fort et un combattant. Il faisait beaucoup moins que son âge et était quelqu'un de très entreprenant et d'énergique. Lorsqu'elle était à Alexandrie deux mois auparavant, le jour de son anniversaire,

son papa, qui marchait désormais avec un bâton de marche depuis l'opération au fémur qu'il avait subi, lui fit un très beau cadeau. Il lui demanda de l'accompagner pour des missions variées, ou pour faire des commissions. Elle médita :

— Au début on est allés à son bureau à l'université, où il travaillait et puis on s'est rendus dans plusieurs établissements publics, visiter un ami à lui et vers la fin de la journée dans le club pour payer les frais annuels de l'abonnement. C'était une journée pleine, qui a commencé à 8 h du matin et a duré jusqu'à 17/18 h. Franchement vers la fin de la journée, c'était moi qui me sentais fatiguée, mais pas lui. Du coup j'ai passé avec lui une journée pleine et dynamique. Je me suis dit, si lui à son âge il ne se laisse pas décourager par la fatigue, alors moi j'ai pas d'excuses, je dois me battre davantage.

Ce n'étaient que quelques mots pour essayer de décrire cet homme merveilleux, dynamique et plein d'énergie. Du coup Mariam était tranquille tout au long de voyage. Elle avait une forte sensation, que son père serait en très bonne condition lors de son arrivée. En fait ils arrivèrent à minuit à Alexandrie. Mariam salua le garde de nuit du garage avec un grand sourire, le monsieur murmura quelques mots, qu'elle ne comprit pas sur le moment. Lorsque le chauffeur gara la voiture et prit ses bagages pour l'accompagner à l'appartement Mariam choisit de marcher lentement au lieu de courir prendre l'ascenseur pour embrasser son papa. Pour respecter les sentiments du chauffeur elle fit le choix de se contrôler par éducation. Elle était habituée depuis toujours à se comporter ainsi pour ne pas blesser les sentiments des autres et surtout les domestiques, les jardiniers, les chauffeurs, et le reste des personnes. Seulement ce jour-là elle trouva cette éducation excessive, et en cet instant ça lui pesa énormément d'adopter cette démarche lente. Chaque pas lui semblait une éternité, elle voulut sauter jusqu'à l'appartement. Elle sentait qu'elle était là dans le garage mais que son cœur était déjà au cinquième étage chez ses parents. Finalement elle monta dans l'ascenseur et sonna à la porte. Ce fut sa sœur Sara qui lui ouvrit la porte et en entrant elle rencontra sa maman.

— Où est papa maintenant ?

— Il est à l'hôpital.

Mariam enchaîna les questions :

— Comment va-t-il maintenant ? À quelle heure on va aller le voir demain ?

À un moment donné elle entendit sa mère dire :

— Condoléances ma fille, sois forte.

— Comment ? Maman qu'est-ce que tu es en train de dire ?!!!

Et puis elle partit sur une sorte de crise de nerfs. Elle commença à pleurer et à crier en frappant bruyamment les mains sur le sol. Elle-même ne se serait jamais imaginé faire ça. Comme beaucoup d'autres personnes dans son entourage elle critiquait les gens qui se comportaient de cette manière lors d'un deuil. Des scènes qu'ils voyaient dans des films ou des séries. Mais là sa douleur et son choc étaient énormes. Elle se sentit coupable, car elle avait gaspillé les dernières années de vie de son père en faisant cette thèse.

— Je pourrais passer ce temps avec lui, à son côté, profiter de sa sagesse et de sa connaissance, de son affection. Ça sert à quoi faire des études si on n'a pas de la famille ? Moi, je voulais le rendre heureux, me marier et avoir une famille à moi et des enfants, comme il me le souhaitait et comme je le voulais moi aussi. Mon but depuis toujours était de le rendre fier de moi. Quand j'ai fini la thèse j'ai pensé avoir l'esprit libre pour trouver la bonne personne. Pendant la période de ma thèse j'étais trop stressée, je ne pensais pas que c'était le moment idéal pour trouver quelqu'un.

D'un coup elle se rappela les paroles de son hypnothérapeute qui lui avait dit une fois en parlant :

— Le moment parfait ou le moment idéal n'existe pas tout comme l'homme parfait, il n'existe pas non plus. Personne n'est parfait. Il ne faut pas tarder à faire les choses en se disant qu'il vaut mieux attendre le moment parfait.

Ce sont mille idées qui lui passèrent par l'esprit.

Le lendemain avec sa mère et sa sœur elle alla à l'hôpital, où se trouvait le corps de son père sans vie à la morgue. C'était sa maman qui avait pris cette décision de ne pas procéder à l'enterrement tout de suite, comme la tradition le veut. Elle décida de remettre ça au lendemain, comme ça Mariam aurait l'opportunité de voir son père pour la dernière fois. Lorsque Mariam vit son père elle sentit que son visage souriait d'un coup. Elle l'embrassa et à ce moment-là vit son sourire devenir encore plus grand et il ouvrit ses yeux un petit peu. Elle se frotta ses yeux en larmes.

— Je crois que je rêve, se dit-elle. Il me voit. Il sent ma présence. Il est content que je sois arrivée à temps pour le saluer. Même la mort n'a pu empêcher notre connexion. Papa je t'aime beaucoup. Tu es la force de ma vie. J'ai toujours essayé d'être comme toi. Excuse-moi si je ne suis pas parvenue...

À un moment donné il fallut procéder à la toilette mortuaire du père. Elles étaient présentes, sa sœur, sa mère et elle. Une fois le corps nettoyé et parfumé, le père fut enroulé dans un linceul, qui était une étoffe de coton blanc. Mariam voyait sur le visage de son père un sourire qui n'arrêtait pas de grandir. Avant de transporter son corps Mariam l'embrassa encore une fois longuement. Dans l'ambulance qui transportait le corps elle s'allongea carrément auprès de lui et l'enlaça tout au long du trajet.

Elle voulut profiter de chacun de ces instants pour être près de lui. Même si elle se considérait une personne croyante en ce moment précis elle sentit qu'elle voulait être enterrée avec son papa.

— Il n'est pas pour moi un simple père, c'était mon ami, la personne qui m'inspirait le plus au monde. C'est mon idéal dans la vie. Au fond de mon cœur je voulais surtout faire mes études à l'étranger, comme il l'avait fait lui-même pour être comme lui, une personne avec une ouverture d'esprit et une grande connaissance du monde et des différentes cultures. Je voulais être comme lui un citoyen du monde au vrai sens du mot. Avec lui on pouvait parler de tout et il avait la capacité de comprendre les situations diverses et de conseiller les personnes comme il faut, songea Mariam.

Cela n'était pas juste son avis de fille, mais aussi l'avis de tous ses collègues et des personnes qui l'avaient connu. Outre eux, il en y avait beaucoup qui étaient ses anciens étudiants auparavant. Il y en avait beaucoup qui venaient lui rendre visite de temps en temps à la maison lorsqu'il ne se sentait pas bien ou à l'hôpital, lorsqu'il s'était cassé le fémur quelques mois avant son décès.

Elle se rappela particulièrement une visite d'un de ses anciens étudiants qui avait fait une carrière diplomatique pour son pays d'adoption, où il avait immigré après ses études universitaires. Il était venu exprès lui rendre visite, car au téléphone il avait senti qu'il n'avait pas le moral.

— Je me suis dit : non c'est impossible de sentir que docteur Moustafa, cette énergie positive et cette personne qui m'a toujours transmis l'optimisme se sent ainsi, dit cet ancien élève du père.

— Le moment le plus difficile dans la vie est lors du décès d'une personne qui nous est chère, songea Mariam. Jusqu'à ce moment-là, les sentiments de tristesse ou de dépression qu'on peut éprouver ne sont rien du tout. Je ne peux être assez reconnaissante pour la famille de mon père, qui vint nous rendre visite tous les jours la première période après le décès. Les tout premiers

jours ils sont tous venus. Puis après chaque jour, l'après-midi, il y avait quelqu'un qui passait nous voir, ne serait-ce que pour 20 minutes ou une demi-heure. Et parmi les quelques centaines de personnes avec qui j'étais en contact par le biais de Facebook, enfin qui étaient sur ma liste disons « d'amis », il y avait surtout les anciens camarades de mon école du Caire, qui m'ont présenté leurs condoléances. En revanche les autres mille personnes que j'avais eues en tant qu'« amis » sur Facebook et qui me faisaient très souvent des « like » et des « commentaires » sur mes posts, il y en a très peu qui l'ont fait. Bon je comprends qu'avec beaucoup de contacts, on ne voit pas chaque nouvelle d'une personne qu'on a en tant qu'« ami » sur ce site. Mais en tout cas, je pense avoir compris beaucoup de choses dans la vie à cause de cette expérience douloureuse. J'ai compris par exemple que j'ai perdu beaucoup de temps sur ce site en partageant ce que je considère – aujourd'hui – comme trop d'informations sur moi-même et sur ma vie. Je partageais certaines photos de mes vacances, du restau où j'allais, théâtre, opéra, etc., et des fois même mes tours de vélo. Puis les dernières années j'ai même commencé à raconter mes expériences négatives à la fac. C'était un moyen d'évacuer mes ressentiments et à vrai dire j'ai reçu pas mal de soutiens, surtout et encore une fois de la part de mes camarades d'école du Caire et quelques-uns d'amis. Mais pour faire ça je me suis confiée avec un millier de personnes, qui lorsque j'ai eu un vrai malheur ont fait semblant de n'avoir rien su. Ce temps je devais mieux le dépenser avec et pour les personnes qui comptent et qui seraient là à côté de moi pendant les moments difficiles de la vie.

Du coup Mariam passa 3 mois à Alexandrie à côté de sa mère et sa sœur. Être à côté d'elles la faisait se sentir moins faible. Elles devaient faire des démarches administratives relatives au décès de son père. Pendant cette période Mariam eut également l'occasion de redécouvrir la ville où elle avait passé une partie de son enfance et la ville que son père aimait le plus.

Puis elle alla au Caire pour quelques jours. Elle se rendit à la faculté d'agronomie du Caire pour savoir s'il y avait une possibilité d'enseigner là-bas, le président de la faculté lui dit qu'il n'y avait pas de poste en ce moment. En même temps il lui conseilla de traduire sa thèse en arabe et de la faire publier au sein d'un organisme national, qui s'occupait de la publication des thèses en donnant une petite compensation en contrepartie ; une sorte de compensation symbolique aux doctorants.

Elle alla également au bureau du FAO au Caire, laissa son C.V. après avoir eu un entretien avec un des responsables.

II – Italie

1

La mère et la sœur de Mariam lui conseillèrent de repartir en France pour au moins récupérer ses affaires qui étaient encore dans son logement à la cité universitaire. Ce fut une décision qui lui était lourde et qu'elle prit à contrecœur. Elle craignait de s'éloigner de nouveau de sa famille.

— Franchement je crains qu'il leur arrive quelque chose, songeait-elle.

Pour rendre cette étape un peu plus supportable, elle décida d'aller dans un premier temps en Italie pour rendre visite à son oncle.

— Rentrer à La Rochelle directement après le décès de mon père va provoquer en moi des sentiments pas très agréables et assez douloureux. C'est pour cela je préfère aller voir mon oncle d'abord.

Cet oncle, le frère de sa mère, était venu exprès d'Italie le lendemain de décès du père pour être à côté de sa sœur et de ses nièces. Sa présence leur faisait beaucoup de bien pour dire la vérité. Il était resté deux semaines entières.

Sa mère avait un autre frère, qui vivait au Caire. Ce dernier était venu également, mais il resta un jour seulement car il devait retourner à son travail au Caire.

— Quelquefois les personnes qui vivent loin peuvent être plus proches de nous. Et c'est justement le cas avec cet oncle.

Mariam arriva au début du mois de juillet à l'aéroport de Venise. Il ne manquait que trois jours avant la fin du mois du ramadan. Quelques jours plus tard son cousin Michele, qu'elle considérait comme son meilleur cousin et quelqu'un de proche, lui proposa – avec sa fiancée Ilaria – de l'amener chez le coiffeur.

Elle se rendit avec eux au salon de coiffure et le coiffeur lui fit une belle coupe et une coloration. Lorsqu'elle voulut payer la note Michele lui dit :

— Qu'est-ce que tu es en train de faire la miss ?

— Euh, payer. On ne paye pas aujourd'hui ?

— Je te l'offre.

— Non, mais il fallait pas...

— C'est déjà réglé. Ce soir on va passer te prendre à 19 h.

— À 19 h oui c'est pour le dîner. Je te recommande à 19 h pille.

En rentrant chez son oncle il lui dit :

— Quelle belle coupe et quelle belle couleur. Voilà ma belle nièce.

— Merci tonton, c'est toi qui me remontes le moral toujours.

— Michele et Ilaria veulent te présenter un de leurs amis. C'est le temps de te caser.

— Ah bon, rétorque-t-elle en éclatant en rire. C'est qui cet homme mystérieux ? Est-ce qu'il est grand, beau et intelligent ?

— C'est un garçon comme il faut. Tu l'as vu aujourd'hui chez le coiffeur.

— Mon Dieu il a vu mes cheveux blancs ! J'aurais préféré qu'il pense que la couleur de mes cheveux est naturelle. Tant pis, peut-être que c'est mieux comme ça, pas de mensonges dès le début. Au moins il n'aura pas de mauvaises surprises mon tonton adoré.

— Il était venu avec le prétexte de vouloir se couper les cheveux, juste à côté de toi.

— Ah c'est celui-là alors ? On a déjà entamé une conversation rapide. C'est un artiste peintre. Il m'a dit qu'il était en train de se préparer à un concours d'art.

Sa première impression de lui était qu'il s'agissait de quelqu'un de sérieux et qui cherchait à atteindre la perfection dans son travail.

— Il a mon âge, il est gentil mais à vrai dire il ne me plaît pas plus que ça. Pourtant je lui donne et me donne à moi-même une seconde chance, on ne sait jamais, songea-t-elle.

Avant d'aller dîner Michele et sa fiancée Ilaria la ramenèrent à un type de café, qu'on appelle « bar » en Italie, pour boire l'apéritif ensemble. À un moment donné Mariam vit Ilaria en train de parler avec des amis autour d'une table haute. Elle, qui était là debout toute seule, ne se sentait pas très à l'aise. Elle parlait l'italien un peu oui, mais ça faisait très longtemps qu'elle ne l'avait pas pratiqué. Pourtant elle se dit :

— C'est vrai que tu ne maîtrises pas la langue, mais rester là toute seule, cela ne va pas t'aider à améliorer ton italien.

Du coup elle prit un tabouret et le mit à côté d'Ilaria. En faisant ça elle fut agréablement surprise d'elle-même. À cet instant elle jeta un coup d'œil sur l'interlocuteur d'Ilaria et se dit :

— Mon Dieu, comme il beau ce garçon ! Mince, celui-là ne pourrait pas être l'ami de mon cousin qui sortira avec nous ce soir ? C'est toujours comme ça les garçons qui m'attirent ne sont pas attirés par moi et vice versa. J'ai pas de chance, c'est tout.

Autour de la même table, il y avait un homme, un peu plus âgé qui lui semblait peu sympa.

— Comme il est lourd celui-là et en plus son sens de l'humour est trop gras pour moi, songea-t-elle.

Un petit peu après l'ami de son cousin arriva après avoir clôturé sa galerie et ils allèrent dîner ensemble tous les quatre. C'était un garçon sympa, mais pas vraiment son type d'homme. C'est ainsi que ses ressentis se confirmèrent après cette soirée ensemble. Le lendemain Mariam reçut une demande d'amitié sur Facebook, qui venait de quelqu'un qui habitait la même commune où résidait son oncle. On ne pouvait pas voir la photo de cette personne, la photo de profil étant une photo de deuil, que certains avaient mise à la suite d'une attaque terroriste dans un restaurant à Dacca au Bangladesh. Dans cette attaque il y avait eu vingt-deux morts, dont neuf Italiens et le pays était sous le choc et en quasi-deuil national à cause de cet incident. On en parlait à la télévision tous les jours. Elle se dit :

— Comme tu es forte Mariam, tu arrives dans ce pays et deux jours plus tard tu commences à avoir des fans.

Elle hésita un peu avant d'accepter l'amitié de ce garçon sur Facebook. À vrai dire elle le fit surtout pour découvrir le visage de ce demandeur d'amitié et à sa bonne surprise c'était ce même garçon rencontré au bar, qui lui plaisait beaucoup. En plus après avoir accepté l'amitié il lui écrivit dans un message privé :

— Merci d'avoir accepté l'amitié.

— Quelle classe et quelle belle courtoisie rare, pensa-t-elle à ce moment-là, même si auparavant elle critiquait justement les personnes qui envoyaient un message pareil lors de l'acceptation d'une demande d'amitié. Il lui plaisait et c'était pour ça que cette même phrase venant de lui était mignonne.

— Alors il s'appelle Alessandro Pavan.

Les jours suivants elle reçut plusieurs messages de ce garçon, dans lesquels il lui demandait pourquoi est-ce qu'elle ne venait plus au bar, ou à une rencontre autour du lac près de cette même commune. Il écrivit :

— Viens, il y aura ton cousin et sa fiancée également. Pourquoi tu ne viens pas ?

Elle ne l'écoula jamais car justement, ni Michele, ni Ilaria ne lui parlèrent de ces sorties et elle ne voulait pas s'incruster à leurs sorties. En plus de ça, il y avait eu un malentendu lors de leur première rencontre, ce garçon et elle au bar. Des voitures passèrent dans la rue devant le bar et autour de leur table les gens saluèrent leurs amis, qui y étaient. À un moment donné ce garçon dit :

— Ah c'est ma femme avec mon fils.

Du coup elle avait compris que cet homme était marié et elle ne comprenait pas pourquoi il lui envoyait des messages et à quoi ça servait de sortir avec quelqu'un de marié.

— Voilà c'est clair que c'est un play-boy, qui veut juste avoir une petite aventure avec une fille étrangère, qui est de passage dans ce pays.

Elle se dit même :

— Si ce garçon était quelqu'un de bien mon cousin Michele m'aurait proposé de sortir en soirée, où il y avait lui aussi.

Après un énième message sur Facebook de la part d'Alessandro lui demandant de sortir avec lui, Mariam lui répondit :

— Ben d'accord, on peut prendre le petit déjeuner demain au bar si tu veux.

— C'est vrai ? Tu as finalement accepté ou bien je rêve ?

— Je t'ai dit oui. Il y aura ta femme aussi, non ?

— Ma femme ?

— Oui bien sûr.

— Je suis séparé.

— Ah bon ?

— Oui bien sûr et cela depuis trois ans.

— Bon, mais tu n'es pas divorcé.

— Pour procéder au divorce il faut attendre justement trois ans, quand on a des enfants mineurs, selon la loi italienne. Mon fiston a douze ans.

Dans un premier temps elle refusa de revoir ce garçon mais lorsqu'elle comprit ce qu'était la réalité des faits, elle accepta son invitation pour prendre le petit déjeuner ensemble à Venise, la ville la plus proche de chez eux. Ils se donnèrent rendez-vous vers 10 h du matin. Elle se réveilla

de bonne humeur et se prépara avec soin. Ce qu'elle faisait toujours mais lorsqu'elle avait ce type de rendez-vous elle prenait un peu plus soin d'elle. Arrivée le moment de sortir de la maison, elle découvrit qu'il n'y avait personne à la maison. Ni son oncle, ni sa tante, personne absolument, seulement le chat. Elle ne s'était pas rendu compte de ça durant sa préparation car la maison était grande et elle était très discrète. Vu qu'elle n'avait pas les clés de la maison, elle ne pouvait pas sortir. À ce moment-là elle se sentit comme le chat.

— Ils sont tous sortis sans me prévenir, ni laisser ne serait-ce qu'un double des clés comme ils le font avec le chat. C'est comme si c'était impossible que j'aie l'envie de sortir faire un tour ou de me déplacer. Je dois rester à la maison lorsqu'ils arrivent tout comme le chat. Cela même si lorsqu'eux ils viennent chez mes parents en Égypte ils sortent tous les jours justement.

Du coup elle appela sa tante Sonia la femme de son oncle pour savoir où elle était et quand elle allait arriver. Cette dernière lui confirma qu'elle arriverait dans quinze minutes. Sur ce Mariam appela Alessandro, qui était arrivé à l'heure et qui attendait en bas de la maison. Avec tranquillité il lui dit :

— Il n'y a pas de problème. Je t'attendrai en bas.

Les quinze minutes s'écoulèrent, mais Sonia n'apparaissait pas. Du coup Mariam l'appela une seconde fois. Sonia rétorqua :

— Ouais, j'ai eu un peu de retard, je dois arriver dans vingt minutes.

Ce que Mariam communiqua à Alessandro, qui à son tour lui assura qu'il allait l'attendre. Encore vingt minutes passèrent et la tante qui se vantait d'être toujours à l'heure et qui traitait Mariam mal, si elle arrivait en retard de ne serait-ce que dix minutes arriva à la maison une heure après. En rentrant à la maison et en trouvant Alessandro devant l'immeuble elle fut surprise et embarrassée et s'excusa en regardant d'abord lui et puis Mariam.

— Je devais faire les courses et puis je suis passée voir Ilaria au magasin et on y a passé un petit moment.

C'est seulement à ce moment-là que Sonia dit en s'adressant à Mariam :

— Mais tu pourrais sortir en laissant la porte ouverte.

— Ah bon ? C'est pas dangereux comme ça ?

— Non.

Une solution qui ne lui serait jamais passée par l'esprit, car cette porte, si elle n'était pas fermée à clé pouvait être facilement ouverte de l'extérieur. Ce n'était absolument pas une des habitudes dans les endroits où Mariam avait vécu auparavant comme Alexandrie, Le Caire ou La Rochelle – sans parler de l'Allemagne ou de l'Autriche – de ne pas fermer la porte à clé avant de sortir.

Quant à Mariam elle était énervée mais elle oublia tout dès qu'elle monta dans la voiture avec Alessandro.

Ce qu'elle découvrit après fut que sa tante Sonia était passée voir Ilaria et était au courant que Mariam avait un rendez-vous avec Alessandro à 10 h du matin.

— Il est pas mal ton T-shirt.

— C'est vrai ? Merci. Je viens de l'acheter ce matin même.

— Tu rigoles ?

— Non, non c'est la vérité. Je l'ai acheté dans ce magasin où Ilaria travaille.

— Ah bon ?

— Oui, je lui ai dit que je cherchais un T-shirt élégant parce que j'avais un rendez-vous avec toi à 10 h pour le petit déjeuner.

— Alors tata Sonia était fort probablement au courant de mon rendez-vous, pensa Mariam. Ça explique pourquoi elle était si surprise de voir Alessandro encore là. Elle ne s'y attendait pas.

Enfin Mariam et Alessandro purent sortir ensemble. Il la conduisit en voiture jusqu'à Venise. Mariam avait toujours cherché à apprendre l'italien depuis l'âge de seize ans et après sa première visite de Rome, qui lui fit impression. L'ouverture des gens, leur sociabilité et leur spontanéité la marquèrent tout de suite. Depuis ses années de licence en Égypte elle avait fréquenté des cours particuliers d'italien tantôt avec une professeure albanaise, tantôt avec une professeure italienne. Après la fac elle avait pris des cours de langue italienne à l'école Berlitz. Tout résumé elle avait passé au moins un an à apprendre l'italien.

Néanmoins là il y avait tant d'années qu'elle n'avait pas parlé un mot d'italien. Alessandro ne parlait pas anglais non plus. Pourtant ils réussirent à parler tous les deux pendant au moins deux heures.

— C'est quoi ton signe astrologique ?

— Gémeaux.

— Et ton ascendant ?

— Mon ascendant ?

Elle lui expliqua que l'ascendant était calculé sur la base de l'heure à laquelle on était né. Il commença à contrôler son téléphone et puis il lui cita un nombre des signes astrologiques l'un après l'autre. Vu qu'elle était tombée amoureuse plusieurs fois dans le passé mais que toutes ses histoires avaient échoué bien évidemment, elle avait des complexes et des préjugés contre quasiment tous les signes astrologiques. Quand elle fut terrorisée à la simple nomination d'un signe astrologique, Alessandro lui en nomma quasiment tout de suite un autre. À un moment donné elle lui demanda :

— Mais attends, comment tu fais pour changer si rapidement ton ascendant ?

— Je change l'heure de naissance sur le site de calcul de l'ascendant.

— Donc c'était ça, il changeait l'heure pour changer l'ascendant pour me faire plaisir. Comme c'est mignon, pensa-t-elle. Pourtant sérieuse comme elle était sur ce thème elle lui expliqua sur un ton grave qu'il fallait savoir l'heure exacte et que c'était très important. Du coup il lui dit :

— OK je dois appeler ma mère.

Et cela se passa comme ça. Il appela carrément sa mère pour lui demander l'heure exacte de sa naissance. Enfin c'était un moment agréable qu'elle passa en compagnie de ce garçon. Plus tard il dut rentrer à la petite commune où son oncle et du coup elle aussi pour le moment, habitait.

Michele qui cherchait à entamer une amitié avec Alessandro depuis longtemps en l'invitant à passer un week-end avec lui et Ilaria à la montagne, où il avait un appartement, insistait encore. Alessandro cette fois-ci accepta en pensant que Mariam aussi y serait, vu que le week-end d'avant elle l'avait passé justement avec eux à la montagne. Après ce premier week-end Ilaria et Michele lui dirent que le week-end suivant elle ne pourrait pas venir avec eux, mais celui d'après. Michele du coup appela Alessandro :

— Alors tu es prêt pour le départ demain au début d'après-midi ?

— Oui, bien sûr. Ta cousine elle va venir également, n'est-ce pas ?

— Non, non elle ne va pas venir.

— Dans ce cas-là, moi je ne peux pas venir non plus.

Du coup son cousin et sa fiancée furent obligés d'inviter Mariam à venir avec eux. Entre-temps Alessandro continuait à lui dire de venir et la mit au courant par texto de tout ce qui s'était passé.

— Bien avant ce week-end Ilaria a commencé à manifester des preuves d'hostilité à mon égard. Cela malgré son bon comportement les premiers jours. Je suis malheureusement bien habituée à ce type d'attitude de la part des filles et cela depuis mon adolescence. Mais j'ai pensé que ces jours étaient bien derrière moi, songea-t-elle. Franchement je n'ai jamais compris pourquoi est-ce que les filles se comportent comme ça avec moi de but en blanc.

Plus jeune quelques adultes lui avaient déjà expliqué à plusieurs reprises que ces filles étaient jalouses d'elle, ce qu'elle n'avait pas compris ou ne voulait probablement jamais comprendre.

— Honnêtement je ne sais pas pourquoi ; qu'est-ce que j'ai de plus, qui peut provoquer cette jalousie et cette méchanceté. Dans le cas d'Ilaria par exemple ça me rend encore plus incrédule. Pourquoi une fille de vingt-sept ans qui vit dans son pays, fiancée et déjà maman d'une enfant d'une union précédente, doit être jalouse d'une autre qui a quarante ans, célibataire, étrangère et sans enfant. Je ne comprends pas. Bon ce qui m'étonne est que l'intérêt qu'a Alessandro pour moi la rend encore plus hostile. Mais pourquoi ? Parce qu'il est quelqu'un d'important dans sa communauté ? Je ne sais pas. On m'a dit que son papa était un plombier qui travaillait de temps en temps dans certains chantiers, dirigés par Alessandro. Quant à elle, elle a fait seulement l'école préparatoire. Enfin elle et Michele sont des personnes malheureusement très peu cultivées. Tous les deux sont des personnes terre-à-terre franchement. En France j'ai rencontré

des personnes qui avaient des emplois modestes mais qui étaient très cultivés et qui lisaient dans leur temps libre et avaient beaucoup de centres d'intérêt. Je me rappelle souvent qu'en parlant avec une de ces personnes d'une éducation modeste, elle m'a dit en me montrant un ginkgo biloba dans un jardin public à La Rochelle, que c'était le premier arbre qui avait poussé après l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima.

Pour résumer les choses en peu de mots ils partirent à la montagne tous les quatre. Mariam se sentit bien grâce à la présence d'Alessandro et à partir du lendemain ils commencèrent à se comporter comme s'ils se connaissaient depuis très longtemps. Même si c'était très rapide, elle ne le pensait pas. Elle pensait au contraire que c'était normal et naturel. Le soir même elle fit un très beau rêve, où il y eut le buffet d'une fête de mariage dans un beau jardin vert.

— C'est un plaisir de passer le temps avec ce garçon, songea-t-elle en méditant sur le rêve.

Dès ce jour-là Alessandro commença à gronder l'autre couple lorsqu'il se comportaient mal avec elle, par exemple en la laissant derrière pendant qu'ils se promenaient et parlaient avec lui. Un comportement qu'ils avaient déjà eu souvent le premier week-end.

— Ça se voit que c'est un homme qui a un caractère fort et qui ne craint pas de défendre la femme que lui plaît, songea-t-elle. Une qualité, que je n'ai jamais trouvée chez un homme qui me plaisait jusqu'à présent.

Au contraire elle était habituée jusqu'à ce jour à avoir affaire à des hommes plutôt lâches.

— Ce qui m'a beaucoup frappée et me plaît tellement en ce garçon est qu'il a le cœur d'un enfant. Il est spontané, ce n'est pas ce genre d'homme qui aime jouer le jeu et souffler le chaud et le froid. Eh non, c'est un homme direct, il sait ce qu'il veut et ne voulait pas jouer. C'était ça la qualité que je cherchais en vain chez un homme et depuis toujours. Bien évidemment j'ai rencontré plus d'une fois des hommes sérieux qui savaient ce qu'ils voulaient, mais je n'étais pas attirée par eux.

Au retour en voiture Michele qui conduisait grondait Alessandro et Mariam lorsqu'ils se tenaient trop la main. Il dit :

— Arrêtez !

Ilaria expliqua :

— Il est jaloux. C'est dû au lien de sang.

— Oh là là, pensa Mariam. Je ne pensais pas que ce genre de comportement existait chez les Italiens. Même si j'étais au courant que ce comportement existait en Égypte, mais le subir est étrange. C'est assez excessif et dérangeant.

Après être rentrés de la montagne les jours suivants Mariam rencontra Alessandro tous les jours après son travail à lui vers 19 h, ce qui était une demi-heure avant l'heure de dîner dans cette zone de l'Italie. Il passait la prendre avec sa voiture. Au début ils allaient au « bar », où ils s'étaient rencontrés la première fois. C'était un bar du centre-ville de cette petite commune de la région de la Vénétie. C'était là où Alessandro rencontrait ses collègues de travail ou ses collaborateurs, si l'on peut les appeler comme ça. Alessandro exerçait son activité d'architecte à titre indépendant depuis des années. Puisque son bureau était dans cette petite commune, il lui fallait créer des liens avec les différentes personnes qui étaient en relation avec son métier, comme les électriciens, les maçons, les peintres, etc., et aussi faire une sorte de relation publique avec un peu tout le monde pour rencontrer de potentiels clients. La majorité de ces personnes avaient fait l'école jusqu'à l'âge de 14 ans, ce qui correspondait en Italie à la fin de l'école préparatoire. Après l'école elles avaient appris un métier et puis ouvert leur activité privée. Parmi ces personnes il y avait son meilleur ami, Marcello, un plombier qui était devenu millionnaire. Marcello était très respecté dans cette petite commune et était même considéré comme le Petit Prince du bar.

Lorsque Mariam apprit ça elle pensa :

— Comme quoi le rêve américain ça existe aussi dans la région de la Vénétie. C'est pathétique. Cet homme est quelqu'un de très ignorant et en plus doté d'une vulgarité inimaginable. Franchement je ne le supporte pas.

Mariam fut choquée de le voir jeter les amuse-bouche de l'apéritif par terre au bar juste pour plaisanter.

— Pourtant j'aime bien rigoler mais ces gestes me font vomir. Je ne comprends pas et je ne supporte pas son sens de l'humour, songea-t-elle. Puis le propriétaire du bar ne lui dit rien pour ne pas perdre ce client millionnaire justement. En plus j'ai entendu qu'il était également capable de détruire les vitres d'un restaurant ou sa porte avec sa voiture juste pour se divertir un samedi soir avec ses amis. Personne ne disait rien, par peur ou respect du Petit Prince.

Elle sourit avec sarcasme en pensant :

— Un petit prince du Moyen Âge, pas un prince de nos jours bien évidemment. Et si quelqu'un avait cherché à cambrioler un appartement de quelqu'un de sa famille, il allait avec ses amis

pour chercher les voleurs dans la commune dans le but de se venger d'eux, sans avoir le réflexe d'appeler la police par exemple, pour venir effectuer son travail. C'est quand même un prince qui a les mains libres dans son royaume. Bon si celui-ci est le Petit Prince d'un « royaume », on peut imaginer comment est ce « royaume » alors.

Après l'épisode de bar, Alessandro l'emmena dans un resto pour dîner. Quelques jours plus tard Mariam décida d'aller à La Rochelle.

— Comment ça tu veux partir en France, lui demanda Alessandro étonné.

— Car c'est quand même le but dans lequel je suis venue ici et puis je dois vider mon studio et rendre mes clés.

— Mais tu me promets de revenir ici ? Moi je n'aime pas les relations à distance.

Le soir avant son départ à La Rochelle Alessandro l'invita à dîner dans un restaurant de sushis et en sortant ils virent la pleine lune tous les deux et commencèrent à rire.

— Avec toi je ris sans savoir pourquoi, lui dit-elle.

— Moi aussi.

— Des fois lorsqu'on est avec la bonne personne on n'a pas besoin de raisons spécifiques pour être heureux. On est heureux tout court, songea-t-elle en continuant à rire.

Entre eux il y avait une complicité incroyable. Puisque le lendemain elle devait aller à Venise pour prendre le bus afin d'aller à La Rochelle, Alessandro voulut l'accompagner à la station de bus. Son oncle aussi allait le faire, donc elle se mit d'accord avec Alessandro pour se présenter devant la maison de son oncle à une heure précise.

Son oncle lui dit :

— Je sais qu'il te plaît, je le vois sur ton visage. Dis-moi si j'ai tort. Puis il commença à rire. Je vais saisir cette occasion pour parler avec lui de nos traditions en Égypte et tout.

— C'est vrai ? J'ai peur qu'il s'enfuie tonton.

— T'inquiète pas je sais comment parler avec les gens d'ici. Je vis parmi eux depuis une quarantaine d'années.

C'était comment ces traditions alors ? Chez les Égyptiens on ne pouvait pas faire l'amour avant le mariage. Normalement cela n'était pas possible pour un garçon et une fille avant de se marier. C'était pour une question religieuse et morale. En Égypte les personnes que ce soit chrétiennes ou musulmanes avaient cette même mentalité. Eh oui, ils n'avaient pas eu la révolution de

Mai 68 eux. À part les blagues, bien sûr que c'était possible qu'il y ait des Égyptiens qui ne pensent pas comme ça mais ces derniers formaient l'exception qui confirmait la règle. En tout cas c'était comme ça pour Mariam, elle était et depuis toujours fortement convaincue de ces valeurs et les avaient toujours défendues en discutant avec ses amis de l'autre côté de la mer.

L'heure du rendez-vous étant arrivée son oncle et elle descendirent rencontrer Alessandro en bas de la maison comme convenu. Elle nota qu'Alessandro était cette fois-ci un peu différent. Il était sérieux, attentif et même un peu anxieux en rencontrant son oncle.

— Ça se sent qu'il veut faire une bonne impression sur mon oncle. Ça veut dire qu'il prend notre histoire au sérieux, songea Mariam en le regardant avec admiration.

Dans la voiture, les deux hommes échangèrent la plupart de temps jusqu'à l'arrivée à la station de bus. Mariam les regardait attentivement. Ils arrivèrent en avance et le bus eut une heure de retard. Mariam qui détestait les retards fut agréablement surprise à l'annonce de ce retard.

— Cela ne me gêne pas du tout, comme ça je peux passer plus de temps avec lui, pensa-t-elle.

Le seul truc était que là à la station l'été il y avait beaucoup de moustiques, qui n'arrêtaient pas de piquer même sous le pantalon ! Le bus enfin arrivé, elle mit son bagage et elle y monta après avoir salué Alessandro et son oncle. Le voyage devait durer 12 heures. Après le retour de son oncle et Alessandro dans cette petite commune, elle échangea avec Alessandro des messages via WhatsApp toute la nuit et tout au long du voyage.

— Ce qui me fait très plaisir est que c'est lui qui a commencé à m'écrire. Et cela même s'il avait du travail le lendemain, se dit-elle.

— Tu es enfin au retour, lui dit Aziza au téléphone.

— Oui, enfin. Je suis à la bourre. J'ai trop de choses à faire et très peu de temps.

— Ah bon ? Pourquoi ? Tu dois partir de nouveau ?

— Bon je dois vider mon studio, que j'avais laissé à la hâte au début du mois d'avril pour aller voir mon père en Égypte. Je dois retirer mon certificat de doctorat, envoyer par cargo mes affaires, faire des dernières courses et vous saluer avant mon départ définitif de La Rochelle.

— Ton départ définitif ? Tu rigoles ?

— Je t'explique tout ce soir d'accord ?

Alessandro et elle s'envoyaient des messages tout le temps.

— Si une chose est vraie, c'est la solidarité entre les étudiants à La Rochelle, écrivit-elle.

— Ah bon ?

— Oui, oui, j'avais noté ça depuis mon arrivée pour la première fois pour le master I il y a des années maintenant. Presque chaque étudiant ou étudiante que j'ai rencontré soit à la fac ou bien à la cité universitaire cherchait à m'aider ou à me communiquer des informations pratiques relatives aux papiers et aux dossiers à compiler ou bien à faire des courses à un bon prix, les billets des cinémas qui coûtent le moins cher, où faire du sport ou aller à la piscine à des prix convenables. À chaque fois que je devais déménager j'ai toujours trouvé des amis et des connaissances, dont la plupart étaient des étudiants, mais pas seulement, qui étaient prêts à m'aider.

— Je suis content pour toi et j'attends ton retour avec impatience.

— Moi aussi.

— Sincèrement ?

— Oui bien sûr.

— Et c'est qui, qui t'aide cette fois-ci ?

— Cette fois-ci qui est la toute dernière fois, il y a Yasmine ma voisine qui habite au même palier que moi, puis même sa copine algérienne Sophie que je viens de rencontrer il y a juste deux jours.

— Ah bon ?

— Oui, c'est trop gentil, non ? Et malgré le fait qu'elle avait un examen, dès qu'elle a eu fini elle est venue en courant pour m'aider. Elle était essoufflée et m'a même dit : « Excuse-moi je suis en retard. » Imagine ça elle me demande de l'excuser. Je trouve ça mignon. Ça m'a trop touchée.

Une heure plus tard Aziza aussi était venue après avoir fini son examen pour l'aider à faire le reste du déménagement. Le vendredi après-midi Mariam devait rendre les clés après avoir fait l'état des lieux et comme elle avait réservé son billet de bus samedi soir elle n'avait pas un endroit pour dormir. Yasmine qui hébergeait deux copines à elle, avait parlé de son initiative avec Caterina, sa copine mexicaine qui habitait le palier en dessous qui accepta de l'héberger la dernière nuit avant son départ pour Milan. La chambre de Caterina était une chambre de 10 mètres carrés et le lit était un lit simple, mais elle dit à Mariam :

— On pourrait y dormir toutes les deux.

Un geste que Mariam trouva très gentil, alors que toutes les deux ne se connaissaient pas du tout. À cet instant elle se rappela les paroles d'une amie parisienne qui lui avait dit que sa mère disait : quand on dit qu'il n'y a pas d'espace, on ne parle pas d'un manque d'espace dans la voiture, dans la maison, etc., mais d'un manque d'espace dans les cœurs. Vu que Mariam avait deux valises et que la chambre de Caterina était petite, elle laissa une valise chez une voisine et amie marocaine, Dalia, qui habitait un studio dans un autre bâtiment et comptait la prendre avant d'aller à la station de bus en fin d'après-midi du lendemain. À un moment donné Dalia voulut sortir et ne savait pas à quelle heure Mariam allait rentrer, donc pour éviter de mettre Mariam en difficulté si jamais elle arrivait tard elle transporta la valise avec son fiancé chez une copine à elle qui habitait le même bâtiment que Caterina, Yasmine et Mariam. Mariam était sortie faire les dernières courses et s'offrir une pause bien-être en allant au hammam de La Rochelle. Vu qu'elle y était et que Dalia n'arrivait pas à la joindre, elle lui laissa un message avec les coordonnées de sa copine du palier en dessous. C'était la première fois que Mariam allait dans un hammam à La Rochelle, en revanche elle était déjà allée plusieurs fois au hammam en Tunisie, au Liban et en Chypre du Nord pendant une époque où l'idée du hammam n'était pas encore si connue en Égypte. Dans le hammam il y avait une fille française qui lui avait prêté un peu de ghassoul bio.

— Comme elle est aimable cette fille, pensa Mariam très touchée par ce comportement. En plus non seulement c'est elle qui m'a proposé de son initiative mais elle insiste pour que j'en prenne davantage.

Elle avait 18 ans lorsque pour la première fois elle entendit parler du hammam. Ce fut lorsque ses deux cousins métis tunisiens/égyptiens vinrent pour la première fois leur rendre visite en Égypte. Au bout d'une semaine, un matin elle entendit son cousin Sofian dire à sa mère :

— Mais où est-ce que se trouve un hammam ici ?

Le mot « hammam » en égyptien signifie salle de bains. Tellement surprise Mariam dit à son cousin, qui était tout juste sorti de la douche d'ailleurs :

— Mais le hammam est juste au bout du couloir.

Elle et sa sœur éclatèrent de rire en disant :

— T'as vu maman. Ceux deux-là pensent qu'on n'a pas une salle de bains à la maison et en plus la demande leur vient après une semaine de séjour chez nous.

C'est alors que leur mère qui était déjà allée en Tunisie plusieurs fois leur expliqua que le hammam dont ils parlaient était un établissement de bain de vapeur et leur dit qu'elle y était déjà allée lors de ses visites à sa sœur et que c'était une expérience très agréable. Depuis Mariam voulait d'abord découvrir et essayer ledit hammam et à chaque fois qu'elle allait dans un pays où ça se trouvait elle y allait et finit par tomber amoureuse de cette tradition. En allant au hammam cette fois-ci au début elle se dit :

— Est-il possible que ce soit juste maintenant et après avoir passé tant d'années à La Rochelle que je me rende au hammam ? Pourquoi je n'y ai pas pensé auparavant ? Peut-être que c'est le moment parfait pour y aller. C'est le moment de me libérer de toutes les expériences négatives que j'ai eues jusque-là pour charger les batteries et me préparer à une nouvelle expérience plus positive, j'espère. Un nouveau début... finalement.

Après le hammam elle se dirigea toute fraîche vers la cité U pour saluer ses amis et prendre ses bagages, celui qui était chez Caterina et l'autre qui était chez l'amie de Dalia, la Marocaine.

Aziza l'accompagna jusqu'à la station de bus et attendit jusqu'à ce que le bus, qui avait une heure du retard, soit arrivé.

— Tu vas quand même venir me rendre visite de temps en temps Aziza, non ?

— Oui bien sûr.

C'est ainsi que les deux filles se saluèrent.

En tout elle avait passé 10 jours à La Rochelle. Elle s'était mise d'accord avec Alessandro qu'il l'attendrait à la station de bus à Venise. Au dernier moment, c'est-à-dire une heure avant l'arrivée il lui annonça par message WhatsApp :

— Ma chérie, Michele et Ilaria veulent venir également.

Ce qui fut pour elle une très mauvaise surprise car elle avait déjà commencé à ne plus supporter Ilaria. Mariam avait l'impression qu'elle voulait la mettre dans l'embarras.

Par exemple lorsqu'ils étaient allés déjeuner à la montagne tous les quatre elle dit à voix haute à Michele :

— Dis à ta cousine qu'elle a des restes de nourriture entre ses dents.

Ce ne fut certainement pas agréable pour Mariam d'entendre ça et de savoir qu'Alessandro avait entendu cette remarque également. Pourtant elle avait confiance en lui.

Une autre fois lorsque Michele et Ilaria emmenèrent Mariam en voiture pour faire des commissions Ilaria se moqua à nouveau d'elle en parlant avec Michele. Elle critiqua sa tenue vestimentaire en disant :

— Regarde ta cousine, elle est vêtue comme si elle allait aller danser.

Michele échangea un sourire malsain avec Ilaria et répondit en se rapprochant d'elle :

— Je ne l'ai jamais vue vêtue comme ça.

Mariam aimait bien et depuis toujours les vêtements de couleurs vives.

— Je me sens vivante, ces couleurs me donnent de l'énergie, avait-elle toujours pensé.

— Il vaut mieux être vêtue comme si j'allais aller danser qu'être vêtue comme si j'allais à des funérailles, répondit Mariam en italien.

Ilaria se tourna vers elle stupéfiée et ne souffla pas un mot. Michele fut surpris également. Tous les deux restèrent muets le reste du trajet.

Ilaria cependant était quasiment vêtue tout le temps en noir et blanc ou bien noir et noir.

— C'est probable que dans la tête d'Ilaria je n'allais pas comprendre vu que c'était en italien qu'elle parlait. Sauf que je parle moins bien l'italien que je le comprends, songea-t-elle. Franchement je n'arrive pas à comprendre pourquoi cette fille qui est beaucoup plus jeune que moi et qui est avec son fiancé et sa fille se sentait obligée de se concentrer sur mes tenues

vestimentaires alors qu'elle pourrait mieux s'intéresser à sa vie à elle enfin sa famille et ses affaires. Oh là là ce comportement-là m'a rappelé le comportement du prof égyptien et sa femme, alors qu'elle, elle est italienne et n'a même pas mis un pied dans aucune université. C'est un comportement d'une très mauvaise éducation je trouve et qui n'a rien à voir avec le niveau culturel ou bien la nationalité d'une personne je trouve. Je ne sais pas dire qui est le pire des deux groupes. Mais je pense que c'est encore plus inacceptable et dégoûtant comme comportement lorsque ça vient de la part d'une personne qui est censée avoir eu de l'enseignement supérieur, de la culture quoi. Si on a vraiment le courage, on dit les choses dans une langue que l'autre puisse comprendre. Mais profiter de l'ignorance de la langue de l'autre pour le critiquer ou l'insulter, ça montre plus nos points faibles que les leurs. Et puis ce con de Michele, il sait très bien que je me suis toujours habillée en couleurs vives. Je me suis habillée même mieux en Égypte qu'ici.

Outre être fâchée avec cette fille, Mariam avait une honte profonde du fait qu'elle était la fiancée de son cousin, du coup quelqu'un de la famille en fin de compte. Le vrai problème était qu'elle ne connaissait pas Alessandro encore assez pour lui confier tout ça. Dans cette commune, elle n'avait que son oncle et sa famille, personne d'autre.

Elle avait tenté de se confier à son oncle qui lui dit :

— Eux ils sont amis avec Alessandro, ils sont tous italiens, mais toi non !

Une chose qui n'était d'ailleurs pas vraie parce qu'Alessandro lui avait déjà dit que Michele et Ilaria étaient juste des connaissances et qu'il n'était jamais sorti déjeuner ou dîner avec eux sauf dernièrement et c'était parce qu'il avait envie de faire sa connaissance.

— Tonton mais franchement tu es sérieux là ? Quel rapport avec ma nationalité et celle d'Alessandro dans ce discours-là. Est-ce que tous les Égyptiens ou tous les Allemands ou tous les Français sont amis ? Est-ce que les gens s'entendent bien par nationalité ou par sympathie et antipathie ?

Son oncle secoua la tête :

— Tu dois comprendre qu'il ne va jamais risquer de fâcher Ilaria pour toi.

Ces paroles l'abasourdirent.

— Mais c'est depuis quand qu'un homme ne défend pas sa petite amie pour ne pas agacer une autre juste parce que cette autre est sa concitoyenne ? S'il veut prendre le parti d'Ilaria, il n'a qu'à se mettre avec elle alors.

— Tu ne veux pas comprendre et je n'ai pas envie de continuer cette discussion.

Au début Mariam eut pitié de son oncle en pensant que lui et après avoir passé tant d'années en Italie se sentait inférieur aux Italiens, mais plus tard elle comprit que pour son oncle on ne pouvait pas parler objectivement lorsqu'il s'agissait de ses enfants et de sa famille. Mariam craignait que si elle racontait comment la famille de son oncle se comportait avec elle, Alessandro ne la croie pas.

— Mais qui peut croire une chose pareille ? Moi-même si je n'avais pas vécu cette situation, je ne l'aurais jamais imaginée, se dit-elle.

En Égypte, chez ses parents ils avaient l'habitude d'héberger des personnes. Son père avait des amis et des connaissances allemands, anglais, autrichiens, suisses et espagnols qui des fois en visitant l'Égypte passaient quelques jours chez eux. À part ça, il y avait la famille d'un de ses oncles paternels qui vivait en Australie et des fois ses enfants venaient visiter l'Égypte. Du coup ça arrivait qu'ils viennent passer quelques jours voire semaines chez eux. Ensuite sa mère avait une sœur, qui vivait en Tunisie et ses deux frères qui vivaient en Italie. Ça arrivait souvent que les frères et sœur de sa mère viennent leur rendre visite seuls ou bien avec leur famille. Tout ça pour dire qu'ils avaient souvent des invités à la maison et de partout dans le monde, qu'ils avaient toujours bien accueillis. En étant hébergée chez son oncle, elle sentit qu'elle n'était pas vraiment la bienvenue, surtout de la part de sa femme Sonia. Sa tante n'était pas très contente d'apprendre que Mariam avait commencé à fréquenter Alessandro. Mariam se sentait observée lorsqu'elle devait se préparer pour sortir avec lui. Sonia et sa petite-fille de 16 ans étaient presque incrédules que quelqu'un comme Alessandro, qui avait beaucoup de fans dans la commune pouvaient être intéressés par Mariam. Lorsqu'il venait la chercher avec sa voiture pour elles c'était un grand spectacle comme si un ministre était venu chercher la fille d'un clochard qui n'intéressait personne. Tout ça Mariam l'avait compris par des petits gestes, certains regards, certaines remarques et tout ça l'avait profondément blessée. Elle ne s'attendait pas à ça de la part de ceux qu'elle avait toujours considérés comme de la famille. Une fois lorsqu'elle était en train de se préparer, Francesca la fille de son cousin rentra à la maison en disant avec enthousiasme :

— Mariam, l'architecte est déjà arrivé et t'attend en bas.

— Oui, Checca je le sais, merci, répondit Mariam depuis la salle de bains où elle était en train de finir de se maquiller les yeux. Elle le savait car Alessandro et elle s'écrivaient des messages tout le temps. Du coup il lui avait écrit lorsqu'il quitta le travail, alors qu'il était en train

d'arriver et lorsqu'il arriva. Cette réponse hâtive et pas assez reconnaissante de la part de Mariam ne plut pas à sa tante. En sortant de la salle de bains Mariam ne trouva pas sa robe blanche qu'elle avait repassée et préparée pour sortir avec Alessandro. Pour ne pas perdre le temps elle mit une autre robe en se disant :

— Au retour je vais bien la chercher.

Le lendemain et pendant les quatre jours de la fête de l'Aïd al-Adha elle chercha cette robe en vain.

— Coucou, qu'est-ce que tu fais encore ici ? dit son oncle avec affection.

— Je cherche encore ma robe. C'est incroyable, je ne comprends pas.

— Je t'ai déjà dit que tu dois chercher dans tes valises, tu vas la trouver, tu vas voir.

— Mais c'est impossible qu'elle soit là car je me rappelle bien que je l'avais mise sur le lit en attendant de la porter pour sortir.

Pourtant elle écouta le conseil de son oncle et chercha dans ses valises. Lorsqu'elle dit ça à son oncle, il vint chercher avec elle dans la chambre. À ce moment-là, Sonia l'appela et ils allèrent elle et lui dans leur chambre. Puis son oncle sortit avec la robe et lui dit :

— Ah Sonia l'a découverte dans notre chambre. Elle s'était sûrement mélangée avec les linges. Bon l'important est que tu l'aies trouvée.

— C'est bizarre parce que je l'avais repassée et elle était dans la chambre où je dors.

Elle avait déjà eu le soupçon que sa tante soit derrière la disparition de la robe, car le dimanche de la fête avant de sortir elle lui avait dit :

— Je n'ai pas pris ta robe car regarde moi aussi j'ai une robe blanche.

— C'est étrange comme réflexion, pensa Mariam alors. Pourquoi elle fait ce parallèle, je ne comprends pas.

À la suite de cet incident Mariam s'acheta des cadenas pour ses valises. Puis elle continua sa recherche d'un studio convenable en location et pria pour ça tous les jours.

Mariam avait toujours considéré Michele comme un frère. Il venait souvent seul ou avec des amis en Égypte et était toujours hébergé à la maison. Mariam l'avait même présenté à certains de ses amis et connaissances et avait cherché à l'intégrer dans son groupe d'amis pour faire en sorte qu'il se sente à l'aise en Égypte. Ils allaient dans des bars, pubs et des discothèques

ensemble et il savait comment était sa vie en Égypte. Voir comment il était capable de se comporter avec elle lorsqu'il était dans son pays à lui la laissa assez perplexe.

Michele alla parler avec Alessandro.

— Tu es sûr que tu veux te mettre avec cette fille ?

— Oui, je me sens bien avec elle, elle me plaît énormément.

— Fais attention, elle passe son temps à faire la prière et à lire le Coran, elle ne fait pratiquement que ça.

Or cela n'était pas vrai, certes elle faisait la prière cinq fois par jour comme beaucoup sinon la plupart des musulmans et lisait le Coran. Toutefois dire de quelqu'un qui passait une heure par jour entre prière et lecture qu'il ne faisait que ça, était sans doute exagéré. En plus Mariam était une fille active, elle lisait beaucoup, pratiquait du sport et s'intéressait à beaucoup de choses.

— Écoute ça me dérange pas du tout. Au contraire, cela fait que je la respecte encore plus. C'est mieux une fille comme ça, qu'une autre qui va à droite et à gauche et se comporte mal.

Lorsque les fausses informations que Michele racontait sur sa cousine ne faisaient pas leur effet sur Alessandro, il allait les répéter aux gens qui fréquentaient le même bar qu'Alessandro et qui étaient pratiquement son entourage de travail. Il disait que Mariam était une musulmane fanatique, qu'en France elle avait des amis seulement parmi les Arabes de France, dont les filles et les femmes étaient toutes voilées et fermées d'esprit et tant d'autres conneries. Tout ça était pour faire croire à ces gens avec peu de connaissances générales et trop de préjugés contre tout ce qui est différent que non seulement elle était égyptienne – comme si c'était une honte – mais aussi qu'avoir vécu une dizaine d'années en France n'avait pratiquement servi à rien car elle n'avait vu de ce pays que des personnes qui vivaient dans des ghettos. Il racontait également qu'à cause de son fanatisme religieux, Mariam non seulement ne buvait pas et ne mangeait pas de porc mais l'interdisait à Alessandro également. Même si Mariam était le genre de fille qui mettait des robes courtes et des mini-jupes l'été ces paroles durent plaire aux oreilles racistes de certains clients dans ce bar. Michele qui n'était pas un garçon très intelligent réussit à convaincre ces personnes fermées d'esprit que sa cousine était une extrémiste en mini-jupe et qu'il fallait se méfier d'elle. Cela certes en disait long sur l'ignorance de ces personnes.

— C'est ça qui est difficile, lorsqu'on voyage à l'étranger, n'importe quelle personne, même une personne faible ou peu estimée dans sa société pourrait faire du mal à un étranger. Cela même si cet étranger est une personne importante dans sa propre société et juste parce que l'un

même faible est dans son propre pays, et l'autre même une personne tenue d'une certaine estime dans sa société, cultivée et intelligente n'était pas dans le sien. Malheureusement en étant étranger dans un pays on est plus vulnérable. Et ce sont surtout les personnes faibles ou celles qui ont un complexe d'infériorité qui cherchent à attaquer un étranger, probablement pour se défouler sur lui et se sentir ainsi plus fort. C'est une manière pour ce genre de personnes de se consoler peut-être, pensa Mariam. Car si ce même Michele racontait les mêmes choses sur moi aux gens en Égypte, ils auraient tout de suite compris que c'était un menteur et que c'était lui qui avait des problèmes. La même chose vaut pour le professeur égyptien. Puis elle se rappela madame Bernard qui disait à chaque fois qu'on critiquait un des comportements mal placés d'un des professeurs de département : « C'est parce que sa mère est italienne. » Cela malgré le fait que son papa était bien français.

Au début de mois de septembre elle passa dans un prestigieux lycée privé, qu'Alessandro avait fréquenté des années auparavant d'ailleurs pour se renseigner sur les cours d'italien pour étrangers que cette école offrait. Vu que ça coûtait cher à son goût et qu'elle cherchait un travail en même temps, elle se dit :

— Vu le coût des leçons ici, cela veut dire qu'il faut absolument enseigner les langues que je connais dans cette école tant ils semblent bien payer leurs professeurs.

En parlant avec le propriétaire de l'école elle lui demanda s'ils cherchaient un prof d'allemand, d'anglais de français ou d'arabe. Elle lui expliqua qu'elle parlait toutes ces langues et son parcours en deux mots.

— En fait on est actuellement à la recherche d'un enseignant d'allemand, répondit-il.

Ensuite il lui donna les horaires pour le cours d'allemand, qui allait commencer la semaine d'après. Il lui demanda d'envoyer entre-temps son C.V. à l'adresse électronique de l'école. La semaine d'après elle alla à l'école comme convenu et fit connaissance avec l'élève qui voulait apprendre l'allemand. C'était un adolescent de 16 ans, qui s'appelait Pietro. Il parlait déjà l'allemand, car il l'avait appris à son ancienne école. Après deux cours, il y eut un autre étudiant d'origine albanaise qui rejoignit ce cours. Puis l'administration de l'école lui donna un emploi de temps de 12 heures par semaine de cours d'allemand pour les élèves de leur école. Elle fut dans les nuages lorsqu'elle apprit cette nouvelle.

— Cela me permettra de louer un petit appartement meublé ou un « monolocal » comme on l'appelle ici, songea-t-elle.

Dans les autres classes, elle avait une dizaine d'élèves, qui avaient entre 17 et 19 ans. C'était une belle expérience enrichissante pour elle, car elle avait affaire aux gens du pays tout de suite.

En tout cas tout ça pour elle fut un signe qu'il fallait rester dans ce pays. D'abord elle avait trouvé l'amour et puis maintenant le travail.

— En plus en tant qu'enseignante on peut découvrir beaucoup de choses sur la mentalité et la façon d'agir des gens d'un pays. C'est un peu comme travailler dans un hôtel à l'étranger comme je l'ai déjà fait. C'est grâce à mes collègues que j'ai appris beaucoup sur leur pays, pensa-t-elle.

Par exemple elle découvrit que certains de ses élèves même ceux qui étaient plus jeunes et avaient à peine 16 ans, avaient les mêmes préjugés que les adultes contre les gens du sud de l'Italie. Ce fut lorsqu'elle devait parler à ses élèves des sites de rencontres comme proposé par le livre et demander s'ils avaient eu recours à ça.

— Moi je pourrais utiliser un site comme ça sans problème, dit Pietro. Ce qui me freinerait est si je découvre que la fille est originaire du sud de l'Italie.

— Vous êtes sérieux là, dit Mariam abasourdie.

— Oui, bien *terrone*, non. Ça ne marchera pas.

— Même si elle était née au nord ?

— Oui c'est ça le problème. Au début elle risque de dire au chat qu'elle vient de Venise et après le premier rendez-vous on découvre que oui elle est née à Venise mais elle est *terrone* tout de même.

— Mais vous êtes jeunes, il ne faut pas penser ou parler comme les grands-parents. Le monde aujourd'hui est plus ouvert et deviendra toujours encore plus ouvert. *Terrone* et alors ?

— Non, non prof, ils sont très différents.

Puis comme dans toute conversation ou interaction entre les gens elle apprit de ses élèves. Une fois lorsqu'elle discuta des différents métiers ou jobs qu'ils aimeraient faire dans le futur et que parmi les métiers à discuter il y avait le métier de mannequin. Aucun de ses élèves de la quatrième année secondaire n'avait choisi ce métier. Lorsqu'elle leur demanda la raison derrière, une étudiante de 19 ans répondit :

— Mannequin non, parce que sinon pourquoi on fait des études alors.

— Cette réponse m'a agréablement surprise, songea-t-elle. Si moi aussi j'avais été si sage à l'âge de cette jeune élève, je n'aurais même pas commencé à faire ce métier. Même si je le prenais plutôt comme un hobby que métier ou boulot au vrai sens du mot mais une fois que j'ai découvert ce que c'était, j'aurais pu utiliser mieux mon temps libre dans des hobbies plus intéressants et surtout plus bénéfiques. Puis ça entraînait aussi de travailler jusque tard et de faire des nuits blanches ne serait-ce que pour quelques jours, une chose que je pouvais m'épargner surtout que je n'aime pas dormir tard.

Dès le mois de septembre Mariam commença à fréquenter une salle de sport pas loin de chez elle. Elle allait surtout au cours du matin au moins trois fois par semaine parfois avant et d'autres

fois après aller à son travail. Là-bas elle fit connaissance avec des dames et des filles assez sympas et c'était un plaisir de les revoir les matins et d'échanger un petit peu. Une matinée elle raconta à une de ces dames :

— J'aimerais améliorer et bien apprendre l'italien.

— Ah bon ? Je vais me renseigner et je te tiendrai au courant.

Quelques jours plus tard, un matin cette dame lui dit :

— Écoute, une amie à moi m'a dit qu'il existe un cours d'italien pour les étrangers ici dans cette commune. Tiens je t'ai noté tous les détails sur ce papier, il y a aussi le numéro à appeler et tout.

Mariam contacta le prof par téléphone, se rendit à l'école et fit le test. À sa surprise et grâce au test elle apprit qu'elle avait déjà un bon niveau et commença à fréquenter le cours une fois par semaine. Grâce à ce cours elle eut plus de confiance en elle lorsqu'elle parlait italien.

Depuis son retour en Italie, sa relation avec Alessandro s'approfondissait. Ils sortaient plus souvent ensemble. Presque tous les soirs ils passaient d'abord au bar avant d'aller dîner ensemble. Un jour il l'invita dans la maison de ses parents où elle rencontra son père d'abord. Il s'était endormi sur le canapé en regardant la télévision dans le salon et à son arrivée il se réveilla et se précipita pour la saluer.

— C'est exactement comme mon père, pensa Mariam. Lui aussi, ça lui arrivait souvent de s'endormir en regardant la télé.

Cette rencontre avec le père d'Alessandro lui fit sentir une fois de plus qu'Alessandro et elle avaient beaucoup de choses en commun. Quelques jours plus tard elle rencontra sa maman à la maison, dans la cuisine. Cependant cette première rencontre la laissa un peu déçue car elle fut moins chaleureuse que son père. Alessandro lui expliqua que sa maman s'attachait beaucoup aux personnes et pour se protéger elle maintenait une distance au début. Une semaine plus tard ils allèrent manger une pizza chez la sœur d'Alessandro qui vivait avec son mari et leurs trois enfants. Elle fut au premier contact très gentille et chaleureuse. Pour Mariam c'était très agréable de manger avec Alessandro, sa sœur et sa famille. Tout le monde riait et souriant, ça lui sembla une fable.

Au deuxième dîner chez Sabrina, la sœur d'Alessandro commença à prendre plus d'assurance et demanda à Mariam :

— Mais comment tu fais pour vivre loin de ta maman, comme ça ? Elle ne te manque pas ? Tu n'as pas envie d'aller la voir ?

— Arrête, dit son mari.

— Bien sûr elle me manque. J'appelle ma mère tous les jours. En vivant en France avant elle me manquait aussi, elle, mon père et ma sœur. C'est pour cela que j'étais impatiente que les vacances arrivent pour les voir, rétorqua Mariam.

— Cette fois-ci on va aller voir ta maman ensemble, dit Alessandro.

— Et puis vivre loin de ton pays, comment tu fais ? Il ne te manque pas ? Moi lorsque je vais une semaine à New York je hâte de rentrer dans mon pays.

— Mon pays me manque aussi bien évidemment mais être à l'étranger me permet de découvrir d'autres pays et d'apprendre.

Quelques semaines plus tard au déjeuner en parlant des dattes, Alessandro raconta que Mariam mangeait des dattes le matin. Sabrina demanda d'un coup à Mariam :

— Combien d'enfants tu as envie d'avoir ?

Mariam distraite pensa que Sabrina lui demanda combien de dattes elle mangeait le matin au réveil et répondit :

— 3, 5 ou 7.

— Quoi ??? Tu dois te faire un nœud, dit-elle en s'adressant à son frère et en indiquant ses parties intimes.

— Elle a mal compris elle pensait que tu parlais des dattes, rétorqua Alessandro.

— Mais par rapport aux enfants, c'est vrai que t'as envie d'en avoir ?

— Oui j'aimerais bien.

— 3, 5 ou 7 ?

— Dans ce cas-là 3, dit Mariam en riant.

— Sérieusement ?

— Oui, j'aime beaucoup les enfants.

— Mais vous êtes beaux comme ça. Les enfants sont embêtants.

— Ah bon ? répondit Mariam. Et alors pourquoi t'en as fait alors ?

— Moi ??

— Oui, oui toi, toi.

— Moi c'est une longue histoire.

— Vas-y je t'écoute.

Sabrina éclata de rire puis continua :

— Et puis tu sais le mariage même ça ruine le couple. Tu es sûre de vouloir te marier ? Pourquoi vous restez pas comme ça. Le mariage n'est pas une bonne idée.

— Je vois... Tu m'expliques alors pourquoi toi tu t'es mariée ?

Sabrina ne souffla mot et continua à manger silencieusement.

Après à peu près deux mois de sa relation avec Alessandro, Sabrina invita au baptême de son fils son frère, son enfant et son « ex »-femme.

— Un comportement que je trouve peu délicat de sa part, alors qu'elle m'avait invitée moi et Alessandro plusieurs fois pour l'apéritif dans sa maison et qu'elle était au courant qu'on se voyait tous les jours. Je suis convaincue qu'elle est bien copine avec son ex-femme. Ça c'est sûr. Même si lui-même me dit que non. Je suis désolée mais je ne le crois. Mon instinct me dit le contraire, songea Mariam.

C'est Mariam qui lui fit noter que selon l'Église lui et sa femme étaient encore mariés. Du coup il dit à son ex-femme de ne pas venir. Malgré le fait que Mariam n'aima pas le comportement de Sabrina la sœur d'Alessandro, comme elle le faisait souvent, elle ne prêta dans un premier temps plus attention à ça.

Puis après au fur et à mesure Mariam découvrit que Sabrina faisait tout ce qu'elle pouvait pour éloigner son frère d'elle. Cela n'était juste pas une sensation mais lui fut rapporté par un des amis d'Alessandro.

— Elle me l'a dit personnellement et elle a exprimé ça devant plusieurs personnes à plusieurs reprises. Elle dit qu'elle n'aime pas le fait que son frère soit avec toi. Une fois pendant un apéritif et en présence de sa meilleure amie Matilde toutes les deux se sont moquées de toi en disant que t'es sûrement enceinte et que tu étais en train de le piéger de cette façon. Dans une autre occasion elles disaient que ta grossesse est la raison derrière ton attachement à lui.

— Moi enceinte, alors que je n'ai jamais fait l'amour de ma vie, ni avec lui ni avec personne d'autre, songea Mariam. Ces deux connasses pensent que je suis une deuxième vierge Marie ou

quoi ?? Que Dieu me pardonne de me comparer à la Vierge. Puis pourquoi elles pensent qu'une femme doit piéger un homme pour avoir une relation sérieuse avec lui. C'est ça leur idée de leur propre valeur de femme. Et les femmes qui n'ont pas d'enfant et qui sont aimées et respectées par leur mari comment elles ont fait alors ? C'est hallucinant. Le comportement de Sabrina est une chose que je n'arriverai jamais à comprendre. C'est une belle femme, mariée et elle a trois petits enfants merveilleux. C'est quoi son problème alors ? Son mari travaille à Venise et comme Alessandro travaille dans la même commune, depuis son divorce il passait presque tous les midis à la maison de ses parents pour déjeuner avec ses parents et sa sœur. Lorsqu'un des enfants de sa sœur tombait malade et devait être amené à l'hôpital, à n'importe quel moment c'était Alessandro et Mariam même – depuis qu'ils étaient ensemble – qui l'accompagnaient à l'hôpital avec l'enfant malade. Son mari ne pouvant pas laisser les deux autres enfants tous seuls, il préférerait rester à la maison avec eux. Du coup il ne restait qu'Alessandro qui pouvait aider dans ces moments. C'est pour cela que je me doute que pour sa sœur, je suis en train de lui piquer son frère, qui surtout depuis sa séparation – ce qui était simultané à la naissance de ses petits jumeaux – était plus disponible pour elle. Notamment il était retourné vivre à la maison de ses parents après sa séparation. Mais le fait qu'il s'est mis avec moi et qu'il était amoureux, cela a provoqué sa jalousie ou bien l'a fait se sentir comme si elle allait perdre le frère affectueux, qui est toujours disponible pour aider sa sœur aînée. Je n'ai pas trouvé d'autre explication.

Tous ses commentaires précédents et ses réflexions par rapport au mariage, les enfants, le fait que Mariam vive en dehors de son pays et pas à côté de sa maman, tout cela fut confirmé par les confessions de cet ami d'Alessandro qui lui-même était marié avec une femme étrangère.

— Pour moi le comportement de cette connasse est d'un égoïsme infantile. C'est un peu comme la typique histoire de deux copines, dont l'une ne veut pas que l'autre se mette en couple elle aussi afin d'être toujours disponible pour son amie. Au lieu de lui souhaiter de commencer à avoir sa propre vie à elle, sans perdre l'amitié bien évidemment, songea Mariam. Et les justifications d'Alessandro me fâchent davantage. « Ah c'est parce qu'elle ne croit pas au mariage. C'est parce qu'elle pense que les enfants ruinent la vie du couple », me dit-il. Et pourquoi alors elle s'est mariée et comment se fait-il qu'elle ait fait des enfants ? Pour elle oui mais pour les autres non. C'est une vraie imbécile, cette idiote.

Aller à ce bar du centre-ville pour prendre l'apéritif était une chose que Mariam n'aimait pas trop. Voir les connaissances d'Alessandro et/ou les collègues de travail était devenu une habitude, qui commençait à lui peser. C'était parce que les hommes qui venaient parler avec

Alessandro du travail ne la saluaient même pas et inutile de dire qu'ils ne lui adressaient jamais la parole. Durant le temps qu'il parlait avec eux, elle ne savait pas quoi faire. Elle ne connaissait personne dans ce bar, à part Michele et Ilaria, qui étaient hostiles envers elle. Elle ne comprit jamais pourquoi ces hommes-là ne fournissaient pas un petit effort pour la saluer, ne serait-ce qu'avec un hochement de tête.

— Eh non ils m'ignoraient complètement, comme si j'étais de l'air, comme si je n'existais pas, songea-t-elle. Ce comportement est tout le contraire de ce que j'ai vécu en France et en Égypte pour ne pas parler d'autres pays que j'ai visités. Les gens que je rencontrais dans ces deux pays, où j'ai passé des années de ma vie étaient assez courtois et délicats. Ils avaient le sens minimum de l'éducation quoi. Même au début de mon séjour en France, je n'ai jamais vécu une expérience de ce genre. Les gens que j'avais rencontrés et même depuis le début de mon séjour et où je ne connaissais personne me saluaient avec éducation. Se saluer entre êtres humains c'est important et surtout lorsqu'on est inconnu ou étranger ça nous fait nous sentir un peu moins inconnus ou étrangers quoi. Ici surtout dans ce bar et dans cette petite commune j'ai senti comment les gens peuvent être inhumains, insensibles et même méchants.

Au début elle chercha à comprendre et à comparer.

— En Égypte, lorsque j'allais avec mes grands-parents à Assiout, qui est une petite ville du sud du pays, dont le nombre d'habitants compte 400 000 personnes environ, les gens me saluaient même s'ils ne me connaissaient pas. C'est vrai que cette commune a 17 000 habitants, du coup plus que 20 fois moins grand, peut-être la comparaison n'est pas raisonnable. Mais même dans l'oasis de Siwa, qui avait seulement 35 000 habitants les gens saluaient les personnes qui n'étaient pas de l'oasis, que ce soient des Égyptiens ou autres. Même en France, à Rochefort ou d'autres petites communes, les gens saluent les étrangers à la commune. C'est comme ça que doit être le comportement entre humains je crois. En d'autres mots je ne parviens pas à imaginer que les humains puissent se comporter autrement. Mais ici, dans cette commune les gens ne saluent pas les inconnus, il faut passer du temps parmi eux, des années peut-être avant qu'ils estiment que l'on est digne d'un simple salut. C'est complètement fou ! Même dans la rue, lorsque je marche avec Alessandro les passants lui disent : « Ciao Alessandro » sans même me regarder ou me saluer avec un simple hochement de tête. Cela vaut pour les hommes et pour les femmes. Et le « Ciao Alessandro » des hommes, dans les rues de cette commune ou des autres petites communes à côté devenait des bisous de la part des femmes à lui et à moi au plus un serrement de main d'une façon arrogante et maniérée. En plus ce qui rend la situation encore plus désagréable est que justement les gens saluent par nom et comme ça le « Ciao » n'est pas

un salut général, eh non c'est spécifique à une personne en excluant l'autre qui est traité comme un être non existant.

Du coup elle se sentait très seule et très isolée. Un jour elle reçut un message WhatsApp de la part de son amie Olivia. Elle lui écrivait :

— Alors tu es toujours à La Rochelle ?

— Non, non j'habite au nord de l'Italie maintenant.

Olivia voulait rencontrer Mariam et les deux filles se mirent d'accord sur la date.

Pendant quelques jours Olivia vint d'Angleterre lui rendre visite. Lorsqu'elle vit cette réalité, et lorsque les deux filles en parlèrent, Olivia lui dit :

— Attends, mais ici c'est ce genre de petite commune où tout le monde connaît tout de tout le monde ?

— Je crains que oui.

— Bon, j'ai noté le « Ciao Alessandro » de partout. Je comprends bien que toutes ces filles et femmes attendaient son divorce et ne réussissent pas à croire qu'après tout ça il a choisi une fille qui vient d'en dehors de la commune. C'est un comportement standard des petites communes ça. Ici dans cette commune il y a trop d'histoires où le passé a laissé des traces. Il serait peut-être mieux que vous changiez d'endroit. Pourquoi ne pas aller vivre en Égypte, au Caire par exemple ou à Alexandrie ? Si vous vous décidez à rester en Italie, alors au moins vivre dans une ville comme Venise par exemple. C'est vrai qu'ici, si tu passes 20 ans de ta vie, c'est là et alors seulement là que les gens pourront commencer à t'accepter.

Et Olivia comprenait elle aussi les messages entre les lignes que Sabrina envoyait à Mariam, comme : « Mais alors ta maman elle ne te manque pas ? Comment t'arrives à vivre si loin d'elle... », etc. Olivia lui dit :

— C'est clair qu'elle veut que tu t'en ailles et que tu quittes son frère. Mais avec le temps sa sœur et sa mère vont t'aimer toi aussi tu vas voir.

Quelques jours plus tard pendant la réunion de condominium un des voisins de Mariam, un Italien du nord mais d'une autre région dit :

— Ma femme est de la Vénétie, on a acheté l'appartement ensemble il y a plus de 20 ans et il est enregistré à nos noms à tous les deux. Pourtant les lettres qui arrivent de la part de la

gestionnaire de l'immeuble sont adressés toujours seulement à ma femme, car elle, elle est de la Vénétie et moi non.

C'était une blague oui, mais une blague qui en disait long.

Un matin, quelques jours après le départ d'Olivia lorsque Mariam était en train de boire son cappuccino au comptoir elle entendit une dame d'une soixantaine d'années dire :

— Mon mari, il est grec mais moi je suis de la Vénétie. On est mariés depuis très longtemps.

Mariam ne comprit pas pourquoi il était si nécessaire de confirmer son identité vénitienne en évoquant la nationalité étrangère du conjoint.

Avec Alessandro Mariam commença à fréquenter une des mosquées de Venise, car le dimanche, il y avait des cours sur l'islam en italien. Elle tenait beaucoup à y aller.

— Ça me fait trop plaisir d'aller à une mosquée n'importe où dans le monde et de faire une prière, dit-elle à Alessandro

Une autre raison était qu'elle voulait qu'Alessandro apprenne un petit peu sur l'islam, comme elle au cours des années avait appris des choses sur le christianisme. Depuis toujours elle était curieuse et voulait apprendre davantage sur les religions, notamment depuis les cours de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et l'étude de la littérature post-guerre qui avaient eu lieu au sein des cours d'allemand au collège et au lycée. Elle pensait qu'au contraire les religions devaient rapprocher les gens les uns des autres, pas les diviser et les mettre l'un contre l'autre. Apprendre et connaître l'autre, sa religion, sa culture, son mode de pensée ça évitait les guerres. C'était ça qu'elle avait retenu de ces leçons d'histoire et de littérature à l'école autrichienne. En échangeant avec une copine à elle qui fréquentait l'école allemande dans la même ville, elle apprit comment on traitait la même période de l'histoire mais d'un point de vue allemand. Elle pensait que c'était très courageux de la part de ces profs allemands d'expliquer une période noire de l'histoire de leur pays aux élèves étrangers dans une école à l'étranger et pas en Allemagne. Puis encaisser les critiques de leur pays, les discuter, les analyser avec rationalité. Tout cela était pour elle des leçons importantes et une manière honnête d'affronter la réalité, qu'elle admirait. En Égypte elle avait assisté à des débats entre des prêtres des différentes Églises et des étudiants de théologie, égyptiens et étrangers, et à des messes plusieurs fois. Tout cela était très enrichissant pour elle. Du coup il lui semblait juste qu'Alessandro apprenne un peu sur sa religion, car elle avait noté que même lui avait un peu des préjugés.

La première impression de Mariam était que dans la presse en Italie, on parlait souvent mal des mosquées et on disait presque qu'on trouvait des imams extrémistes ou des discours extrémistes au sein de ces lieux de culte. Du coup quelqu'un qui ne connaissait pas sa religion et lisait et entendait ce qu'on en racontait aurait sûrement dit :

— Mais ces lieux il vaut mieux les éviter.

D'autres personnes diraient :

— Il vaut mieux fermer ces endroits mesquins. Et ainsi de suite. Elle comprenait ça. L'histoire de l'immigration en Italie était beaucoup plus courte qu'en France.

— En Italie l'intégration des immigrés se passe à mon humble avis moins bien qu'en France, songea-t-elle. Dans cette petite commune j'en ai vu moi-même parfois des immigrés hébergés dans des centres d'immigration qui étaient en train de circuler sans but dans les rues. On m'a raconté que certains s'enivraient et harcelaient les filles ou bien les femmes dans les places principales de la commune. Les gens se plaignent de ça. Moi personnellement je trouve que c'est dommage que quelqu'un immigré ou pas, dans son propre pays ou pas, gaspille son temps de cette façon. Chaque jour pour chacun de nous est un cadeau et il faut en profiter au maximum ; en travaillant, en apprenant des nouvelles choses, en étudiant, bref en faisant quelque chose d'utile. À plus forte raison pour les immigrés qui avaient risqué leur vie en laissant leur pays d'origine pour changer de pays et venir en Italie ou en Europe, faire tout ça pour s'enivrer et se balader dans les rues sans but dans un état d'ivresse, ça signifie qu'on a payé un prix trop cher pour faire une banalité. Même si les conditions qu'ils ont trouvées en arrivant enfin à leur destination étaient déplorables il ne faut pas se permettre de baisser les bras, vu le prix qu'ils ont payé pour y arriver. C'est quand même dommage. De l'autre côté la presse italienne évoque ouvertement les origines des personnes ce qui n'était pas le cas en France je crois. Souvent on lit des titres comme ceux-ci : « Un Marocain, un Algérien, un Tunisien, un Égyptien ou un Sud-Américain a commis tel ou tel crime. » Ou bien des fois même un Tunisien qui a obtenu la nationalité italienne il y a tant d'années a commis tel ou tel délit. Les journaux un peu extrémistes n'hésitent même pas à évoquer la religion des personnes carrément et même s'ils étaient italiens depuis mille ans, comme dans le cas d'un ex-otage des terroristes qui s'était converti à l'islam. Un journal d'extrême droite n'a pas hésité à mettre un titre : « On a libéré une musulmane ! » C'est vrai que de cette façon un étranger pourrait facilement sentir qu'il est pointé du doigt. Et vu que la majorité de la population a peu de contacts avec les personnes d'origine étrangères, car l'arrivée des immigrés a commencé il y a seulement 20 ans, du coup un sentiment de méfiance envers les étrangers peut facilement se développer. Alors j'imagine que cela pourra mettre mal à l'aise les immigrés qui sont travailleurs et qui n'ont rien à voir avec la criminalité. En même temps certains immigrants se comportent d'une manière trop arriérée et qui n'est même pas acceptée dans mon pays à moi et certainement pas dans leur pays d'origine.

Elle était épouvantée par l'histoire d'une jeune Pakistanaise de moins de 20 ans qui fut assassinée par les siens à cause du fait qu'elle avait refusé d'épouser son cousin beaucoup plus âgé qu'elle au bled et que lui-même ne voulait pas épouser. Mais comme c'était un mariage combiné par la famille personne ne pouvait s'y opposer. Les parents de la jeune fille avec des

cousins qui vivaient en Italie se mirent d'accord pour la faire tuer. La fille née et ayant grandi en Italie était amoureuse d'un autre Pakistanais, un concitoyen qui vivait en Italie également. Le jeune couple voulait se marier. Les parents fuirent le pays et rentrèrent chez eux fiers de leur crime commis pour sauver l'honneur de la famille.

— C'est hallucinant ! Quel honneur ?! songea-t-elle. C'est écrit où ça dans le Coran ? Un texte sacré qui ordonne aux parents de tuer leur enfant parce qu'elle ne voulait pas épouser le bon Pakistanais ??? Sachant que les valeurs de la religion sont universelles et au-delà de toute race et/ou couleur de peau.

En plus et ça pour elle c'était la honte totale, un Égyptien de 30 ans, demandeur d'asile viola une jeune fille de 25 ans un matin très tôt pendant qu'elle était en train d'aller à son travail. Un autre de 50 ans, un chauffeur de Uber viola une cliente de 20 ans profitant du fait qu'elle était ivre en rentrant d'une boîte de nuit.

— Que les violeurs et les pervers soient malheureusement partout dans le monde, je suis d'accord mais c'est vrai aussi que chaque pays se contente de ses criminels et n'a pas besoin ou envie d'en importer d'autres de l'étranger. Dans ce contexte-là je comprends que ce n'est pas facile de ne pas avoir des préjugés.

De ce fait la première fois Alessandro hésita à entrer dans la mosquée. Ce fut grâce à une dame italienne voilée qui l'encouragea qu'il accepta d'y entrer. Cette dame s'appelait Bianca. Après le cours et en faisant connaissance, Bianca raconta au couple :

— La première fois que je me rendue dans une mosquée j'étais hésitante et pleine de préjugés moi aussi. Et c'est grâce à une femme ukrainienne qui m'avait encouragée à y rentrer que je l'ai fait. Pour nous, on a besoin de rencontrer quelqu'un comme nous, c'est encourageant ? dit-elle en s'adressant à Mariam.

— « Comme nous » voulait dire « des Européens », songea Mariam.

— Ainsi on se dit, c'est un endroit qui n'est pas juste réservé à eux.

— Eux, signifie les Arabes ou bien les Orientaux selon Bianca, se dit Mariam en la regardant.

— Moi je me suis mariée à un Égyptien il y a plus d'une vingtaine d'années. On vient avec nos filles à la mosquée presque tous les dimanches. Elle raconta en s'adressant à Alessandro :

— Pour ma famille et ma communauté c'était inacceptable que je me marie avec quelqu'un qui venait d'en dehors du val Gardena.

— Val Gardena ? demanda Mariam.

— C'est un val qui se trouve dans une autre région d'Italie du Nord, expliqua Alessandro.

— Mon choix n'a jamais été accepté même après 25 ans de mariage. En plus mon mari n'était même pas d'une autre région du nord de l'Italie, même pas italien du tout.

Mariam et Alessandro restèrent en bon rapport avec Bianca jusqu'au jour où pendant qu'ils échangeaient quelques mots après le cours à la mosquée, elle dit à Alessandro :

— Mais tu es sûre de vouloir aller en Égypte ?

— Oui, pour rencontrer la maman de Mariam et demander sa main.

— C'est déjà prévu. C'est comme ça que ça se fait chez nous en Égypte.

Là Bianca commença à parler mal de l'Égypte et des expériences négatives qu'elle avait eues là-bas surtout à la douane. Une chose que Mariam n'apprécia pas du tout. Le sang lui monta à la tête et elle s'en alla. Alessandro lui courut derrière.

— Tranquille, reste tranquille, je t'ai déjà dit que je vais venir en Égypte pour rencontrer ta maman.

— Non mais elle, elle est en train de te décourager de venir.

— Mais ce n'est pas elle qui décide. Et ses plaintes de la douane sont injustifiables. Moi qui connais les règles et les respecte je sais qu'il faut s'informer avant d'apporter ne serait-ce que des médicaments dans un pays étranger. Chaque pays a ses règles, c'est normal.

Avec son geste et ses paroles Alessandro fit pour Mariam ce qu'aucun homme dont elle avait été amoureuse n'avait fait jusqu'à ce jour.

— Attends, il a décidé de me suivre pour me consoler ? Je crois que je rêve, se dit-elle en fin de journée lorsqu'elle était en train de remémorer la situation. Elle était tellement fâchée contre cette Bianca.

— Naturellement elle a le droit de s'exprimer et de dire ce qu'elle pense d'un pays ou d'un autre, pensa-t-elle. Mais vu qu'en plus je suis dans une situation où je dois attendre le jugement de divorce d'Alessandro et que tout le monde – y compris des personnes de ma propre famille – dans cette petite commune sont contre ma relation avec lui et font tout pour nous séparer. Et qu'Alessandro n'avait pas voyagé en dehors de l'Europe et des États-Unis, donc je crains qu'il croie ce que cette dame était en train de raconter sur mon pays.

À cause de tout ça Mariam était déçue du comportement de Bianca. Elle s'attendait à ce qu'elle soit plus gentille, enfin plus délicate avec elle.

— À sa place j'évitais de dire de mal sur l'Italie si je rencontre un Égyptien qui est en train de préparer son mariage avec une Italienne par exemple, se dit-elle. Pour moi aller à la mosquée est comme se rendre dans une oasis de paix. La dernière chose que je pourrais supporter ou tolérer est un conflit ou bien d'autres personnes qui essayent de nous séparer moi et Alessandro.

Du coup elle prit ses distances avec Bianca après lui avoir dit ce qu'elle pensait de son comportement. Surtout que le peu de fois qu'ils avaient conversé, Bianca insistait sur le fait qu'obtenir le divorce ne serait pas une entreprise facile pour Alessandro et que le temps dans les tribunaux était long.

— Quelque part j'ai l'impression que même Bianca trouve ça absurde qu'Alessandro puisse avoir tant d'intérêt pour moi.

L'oncle de Mariam, qui vivait dans cette commune depuis une quarantaine d'années avait averti Alessandro de ne pas raconter à son entourage le fait qu'il fréquentait une mosquée, car ça pouvait lui créer des problèmes et des ennuis. En revanche Alessandro n'écoula pas les conseils de l'oncle, car il pensait qu'il ne faisait rien de mal et qu'il n'y avait pas de raison de ne pas en parler avec ses amis.

Alessandro avait l'habitude de boire le soir pendant l'apéritif et pendant le dîner. Mariam en revanche ne buvait jamais, ni ne mangeait des produits issus du porc. Ce fait-là commença à déranger les gens au bar. Marcello, le meilleur ami d'Alessandro lui disait :

— Elle n'aime pas venir au bar, car elle ne boit pas et elle ne mange pas du porc.

Or, au bar pendant l'apéritif il y avait le choix entre des boissons alcoolisées et des boissons sans alcool. La même chose valait pour les petites bouchées ; il y en avait certaines qui contenaient du porc, mais d'autres, à base d'olives, de noix puis des chips, etc. En revanche c'était vrai que Mariam ne se trouvait pas bien au bar, mais cela n'était ni à cause du porc ni à cause de l'alcool. C'était à cause des comportements surtout des femmes dans ce bar. De temps à autre venait une fille ou une femme pour s'amuser avec Alessandro, l'enlacer en l'ignorant complètement et sans lui adresser la parole. Lui la plupart de temps ne faisait même pas attention à elles, car il parlait avec ses amis ou des collègues de travail pour être plus précis.

— Mon Dieu dans ce bar les filles et les femmes sont trop débordantes et ont des comportements assez expansifs. Elles sont tout l'opposé des filles et des femmes françaises que j'avais rencontrées en France, à l'université, dans des cafés, pubs, bars, sorties, salles de gym ou autres. En France les filles et femmes que j'avais rencontrées étaient plutôt délicates, cultivées et avaient de la classe. Là en revanche c'est tout le contraire. Ce sont des femmes et des filles plutôt vulgaires.

Certaines s'asseyaient sur les genoux d'un homme, qui n'était pas leur fiancé ou leur mari, car c'était un cher ami. Cela aussi en présence de leur propre homme et sans aucune gêne. Pour comprendre l'ambiance de ce petit bar, qu'on pourrait considérer comme un royaume avec son trop petit prince, il faut parler des filles ou femmes de ce petit royaume. Tout ce qui les intéressait était de réussir à avoir un fiancé, un compagnon ou un mari économiquement capable de leur acheter les vêtements, sacs à main et chaussures des grands stylistes, de les amener à la mer ou à la montagne pour passer les vacances dans des hôtels de luxe. Elles se vantaient entre elles à qui était plus capable de se faire amener à tel ou tel endroit de luxe ou se faire acheter

tel ou tel objet de marque de luxe. Et elles parlaient ouvertement et se vantaient également d'avoir refusé d'aider un proche dans le besoin en lui prêtant rien que 50 euros pour faire les courses ou s'acheter à manger. La charité et la bonté ne faisaient pas partie du vocabulaire et des valeurs de ce groupe de personnes. Au contraire, pouvoir épargner de l'argent, ne serait-ce qu'un euro était en revanche considéré comme une vertu, une intelligence et un signe de pragmatisme. Parmi les pauvres ou les moins fortunés de ce royaume, il y avait toujours celle ou celui qui cherchait à créer ou à profiter d'une situation de détresse d'un de ces riches pour lui faire du chantage et avoir un petit peu d'argent.

Au début lorsque Mariam avait eu connaissance de ces calomnies à son égard elle n'avait pas compris comment ça se faisait, qu'on ait pu penser qu'elle n'aimait pas aller au bar à cause de sa religion. Après petit à petit elle commença à se rendre compte qu'il y avait son cousin Michele derrière tout ça. Il savait très bien que ces gens étaient des racistes. C'étaient des gens qui détestaient au vrai sens du mot les Arabes et les musulmans. Son cousin faisait semblant d'être admiratif de leur culture en Égypte en général. Non seulement ça mais lorsqu'il était en Égypte et que le père de Mariam s'apprêtait à aller faire la prière du vendredi à la mosquée, Michele lui demandait s'il pouvait venir avec lui. À sa maman il avait demandé plusieurs fois si elle pouvait lui enseigner comment faire la prière musulmane. En sachant que ces gestes n'étaient pas une condition pour bien l'accueillir ou avoir de l'affection pour lui en tant que neveu ou cousin. Cependant dans ce bar ou dans ce royaume et devant ces gens-là ça il lui était arrivé de dire qu'il aimerait bien brûler tous ces Arabes et musulmans à la suite d'un attentat terroriste. Même les autres étaient un peu surpris d'entendre des paroles fortes de ce genre et des généralisations venant de la part de quelqu'un dont le père était d'origine égyptienne. Il faisait probablement ça pour se sentir intégré dans ce groupe et avoir plus de travail ou peut-être c'était plutôt ce qu'il éprouvait pour les Arabes et les musulmans en vrai, qui sait. Lorsqu'elle était en train de méditer ces découvertes sur Michele elle se dit :

— Franchement je trouve que c'est triste quand un métis parle mal de la culture d'un de ses parents. C'est dommage que quelqu'un qui a eu l'opportunité et le privilège de connaître deux cultures différentes dès la naissance ne soit pas parvenu à les comprendre à la même échelle. C'est vachement enrichissant et je me demande comment on peut se passer d'un tel avantage et d'une telle opportunité. En même temps je peux comprendre que s'intégrer dans une commune comme celle-là ne doit pas être une chose facile, quand on est un enfant métis ou étranger. Et surtout il y a une quarantaine d'années lorsqu'il n'y avait quasiment pas d'étrangers dans la zone.

Les gens de cette région craignaient tellement de perdre leurs traditions, qu'ils considéraient quelqu'un d'une autre région, même italienne comme une menace. Dans les années passées il y avait une forte immigration du sud de l'Italie vers le nord. Aujourd'hui même la seconde génération de cette immigration qui était née dans la Vénétie était considérée comme « terrone » ou sudiste. « Terrone » était une appellation avec laquelle les Italiens du nord appelaient souvent ceux du sud. Cette dénomination était empruntée aux expressions terres folles, terres dansantes, elle prenait souvent une connotation péjorative. Pour certains d'entre eux sûrement, tous ceux de la Vénétie devaient se marier entre eux. C'est dans cette commune qu'elle entendit pour la première fois un proverbe qui venait du passé mais qui était utilisé jusqu'à nos jours et qui disait : « Moglie e buoi dei paesi tuoi » ; « épouses et bœufs de ton pays ». Ce qui était une expression italienne utilisée pour indiquer la méfiance envers les étrangers. Le proverbe signifiait qu'il était préférable de sélectionner son partenaire parmi les personnes qui venaient de la région d'où on venait qui avaient un contexte culturel similaire. C'était un dicton populaire du passé qui faisait référence au monde paysan. Les bœufs faisaient partie intégrante de la vie du paysan et il n'était pas nécessaire d'aller loin pour en trouver un. Selon le proverbe, il en allait de même pour le choix d'une femme : si vous choisissez une femme et travaillez dans la région où vous êtes né, vous éviterez les mauvaises surprises. Du coup on pouvait imaginer si une personne épousait non seulement quelqu'un du sud de l'Italie, mais encore plus sud, le sud de la Méditerranée... Même lorsqu'un des amis d'Alessandro voulait se marier avec une femme sud-coréenne, les amis du bar étaient tous contre et ne comprenaient pas ce qu'il avait en commun avec cette fille. En fait personne n'accepta d'être témoin à son mariage, à part Alessandro lui-même.

Vu qu'Alessandro avait besoin d'encore quelques mois pour obtenir son divorce, lui et Mariam décidèrent de se marier d'abord à la mosquée en attendant de se marier légalement. Le mariage à la mosquée était une pratique que Mariam ignorait complètement avant d'aller vivre en France. Une fois lors d'une soirée avec le groupe d'Égyptiens de La Rochelle, Farid, qui avait beaucoup de contacts avec des Rochelais d'origine maghrébine, raconta :

— L'autre jour pendant que j'étais avec un de mes amis, Rachid, à la maison, j'ai vu un truc de fous. Il y a eu une grande discussion entre la maman de Rachid et le fiancé de sa sœur. Le fiancé voulait se marier « halal » avec la fille et la maman voulait qu'ils se marient. Moi j'étais là et je ne comprenais pas pourquoi ils se disputaient. Tous les deux sont d'accord sur le mariage, où est le problème alors. À un moment donné, je leur ai dit franchement : mais de quoi vous êtes en train de discuter.

— Et qu'est-ce qu'on t'a dit, dirent-ils presque d'une seule voix.

— Écoutez-moi bien les amis. On m'a expliqué qu'en France beaucoup de musulmans font ce choix. Ils se marient à la mosquée, ce qui est un mariage sans aucune valeur légale, c'est-à-dire que c'est uniquement un mariage religieux. Après ce mariage religieux, un couple peut même vivre ensemble dans un appartement sans problème, ou bien avoir des rapports sexuels ou des moments d'intimité, ou ce qu'ils désirent, enfin chaque couple fait ses propres choix. Très souvent après le mariage à la mosquée on fait une grande fête, où l'on fête l'union de ce couple. On invite la famille et les amis pour déclarer cette union et fêter. C'est pratiquement une fête de mariage, comme celle qu'on peut avoir après un mariage civil que ça soit en France un mariage civil et religieux en Égypte ou au Maroc, une fête de mariage normale quoi. La relation n'est pas cachée. Normalement, après un an du mariage religieux et/ou quand le couple le sent, ils procèdent au mariage civil.

Au cours des années Mariam rencontra des personnes mariées juste religieusement depuis des années et qui avaient même des enfants, mais ne voulaient pas se marier civilement pour des raisons personnelles diverses.

— Certainement en France les musulmans pouvaient se mettre également en couple et vivre ensemble sans aucun mariage d'aucun genre, dit-elle en parlant avec Alessandro. Mais c'est un choix, que font pas mal de musulmans en France et en Europe pour une question morale et religieuse. Évidemment ce type de mariage on ne le comprend pas en Égypte. On le confond avec le mariage « orfi » qui existe en Égypte. C'est vrai qu'on pourrait bien penser qu'il n'y a aucune différence entre un contrat de mariage « orfi » en Égypte et un contrat de mariage à la mosquée en Europe. Légalement parlant les deux contrats n'ont aucune valeur. En revanche en Égypte certaines personnes décident de le faire pour être ensemble, car ils n'ont aucun autre choix et que souvent c'est une relation non déclarée, plutôt clandestine. Tellement que dès fois et ça arrive plus souvent dans mon pays comme dans d'autres d'ailleurs que lorsque la police en fouillant l'appartement de certains hommes connus découvre des CD de ces hommes d'affaires, ou acteurs ou d'autres types de personnes publiques enregistrant leurs actes sexuels avec une ou des femmes qui jusqu'alors n'étaient pas connues comme les épouses de ces messieurs. C'est là et alors seulement là que ces hommes déclarent qu'en réalité ils étaient mariés « orfi » à ces femmes. On peut alors conclure que le mariage à la mosquée et celui « orfi » en Égypte ont une seule chose en commun, ils n'ont aucune valeur légale tous les deux. Cependant la différence entre ces deux types de mariage est qu'en Europe les musulmans font le choix de faire ce type de mariage pour une question morale, alors qu'ils peuvent vivre en

concubinage ou en union libre sans que ça soit illégal ou non accepté par la société et puis c'est une union déclarée. En Égypte on fait souvent le mariage « orfi » pour échapper à des conséquences légales et sociales et c'est souvent une union clandestine ou en cachette.

— Je vois ce que tu veux dire. C'est la première fois que j'entends parler de ça. Tout le respect pour ceux qui font ce choix pour une question religieuse et morale alors.

Pour pouvoir célébrer leur mariage à la mosquée l'imam s'était assuré qu'Alessandro soit vraiment sur le point d'obtenir son jugement de divorce. Autour d'un café avec son oncle Mariam lui dit :

— Alors tonton tu es prêt à venir à mon mariage dimanche dans deux semaines ? On a enfin fixé la date à la mosquée.

— Quoi ? Non, non je suis désolé mais je ne peux pas.

— Mais pourquoi ? C'est toi qui m'as parlé de ce type de mariage au tout début, non ?

— Exactement je t'ai même raconté que je l'avais conclu moi-même avec ma femme il y a plus de quarante ans, avant de procéder au mariage civil quelques mois plus tard. La cérémonie de mariage on l'a faite devant mon cousin au troisième degré cheik Youssef à son domicile à Venise.

— Ton cousin était un cheik ?

— Il était tellement religieux et tellement savant en islam qu'on l'appelait cheik. Du coup il y avait lui et deux témoins et basta. Du coup – et j'en suis fier – je n'ai jamais commis l'adultère, ma relation avec ma femme était depuis le début polie, Dieu merci.

— Alors pourquoi tu ne veux plus m'aider à conclure mon mariage comme toi ?

— C'est ta faute, tu parles trop. T'en as parlé avec ta mère de ça, non ?

— Oui, c'est vrai.

— Le problème est que ta maman et ta sœur sont absolument contre. Elles me cassent la tête. Je t'avais déjà dit ça auparavant, si tu as envie de faire quelque chose, fais-le sans en parler. Protège ton projet, mais toi tu le mets en exposition et puis tu t'étonnes de pourquoi tu n'arrives pas à le réaliser.

— Oui, mais j'ai raconté ça à ma mère, il n'y a plus mon père pour lui parler de ça.

— Eh bien ta mère elle est contre. Elle refuse complètement ce type de mariage. Elle m'a dit : « Après l'avoir bien éduquée ma fille veut se marier “orfi”, ça serait un scandale pour toute la

vie. Et puis ce garçon on ne l'a jamais rencontré et s'il est malhonnête il peut lui créer des problèmes comme on lit dans les journaux de temps en temps. » Inutile de dire que ta sœur pense pareillement.

— Mais ce n'est pas un mariage « orfi » ça.

— Elles vivent là-bas, elles ne peuvent pas comprendre la vie ici. Du coup à mon avis tu ne devais pas en parler. Mais maintenant que tu l'as dit je ne peux pas perdre la face.

— J'ai essayé de leur expliquer mais elles ne comprennent pas mon besoin de me marier à la mosquée et m'appellent à prendre patience jusqu'à ce qu'Alessandro obtienne son divorce et qu'il vienne en Égypte pour demander ma main à ma mère et procéder au mariage selon les traditions égyptiennes.

— Fais comme ça alors. Mais moi je ne me sens pas de prendre cette responsabilité.

Après un moment d'hésitation et après que l'imam de la mosquée lui-même ne voulut pas s'engager dans un mariage que personne de la famille de la future épouse ne paraissait approuver, Mariam décida de conclure le mariage à la mosquée quand même, assumant sa responsabilité et dans le simple et unique but d'être intègre avec ses principes et valeurs et pour ne pas faire de péchés.

Ce qui était marrant fut qu'après avoir célébré le mariage, la sœur d'Alessandro et sa propre sœur étaient toutes les deux très tristes, fâchées et déçues pour des raisons différentes naturellement. La sœur de Mariam, parce que justement ce mariage n'avait aucune valeur légale et que ça pouvait causer des problèmes à Mariam, si Alessandro était une personne malhonnête ou voulait juste jouer avec sa sœur. En fait ni elle ni sa mère ne le connaissaient encore. En plus Sara refusait catégoriquement même de répondre à une salutation d'Alessandro lors d'un appel téléphonique à Mariam. Puis parce que le mariage « orfi » était justement mal vu autant pour les femmes que pour les hommes et pour elle Mariam salissait non seulement sa réputation à elle mais la réputation de toute sa famille. Le choc de la sœur d'Alessandro fut pour d'autres raisons. Ce fut non seulement parce qu'il s'était marié sans le dire à personne, mais aussi et peut-être surtout car il s'était marié dans une mosquée. Mariam avait déjà saisi le fait que plusieurs personnes dans cette commune et surtout des clients de ce fameux bar organisaient des manifestations pour signer des pétitions pour interdire la construction d'une mosquée ou bien pour clôturer une autre déjà active dans la région de la Vénétie, sans même être jamais entrées dans une mosquée pour savoir comment elle était ou ce qui se passait là-dedans vraiment. Au moins pour cette communauté de ce petit bar de la petite commune, les mosquées

étaient l'origine de tout mal. C'étaient des endroits où l'on complotait contre le peuple italien pour ou l'attaquer et faire des actes terroristes contre lui ou bien le convertir à l'islam pour effacer chaque trace de sa culture et de ses traditions. Pour eux l'islam c'était le mal, c'était l'ennemi, et il fallait absolument s'en débarrasser. En même temps ça pouvait être compréhensible si l'on pense qu'ils se sentaient menacés par d'autres Italiens d'autres régions qui étaient immigrés vers leur région, on ne devait pas s'étonner. Découvrir tout ça abasourdit Mariam. C'était le contraire de ce que pensaient les gens qu'elle avait rencontrés en France, surtout les personnes de son âge et celles plus jeunes.

— Je ne sais pas, si cela est dû à l'histoire de la France, ou bien au fait que les personnes que j'y ai rencontrées étaient plus cultivées et plus ouvertes au monde, au fait qu'en France il y a beaucoup de manifestations culturelles, qui sont ou gratuites ou à un prix abordable pour promouvoir la culture, ou bien au fait que je vivais à La Rochelle qui est une ville côtière et étudiante. Donc les gens sont habitués depuis des années à avoir des étudiants des quatre coins du monde et qu'il n'y a pas mieux que le contact humain pour démolir les préjugés. Dans ce bar royaume et parmi ces VIP du « royaume » j'ai noté que parler de la culture était mal vu. Ce n'est pas comme à La Rochelle, par exemple – sans parler de Paris, du Caire ou d'Alexandrie – où il y avait des conférences gratuites une fois par semaine aux divers centres culturels ou aux médiathèques où l'on diffusait entre autres des films gratuits au moins une fois par semaine. Vu la taille de la commune peut-être, on ne parlait même pas d'une exposition d'art gratuite comme celles qu'on pouvait trouver dans plusieurs endroits à La Rochelle. Inutile de dire qu'il n'y a pas de cinéma art et essai comme CGR Dragon ou CGR La Rochelle les Minimes. Il y a au grand maximum les films commerciaux qu'on peut regarder dans un cinéma à un quart d'heure de route de la commune. Mais de toute façon on ne parlait jamais de cinéma ou de théâtre. Tout ce qui est culture est considéré comme « un truc de communiste ». Pour moi alors « chapeau pour les communistes », s'ils sont les seuls à s'intéresser ou à s'occuper de promouvoir la culture, alors tout le respect, songea-t-elle. Tout ce qui intéressait les gens du bar était de pouvoir montrer et se vanter de leur nouvelle richesse. Voyager à l'étranger pour eux c'est aller à New York ou bien à Dubaï pour faire du shopping, acheter des articles signés, aller au spa, se faire faire des massages et manger dans les restaurants de luxe. Mais visiter un musée ou chercher à approfondir leurs connaissances de la culture de pays qu'ils visitent ? Ah non merci ! Outre être « un truc de communistes », ça ne coûte pas assez cher, et on ne peut pas frimer avec ça. Pour les femmes, par exemple, c'est important de porter des articles de haute couture, une paire de chaussures de Gucci, un sac à main de Louis Vuitton, une écharpe

d'Armani, ça ce sont les choses qui comptent. Souvent ils choisissent et changent leur fiancé selon ses capacités à leur procurer ces articles. C'est peut-être une manière pour ces femmes de montrer leur « valeur ». Non mais ce n'est pas ça le mot juste, de monétiser leur valeur voilà. Mais porter un livre sur soi pas question, à part si ce livre est fait d'or et ainsi l'une d'elles peut se faire voir dans la société « barienne » on va dire. Un comportement typique des nouveaux riches de partout dans le monde, je sais, mais malgré ça je le trouve triste. C'est triste lorsqu'on a la capacité d'apprendre et de savoir et que l'on choisit librement de rester ignorant. Je peux mieux comprendre un pauvre Égyptien qui vit dans une petite commune, où il n'a pas accès à internet – mais non seulement ça, dès fois même à des services de base comme l'eau potable ou l'électricité – et n'a pas le bagage nécessaire pour se cultiver et s'instruire que des personnes comme ça. Je peux pardonner son ignorance, car il n'avait pas le choix, il était obligé ou ces circonstances l'ont obligé à être ignorant.

Mariam qui avait jusque-là rencontré beaucoup d'Italiens au cours de ses voyages surtout en Allemagne et en Autriche, mais aussi en France, avait toujours eu une très bonne impression d'eux. Elle se disait souvent :

— C'est incroyable comme ils sont toujours si gentils, sociables et spontanés.

Au cours de la semaine, tout était organisé par l'université, les sorties de l'après-midi et la soirée incluses. De ce fait elle se retrouvait très souvent avec des Italiens le week-end lorsque les étudiants des cours d'été en Allemagne et en Autriche avaient la possibilité d'organiser une sortie. Pas mal de fois elle était la seule non italienne dans le groupe. Une fois lorsque pour la première fois elle se rendit compte de ça, elle se dit :

— J'espère que je ne dérange pas, car de mon côté je me trouve bien avec eux.

Du coup elle était consciente que ce groupe de personnes de ce misérable petit bar royaume ne représentait ni la petite commune elle-même ni le peuple italien. Toutefois il lui manquait de connaître l'autre réalité. Petit à petit elle commença à découvrir ce qu'elle appela « des petits phares de lumière » comme « le café des fleurs » qui était dans la même commune d'ailleurs. Ce café était comme une oasis de culture dans cette zone. La propriétaire travaillait en tant que professeure avant d'ouvrir son propre café (ou bar comme on l'appelait là-bas). Elle invitait de temps en temps des professeurs d'université ou des intellectuels pour donner des conférences le soir dans son café. Une fois elle raconta à Mariam son histoire :

— Vu que je travaille et que je n'ai pas le temps d'aller à des conférences comme je le faisais auparavant, j'invite les professeurs comme ça j'en profite aussi.

En plus de ça il y avait les conférences que la bibliothèque de la commune organisait le soir de temps en temps. Avec Alessandro ils commencèrent à y aller au moins une fois par mois. Pour elle aller à ces conférences du café des fleurs ou de la bibliothèque était comme retrouver Le Caire et La Rochelle.

Après leur mariage à la mosquée Alessandro raconta ça aux gens du bar et à ses amis et connaissances. Content de s'être marié il leur montra les photos de la cérémonie. Il était de bonne foi et ne s'attendait pas à des réactions comme celle de son meilleur copain Marcello, qui lui dit franchement :

— Tu étais un des nôtres, un ami, maintenant tu es passé à l'autre camp, le camp de l'ennemi, on ne peut pas être amis, tant que tu es avec cette fille et que tu fréquentes ce genre de lieux.

— Mais tu rigoles ? Ce n'est pas du tout comme ça. Je te comprends, car moi-même j'avais cette idée des musulmans. Mais j'ai découvert que c'était une idée fausse. Eh bien parce que tu es mon ami et que je tiens beaucoup à toi, j'ai envie que toi aussi tu comprennes ça. Ils ne sont pas tous des méchants et des fanatiques. Comme partout, il y a les bons et les mauvais.

Alessandro chercha à lui expliquer mais Marcello ne comprenait pas. C'était plus fort que lui. Pour cet homme, tous les musulmans étaient pareils, tous étaient ISIS¹ ou à la limite des potentiels ISIS. Lui par contre était italien – avec des traits qui étaient plus égyptiens qu'italiens ou peut-être parce que les deux peuples se ressemblaient – et de ce fait il était mieux. Il était d'une race supérieure. Selon lui les races supérieures ne devaient pas se mélanger avec la plèbe. On pouvait être d'accord, mais il fallait juste comprendre qui était la plèbe dans ce cas. Ce petit millionnaire, ce petit prince de sa communauté de bar royaume était un homme avec une panse de buveur de bière qui passait son temps dans son bureau au sous-sol de son magasin, un endroit débordant de fumée de cigarette, car c'était également un gros fumeur. Lorsque Mariam était allée avec Alessandro à son bureau la première fois, elle fut impressionnée par le fait que l'endroit était saturé par la fumée de cigarette au point qu'on n'arrivait quasiment pas à respirer.

— Pendant presque tout ce temps en France, je n'ai jamais vu un endroit déborder de fumée de cigarette comme ça à part ici dans le sous-sol de ce magasin, songea-t-elle. Je ne sais pas, si c'est quelque chose de si particulier à La Rochelle, mais j'ai toujours noté que dans cette ville, les gens cherchaient à faire du sport, même en courant dans les rues ou en faisant du vélo pour rester en forme et en bonne santé. Là c'est tout le contraire, un homme riche, qui fait le choix de passer huit heures par jour dans un endroit pollué de fumée de cigarette et oblige ainsi ses six ou sept employés à respirer ça tous les jours ouvrés, le samedi matin inclus. Un homme comme ça, symbole de l'ignorance totale, malgré le fait qu'il vit dans un continent qui fait tout

¹ État islamique.

pour informer et cultiver ses citoyens sur des valeurs comme celles du sport. Dans un tel continent où les gouvernements font beaucoup pour améliorer la qualité de vie des citoyens, les comportements des gens comme lui me choquent beaucoup. Ce sont des gens qui font le libre choix de vivre et se comporter comme certains citoyens des pays en voie de développement, qui eux sont obligés de vivre ainsi à cause du manque d'informations ou bien le manque de moyens. Mais ce qui fait rire est que cet être se croit mieux qu'eux. J'ai tellement envie de l'affronter et de lui dire : mieux OK, mais en quoi exactement excuse-moi. Pourtant je préfère maintenir mes distances avec cet être. Je me dis : est-ce que le pouvoir et l'influence des médias peuvent vraiment être si importants !?! Comme partout les médias exercent une influence sur les personnes ignorantes, mal informées qui interprètent mal les messages et ne savent pas comment analyser et garder toujours un œil critique.

Alessandro arrêta graduellement de manger du porc et chercha à moins boire. Ces comportements ne plurent pas à ses amis de bar. Un jour Michele même, qui n'avait jamais été un de ses amis proches se permit de lui dire entre autres en tenant un saucisson de porc dans la main :

— Regarde moi je peux manger du porc, mais toi sale musulman toi tu ne peux pas.

Mariam qui était présent répondit en disant :

— Comment oses-tu dire ça ??

— Mais de quoi tu te mêles ?

— Je me mêle comme je veux.

— Alex je t'ai déjà dit celle-là est trop sérieuse, elle a aucune compréhension de notre sens de l'humour.

— Excuse-moi mais tu appelles ça « sens de l'humour », bon je suis très contente de moi de justement ne pas comprendre ce genre d'humour.

— Allez ma chérie, on est en retard pour le restaurant. On a besoin du temps pour arriver au Ristorante Oro à Venise. Ben on te laisse savourer ton saucisson tranquillement, ciao Michele, répondit Alessandro.

Cet incident marqua le début d'une sorte de petite guerre pour saboter ce mariage à peine conclu. Ce groupe savait bien qu'Alessandro avait un faible pour l'alcool, donc pour créer des problèmes entre les nouveaux mariés et ainsi sauver leur ami ce fut simple, il suffit de le faire boire jusqu'à l'ivresse. Ils ne dirent pas ce qu'il fallait faire au cas où la nouvelle épouse se

fâcherait en le voyant dans cet état, mais ils savaient de quoi n'importe quelle personne dans un état d'ivresse était capable. Et cela déroula ainsi, Mariam qui avait un caractère assez fort ne se laissa pas faire. Elle fut très déçue de le voir dans cet état surtout car il lui avait promis de ne plus jamais boire et elle se disputa avec lui. Pour elle après cette dispute ce fut clair qu'il ne changerait jamais.

— On m'a souvent dit que les gens dans un état d'ivresse disent la vérité et là il vient de me dire : « Qu'est-ce que tu veux de ma vie ? Moi j'ai le droit de faire ce que je veux. Laisse-moi tranquille » et des paroles encore plus fortes dont je n'ai pas envie de me souvenir, songea-t-elle les larmes aux yeux.

Pour elle ses paroles et ce comportement mirent fin à leur relation. Même si elle fut triste car elle avait pensé être finalement tombée sur la bonne personne et elle l'aimait beaucoup. Pourtant elle ne voulait surtout pas revivre cette situation. Elle perdit l'espoir et n'avait aucune envie de continuer à lutter pour leur relation. Pour elle c'était clair qu'eux, ils avaient gagné point barre. Elle admit finalement qu'elle ne pouvait pas mener une guerre toute seule contre tous ces gens-là.

— J'ai perdu, je le reconnais. Et maintenant il faut avancer.

Lorsque sa mère et sa sœur surent ce qui s'était passé elles furent toutes les deux très inquiètes et fâchées. Contrairement à ce qu'elle pensait, elles ne lui firent pas de reproches.

— Je me serais attendue à des propos genre : « Tu as vu ce qui s'est passé ? C'est pour cela que nous on était contre le fait que tu ailles trop vite comme ça » ou bien : « On t'a conseillé d'attendre jusqu'à ce qu'on le rencontre et qu'on donne notre avis sur lui. L'amour est aveugle et on te connaît trop bien. Si on était méfiants c'est parce qu'on voulait te protéger. Tu peux bien voir maintenant que nos traditions, auxquelles nous tenons assez fort comme ça, ont un sens. Elles sont censées protéger les filles en général et en particulier les filles comme toi. » Mais non rien de cela.

Elles lui conseillèrent juste de s'éloigner de cet endroit et de rentrer en Égypte ou bien en France.

— Qu'est-ce que tu es en train de faire là dans ce pays ? Après toutes les études que tu as faites, que peut t'apporter le fait d'y rester ? C'est un pays où tu ne maîtrises pas la langue et si c'est difficile de trouver un travail qui a un rapport avec tes études en Égypte ou en France, en Italie c'est impossible. Et là ce que tu appelles travail, tu as fait toutes ces études pour travailler en tant que professeure dans une école ? Non, non ça n'en vaut pas la peine. Va plutôt en France,

va voir tes amis, cherche un travail là-bas plutôt. Et si tu n'en trouves pas viens ici et tu trouveras des milliers de postes qui n'ont aucun rapport avec tes études non plus.

C'était tous des arguments valides et rationnels. Du coup elle prit la décision de partir en France. Les examens de fin d'année à l'école où elle travaillait étant finis, elle pensa qu'elle n'avait justement plus rien à faire dans cette commune.

— La vie est des fois assez étrange, songea-t-elle. Parfois elle te donne tout et puis elle te reprend tout. Être entourée de ces personnes hostiles du bar et de certaines autres de la petite commune me pesait déjà trop. Je sais maintenant pour sûr que je ne trouverai jamais ma place parmi des gens si ignorants et si fermés d'esprit. Ce n'est même pas la peine d'y penser, il ne me reste que quelques jours afin de faire ma valise et de partir enfin de cette ambiance malsaine. Même sa sœur antipathique m'a envoyé un texto dans lequel elle s'est excusée pour le comportement de son frère. Et Alessandro d'ailleurs a eu un comportement assez étrange ; le lendemain de notre dispute et après une nuit pendant laquelle je n'ai pas pu fermer un œil, il m'envoie un message pour me demander s'il pouvait passer à la maison chercher sa clé USB.

Elle lui répondit que cela n'était pas possible et qu'elle allait lui faire avoir sa clé USB autrement. Au début il n'avait pas compris que pour elle c'était terminé et il cherchait par l'intermédiaire d'un de ses amis de la convaincre de le rencontrer avant de partir.

— Aie un peu de cœur, tu ne vois pas dans quel état il est ? lui dit l'ami.

Lorsqu'elle accepta enfin et qu'ils se rencontrèrent, il s'excusa pour ce qui s'était passé et lui demanda de lui donner une autre chance. Pendant qu'ils étaient en train de parler de ce qui s'était produit Mariam lui montra le message de sa sœur Sabrina. Alessandro de son côté lui dévoila le message que Sabrina lui avait envoyé peu après avoir envoyé ce premier message d'excuses et de consolation.

— Il fallait écouter mon conseil il y a quelques mois. Je t'avais dit qu'il fallait quitter cette fille. Elle n'est pas faite pour toi.

Mariam fut étourdie de surprise.

— Dis donc cette odieuse ! dit-elle. Que les gens puissent être hypocrites et peu sincères je le savais déjà, mais en regardant ce message noir sur blanc comme ça c'est un vrai coup.

Oui, elle le savait que les personnes à double face existaient mais elle n'avait jamais pu comprendre comment elles pouvaient être capables de te sourire avec gentillesse et puis essayer

de te poignarder dans le dos de cette façon. Comment elles pouvaient matériellement le faire, elle n'avait jamais pu le saisir.

— C'est incroyable. Franchement je ne l'attendais pas d'une sœur d'un garçon plutôt d'une ex-fiancée par exemple. Paradoxalement ce comportement n'est pas arrivé de son ex-femme ce qui pourrait être compréhensible ; une femme qui cherche à récupérer son ex-mari, mais non là c'est la sœur ! Mais peut-être ce genre de personnes sont comme ça par nature ou par habitude, pas forcément pour ou contre une personne spécifique. Comme elles sont assez lâches, elles n'ont pas la force de dire ce qu'elles pensent vraiment, elles utilisent ces méthodes mesquines pour donner libre cours à leurs sentiments négatifs envers les autres. Une personne mécontente ne veut pas voir la joie dans les yeux d'une autre peut-être.

En tout cas ce fut comme ça que Mariam interpréta la situation et les comportements de Sabrina. Elle se dit :

— Vu ses comportements et le fait que j'ai découvert son hypocrisie, je dois toujours me méfier d'elle et ne jamais oublier ce qu'elle m'a fait et/ou a cherché à me faire au début de ma relation avec son frère et ses fameux conseils. Comme le dit le proverbe : « Qui me trompe une fois, honte à lui ; qui me trompe deux fois, honte à moi. »

Elle prit son téléphone et écrivit ce texto à Sabrina :

— Garde tes conseils pour toi-même pauvre idiote. Tu me dégoûtes. Ne te permets pas de m'écrire. Adieu.

Elle était déjà au courant de l'histoire d'un autre fils de cette commune, un peu plus âgé qu'Alessandro qui s'était remarié après son divorce avec une ballerine marocaine et comment était advenue la punition de la communauté. La mère de ce garçon ne lui adressait plus la parole et ne voulait plus jamais le revoir et sa famille également. Tout ça car il s'était marié avec une fille « musulmane ».

— Des gens fanatiques et fermés d'esprit de cette façon existent dans tout le monde alors, même au nord. Pourquoi alors les gens ont tendance à associer ce genre de comportements avec les gens du sud ? pensa-t-elle.

D'un coup elle se rappela une conférence interreligieuse à la mosquée qu'elle fréquentait avec Alessandro, où il y avait des conférenciers juifs, chrétiens et musulmans. Une des dames posa la question suivante : « Quelle est la réaction d'une famille et/ou de la communauté musulmane envers un musulman qui se convertit au christianisme ? » Là Bianca commenta : « Comme celle

d'une famille et/ou une communauté chrétienne. » Puis l'imam de la mosquée expliqua à la dame qu'il n'y avait aucune mesure de punition à prendre contre cette personne – religieusement parlant – et que chacun avait toute liberté d'appartenir à la religion de son choix.

Malgré sa conciliation avec Alessandro et le fait qu'il lui avait promis de ne jamais plus boire, elle voulut quand même aller en France. Elle avait déjà pris le billet de bus pour aller à La Rochelle. Cela lui permit de revoir ses amis et ce qui avait été sa vie pendant à peu près dix ans.

Un jour en se baladant vers le centre-ville Mariam croisa par hasard François, cet ami qu'elle avait rencontré au tout début de son parcours dans les cours en commun avec d'autres disciplines. Beaucoup plus âgé d'elle, il était fasciné par d'autres domaines également et s'inscrivait à plusieurs masters au cours des années, quelquefois 2 ou 3 parallèlement. En parlant avec lui dans la rue, une fille passa et ils se saluèrent. Après que la fille fut partie, il dit à Mariam :

— Elle était l'ancienne maîtresse du professeur de droit.

— Ah bon ! Et qu'est-ce qui s'est passé ? Ils se sont quittés ?

— Ben, elle a fini sa thèse.

— Et le prof maintenant, qu'est-ce qu'il est devenu ?

— Il s'est mis avec une autre étudiante, mais celle-là il l'a mise enceinte.

Elle éclata de rire. Cela lui rappelait la conversation autour d'un café au centre-ville il y avait quelques années avec une connaissance. De fil en aiguille il lui raconta qu'il avait une amie qui travaillait dans la recherche dans une autre ville.

— Cette amie me disait qu'il fallait coucher pour réussir. Pour elle sa carrière était plus importante et elle avait fait ce choix.

Puis une amie de yoga lui avait dit que pendant qu'elle faisait son master, elle avait des difficultés avec sa directrice de recherche, car celle-là était lesbienne et elle était intéressée par elle. Vu que ce n'était pas réciproque cette professeure la faisait galérer.

— Quelque part je trouve ça triste et contre le parcours que les femmes ont fait pour arriver à avoir plus de droits. À quoi sert tout ça alors, si pour réussir dans un métier comme celui de la recherche une fille doit ouvrir ses jambes. Ce n'est pas grâce à ses capacités intellectuelles qu'elle réussit alors, mais c'est plutôt grâce à une partie – en plus intime – de son corps. Pourquoi en tant que femmes on subit encore cela aujourd'hui et dans une partie du monde qui doit compter parmi celles qui sont en faveur des droits de la femme. Pourquoi est-ce qu'on veut nous réduire toujours à notre corps et pas à notre cerveau ? se dit-elle.

Quelques jours plus tard Mariam croisa Aline par hasard. Cette dernière insista pour lui offrir un café. Lorsque toutes les deux étaient en train d'échanger et de se rappeler le temps des études Mariam apprit une chose hallucinante en parlant de l'ambiance hostile à la bibliothèque et de

monsieur Petit le directeur. Mariam se rappelait que de temps en temps il ouvrait la porte de la bibliothèque car il cherchait madame Bernard et les étudiants riaient à ses blagues.

— J'ai jamais prêté attention à ce qu'il disait mais il participait lui aussi à la distraction constante à la bibliothèque.

— Tu sais que ce qu'il disait ça faisait pleurer madame Bernard. Un jour elle est venue dans notre bureau les larmes aux yeux. Elle s'est plainte auprès de moi et de ma collègue et on a essayé de la consoler. Monsieur Petit en ouvrant la porte et cherchant Mme Bernard faisait allusion à la chercher pour faire l'amour avec elle !

— Non mais tu rigoles ?? J'ai du mal à le croire. Ça ne parle quasi que du sexe dans ce département, j'exagère bien sûr mais c'est inacceptable ! Ça en sachant que madame Bernard est une femme mariée d'un certain âge et que son mari passe la voir à bibliothèque de temps en temps.

— Tu sais que madame Bernard subit ces blagues lourdes de monsieur Petit depuis quarante ans !

— C'est incroyable !

Mais ce qui choqua Mariam le plus était que les étudiantes riaient.

— Et pourquoi ? Ce n'est pas une humiliation envers une autre femme et elles aussi elles sont des jeunes femmes ou des femmes ? Eh non, dans ce cas ça ne compte pas, parce que monsieur Petit est un des directeurs de l'équipe et il a beaucoup de pouvoir. Alors bonjour les valeurs.

Après cette rencontre Mariam se dit :

— Dieu merci j'ai laissé cette ambiance malsaine. C'est une bénédiction que tout ça soit derrière moi.

Alessandro venait la retrouver le week-end. Elle avait hâte de le voir et se précipitait à la station de bus pour l'attendre et l'accueillir. Il venait tous les week-ends et le mois d'août venu, il resta avec elle tout le mois, le bureau étant fermé pour les vacances. À La Rochelle Alessandro découvrit une société mixte, où les étrangers étaient intégrés, ce qui n'était pas pareil en Italie ou au moins dans cette commune de la Vénétie pour être plus exact. Grâce au large choix culturel qu'offrait la ville, ils purent visiter beaucoup de musées et d'expositions. Tous les deux rencontrèrent des personnes intéressantes, avec lesquelles ils participaient à des discussions profondes et pas seulement des sales blagues comme celles qu'était capable de lancer le prince du petit bar de la Vénétie lors d'un dîner. Et ce fut ainsi qu'ils eurent affaire à des personnes

qui valaient plus que leurs sacs signés, leurs vacances passées dans tel ou tel hôtel de luxe, ou bien leurs voitures de luxe, des personnes qui avaient ce que l'argent ne pouvait malheureusement ou heureusement pas acheter – ça dépend du point de vue – ; l'humanité, le savoir et la curiosité intellectuelle. À La Rochelle ils commencèrent à beaucoup marcher et à faire du vélo pour se déplacer en général et pour aller à la mer. C'était le contraire de ce qui s'était passé en Italie, car les gens se déplaçaient en voiture, faute de transports publics. Ils profitaient de l'énergie solaire de cette ville. À la fin du mois d'août Mariam décida de retourner en Italie avec Alessandro. Même en retournant en Italie, après les vacances d'été, ils maintenaient leur rythme sportif et salubre. Petit à petit Alessandro, qui avait arrêté de boire complètement perdit 18 kilos. Il est devenu encore plus beau et son visage rayonnait. Beaucoup de personnes qui le croisaient lui faisaient des compliments et lui disaient qu'il était devenu plus en forme.

Un jour en revanche, il rencontra un ancien voisin ; le père d'un de ses amis d'enfance. Un monsieur chaleureux et gentil. Ce dernier lui demanda autour d'un café au bar :

— Mais est-ce que c'est vrai ce qu'on raconte sur toi ? Est-ce possible ?

— C'est quoi qu'on raconte, je n'en ai aucune idée ? répliqua Alessandro surpris.

— On dit que tu as rejoint une secte et que les règles de cette secte t'interdisent de manger certains types d'aliments, ce qui t'a rendu maigre comme ça.

— Oh la vache ! pensa Mariam lorsque Alessandro lui eut raconté ce qui s'était passé.

— Je ne pensais pas qu'on puisse arriver à ce niveau-là, à répandre les mensonges et les calomnies, lui dit-elle.

Peut-être est-il opportun de dire ici qu'Alessandro était en surpoids et à chaque fois qu'il allait chez son médecin traitant il lui faisait noter ça et lui disait qu'il fallait qu'il fasse quelque chose pour retrouver sa forme. Tout ça pour dire qu'il n'était pas devenu super maigre ou était maigre d'une façon malade. Sûrement que ce changement n'arrangea pas ses anciens amis avec leur ventre de buveur de bière. Jaloux mais sans le pouvoir de faire quelque chose, sans la force de volonté pour changer leur condition à eux, ils inventèrent cette calomnie pour se venger de leur ancien ami, qui avait à peine commencé à avoir un petit ventre de bière, mais avait réussi à transformer son corps. Sachant qu'eux n'avaient pas eu la même force de caractère que lui, ils préféraient l'envier tout simplement. Pour Alessandro cela expliquait tout ; tout d'un coup il comprit pourquoi ça lui arrivait qu'en passant par les rues de sa commune et en croisant les

gens qu'il connaissait depuis des années et qui le saluaient toujours, il les voyait l'ignorer complètement en faisant semblant de ne pas l'avoir vu.

Avant de quitter l'Égypte Mariam avait toujours cru que les calomnies des gens envers celui ou celle qui était différent des autres était un comportement typique ou propre aux Égyptiens. À La Rochelle elle saisit qu'elle était très dure avec ses propres concitoyens et ici dans cette commune elle comprit encore plus que ses concitoyens étaient plutôt des anges en les comparant avec ces gens-là.

— Car en Égypte, dans les grandes villes où j'ai vécu, on pouvait lancer des calomnies sur des personnes, oui. Moi-même j'en étais victime. Plus d'une amie ou d'une connaissance m'a dit après qu'elle s'était mariée que son mari lui avait raconté qu'il était mon petit ami et qu'en plus c'était lui qui m'avait quittée. Tout ça je pense est dû au fait que j'étais un tout petit peu fameuse ou connue, songea-t-elle. En plus un ex-mari d'une copine lui avait raconté qu'il m'avait quittée car je voyageais pas mal en Europe pour faire des stages ou des cours d'été. Que l'Europe pour lui était le mal, plein de personnes sans valeurs et qui sait ce que je faisais là-bas. En plus du fait que j'ai travaillé en tant que mannequin à l'époque tout ça était pour lui un signe que j'étais une enfant perdue. Mais la méchanceté gratuite que j'ai vue dans cette petite commune et parmi ce petit groupe des VIP du bar royaume de la commune n'a pas de limite. Contrairement à ce qui pourrait se produire au Caire après avoir lancé des calomnies sur une personne les gens qui y ont cru l'évitaient par exemple, dans le sens où la personne ne venait pas inviter à des soirées ou des sorties. Ou peut-être aussi – et ça se passait souvent comme ça – que les gens gardaient leur mauvaise idée de la personne pour eux sans rien lui dire et surtout sans lui montrer ce qu'ils pensaient de lui. En revanche le but de lancer ces calomnies sur Alessandro dans cette commune était qu'il perde ses clients et que plus personne ne demande ses services, de façon à ce qu'il clôtüre son activité définitivement. Mon Dieu ! C'est affreux.

Pourtant cela n'était pas tout, simultanément il y avait une autre rumeur qui circulait. Plusieurs fois Alessandro rencontra des connaissances qui lui disaient : « Ah tu es ici, on pensait que tu vivais en Égypte ! Quand est-ce que tu es rentré ? » Cette rumeur était censée faire en sorte que les clients ne lui contactent pas pour un éventuel travail et s'adressent à d'autres professionnels qui vivaient encore dans la petite commune. C'est ainsi qu'on voulut éloigner tous types de clients ceux qui craignaient les sectes et croyaient facilement aux calomnies sans vérifier et puis même les autres qui diraient qu'il n'était plus là.

En même temps Mariam et Alessandro continuaient les préparatifs nécessaires pour leur mariage. Il fallait qu'ils aillent en Égypte comme convenu pour rencontrer la mère de Mariam.

Normalement le prétendant devait demander la main de la fille à son père, le père de Mariam n'étant plus parmi nous, c'était sa mère qui devait prendre ce rôle. La sœur de Mariam s'inquiétait trop de la réaction de la famille de son père, qui est assez traditionnelle. Elle craignait qu'elle, cette partie de leur famille, s'oppose au mariage de Mariam avec Alessandro à cause du fait qu'il n'était pas égyptien. Une inquiétude et une peur injustifiées selon Mariam, car la famille de son père n'avait aucun pouvoir sur elle.

— En plus on a eu nous-mêmes beaucoup d'amies et connaissances qui se sont mariées à vingt ans avec des Autrichiens, des Allemands ou bien d'autres Occidentaux ainsi que d'autres étrangers et elles étaient toutes égyptiennes. Moi je n'ai jamais compris pourquoi pour moi à quarante ans ça doit être un problème de me marier avec un Italien. Cela me rappelle un proverbe égyptien qui dit : « Pour eux c'est halal, mais pour vous c'est un péché » en parlant de la même action ou comportement, se dit-elle.

Cependant c'est vrai que beaucoup de familles égyptiennes traditionnelles craignent de laisser surtout leurs filles se marier avec des étrangers. Cette peur dérive de la conviction que les mariages mixtes présentent plus de risques de finir en divorce. En plus selon les familles traditionnelles, on doit faire des investigations sur le prétendant pour avoir des informations sur lui et sa famille pour s'assurer surtout de sa bonne réputation avant de donner un avis favorable à la demande de mariage. Le fait d'être étranger cela complique la procédure d'investigation bien évidemment. C'est pour cela que Mariam dut aller en Égypte une semaine avant qu'Alessandro n'arrive pour rencontrer les membres de sa famille paternelle et leur expliquer le fait qu'elle voulait se marier avec lui. On lui conseilla de raconter une version de l'histoire, que sa sœur estima être adaptée à la situation et qui était censée plaire à cette partie de la famille. Que ce soit sa mère ou sa sœur, toutes les deux lui confirmèrent qu'avoir vécu tant d'années à l'étranger c'était évident qu'elle avait oublié la mentalité et les traditions égyptiennes. Ce qui était sûr en revanche était que dès le départ Mariam n'était pas une fille « traditionnelle », donc elle se dit que ça pouvait être vrai. Du coup il fallait qu'elle dise qu'Alessandro était un membre de la famille de l'épouse de son oncle et qu'elle l'avait rencontré dans leur maison. Après avoir raconté cette version à contrecœur, elle avoua que cette version limitait les demandes et tranquillisait beaucoup sa famille paternelle. Seulement une ou deux personnes se montrèrent sceptiques quant à l'histoire et posèrent deux demandes de plus afin d'avoir un peu plus d'informations. La soirée de fiançailles étant prévue de se passer au Caire, sa tante la plus âgée lui donna une enveloppe avec de l'argent pour acheter des fleurs pour l'arrivée d'Alessandro. Elle lui dit :

— C’est parce que je ne pourrai pas venir au Caire pour porter les fleurs en personne.

Mariam fut très touchée par ce geste. Chez sa famille s’offrir des fleurs pour les fiançailles, les mariages et les anniversaires aussi était une tradition très importante. Avec son père elle allait acheter de grands bouquets de fleurs lors d’un mariage ou de fiançailles d’un proche ou d’un parent, d’une cousine ou d’un cousin.

Son petit oncle paternel fut invité lui, sa femme et ses enfants. Ils étaient venus d’Alexandrie exprès pour célébrer la soirée de fiançailles à la maison. Le matin de cette même journée ils étaient allés dans l’un des hôtels prestigieux du Caire avec vue magnifique sur le Nil. Il y avait la mère et la sœur de Mariam, son oncle et sa femme qui étaient venus exprès d’Italie pour cette occasion, son autre oncle Sami avec sa fille Nachoua. C’était un beau moment joyeux. Mariam et Alessandro échangèrent les alliances selon les traditions égyptiennes de fiançailles avec le Nil en arrière-plan. C’était un moment magique et plein d’émotions. Pendant que les autres étaient en train de les photographier Alessandro dit à Mariam en la regardant dans les yeux avec beaucoup d’amour :

— Est-ce que tu aurais imaginé qu’on arriverait à ce moment-là, le jour où l’on s’est rencontrés au bar ?

Tout le monde prenait des photos, en particulier Sara et la cousine de vingt-sept ans Nachoua. Cette cousine avait même les larmes aux yeux lorsqu’elle félicita Mariam. Cela la surprit agréablement, car avec Nachoua Mariam n’avait jamais eu une complicité particulière. Mariam se dit alors :

— Des fois lorsqu’on arrive à réaliser un rêve important, tout le monde devient de notre côté, même ceux qui ne l’étaient pas avant.

Mariam était heureuse et cela pour elle était tout ce qui comptait. Le soir son oncle, sa femme, ses enfants avec ses petits-enfants vinrent pour fêter les fiançailles. C’était très important pour la maman et la sœur de Mariam d’avoir un représentant de la famille de son père pour éviter qu’on dise qu’une fois son papa parti on les ignorait. Pendant cette petite fête son petit oncle s’était montré très gentil et très humble. Cependant sa femme et une de ses filles avaient une attitude prétentieuse, ce qui ne plut pas trop, ni à Mariam ni à Alessandro d’ailleurs. Les deux femmes voulaient interroger Alessandro.

— Qu’est-ce que vous faites comme travail ? Dans quelle partie de l’Italie vous vivez ? Comment est-ce que vous vous êtes connus ? C’étaient des questions en rafales ce qui semblait

être le début d'un interrogatoire. Son oncle Ismaël en notant ça l'appela pour interrompre l'interrogatoire.

Mariam pensa en souriant :

— Mais on a déjà dépassé cette étape madame, l'étape de l'investigation. Il n'y a rien à vérifier. Maintenant c'est trop tard, c'est fiançailles et hop mariage.

Naturellement lorsque Mariam rencontra ses proches paternels pour leur parler de ses fiançailles ils lui demandèrent quand la fête de mariage était prévue. À la différence de l'Égypte, où le mariage pouvait avoir lieu dès le lendemain même des fiançailles si on voulait, même si plus souvent c'était après, quand le couple se décidait, en Europe, enfin en Italie et en France il fallait présenter la demande au moins un mois avant la date souhaitable pour conclure le mariage. Mariam connaissait une histoire drôle d'un de ses amis égyptiens, qui avec sa petite amie, s'étaient décidés à se marier à quatre heures du matin à l'improviste comme ça. Ils étaient en train de fêter son anniversaire quand la décision eut lieu. Ils étaient allés à la maison du « Ma'zoun », le notaire religieux responsable pour registrer les contrats de mariage et de divorce en Égypte, une sorte d'officier d'état civil. Ils avaient sonné à sa porte jusqu'à ce qu'ils l'aient réveillé pour enfin lui demander d'enregistrer leur mariage à l'instant. Le « Ma'zoun » accepta gentiment après avoir vérifié leurs documents d'identité. Mariam avait toujours considéré cela comme une belle histoire particulière. Après avoir vécu en Europe elle comprit que cette histoire ne pourrait jamais s'y produire. D'abord car il faut attendre dix jours ouvrés pour la publication, après avoir fourni toute la documentation nécessaire. Puis même si c'était possible d'enregistrer ou célébrer le mariage tout de suite après avoir fourni toute la documentation aucun employé n'aurait accepté de travailler en dehors des horaires de travail et surtout pas à quatre heures du matin, après avoir été dérangé pendant son sommeil.

— En Égypte par contre les gens – ou certains pour ne pas généraliser – aiment donner un coup de main et venir à la rencontre des autres même s'ils doivent se sacrifier un peu. Ça fait partie de notre éducation je crois. En plus permettre ou faciliter le mariage de deux personnes est considéré comme une bonne action. Les gens chez nous se battent pour profiter de l'occasion de faire une bonne action quelconque, raconta-t-elle à Alessandro, qui semblait un peu incrédule. Tu penses que je suis en train de te mener en bateau ? Mais ce que je raconte est vrai, je comprends que c'est difficile à croire. On peut le croire seulement si on a vécu en Égypte.

Le séjour en Égypte s'était très bien passé et Mariam et Alessandro durent retourner en Italie justement pour compléter les procédures de mariage. Ils étaient en train de courir à droite et à

gauche, entre papiers, préparations de la fête il y avait plein de détails. Pour témoin Alessandro choisit son collègue de travail Luigi, lequel était quasiment la seule personne parmi ses collègues qui salua courtoisement Mariam dès la première fois dans cette commune. C'était un administrateur d'une société immobilière qui avait étudié en Italie et à l'étranger également. Lorsque Mariam sut cela elle se dit :

— Il a certainement eu affaire à beaucoup de gens divers et de partout dans le monde.

Pour témoin de mariage Mariam choisit justement sa femme Eleonora, une personne exquise elle aussi, qui mettait la personne devant elle à l'aise tout de suite. Avec Eleonora et sa fille, qui avait l'âge de Mariam, toutes les trois commencèrent à se rencontrer une fois par semaine pour le petit déjeuner.

L'histoire des témoins fut aussi une autre chose que Mariam ne comprenait pas. Elle en voulait à Bianca, celle de la mosquée, lorsqu'en parlant Mariam lui dit qu'ils aimeraient bien qu'elle soit leur témoin de mariage et Bianca précisa qu'elle voulait être uniquement le témoin d'Alessandro. En Égypte lors d'un mariage on avait besoin de deux témoins tout court, pas un témoin explicitement pour la mariée et un témoin pour le marié. C'était une raison de plus pour que Mariam ne la sente pas cette dame. Maintenant qu'elle avait compris ce système elle se dit :

— C'est vrai que lorsqu'on est étranger et qu'on ne connaît pas bien le système et qu'on est anxieux car justement on ne le connaît pas ce système de ce nouveau pays, on risque de mal interpréter les situations.

Eleonora amena Mariam chez son coiffeur, pour faire la préparation pour le grand jour. C'est elle aussi qui l'aida à mettre sa robe de mariage. La sœur d'Alessandro lui donna également un petit coup de main au dernier moment pour fixer son collant.

Quant à la maman et à la sœur de Mariam elles arrivèrent d'Égypte le soir avant le mariage, du coup elles n'avaient pas pu l'aider dans les préparations. D'une manière paradoxale qui défie la raison au Caire, lorsqu'ils discutaient des détails du mariage au Caire, Sara trouvait que se marier après un mois de leur départ serait trop tôt pour elle à cause de ses engagements professionnels. Elle voulait avoir plus de temps pour se préparer. Ce fut donc pratiquement Alessandro et Eleonora qui l'aidèrent principalement pour les préparations. Personne de sa famille ; la famille de son oncle Ismaël qui vivait juste à côté n'avait lui ni aidé, ni même proposé de l'aide. Cela ne fut pas une surprise pour elle, au contraire c'était en harmonie avec tout ce qu'ils avaient fait depuis son arrivée dans cette commune. Le grand jour étant arrivé on célébra le mariage à Venise même. Mariam ne voulait surtout pas le célébrer dans la petite

commune, où elle avait connu l'hostilité, l'insolence et la méchanceté gratuite de la part d'un groupe de personnes ignorantes et insignifiantes. Les invités étaient des vingtaines de personnes et pas des centaines de personnes comme c'était le cas dans les mariages en Égypte et peut-être ailleurs également. De la part de Mariam à part sa mère, sa sœur, son oncle Ismaël, sa femme il y avait Vittoria la veuve de son autre oncle Omar et son fils Luca. Vittoria et Luca vivaient désormais à deux heures de train de cette commune. Ses amis de France et même sa copine anglaise ne purent pas s'organiser pour venir à cause du court préavis. Du côté d'Alessandro étaient venus son fils, son père, sa sœur et sa famille, ses tantes, ses oncles, ses cousins ainsi que ses amis. Cependant la maman d'Alessandro n'avait pas pu venir. Il y avait plusieurs explications ; une qui disait que selon sa croyance religieuse le mariage se faisait seulement à l'église et Alessandro était déjà marié à l'église. On disait en quelque sorte qu'à cause de sa croyance religieuse elle était contre le mariage civil. Une autre explication lancée par sa propre sœur était qu'elle ne voulait pas blesser les sentiments du fils d'Alessandro de son premier mariage, qui lui paradoxalement était venu !

Lorsque Mariam entendit ça elle rétorqua :

— Il paraît que certaines femmes ne réussissent pas à surmonter la séparation avec leur conjoint. Du coup elles prennent pour cible toutes les autres femmes qui cherchent à être heureuses. Vous m'avez dit que vous êtes séparés depuis combien de temps maintenant ?

— Depuis sept ans maintenant, mais moi je suis contente d'être séparée.

— Oui, oui ça se voit.

Puis Mariam se dit :

— Franchement si c'est ça la vraie cause, je tiens à dire que cet enfant s'est montré le plus mature et le plus pur de tous. Par ailleurs justement comme il est jeune ce garçon et qu'entre-temps dans cette petite commune étaient arrivés petit à petit des étrangers, du coup il avait une mentalité beaucoup plus ouverte que tous ceux que j'ai rencontrés ici. Et je suis désolée mais je ne crois pas ce que dit cette nana, car ma belle-mère au fur et à mesure est devenue beaucoup plus chaleureuse qu'au début et a fait beaucoup pour nous aider. À un moment donné et de sa propre initiative elle a commencé à me laver et même repasser les vêtements comme elle le faisait pour sa famille, c'est-à-dire son mari, Alessandro, sa sœur et son mari.

Dès la première rencontre avec le fils d'Alessandro, Mariam, qui aimait beaucoup les enfants le considéra comme son propre fils. Lorsqu'elle fit une photo avec lui et l'envoya à sa mère, sa maman lui dit :

— Tiens il te ressemble ce beau garçon.

Mais naturellement elle ne voulait pas et n'aurait jamais voulu prendre la place de sa mère, elle espérait être pour lui une amie beaucoup plus grande que lui.

Le mariage se déroula dans une ambiance festive sincère malgré tout. Les personnes invitées au restaurant n'étaient pas nombreuses, une vingtaine, comme ça se passe souvent dans pas mal de mariages mixtes. Mais au moins ceux qui étaient venus, les mariés savaient qu'ils étaient contents pour eux et ne faisaient pas mine de l'être.

Ils décidèrent de faire leur lune de miel en Égypte. Ils y allèrent pendant les vacances d'été. Après une petite semaine passée au bord de la mer dans un très bel hôtel à côté d'Alexandrie, ils invitèrent les membres de la famille du côté de son père pour un dîner dans un bateau restaurant sur la mer. Ce fut magnifique. Ce qui marqua Mariam le plus fut que cette partie de sa famille qui était plutôt conservatrice se montrait ouverte et accueillante envers Alessandro, une ouverture et un accueil qu'elle n'avait pas expérimentés au sein des siens comme ça au premier abord.

La raison pour laquelle cela la marqua tant que ça, était qu'avant en tant qu'adolescente et jeune fille, qui vivait en Égypte, elle avait toujours imaginé que les Européens (et les Occidentaux en général) étaient beaucoup plus ouverts et tolérants que ses concitoyens. Cependant après toutes ces années passées en Europe, elle comprit (enfin) que les Européens qu'elle avait rencontrés en Égypte et qui lui avaient donné cette impression étaient déjà différents des autres, qui pouvaient se trouver dans les villes ou les villages européens. Ces Européens étaient des voyageurs, qui voulaient découvrir le monde et qui voulaient apprendre. En réfléchissant à ça elle se rappela un échange avec un jeune vendeur de vingt ans dans le marché de Sharm El Cheick, il y avait des années de ça. Il lui dit qu'il venait d'un petit village à côté de Tanta – une ville du delta égyptien – et qu'il pourrait trouver un travail à côté de chez lui également. Mais il aurait déjà su et connu tout ce qui se savait et se connaissait dans son village. Lui il voulait découvrir et apprendre davantage.

— Certainement une personne comme ça est déjà ouverte de nature. Après le contact avec les divers types de personnes et peut-être les voyages également pourraient faire de lui une personne encore plus ouverte. Contrairement à une personne étroite d'esprit, si on pouvait dire ça, satisfaite de ce qui existe déjà dans sa commune et qui se contente de ce qu'elle sait déjà. C'est-à-dire qui ne veut pas connaître ou découvrir autre chose, tout ce qu'elle espère de cette vie est de continuer à vivre la vie que ses parents et ses grands-parents ont vécue depuis des

milliers d'années. Cela lui donne un sens de sécurité. Tout le respect pour les personnes de ce genre, tant qu'elles ne se comportent pas avec hostilité envers les autres qui viennent d'en dehors de leur petite réalité. Ce serait idéal s'il y avait un respect mutuel, mais désormais je peux dire que j'ai assez d'expérience dans la vie pour savoir que l'idéal n'existe malheureusement pas.

Après les vacances et de retour en Italie, un dimanche au mois de septembre Mariam et Alessandro allèrent au parc giardino di Sigurta, qui est considéré comme le jardin le plus beau d'Italie. Fascinés par cet endroit qui était un vrai spectacle de la nature, ils prenaient chacun des photos de ce beau paysage. Alessandro mit l'une d'elles comme statut sur WhatsApp. Tout de suite il lui arriva un message de la part de Nachoua en italien carrément qui dit :

— Quel beau paysage, j'aimerais bien être avec toi.

Alessandro montra le message à Mariam en lui disant :

— Ce message est pour toi.

Comme photo de profil sur WhatsApp ils avaient tous les deux la même photo d'eux deux ensemble. Du coup il lui dit :

— Probablement elle a confondu en pensant t'envoyer ce message à toi.

Sur le coup ce message énerva beaucoup Mariam et puis elle se dit que son mari avait probablement raison. Mariam suivit son conseil en envoyant à Nachoua une réponse en arabe, comme ça elle comprendrait que c'était elle qui était en train de lui écrire et pas son mari qui ne parlait pas l'arabe. À sa grande surprise Nachoua continua à répondre en italien. Cela énerva Mariam de nouveau, mais elle décida de lui envoyer un message plus explicite le lendemain. Elle ne voulait pas perdre son temps à communiquer avec cette fille et gâcher sa journée au lieu de passer du temps avec son mari. Le week-end était consacré juste à tous les deux.

Le lendemain Mariam en milieu de matinée prit son portable et envoya un message à Nachoua :

— Salut Nachoua, à propos je voulais te dire qu'hier tu étais en train de m'écrire des messages au numéro d'Alessandro. À sa grande surprise Nachoua lui répondit :

— Oui, je sais, on était en train de chatter hier lui et moi et c'est pour cela que je lui écrivais en italien. Puis tout de suite après elle écrivit :

— Mais OK, j'ai compris, je ne vais plus envoyer de messages sur son numéro.

— Très bien, tu as tout compris. J'ai une idée pour toi. Je te propose d'échanger des messages avec quelqu'un de ton âge et surtout qui n'est pas marié et en particulier un homme qui n'est pas marié avec moi. Au revoir Nachoua.

Lorsque Mariam abasourdie raconta ça à Alessandro, il lui dit :

— Cela m’a blessé ! Comment elle s’est permis de m’envoyer un message de ce genre, c’est une personne que j’ai vue deux fois dans ma vie et avec qui je n’ai même pas échangé un mot. Quels sont les valeurs et les principes d’une personne de ce genre.

Puis il bloqua son numéro. Mariam fut également choquée par le comportement de sa cousine :

— Je ne comprends pas, comment une fille comme ça qui est couverte de la tête aux pieds et depuis qu’elle a 14 ans, peut se comporter ainsi. Même lorsqu’elle venait nous retrouver à la mer à côté d’Alexandrie, elle allait nager en burkini. Elle avait l’allure d’une fille chaste et pudique je dirais, se confia-t-elle à Alessandro.

C’est vrai aussi que des fois Mariam avait la sensation que cette fille avait même une antipathie envers elle et des regards désapprobateurs à cause des vêtements courts que Mariam portait à la mer et sûrement aussi à cause de son maillot de bain.

Ce fut juste à l’occasion de son mariage que Nachoua changea de comportement au point que Mariam pensa même que ses larmes et sa joie pour son mariage étaient sincères. Puis elle se dit :

— Par contre je me rappelle qu’une fois lorsque j’étais en train de faire un appel vidéo à ma mère, qui était d’ailleurs à la mer, sur Skype, il y avait Nachoua et mon oncle Sami, que ma mère nous a fait voir. Nachoua était heureusement surprise – on dirait même folle de joie – de voir mon mari sur l’écran également. Mais vu qu’elle avait son voile sur la tête et un T-shirt à manches courtes, c’est-à-dire que ses coudes et ses avant-bras étaient visibles, elle cherchait à les cacher en mettant ses coudes derrière son dos, de peur que ses coudes et ses avant-bras puissent séduire Alessandro. Une attitude que je n’ai pas trop appréciée. Je me suis dit : « Quelle mentalité ! Est-ce que cette fille pense vraiment que mon mari me laissera pour une autre à cause de ses coudes. Et comment elle suppose que mes coudes à moi ne plaisent pas à mon mari ? »

À part ça et comme elle le faisait souvent elle ne donna pas trop de poids à cet incident. Même si elle avait remarqué que lorsqu’Alessandro et elle mettaient de nouvelles photos comme « statut » sur WhatsApp Nachoua regardait d’abord son statut à lui et quelques heures plus tard le sien.

— Mais ce que cette fille s’est permis de faire est vraiment quelque chose que moi, qui mettais souvent des vêtements courts et même le bikini ne me serais jamais permis de faire ; contacter le mari d’une fille quelconque, que ce soit une cousine, une amie ou une connaissance pour lui dire que j’aimerais bien être avec lui, même pas avec eux, non avec lui ! C’est pour cela qu’il

ne faut jamais se fier aux apparences, songea-t-elle. Alessandro m'a même dit, ce qui était vrai en plus, qu'aucun de ses cousins ne s'était permis de m'envoyer un message de ce genre. Et on s'est vus plus que deux fois.

Quelques semaines plus tard Mariam découvrit qu'elle était tombée enceinte. Elle-même ne le croyait pas au début. Elle et Alessandro étaient tellement heureux. Cependant ils préférèrent ne le communiquer à personne les premiers mois. C'était par superstition de sa part et Alessandro comprit et respectait cette volonté de Mariam. Pour sa grossesse Mariam ne voulut pas être suivie dans l'hôpital de leur petite commune, elle préféra un grand hôpital de Venise. Venise étant témoin de leur premier rendez-vous à elle et Alessandro et le fait que leur enfant soit né là-bas était quelque chose qui lui permit de faire connaissance avec d'autres futures mamans.

Dans la salle d'attente chez le gynécologue pour l'une des consultations prénatales, elle rencontra Azzura avec laquelle elle sympathisa tout de suite. Cette dernière venait de Venise et avait tout juste déménagé dans une petite commune avec son mari après leur mariage. Comme Mariam, Azzura se plaignait de l'attitude des gens qui ne se saluaient pas, parfois même les voisins qui habitaient dans le même immeuble lorsqu'ils se croisaient.

— Une fois je suis allée promener mon chien et j'ai croisé une autre fille avec son chien. Les deux chiens ont commencé à jouer ensemble. Du coup, nous, on a échangé quelques paroles. Puis à la fin lorsqu'on devait se séparer elle s'apprêtait à s'en aller sans même dire : « ciao » Et là j'en pouvais plus et je lui ai dit : « ciao è » », raconta Azzura.

— Dans ce cas les chiens étaient plus sociables que les humains, c'est vraiment triste.

— Mais on va bientôt déménager pour retourner vivre à Venise, j'ai vraiment hâte.

Faire connaissance avec cette fille la rassura. Tout ce qu'elle sentait dans cette zone, c'était vrai et même Azzura qui était italienne et qui avait grandi au nord trouvait que leurs comportements étaient insupportables et peu courtois.

Les premiers à qui ils communiquèrent cette belle nouvelle furent Luigi et sa femme. Pour Noël, ils leur offrirent des vêtements et des affaires pour le bébé. Quelques semaines plus tard Alessandro décida de communiquer cette nouvelle à son fils, qui fut heureux et excité d'avoir bientôt une petite sœur. En voyant sa réaction cela fit venir les larmes aux yeux de Mariam. Puis petit à petit la bonne nouvelle arriva à tout le monde ; à la maman de Mariam, aux parents d'Alessandro et aux deux sœurs de chacun d'eux.

Le beau-père de Mariam lui envoya un beau message dans lequel il la félicitait et se félicitait également tellement il était heureux d'avoir un cinquième petit-fils. Puis vinrent les félicitations de sa belle-mère et de sa belle-sœur. Une des tantes d'Alessandro que Mariam n'avait jamais vue jusque-là car l'occasion ne s'était pas présentée commença à tricoter une couverture et puis des chaussettes et des petits bonnets pour le bébé. Sabrina, les parents d'Alessandro, son fils et même Vittoria, la veuve de son oncle lui offrirent divers cadeaux pour le bébé à qui ils décidèrent de donner le prénom Maria.

L'accouchement pour Mariam fut une expérience particulière. Avant l'accouchement elle était inquiète de devoir passer quelques jours à l'hôpital loin de son mari. L'accouchement en lui-même s'était bien passé. Elle fut frappée par le comportement très humain de toute l'équipe médicale et surtout de ces sages-femmes, dont beaucoup étaient jeunes.

— Elles étaient toutes si gentilles et si serviables, tout le contraire de ce que j'ai expérimenté au début de mon séjour dans ce pays, se dit-elle.

Puis après son retour à la maison petit à petit et grâce à Maria elle fut doucement insérée dans la petite commune. D'abord c'était elle qui accompagnait sa fille chez le pédiatre et pendant les diverses visites. C'était à elle de parler et de communiquer avec les médecins. Puis il y avait Sabrina qui voulait voir Maria très souvent et ses petits cousins voulaient jouer avec elle. Dans les aires de jeux elle commença à faire connaissance avec les autres mamans et certains grands-parents. Là par exemple les adultes se saluaient beaucoup plus volontairement, c'était la normalité d'ailleurs. Sa vie devint pleine d'un coup. Et même si au début elle avait pensé qu'une fois que Maria aurait un an ils iraient s'installer en Égypte, maintenant elle hésitait, elle-même commençait à trouver cette petite commune pas si mal.

— C'est pas mal de vivre dans un endroit où tout le monde connaît tout le monde en fin de compte, ça peut donner un sentiment de sécurité. Et c'est vrai qu'ici on peut des fois laisser la poussette ou même le vélo quelques minutes sans risquer que quelqu'un les vole. Peut-être qu'au début j'ai eu la malchance de rencontrer ce groupe des personnes racistes de bar, mais qu'après ça les gens dans cette commune sont comme les gens partout dans le monde. Ils sont juste un peu plus réservés et saluer ou parler aux inconnus est considéré pour eux comme un comportement intrusif et peu éduqué, qui sait... Après c'est vrai que lorsqu'ils connaissent bien la personne ils deviennent de but en blanc plus chaleureux. Je ne sais pas si c'était à moi de les comprendre puisque j'ai beaucoup voyagé dans ma vie et de m'adapter. Non, mais non c'était trop dur pour moi, j'étais trop anxieuse, peut-être aussi trop sensible... D'ailleurs c'est très bizarre on me l'a déjà dit beaucoup de fois en Égypte depuis toute jeune : « Tu es très sensible. »

Une phrase que je n'ai jamais comprise d'ailleurs. Et que maintenant il me semble commencer à comprendre. D'ailleurs aujourd'hui lorsque quelqu'un d'inconnu dans cette commune me traite de leur façon habituelle qui est sans tact je me sens mal et j'évite après cet endroit, alors imaginons au début lorsque je ne connaissais pas bien ni la langue ni personne. Cet endroit il n'est certainement pas fait pour les voyageurs, pour un touriste ou un voyageur ici c'est un suicide. Il n'y a rien de plus avare que de ne pas sourire à une personne sous le prétexte qu'on la connaît pas et qu'elle n'est pas née dans la même commune. Et d'ailleurs cet endroit me semblait le plus avare de tous les endroits que j'ai visités. C'est justement dans ce lieu avare que la vie a été généreuse avec moi, elle m'a donné une famille. C'est drôle non ? Ce que je ne comprends pas non plus est que les personnes qui étaient hostiles avec moi une fois que je suis tombée enceinte et surtout avec l'arrivée du bébé ont changé de but en blanc leur comportement à mon sujet, même la femme de mon oncle a fait quelques cadeaux au bébé. Je ne sais pas si c'était une épreuve que je devais passer et puis d'un coup, le temps de l'épreuve était terminé ? Et les gens ont dit : « Maintenant on fait les gentils ? » Ou peut-être ils se sont dit : « Maintenant on ne peut plus se débarrasser d'elle, elle est devenue notre destin et même si elle n'a pas encore vécu 20 ans parmi nous on fait les gentils quand même. »

Des fois elle se demandait :

— Que se serait-il passé si je n'étais pas tombée enceinte ?

Mais elle écartait ces pensées très peu après pour ne pas se gâcher le moment.

— En tout cas si on part d'ici pour aller s'installer en Égypte ou si on reste ici, j'espère pouvoir faire connaître et apprécier nos deux cultures à Maria. « Lorsqu'un couple mixte se forme ce ne sont pas juste les enfants qui sont métis mais les parents aussi », c'est ça que m'a dit un jour le père d'une amie métisse. On verra...

Elle contempla sa petite enfant et lui dit :

— Ma petite Maria, j'espère que tu pourras faire tout ce que tu veux dans la vie, voyager, étudier, travailler sans qu'on te juge pour ton genre ou ton appareil génital. Je sais que tu ne comprends pas ce que je suis en train de te dire, mais un jour, mon chou, tu vas peut-être connaître mon histoire. J'espère juste que d'ici là le monde aura changé et que tu n'auras pas affaire aux préjugés et aux difficultés auxquels j'ai eu affaire. Que ton monde sera plus beau, plus riche en expériences et que tu seras heureuse ma fille.